This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

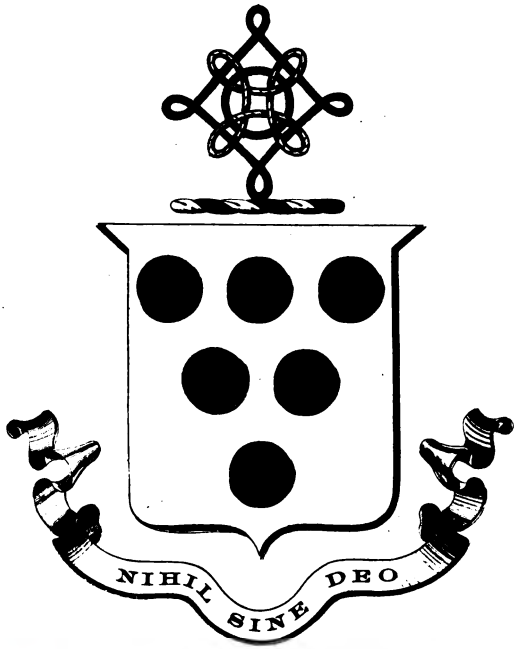
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Charles Lacy,

1777.

UNS. 105 A . 17

MAGAZIN
RÉCRÉATIF,
OU
RESSOURCES
CONTRE
L'ENNUI.
TOME SECOND.

MAGAZIN
RÉCRÉATIF,
POUR SERVIR
DE RESSOURCE
CONTRE L'ENNUI;
CHOIX
D'ANECDOTES CURIEUSES,
ET INTÉRESSANTES,
ET DE BONS MOTS.

Nouvelle Édition, corrigée & augmentée.

Il faut quelquefois ſe ſouſtraire aux ſoins & embarras de ce bas-monde, par une lecture amuſante.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM;
Et ſe trouve
A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 NOV 1958
OF OXFORD
LIBRARY

RESSOURCES
CONTRE
L'ENNUI,
OU
CHOIX
D'ANECDOTES CURIEUSES,
ET DE BONS MOTS.

UNe Dame de Rome parlant de ſon âge en préſence de Cicéron, ſoutenoit qu'elle n'avoit que quarante ans : „ J'aurois „ tort de ne le pas croire, dit Cicé- „ ron ; il y a plus de dix ans que vous „ me dites la même choſe. „

APRÈS la premiere cauſe que M. Cochin plaida au Palais, M. le Normand le joignit au ſortir de l'audience, & lui proteſta tout haut que de ſa vie il n'avoit rien entendu de ſi éloquent : „ On voit bien, lui répondit „ M. Cochin, que vous n'êtes pas de „ ceux qui ſe comptent. „

ALEXANDRE demanda au Philoſophe Cratès, s'il vouloit qu'on rebâtît ſa patrie ? „ Je ne m'en ſoucie pas, „ dit-il, parce qu'un autre Alexandre „ la ruineroit. „

CUJAS avoit une fille aſſez jolie, fort coquette, & qui ne haïſſoit pas les hommes : les Ecoliers quittoient aſſez volontiers les leçons du pere, pour ſe rendre auprès de la fille. Ils appelloient cela commenter les œuvres de Cujas.

ON demandoit un jour à M. Dacier quel étoit le plus beau de Virgile ou d'Homere? Il répondit qu'Homere étoit plus beau de mille ans.

BOILEAU appelloit les interpréta-

tions ſingulieres que Dacier faiſoit des anciens Poëtes, *les Révélations de M. Dacier.*

DANCHET fut un jour conſulté par un jeune Poëte ſur une petite piece qui commençoit ainſi :

Maiſon, qui renfermez mon aimable Maîtreſſe.

Danchet interrompit le Poëte & lui dit : „ Le mot de *Maiſon* eſt bas ; „ mettez *Palais* „. L'Auteur recommença ſon vers de la même façon. „ Je vous ai déja dit, reprit Danchet, „ de mettre *Palais*. Eh ! Monſieur, „ repliqua le jeune homme, vous vou„ lez que je mette *Palais*, tandis „ qu'elle eſt à l'Hôpital !

M. Danez ayant été envoyé par le Roi au Concile de Trente, y fit une forte harangue contre les déſordres de la Cour de Rome, & pour la réformation de l'Egliſe. Après qu'il eut achevé, un Prélat Italien dit avec mépris : *Gallus cantat.* M. Danez reprit ſur le champ : *Utinam ad galli cantum Petrus reſipiſceret.*

RICHELET étant fort ami de l'Abbé d'Aubignac, loua extrêmement un mauvais Roman de cet Abbé, intitulé *Macarise*. Ces amis s'étant brouillés pour quelque matiere d'érudition, d'Aubignac invectiva publiquement contre Richelet avec une violence extraordinaire. Celui-ci, qui en fut averti, lui envoya ces quatre vers :

Hedelin, c'eſt à tort que tu te plains de moi;
N'ai-je pas loué ton ouvrage ?
Pouvois-je faire plus pour toi
Que de rendre un faux témoignage ?

THÉODORE Agrippa d'Aubigné, grand-pere de Madame de Maintenon, rapporte dans ſon Hiſtoire Univerſelle, que couchant dans la garde-robe de Henri IV, il dit à la Force qui dormoit à côté de lui : la Force ! notre Maître eſt le plus ingrat mortel qu'il y ait ſur la face de la terre. La Force qui ſommeilloit, lui demandant ce qu'il diſoit : „ ſourd „ que tu es, cria le Roi, il te dit que „ je ſuis le plus ingrat des hommes. „ Dormez, Sire, répondit d'Aubi- „ gné, nous en avons d'autres à dire. „

MAGAZIN
RÉCRÉATIF,
OU
RESSOURCES
CONTRE
L'ENNUI.
TOME SECOND.

DÉMOCRITE ayant mangé avec pluſieurs Philoſophes d'une citrouille, on y trouva un goût de miel ; chacun en voulut chercher la cauſe phyſique, & s'étendit là-deſſus en de longs raiſonnements. On appella la cuiſiniere, qui révéla le myſtere, en diſant qu'elle avoit fait cuire la citrouille dans un pot où il y avoit un reſte de miel. Démocrite s'écria : que de Phyſique perdue !

UN grand Seigneur ignorant, voyant un jour Deſcartes qui faiſoit bonne chere, lui dit : „ Eh ! quoi, les „ Philoſophes uſent-ils de ces friandiſes ? Et pourquoi non, lui répon„ dit-il ? vous imaginez-vous que la „ nature n'ait produit les bonnes cho„ ſes que pour les ignorants ?

L'ABBÉ des Fontaines voyant à M. Piron un habit trop beau, à ce qu'il lui ſembloit, pour un Poëte, lui dit : „ Mon pauvre Piron, cet „ habit n'eſt guere fait pour vous. „ Cela peut être, répondit M. Piron : „ mais, Monſieur l'Abbé, convenez

„ vous-même auſſi, que vous n'êtes „ guere fait pour votre habit.

DIOGENE, exilé de Sinope, n'emmena avec lui qu'un eſclave nommé Manès, qui l'abandonna. Comme on lui conſeilloit de faire courir après ce lâche domeſtique : „ Il ſeroit hon„ teux, dit-il, que Manès pût ſe paſſer „ de Diogene, & que Diogene ne „ pût ſe paſſer de Manès.

DIOGENE dit à un Lutteur devenu Médecin : „ Tu n'as embraſſé cette „ profeſſion, qu'afin de jeter à terre „ plus facilement ton homme.

LORSQU'ON fit le procès à M. de Bouteville, du Châtelet compoſa pour lui un *Factum* qui fut trouvé également éloquent & hardi. Le Cardinal de Richelieu lui ayant reproché, que c'étoit condamner la juſtice du Roi : „ Pardonnez-moi, dit„ il, c'eſt pour juſtifier ſa miſéricor„ de, s'il a la bonté d'en uſer envers „ un des plus vaillants hommes de „ ſon Royaume.

UN jour que du Châtelet étoit avec M. de Saint-Preuil qui ſollicitoit auprès du Roi la grace du Duc de Montmorenci, & qu'il témoignoit beaucoup de chaleur pour cela, le Roi lui dit : " Je penſe que M. du „ Châtelet voudroit avoir perdu un „ bras pour ſauver M. de Montmo- „ renci. „ Il répondit : " Je voudrois, „ Sire, les avoir perdus tous deux, „ car ils ſont inutiles à votre ſervice, „ & en avoir ſauvé un qui vous a „ gagné des batailles & qui vous en „ gagneroit encore.

DU CHATELET, au ſortir de la priſon où il avoit été mis pour n'avoir pas voulu être un des Commiſſaires du Maréchal de Marillac, alla à la Meſſe du Roi qui ne le regardoit point, & affectoit, ce ſemble, de tourner la tête d'un autre côté, comme par quelque eſpece de honte de voir un homme qu'il venoit de maltraiter; il s'approcha de M. de Saint-Simon, & lui dit : „ Je vous prie, Monſieur, „ de dire au Roi que je lui pardonne „ de bon cœur, & qu'il me faſſe „ l'honneur de me regarder „. M. de

Saint-Simon le dit au Roi, qui en rit, & le careſſa enſuite.

DUFRESNY, malgré les bienfaits qu'il reçut de Louis XIV, ne put jamais vivre dans une certaine aiſance. Après la mort de ce Prince, M. le Duc d'Orléans, Régent, voulut auſſi lui faire du bien. Voici à ce ſujet un placet ſingulier que ce Poëte lui préſenta : „ Monſeigneur, Dufreſny „ ſupplie Votre Alteſſe Royale de „ le laiſſer dans la pauvreté, afin „ qu'il reſte un monument de l'état „ de la France avant votre Régence. M. le Duc d'Orléans mit au bas du placet : „ Je vous refuſe abſolument.

Quelqu'un diſoit à Dufreſny : *Pauvreté n'eſt pas vice..... C'eſt bien pis*, répondit-il.

DUPERRIER diſoit un jour : „ Il „ n'y a que les fous qui n'eſtiment „ pas mes vers „. Sur quoi M. d'Herbelot lui dit le mot de Salomon : *Stultorum infinitus eſt numerus.* Le nombre des fous eſt infini.

SANTEUIL reprochoit un jour à Duperrier qu'il étoit réduit au lait des Muſes. „ Cela ne peut pas être, „ répondit Duperrier ; les Muſes ſont „ vierges & n'ont point de lait, à „ moins que vous ne les ayiez pro- „ ſtituées.

UN jour le Cardinal Duperron oſa traiter d'ignorant l'Avocat Général Servin : „ Il eſt vrai, Monſeigneur, „ lui répondit ce Magiſtrat, que je „ ne ſuis pas aſſez ſavant pour prou- „ ver qu'il n'y a point de Dieu. „ Le Cardinal demeura muet & confus. Pour entendre cette réponſe, il faut ſavoir que Duperron entretenant Henri III durant ſon dîner, avoit eu l'audace de lui dire : „ Je viens de „ prouver qu'il y a un Dieu ; mais „ demain, ſi Votre Maje é veut „ m'écouter encore, je lui prouverai „ qu'il n'y en a point du tout. De quoi le Roi eut tant d'horreur, qu'il le bannit pour jamais de ſa préſence.

L'ABBÉ Duperron ayant vaincu Dupleſſis Mornay, qu'on appelloit Pape des Huguenots, Henry IV dit

au Duc de Sully : „ Votre Pape a été „ terraſſé. Sire, répondit le Duc, „ vous l'appellez Pape, en riant.... „ Preuve qu'il l'eſt, c'eſt qu'il fera „ l'Abbé Duperron Cardinal. „ En effet la victoire qu'il remporta lui valut le chapeau.

DUPERRON avoit un ſi grand aſcendant ſur le Pape Paul V, que ce Pontife diſoit ordinairement à ceux qui l'approchoient de plus près : „ Prions Dieu qu'il inſpire le Car- „ dinal Duperron ; car il nous per- „ ſuadera tout ce qu'il voudra.

LE Cardinal Duperron étoit grand parleur. Quand il ſe mettoit ſur je ne ſais quel Concile, il ne finiſſoit pas. Lorſque ſon Valet de Chambre l'entendoit enfiler cette matiere, il prenoit ſon manteau & diſoit à ſes camarades : *Andiamo adeſſo*, faiſant entendre qu'ils auroient du temps de reſte.

LE Cardinal Duperron diſoit qu'il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne fût aſſuré de convaincre : mais que

pour les convertir, c'étoit un talent que Dieu avoit réſervé à François de Sales.

LE Cardinal Duperron demeurant à Paris ſur la Paroiſſe de Saint Paul, envoya un Gentilhomme dire au Curé de cette Paroiſſe de le venir trouver pour une affaire qu'il avoit à lui communiquer. Le Curé répondit qu'il iroit, & n'en fit rien. Duperron après l'avoir attendu aſſez long-temps, l'envoya chercher une ſeconde fois; le Curé répondit comme auparavant, & ne s'en remua pas davantage. Enfin M. Duperron, indigné de l'incivilité de cet homme, lui fit dire qu'il trouvoit ſon procédé fort mauvais, & que, ſans tarder, il eût à venir. Le Curé répondit froidement au Gentilhomme: „ Allez dire à Mon„ ſeigneur le Cardinal, qu'il eſt Curé „ à Rome & que je le ſuis à Paris; „ qu'il eſt ſur ma Paroiſſe & que je „ ne ſuis pas ſur la ſienne. „ M. Duperron ayant appris cette réponſe, dit: „ Il a raiſon, je ſuis ſon Paroiſ„ ſien; c'eſt à moi de l'aller trouver, & partit auſſi-tôt.

LE Cardinal Duperron jouant aux échecs avec Henri IV, il lui arriva, dans le temps qu'il plaçoit un cavalier, de lâcher un vent qui fit du bruit : *Au moins, Sire*, dit-il, *il n'eſt pas parti ſans trompette.*

MADAME DE *** faiſoit cette queſtion à M. de Fontenelle : quelle différence y a-t-il entre moi & une pendule ? „ La pendule, dit-il, „ marque les heures, & vous les fai„ tes oublier.

DEUX jeunes gens demanderent à M. de Fontenelle s'il étoit mieux de dire, *donnez-nous à boire*, qu'*apportez-nous à boire ?* L'Académicien leur répondit que l'une & l'autre maniere étoit impropre, & qu'il falloit dire, *menez-nous boire.*

M. de Fontenelle, en parlant du ſoin que le Cardinal Dubois avoit pris de l'éducation de M. le Duc d'Orléans, Régent, dit : „ Ce Prélat a „ tous les jours travaillé à ſe rendre „ inutile.

M. de Fontenelle diſoit ſouvent que s'il tenoit toutes les vérités dans ſa main, il ſe garderoit bien de l'ouvrir pour les montrer aux hommes. La découverte d'une ſeule vérité a fait conduire Galilée dans les priſons de l'Inquiſition.

„ DANS un âge où j'étois le plus „ amoureux, diſoit M. de Fontenelle, „ ma maîtreſſe me quitta & prit un „ autre amant. Je l'appris ; je fus „ furieux ; j'allai chez elle ; je l'ac- „ cablai de reproches. Elle m'écouta „ & me dit en riant : Fontenelle, „ lorſque je vous pris, c'étoit, ſans „ contredit, le plaiſir que je cher- „ chois ; j'en trouve plus avec un „ autre : eſt-ce au moindre plaiſir „ que je dois donner la préférence ? „ Soyez juſte & répondez-moi. „ *Ma foi*, répondit Fontenelle, *vous avez raiſon.*

DEPUIS la Régence M. de Fontenelle voyoit beaucoup moins M. le Duc d'Orléans, & cela par diſcrétion. Cependant étant allé un jour

à ſon audience, le Prince lui dit: „ Quand je vous ai logé chez moi, „ je comptois vous voir quelquefois. „ Je le comptois bien auſſi, répondit „ M. de Fontenelle; mais vous avez „ fait une ſi grande fortune!

M. de Fontenelle étant dans une maiſon où il avoit dîné, quelqu'un vint montrer à la compagnie un petit ouvrage d'yvoire, d'un travail ſi délicat, qu'on n'oſoit le toucher, de crainte de le briſer. Tout le monde le trouvoit admirable. „ Pour moi, „ dit M. de Fontenelle, je n'aime „ point ce qu'il faut tant reſpecter. „ Dans ce moment arrivoit Madame la Marquiſe de Flamarens. Elle l'avoit entendu. Il ſe retourne, l'apperçoit & ajoute: „ Je ne dis pas cela „ pour vous, Madame.

M. le Préſident Hénault lut à la Reine les vers de M. de Fontenelle, ſur le reſpect qu'on avoit à Sparte pour une *tête chenue*, & ſes regrets ſur ce que ce reſpect s'étoit bien perdu depuis. La Reine lui dit: „ Faites ſavoir à Fontenelle qu'une

„ tête comme la ſienne doit trouver „ Sparte par-tout.

DEVENU ſourd dans ſes dernieres années, M. de Fontenelle laiſſoit ceux qui venoient le voir, s'entretenir enſemble ; & toute la part qu'il prenoit à la converſation, étoit, de temps en temps, d'en demander le ſujet, ou, comme il diſoit, *le titre du chapitre.* A la ſurdité ſuccéda l'affoibliſſement de la vue. Il diſoit alors : „ J'envoie devant moi mes „ gros équipages.

NULLE maladie ne précéda ſa mort. Neuf jours avant il ſentit une diminution conſidérable dans ſes forces, & prévint ſon extinction par les devoirs de l'honnête homme & du Chrétien : elle fut néanmoins beaucoup plus lente qu'il ne l'avoit prévu ; ce qui lui fit dire trois jours avant ſa mort : „ Je ne croyois pas faire tant „ de façons pour mourir.

TOUJOURS Philoſophe, & en poſſeſſion de tous ſes ſens, il réfléchiſſoit ſur ſon état, comme il l'auroit

fait ſur celui d'un autre ; & on eût dit qu'il obſervoit un phénomene. *Voilà*, dit-il, étant très-près de ſa fin, *la premiere mort que je vois* ; & ſon Médecin lui ayant demandé s'il ſouffroit & ce qu'il ſentoit : *Je ne ſens*, dit-il, *autre choſe qu'une difficulté d'être.*

M. de Fontenelle avoit ſes dînés marqués pour chaque jour de la ſemaine, dans un certain nombre de maiſons : ce qui a fait dire à M. Piron, voyant paſſer ſon convoi : „ Voilà la premiere fois que M. de „ Fontenelle ſort de chez lui pour ne „ pas dîner en ville.

On demandoit un jour à cet Académicien, par quel moyen il s'étoit fait tant d'amis & pas un ennemi. „ Par ces deux axiomes, dit-il : *tout eſt poſſible*, & *tout le monde a raiſon.*

Il a été un temps en France où l'on paſſoit pour homme de lettres lorſqu'on ſavoit lire ou chanter au Lutrin. Foulques le Bon, Comte d'Anjou, étoit fort verſé dans cette

derniere eſpece de littérature. Il apprit que Louis d'Outremer, qui n'étoit point dévot, en faiſoit le ſujet de ſes plaiſanteries ; il lui écrivit ce peu de mots : „ Sachez, Sire, qu'un „ Prince non lettré eſt un âne cou„ ronné.

UN Muſicien aſſez mal vétu, diſoit, en parlant de ſa voix dont quelqu'un faiſoit l'éloge : il eſt vrai que j'en fais ce que je veux. Ma foi, Monſieur, lui dit un plaiſant, vous devriez bien vous en faire une culotte.

MILORD Marlboroug, voyant la bonne mine & l'air guerrier d'un ſoldat pris à Blenheim, (bataille d'Hoſchſtet,) lui dit : s'il y eût eu cinquante mille hommes comme toi à l'armée Françoiſe, elle ne ſe fût pas ainſi laiſſé battre. Hé, morbleu, repartit le Grenadier, nous avions aſſez d'hommes comme moi ; il ne nous en manquoit qu'un comme vous.

LA FONTAINE ayant perdu Madame de la Sabliere, rencontre M.

d'Hervart ſon ami. Mon cher la Fontaine (lui dit cet honnête homme) j'ai ſu le malheur qui vous eſt arrivé; vous étiez logé chez Madame de la Sabliere; elle n'eſt plus; j'allois vous propoſer de venir loger chez moi. *J'y allois*, répondit la Fontaine.

VA-T-EN, cocu, diſoit un homme à un chien qui l'importunoit. Mon Dieu! dit une Dévote, peut-on donner le nom d'un chrétien à une bête?

MOLIERE étoit ami de Fourcroi, célebre Avocat, dont la voix étoit des plus fortes; ils eurent un jour diſpute enſemble à table. Moliere ſe tournant du côté de Deſpréaux qui étoit préſent, lui dit: „Qu'eſt-ce „que la raiſon avec un filet de voix, „contre une gueule comme celle-là?

BOINDIN ſe plaignant à Piron du mauvais ordre qui régnoit à la Comédie Françoiſe, Piron lui répondit: „C'eſt une vieille Catin qui a perdu „ſes regles.

M. Gaubier donna, en 1753,

Brioché ou l'Origine des Marionnettes, aux Italiens ; cette piece ne réuſſit pas ; quelqu'un s'aviſa de demander à l'auteur, pourquoi il l'avoit riſquée au Théatre, il répondit : „ Il y a „ ſi long-temps que tout Paris m'en- „ nuye en détail, que j'ai choiſi cette „ occaſion pour raſſembler tout le „ monde, & prendre ma revanche „ en gros.

UN Breton étant venu à Paris, alla voir M. de *** ſon compatriote, & lui demanda par occaſion un écu de ſix livres qu'il lui avoit prêté il y avoit environ quinze ans. Auſſi-tôt M. de *** appelle ſon laquais : La Brie, lui dit-il, apportez votre échelle, & voyez ſur cette armoire ſi vous ne trouverez pas un livre. Le domeſtique obéit, deſcend & remet à ſon Maître un bouquin à demi-rongé des rats, & couvert de pouſſiere. M. de *** le préſente à ſon créancier qui ouvroit de grands yeux à tout ce manege. „ Prenez, „ Monſieur, dit-il, prenez, c'eſt un „ prix de mémoire que j'ai remporté „ dans ma jeuneſſe ; vous le méritez „ mieux que moi.

A la premiere repréſentation de l'*Eſprit de Divorce*, Comédie, M. de Morand, qui en étoit Auteur, s'aviſa de haranguer le Public ; on rit beaucoup de cette folie, & lorſqu'Arlequin, à la fin du ſpectacle, annonça l'*Eſprit de Divorce*, on cria, *avec le Compliment de l'Auteur.* M. de Morand, offenſé, jeta ſon chapeau dans le parterre, en diſant „ : Celui qui „ veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui „ rapporter ſon chapeau. „ Sur quoi quelqu'un dit aſſez plaiſamment, „ que l'Auteur ayant perdu la tête, „ n'avoit plus beſoin de chapeau „.

Dans la Tragédie de Childeric, du même M. de Morand, il y a trop de billets : un Acteur apportant la ſeconde lettre, ne pouvoit paſſer, parce que le théatre étoit alors rempli de jeunes gens ; Dumont, vieux plaiſant, qui ſeul avoit le droit qu'il s'étoit arrogé d'avoir une chaiſe au parterre, cria, *place au Facteur* ; & la piece tomba.

Un des premiers Acteurs de l'Opé-

ra, étant tombé malade, fut remplacé par un ſubalterne qui fut ſifflé. Sans ſe déconcerter il regarda fixement le Paterre, & dit : " je „ ne vous conçois pas ; & devez-vous „ imaginer que pour ſix cents livres „ qu'on me paie par an j'irai vous „ donner une voix de mille écus „. Il fut applaudi, & on le laiſſa jouer comme il voulut.

DANS le temps qu'il y avoit des banquettes ſur le théatre, un Abbé vint y prendre place. Le Parterre de mauvaiſe humeur, cria, *à bas M. l'Abbé.* Celui-ci, ſans ſe déconcerter, ſe leva, & dit poliment à ceux qui compoſoient le Parterre. " Meſſieurs, „ depuis qu'on m'a volé une montre „ d'or en votre compagnie, j'aime „ mieux qu'il m'en coûte un billet „ de Théatre que de riſquer encore „ ma tabatiere „. On applaudit & on le laiſſa tranquille.

ON jouoit Britannicus ſur un Théatre de Province : l'Actrice chargée du rôle d'Agrippine, manquant de mémoire ou de bon ſens, au lieu de dire,

Mit Claude dans mon lit & Rome à mes genoux,

dit,

Mit Rome dans mon lit & Claude à mes genoux.

Une autre dans le rôle de Camille de la Tragédie des Horaces, au lieu de dire,

Que l'un de vous me tue & que l'autre me venge.

dit,

Que l'un de vous me tue & que l'autre me mange.

Le ſieur du Mirail, Comédien qui avoit des talents & du mérite, mais qui n'avoit pas une figure avantageuſe, faiſoit un jour le rôle de Mithridate d'une maniere ſatisfaiſante. Dans la Scene où Monime dit à ce Prince, *Seigneur, vous changez de viſage !* un plaiſant cria à l'Actrice : „ laiſſez-le faire „.

Le cocher & le laquais du Comédien Baron, furent outrageuſement battus par ceux du Marquis de Biran, avec lequel Baron vivoit dans une grande familiarité : “ Monſieur

„ le Marquis, lui dit Baron, vos gens „ ont maltraité les miens, je vous „ en demande juſtice „. Il revint pluſieurs fois à la charge, ſe ſervant toujours des mêmes termes, *vos gens & les miens*. M. de Biran, choqué du parallele, lui répondit: " Que diable „ veux-tu que j'y faſſe, mon pauvre „ Baron ? pourquoi as-tu des gens ?

Il y a vingt-cinq ou trente ans qu'à Limoge on inventa & on exécuta un Opéra à la gloire du Gouverneur. Le Théatre repréſentoit une nuit ſemée d'étoiles, & le Poëme commençoit par ce vers ſingulier, qui fut entonné avec une emphaſe merveilleuſe :

Soleil, vis-tu jamais une ſi belle nuit ?

M. l'Archevêque de Rheims, Maurice le Tellier, ne faiſoit cas d'un homme qu'à proportion du bien qu'il avoit, & ne concevoit pas comment un honnête-homme pouvoit vivre ſans avoir cent mille écus de rente ; voici une épigramme qui fut faite à ſon ſujet.

Un

Un certain Prélat de la Cour
En soufflant demandoit un jour
Comment est-ce qu'on pourroit faire
Quand de rente on n'a pas cent mille bons écus ?
Il lui fut répondu par un homme sincere :
Monseigneur, feu votre grand pere
Vous eût bien instruit là-dessus.

*

DESPREAUX disoit, en parlant du Théatre Italien, il y a de fort bonnes choses : il y a du sel par-tout, c'est *un grenier à sel.*

LE Grand Condé se plaisoit à démonter les Harangueurs qu'il trouvoit dans les villes où il passoit ; un jour qu'il passoit à Sens, M. l'Abbé Boileau, alors Doyen de la Cathédrale de Sens, & Grand-Vicaire de M. de Gondrin, Archevêque de cette Ville, fut chargé de porter la parole à la tête de son Chapitre. M. le Prince voulant déconcerter l'Orateur, affecta d'avancer la tête & son grand nez du côté de l'Abbé comme pour le mieux entendre ; mais en effet pour le faire manquer. L'Abbé Boileau s'apperçut de la malice, fit semblant d'être interdit, & commença son compliment avec une crainte affectée, en

diſant : " Monſeigneur, Votre Alteſſe „ ne doit pas être ſurpriſe de me voir „ trembler en paroiſſant devant elle „ à la tête d'une compagnie d'Eccléſiaſtiques ; car ſi j'étois à la tête „ d'une armée de trente mille hommes, je tremblerois bien davantage „. Monſieur le Prince, charmé de ce début, embraſſa l'Orateur, l'accabla de careſſes & le retint à dîner.

En 1734, au ſiege de Philiſbourg, M. de Valliere le fils ainé, opérant pour la premiere fois ſous les yeux de ſon pere, fut un peu étonné de la grêle de boulets & de bombes qui tomboit autour de lui. Son pere lui dit du ton de l'amitié : " Mon fils, „ ſi vous étiez bien occupé de ce que „ vous faites, vous ne vous apperceviez pas de toutes ces choſes-là.

Un Grenadier de l'armée du Comte de Saxe ayant été pris en maraude fut condamné à être pendu. Ce qu'il avoit volé pouvoit valoir environ ſix livres. Le Maréchal le voyant conduire au ſupplice, lui dit : " Il faut que „ tu ſois bien miſérable de riſquer à

„ perdre la vie pour ſix francs „. Parbleu, mon Général, répondit le Grenadier, " je la riſque bien tous les „ jours pour cinq ſols „. Cette répartie lui valut ſa grace.

UN pere diſoit à ſon fils : " J'ap- „ prends que vous ne vous faites point „ aimer dans le monde, cependant „ vous avez tant d'avantages pour „ cela : premiérement vous êtes un „ ſot, &c. „

LE jour que le Préſident de Meſmes fut reçu à l'Académie Françoiſe, M. Deſpréaux lui dit, en lui faiſant compliment ſur ſa réception : " Monſieur, „ je viens à vous afin que vous me „ félicitiez d'avoir pour confrere un „ homme comme vous.

APRÉS la mort de M. de Turenne, Louis XIV fit tout d'un coup huit Maréchaux de France : ce qui fit dire à Deſpréaux que le Roi avoit changé ſa groſſe piece en monnoie.

M. de Guilleragues ayant été nommé Ambaſſadeur à Conſtantinople,

& prenant congé du Roi, demanda à Sa Majeſté ſes dernieres inſtructions. " Si vous voulez, lui dit le „ Roi, vous acquitter à mon gré de „ votre Ambaſſade, faites tout le „ contraire de ce qu'a fait votre pré„déceſſeur „. M. de Guilleragues répondit en faiſant la révérence: " Sire, je ferai enſorte que Votre „ Majeſté ne donne pas la même inſ„truction à mon ſucceſſeur „.

*

On obſervoit une éclipſe de Soleil à l'Obſervatoire; un petit Marquis étant venu avec deux femmes de condition, apprit en arrivant que tout étoit fini. " N'importe, répondit-il, „ entrons toujours, Meſdames: je „ connois M. de Caſſini; c'eſt un ga„lant homme, il aura la bonté de „ recommencer „.

*

Corrigez-moi ces vers, diſoit M.*** à Deſpréaux, qui, après les avoir examinés, lui répondit: " ah! Monſieur, „ cela ne ſe peut corriger qu'avec la „ bouteille à l'encre ".

*

M. Alain, Maître Sellier, a donné au Théatre François, *l'Epreuve réci-*

proque, petite Comédie très-jolie, mais très-courte; M. de la Motte au ſortir de la premiere repréſentation, trouva l'Auteur dans les foyers, & lui dit: " M. Alain, vous n'avez pas „ aſſez alongé la courroie.

Louis XIV avoit permis à M. le Duc d'Antin, Sur-Intendant des Bâtiments, de placer dans ſa gallerie quelques tableaux de Sa Majeſté. M. d'Antin leur fit faire des bordures magnifiques, & vint dire au Roi: "C'eſt moi, Sire, qui en ai fait la „ dépenſe, ils ne coûtent rien à Votre „ Majeſté „. Le Roi lui répondit en riant: " Il n'y aura que vous & moi „ dans le monde qui le croirons. „

M. de Noailles avoit écrit ces vers ſur le lit de...

Nul heur, nul bien ne me contente,
Abſent de ma Divinité.

Henri IV, pour lors Roi de Navarre, les ayant vus, y apoſtilla ces deux autres de ſa main:

N'appellez pas ainſi ma tante;
Elle aime trop l'humanité.

M. le Prince étant allé ſaluer le Roi après la bataille de Senef, Sa Majeſté vint le recevoir au haut de l'eſcalier. M. le Prince montoit avec peine à cauſe de la goutte dont il avoit été maltraité ; il s'écria : " Sire, „ je vous demande pardon, ſi je fais „ attendre votre Majeſté„. Le Roi lui répondit : " Ne vous preſſez pas, „ mon couſin ; quand on eſt ſi chargé „ de lauriers, on ne ſauroit marcher „ ſi vîte „.

UN Allemand voyoit avec aſſiduité une Demoiſelle fort aimable ; la mere lui demanda s'il venoit voir ſa fille pour mariage ou pour autrement ; " pas pour mariage, répondit-il, „ mais pour autrement „.

UN jeune Marquis peu favoriſé des biens de la fortune épouſa une vieille fort riche qui lui avoit fait donation de tous ſes biens. Comme il n'avoit épouſé que le bien il ſe divertiſſoit aux dépens de la vieille. Elle fut outrée de ſon indifférence, & fut juſqu'à ſoupçonner qu'il vouloit ſe défaire d'elle. Un jour s'étant trouvée

mal, elle dit tout haut qu'elle étoit empoiſonnée. Empoiſonnée ! dit le Marquis : & qui accuſez-vous de ce crime ! Vous, répondit la vieille ; ah ! Meſſieurs, s'écria le Marquis à ceux qui étoient préſents, " rien n'eſt plus „ faux ; on n'a qu'à l'ouvrir, on verra „ la calomnie „.

L'Abbé de la Riviere louoit beaucoup, en préſence de Mademoiſelle, feu M. le Duc d'Orléans ſon pere, oncle de Louis XIV. C'étoit, diſoit-il, un Prince très-ſage, très-pieux, & qui valoit beaucoup. " Vous devez „ ſavoir mieux que perſonne ce qu'il „ valoit, lui répondit Mademoiſelle, „ vous l'avez vendu aſſez de fois „.

Louis XIII ayant trouvé ſur l'habit du Maréchal de Baſſompiere un de ces inſectes qui annoncent ordinairement la miſere, voulut en plaiſanter ; le Maréchal lui dit : " Sire, ne divul- „ guez donc pas cet événement ; on „ croiroit peut-être que je n'ai gagné „ que cela dans le ſervice de Votre „ Majeſté „.

UN déſerteur qu'on alloit pendre, étant ſur l'échelle, donna une taſſe d'argent à ſon Confeſſeur qui étoit un Cordelier. Le Bourreau, piqué de ce qu'il ne la lui avoit pas plutôt donnée, dit à l'Aumônier : " Hé bien ! „ mon pere, pendez-le „.

MADAME de Seignelay reprochoit à l'Ambaſſadeur de Siam, que les Siamois avoient pluſieurs femmes ; l'Ambaſſadeur lui répondit : " Mada- „ me, ſi l'on en pouvoit trouver à „ Siam d'auſſi belles & d'auſſi bien „ faites que vous, nous n'en aurions „ qu'une „.

UNE Dame ayant ſurpris ſon mari entre les bras de ſa Femme de Chambre, la renvoya en lui diſant : " Ce „ que vous faites ici, je le ferai bien „ moi-même „.

UN Cordelier devenu Evêque de *Bitonto*, allant faire ſa cour pour être Cardinal, le Pape lui dit un jour qu'on l'avoit averti qu'il étoit bâtard. L'Evêque lui répondit ſur le champ : " Votre Sainteté a fait tant d'ânes

„ Cardinaux, qu'elle pourroit bien „ faire la même grace à un mulet „.

LE Pape Alexandre VIII, *Ottoboni*, monta ſur le Saint Siege à ſoixante & dix-neuf ans. En trois ſemaines il pourvut tous ſes neveux ; & comme un ami lui repréſentoit qu'il marquoit trop de précipitation pour l'avancement de ſa famille ; il répondit : " Oh ! „ oh ! il eſt vingt-trois heures & „ demie „.

DANS la Brie, un pauvre homme portoit cinq ſols à ſon Curé pour lui faire dire une Meſſe ; il ne trouva que la ſervante qui le refuſa en diſant : " Allez, mon ami, nous ne diſons pas „ de Meſſe à cinq ſols „.

UN Avocat fort laid & qui n'avoit preſque pas de nez, ne pouvant venir à bout de lire une piece qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audience ; un Conſeiller qui avoit le nez fort grand dit d'un ton railleur : " Quelqu'un „ n'a-t-il pas de lunettes pour donner „ à cet Avocat „ ? L'avocat piqué lui répondit : " Il faut auſſi, Monſieur,

„ que vous me prêtiez votre nez pour „ pouvoir m'en ſervir „.

IL étoit queſtion de décider à l'Académie Françoiſe s'il falloit dire *Vulcan* ou *Vulcain*. Chapelain prétendit qu'on devoit dire *Vulcain* en proſe & *Vulcan* en vers. " En ce cas là, „ répondit M. de Racan, il faudra „ m'appeller *Racan* en vers & *Racain* „ en proſe „.

AU ſortir du Conſeil, une femme ayant beaucoup criaillé contre M... Chancelier, il ne fit que ſe tourner du côté de ſon mari qui étoit là, & lui demanda, eſt-ce là votre femme? " oui, Monſeigneur, répondit le mari: „ que je vous plains! lui dit M. le „ Chancelier. „

UN Poëte Provincial avoit fait une Ode au Roi. Il la porta à Malherbe pour ſavoir ce qu'il en penſoit; quand il revint la chercher, Malherbe lui dit qu'il n'y avoit que quatre mots à ajouter; le petit Poëte pria inſtamment Malherbe de lui faire l'honneur de les écrire de ſa main. Malherbe

après le titre, *Ode au Roi*; écrivit, *pour torcher ſon cul*; plia le papier, le rendit à l'Auteur qui le remercia beaucoup, & partit ſans voir ce qu'il y avoit ajouté.

Le 18 Octobre 1609, la fille du Comte de Créqui, âgée de neuf à dix ans, fut mariée au Marquis de Roſny, fils du Duc de Sully. Le Miniſtre du Moulin dit en voyant approcher la mariée: " Préſentez-vous „cet enfant pour être baptiſée „?

Un mauvais plaiſant, après avoir fait pluſieurs railleries ſur un grand Seigneur, ce Seigneur l'avoit menacé de la corde s'il venoit à tomber entre ſes mains. A la fin il fut pris pour vol, & dit: "Mgr, je vous demande „une grace„; je te l'accorde, dit le Seigneur. „ C'eſt, continua le pendart, „ que lorſque je ſerai au gibet, vous „ veniez trois jours de ſuite m'y baiſer „ le derriere „. Cela lui ſauva la vie.

Louis XIV paſſant par Rheims en 1668, fut harangué par le Maire, qui lui préſenta des bouteilles de vin,

& des poires de Rouſſelet ſeches. " Sire, lui dit-il, nous apportons à „ Votre Majeſté, notre vin, nos poi- „ res & notre cœur; c'eſt tout ce que „ nous avons de meilleur dans notre „ Ville„. Le Roi lui frappa ſur l'épaule en lui diſant: " voilà comme j'aime „ les harangues „.

UN Seigneur promettoit au Poëte Théophile de le porter en toute occaſion, & de le protéger; cet Auteur répondit ſur le champ:

Monſeigneur, je vous remercie:
Tant d'honneur je n'ai mérité;
Et ſi de vous j'étois porté,
On me prendroit pour le Meſſie.

LE même Théophile fut preſſé par une femme fort galante de faire une comparaiſon d'elle avec le ſoleil; il fit cet impromptu:

Que me veut donc cette importune,
Que je la compare au Soleil?
Il eſt commun, elle eſt commune;
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

HENRI IV, harangué par pluſieurs députés d'une ville, un âne ſe mit à

braire. " Oh ! doucement, Meſſieurs „ „ dit le Roi, parlez chacun à votre tour.

MADAME Cornuel, fameuſe par ſon eſprit & par ſon amitié avec Ninon de l'Enclos, ayant vu un écrit par lequel M. de N... faiſoit voir qu'il deſcendoit de *Chimel*, s'écria : " Je l'avois toujours „ bien dit, que M. de N... deſcendoit „ d'une lamentation de Jérémie.

LA Reine Chriſtine admiroit une ſtatue de marbre blanc, faite par le Cavalier Bernin, & qui repréſentoit la vérité. Un Cardinal lui dit : Madame, Dieu ſoit loué, vous avez du goût pour la vérité que les têtes couronnées ne peuvent ſouffrir. " Je le „ crois bien, répondit la Reine : toutes „ les vérités ne ſont pas de marbre „.

UN étranger qui étoit allé à Lacédémone pour voir la Ville, & qui ſe tenoit debout ſur un pied, dit à un Lacédémonien qui le regardoit : " Vous ne ſauriez vous tenir en cet „ état ſi long-temps que moi. Il eſt „ vrai, répondit l'autre ; mais il n'y „ a point d'oiſon qui n'en faſſe autant.

DENIS le jeune, étant chaſſé de ſon Royaume de Syracuſe, étant interrogé par un Grec, à quoi la Philoſophie de Platon lui avoit ſervi, répondit: " à voir l'inconſtance de la „ fortune ſans m'étonner, & à la ſouf„ frir ſans me plaindre „.

PÉRICLÈS, Athénien, ſouffrit un jour ſans émotion qu'un Citoyen l'accablât d'injures devant tout le monde; & ſe retirant le ſoir à ſa maiſon, ce téméraire l'y voulut ſuivre, & continua ſon inſolence. Périclès arrivant à ſa porte, dit froidement à un domeſtique: " Il eſt tard, allez conduire „ ce Citoyen juſques chez lui „.

SOCRATE ayant reçu dans la rue un coup de pied d'un jeune brutal, fut ſollicité par ceux qui en avoient été témoins de le faire aſſigner devant les Juges; il répondit: " Si un âne „ m'avoit donné en paſſant un coup „ de pied, me conſeilleriez-vous d'ap„ peller cet âne en Juſtice „ ?

AGATHOCLE, fils d'un potier de terre, devenu Roi de Sicile, avoit

mis le ſiege devant une ville ; les aſſiégés lui crioient du haut de leurs murailles : " hola ! ho ! Potier, de „ quoi paieras-tu la ſolde de tes gens ? il leur répondit : " De la ruine de „ votre Ville, quand je l'aurai priſe „. Il l'emporta d'aſſaut, il en fit vendre tous les habitants, & leur dit enſuite froidement : " S'il vous arrive de m'in- „ jurier encore, je m'en plaindrai à „ vos Maîtres „.

Un Gentilhomme de Campagne à qui il étoit ſurvenu nombre de compagnie, voyant ſa fille embarraſſée pour le dîner, lui dit : " il n'y a qu'à „ cueillir un dindon „ ; parce que ſes dindons perchoient ſur des arbres.

Des courtiſans parloient devant Louis XIV, de l'empire abſolu des Sultans, & des actions qu'ils faiſoient en conſéquence de ce pouvoir : *Voilà*, dit le Roi, *ce qui s'appelle régner*. Le Maréchal d'Etrées ne pouvant ſouffrir que le Roi approuvât cette conduite à cauſe de la conſéquence, repartit avec vivacité : " Mais, Sire, „ deux ou trois de ces Empereurs ont „ été étranglés de mon temps.

UN Juge ayant passé la nuit à boire, interrogea le matin un criminel condamné à mort au premier Tribunal ; après lui avoir demandé son nom, son âge, &c. les vapeurs du vin l'assoupirent un peu ; & s'éveillant un moment après : " comment „ te portes-tu, lui dit-il, croyant parler à un ami ? Le criminel le regardant fixement, lui répondit : " Si je „ me portois aussi-bien que vous, je „ n'aurois pas soif „. Cette réponse fit rire les autres Juges qui adoucirent son supplice, & lui sauverent la vie.

LA Reine Christine ayant écouté une harangue dont la longueur l'avoit ennuyée, fut priée par Vossius de témoigner sa libéralité à l'Orateur : " Cela est trop juste, dit-elle, „ quand ce ne seroit que parce qu'il „ vient de finir „.

QUELQU'UN avoit pris un valet qui ne faisant que sortir de son Village, demanda à son Maître la permission d'aller faire couper ses cheveux : tu iras ce soir, lui dit le Maître. Après le dîner il vint dire à son Maître,

devant la compagnie, à demi-voix : " Vous plaît-il, Monsieur, que j'aille „ me faire couper ce que vous savez ?

UN petit-maître de la Cour voulant railler une Dame très-bien parée, lui demandoit impudemment si ces habits étoient le fruit de quelque galanterie : " Jesus ! mon petit mignon, „ lui répondit-elle, vous croyez parler „ à votre mere „.

UN dissipateur voulant se moquer d'un grand Médecin, lui demandoit, quelle maladie il pouvoit avoir, & pourquoi ne sentant aucune douleur, buvant bien, mangeant bien, dormant de même, ses excréments étoient toujours verds. " Il ne faut pas s'éton- „ ner de cela, répondit le Médecin, „ c'est que vous avez mangé votre „ bien en herbe „.

MONSIEUR de Verdun, Premier Président du Parlement de Paris, prononçant une harangue qu'il avoit fait faire par un habile Avocat, demeura court ; & comme il faisoit effort pour se remettre sans en venir à

bout, il dit tout haut : " diable ſoit „ de l'Avocat ! pourquoi me l'a-t-il „ faite ſi longue „ ?

Comme un François viſitoit le Palais de l'Eſcurial en Eſpagne, le Supérieur de ce beau Couvent qui le conduiſoit, lui raconta les particularités de ſa fondation, & lui dit que Philippe II l'avoit fait bâtir pour ſatisfaire au vœu qu'il en avoit fait le jour de la bataille de St. Quentin, au cas qu'il en ſortît victorieux. Le Voyageur lui dit, en admirant la grandeur de ce bâtiment : " Mon Pere, „ il falloit que ce Roi eût grand peur „ lorſqu'il fit un ſi grand vœu „.

M. de Saintot, Maître des Cérémonies dans un lit de Juſtice, ayant ſalué le Roi Louis XIV, puis les Princes du Sang, enſuite les Prélats & enfin le Parlement ; M. de Lamoignon, Premier Préſident, qui prétendoit que le Parlement fût ſalué immédiatement après les Princes, lui dit : " Saintot, la Cour ne reçoit „ point vos civilités „. Le Roi ſe tournant vers le Préſident, dit : " Je l'ap-

„ pelle ſouvent M. de Saintot „. M. de Lamoignon répondit : " Sire, votre „ bonté vous diſpenſe quelquefois de „ parler en Maître, mais votre Parle- „ ment ne vous fera jamais parler „ qu'en Roi „.

Louis XIV, regardant le portrait du Duc de Baviere en préſence de Madame la Dauphine, ſœur de ce Duc : voilà, dit-il, un Prince bien fait. " Sire, lui répondit Madame la „ Dauphine, mon frere a eu toute la „ bonne mine de la Maiſon, & moi „ toute la fortune „.

Toute la Cour gliſſoit ſur la Seine qui étoit glacée ; Henri IV voulut gliſſer auſſi, le Maréchal de Baſſompierre l'en empêcha. Les autres ont bien gliſſé, dit Henri IV : " Oh ! Sire, „ répondit Baſſompiere, vous peſez „ plus que les autres „.

Un Chevalier d'induſtrie qui avoit la réputation de mal payer ſes dettes, s'adreſſa à Saint François de Salles, & lui demanda vingt écus. " En voilà „ dix que je vous donne, lui dit le St.

„ Evêque, vous y gagnez & moi „ auſſi „.

LE Cardinal de Richelieu conſeilla un jour au Duc d'Epernon d'adoucir ſon humeur altiere, & de quitter ſon accent gaſcon ; il gâta tout en contrefaiſant le ton de voix & la parole du bon-homme, le priant de ne pas trouver mauvais l'avis qu'il lui donnoit ; mais le Duc qui n'entendoit pas raillerie, répondit bruſquement au Cardinal : " Et pourquoi le trouverois-je „ mauvais, puiſque j'en ſouffre bien „ autant du fou du Roi qui me con„ trefait tous les jours en votre pré„ ſence „ ?

UN Prêtre que ſon Evêque interdiſoit de toutes fonctions, lui demanda ſi le Breviaire y étoit compris.

ON demandoit à un Savant comment il avoit fait pour devenir ſi habile, il répondit : " Parce que je „ n'ai pas eu honte de demander ce „ que j'ignorois à ceux qui pouvoient „ m'inſtruire „.

LE Prince de *** apprenant que la femme de ſon Ecuyer, très-amie de ſon Chancelier, venoit d'accoucher d'un garçon : " Voilà, dit-il, un „ enfant qui eſt né ſellé & bridé „.

LE Bouffon de la Reine Eliſabeth ayant été long-temps ſans oſer paroître devant elle à cauſe de ſes paroles piquantes & hardies, eut enfin permiſſion de venir vers cette Princeſſe qui lui dit en le voyant : " eh bien ! „ ne nous venez-vous pas encore reprocher nos fautes „ ? Non, Madame, „ répondit le Bouffon, ce n'eſt pas „ ma coutume de diſcourir des choſes „ dont tout le monde parle „.

UN homme des plus ſimples, touché de compaſſion pour un Fondeur de cloches, qui ſe déſoloit de ce qu'il venoit d'en fondre une dont le ſon ne ſe faiſoit preſque pas entendre, lui dit : " Lorſque vous êtes venu au mon„ de, vous ne parliez pas : la parole ne „ vous eſt venue qu'avec l'âge ; ainſi, „ mon bon homme, c'eſt à tort que vous „ vous chagrinez : faites monter votre „ cloche au clocher, elle parlera avec „ le temps „.

„ parez-vous à le ramaſſer par pieces „.

Voici une vraie gaſconade : un habitant des bords de la Garonne, arrivant à Paris vint aux Tuileries ; en paſſant devant les galleries du Louvre, il s'écria : " Cadedis ! cela me „ plaît ; quand je vois le devant de „ cette maiſon, je crois voir le derriere „ des écuries de mon pere „.

Philopemen, Général des Achéens & le plus grand homme de ſon temps, marchoit ordinairement ſans ſuite & ſans train, vêtu fort ſimplement. Un jour il arrive ſeul chez un ami qui l'avoit invité à dîner. La Maîtreſſe du Logis le pria de vouloir bien l'aider à la cuiſine, parce que ſon mari étoit abſent ? Philopemen quitta ſon manteau, & ſe mit à fendre du bois. Un inſtant après le Maître de la maiſon arrive ; qu'eſt-ce donc ? Seigneur Philopemen, dit-il, & que faites-vous là ? „ C'eſt, repliqua-t-il, „ que je paie l'intérêt de ma mauvaiſe „ mine „.

Le même coup de canon qui tua

M. de Turenne, emporta un bras à M. de Saint-Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie ; ſon fils s'étant mis à crier & pleurer : " Taiſez-vous „ mon enfant, lui dit-il en lui mon„trant M. de Turenne mort ; voilà „ celui qu'il faut pleurer „.

On demandoit à Eſope comment il étoit devenu ſi honnête homme ; il répondit : " En faiſant le contraire de „ tout ce que font les autres „.

Un Orateur accuſoit devant Julien l'Apoſtat Numérien, Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe, d'avoir pillé la Province ; l'Avocat ne pouvoit apporter aucune preuve convaincante. Numérien nioit le crime. " Si l'on en „ eſt quitte pour nier, diſoit l'Ora„teur, qui peut jamais être déclaré „ coupable ? mais, repartit Julien, „ s'il ne faut auſſi qu'accuſer, qui peut „ jamais être déclaré innocent „ ?

Lorsque Forſan étoit Orateur de la Chambre Baſſe du Parlement d'Angleterre, il n'y eut rien d'arrêté dans pluſieurs ſéances. Et quand la Reine

Élizabeth lui demanda : hé bien, M. l'Orateur, que s'eſt-il paſſé dans votre Chambre ? " Sept ſemaines, Mada-„me, répondit Forſan „.

M. de Vivonne paſſant le Rhin à Tothuys, dit à ſon cheval qui bronchoit au milieu du Fleuve : "Ne t'aviſe „ pas de faire mourir un Amiral dans „ l'eau douce „.

UNE Dame parloit d'une affaire de conſéquence à M. le Chancelier Seguier qui ne lui répondit rien, elle lui dit : " Monſieur, faites-moi ſigne „ que vous m'entendez „.

UN Gaſcon s'étant brouillé avec l'Evêque de Bazas, jura de ne jamais prier Dieu dans ſon Dioceſe. Se trouvant un jour en péril en paſſant une riviere ; le Batelier lui dit qu'il n'y avoit plus d'autre reſſource que de ſe recommander à Dieu. " Cadedis ! dit „ le Gaſcon, ſommes-nous encore dans „ le Bazadois „ ?

AU dernier Sermon d'une Miſſion dans une Paroiſſe de campagne, tous

le monde pleuroit à la réſerve d'un Payſan. On lui demanda pourquoi il ne pleuroit pas comme les autres ; il répondit : " je ne ſuis pas de la Paroiſſe „.

On diſoit à un autre pendant Vêpres, pourquoi il ne chantoit pas ; il répondit : " Laiſſez venir le *Gloria* „ *Patri* „.

M. le Premier Préſident demandoit un jour à M. de Fourcroy, à quoi il deſtinoit ſon neveu : " S'il devient joli „ garçon, répondit-il, j'en ferai un „ Avocat ; mais ſi je n'en puis rien „ faire, je le ferai Conſeiller „.

M. l'Abbé de la Victoire, voyant venir les Dames quêteuſes de Saint-Gervais, crioit à ſes gens du haut de l'eſcalier : " Qu'on ne laiſſe entrer per„ ſonne à cauſe de cette petite véro„ le „. Les Quêteuſes n'eurent garde d'entrer.

Le Prince d'Orange, au déſeſpoir d'avoir été battu à Fleurus, Leuſe, Steinkerque & Nervinde, diſoit en parlant de M. de Luxembourg : " Eſt-

„ il poſſible que je ne battrai jamais ce „ boſſu-là? M. de Luxembourg l'ayant ſu, répondit : " Comment ſait-il que „ je ſuis boſſu ? il ne m'a jamais vu „ par derriere „.

UN Conſeiller diſoit à un ami : ſi j'avois quelque choſe de bon je vous dirois de dîner avec moi. Le domeſtique qui le ſuivoit, lui dit à demi-voix : " Monſieur, vous avez une tête „ de veau „.

DANS une aſſemblée de Dames, chacun diſoit un conte ; il y avoit un Cordelier : quand on en fut à lui, une fort jolie femme lui dit : allons, mon Pere, faites-nous auſſi un petit conte. Le Moine répondit avec douceur : " Madame, je ne ſaurois faire „ un petit conte ; mais ſi vous voulez „ je ferai bien un petit Cordelier „.

UN Procureur dit à ſon Maître Clerc : " Qui vous a donné ce vilain „ chapeau de cocu „ ? Le Clerc lui répondit ingénument : " ma foi, Mon„ ſieur, c'eſt un de vos vieux que

„ Madame votre femme m'a donné, „ & que j'ai fait dégraiſſer „.

Un petit fat demandoit un jour à Rabelais par mauvaiſe plaiſanterie : " D'où vient, Monſieur, que bien „ ſouvent je pete en piſſant "? Rabelais lui répondit : " Cela n'eſt rien, tous „ les ânes en font autant „.

Quelqu'un demandoit à Thémiſtocle à qui il valoit mieux donner ſa fille en mariage, ou à un homme de mérite ſans bien, ou à un homme de bien ſans mérite. Thémiſtocle répondit, qu'il préféreroit un homme ſans bien, à un bien ſans homme.

Le Duc de Savoie, Prince d'Italie, étant un jour ſur un balcon avec un Miniſtre étranger qu'il vouloit humilier, lui dit : " C'eſt de ce balcon „ qu'un de mes aïeux fit ſauter un „ Ambaſſadeur. Apparemment, ré- „ pondit ſéchement le Miniſtre, que „ les Ambaſſadeurs ne portoient point „ d'épée dans ce temps-là „.

Des Ambaſſadeurs de Tarragone

vinrent dire à Auguſte, qu'une palme venoit de croître ſur l'Autel qu'ils lui avoient érigé. " C'eſt une preuve, „ leur répondit ce Prince, de votre „ aſſiduité à y faire des ſacrifices „.

HENRI IV reprochoit au Comte d'Aubigné d'être l'ami du Seigneur de la Tremouille, qu'il avoit diſgracié & exilé. " Sire, lui répondit d'Au„ bigné, M. de la Tremouille eſt aſſez „ malheureux, puiſqu'il a perdu la „ faveur de ſon Maître ; j'ai cru ne „ devoir point l'abandonner dans le „ temps qu'il a le plus beſoin de mon „ amitié „.

PHILIPPE, Roi de Macédoine, étoit à la vente de quelques Captifs, dans une poſture indécente. Un d'eux l'en avertit. Ce Prince dit auſſi-tôt : " Qu'on mette cet homme en liberté, „ je ne ſavois pas qu'il fût de mes „ amis „.

UN Religieux tâchoit de conſoler une Vénitienne qui venoit de perdre ſon fils : " Souvenez-vous, lui diſoit„ il, d'Abraham ; Dieu lui comman-

„ da d'immoler ſon fils, & il obéit „ ſans murmurer : Ah ! mon pere, „ répondit-elle avec vivacité, Dieu „ n'auroit jamais commandé ce ſacrifi„ ce à une mere „.

M. Dumont, célebre Avocat, plaidant à la Grand'Chambre, mêloit à des moyens victorieux, d'autres moyens foibles ou captieux ; après l'audience, le Premier Préſident de Harlay lui en fit des reproches. " Monſeigneur, lui „ répondit-il, ſi je n'avois à parler „ que devant des gens comme vous, je „ n'emploierois que de bons moyens ; „ mais à M. le Préſident ***, M. le „ Conſeiller ***, il faut de foibles „ moyens, & des choſes qu'ils puiſſent „ entendre „. Après quelques ſéances, l'affaire fut jugée, & les opinions motivées comme Dumont l'avoit prévu : il gagna ſa cauſe, & le Premier Préſident l'appella & lui dit : " Maître „ Dumont, vos paquets ont été ren„ dus à leurs adreſſes „.

Un Premier Préſident demandoit à M. Langlois, pourquoi il ſe chargeoit ſouvent de mauvaiſes cauſes : " Mon-

„ ſeigneur, répondit l'Avocat, j'en ai „ tant perdu de bonnes, que je ne ſais „ plus leſquelles prendre „.

UN importun voyant un Savant ſe promener ſouvent ſeul, lui dit un jour en l'abordant : " Monſieur, comment „ pouvez-vous ſupporter cette ſolitu- „ de ? Je n'ai commencé d'être ſeul „ répondit le Savant, que dans le „ moment que vous m'avez abordé. „-

UN Evêque voyageant en carroſſe, vit un Capucin à cheval ; il demanda au Religieux avec un ſouris malin, depuis quand St. François alloit à cheval : " depuis que Saint Pierre va en „ carroſſe, reprit le Capucin.

UN borgne gageoit contre un homme qui avoit bonne vue, qu'il voyoit plus que lui. Le pari eſt accepté : " J'ai „ gagné, dit le borgne, car je vous „ vois deux yeux, & vous ne m'en „ voyez qu'un „.

DANS les deux premiers Actes d'une Tragédie on n'avoit vu paroître aucun perſonnage de femme, mais au con-

mencement du troiſieme, deux Princeſſes ſe préſenterent ſur la Scene avec chacune ſa confidente ; on entendit auſſi-tôt, du milieu du parterre, une voix aigre & perçante qui cria : " quatorze de Dames ſont-ils bons ?

ROY, Poëte lyrique, penſa tomber en ſortant de la Comédie, parce qu'il s'étoit embarraſſé dans la robe d'une Dame qui lui en fit des excuſes. „ Madame, il n'y a pas de mal, dit „ le Poëte : les Auteurs ſont accoutumés à tomber ici „.

DOMINIQUE ſe trouvant au ſouper du Roi, avoit les yeux fixés ſur un plat de perdrix. Ce Prince qui s'en apperçut, dit à l'Officier qui le deſſervoit : " Que l'on donne ce plat à „ Dominique. Quoi ! Sire, & les perdrix auſſi ? Le Roi dit, eh bien ! & „ les perdrix auſſi „. Ainſi, Dominique eut avec les perdrix le plat qui étoit d'or.

BARON fut chargé par les Comédiens François de demander une grace à M. du Harlay, Premier Préſident,

Baron dit : " Qu'il étoit chargé par „ ſa Compagnie, pour le ſupplier de „ telle choſe „. M. du Harlay après l'avoir écouté avec attention, lui dit ſéchement : " Baron, je délibérerai „ avec ma Troupe pour ſavoir ſi je „ dois accorder cette grace à votre „ Compagnie „.

UNE Dame reſpectable, voyant une de ſes filles en danger de mort, s'écrioit en fondant en larmes : " Mon „ Dieu ! rendez-la moi, & prenez „ tous mes autres enfants „. Un homme qui avoit épouſé la ſœur de la mourante, s'approcha, & tirant la mere par la manche, lui dit : " Ma„ dame, les gendres en ſont-ils „ ?

ON avoit défendu à un Régiment, dans la bataille de Spire, de faire quartier. Un Officier Allemand demanda la vie à un des nôtres, qui lui répondit : " Monſieur, demandez„ moi toute autre choſe, mais pour la „ vie il n'y a pas moyen „.

UN petit Maître bien poudré, bien friſé, bien parfumé & tout couvert

d'or, avoit amené à l'Egliſe une coquette auſſi brillante que lui ; le Curé ayant conſidéré ce couple original, dit : " Or ça, avant de prononcer le *con-* „ *jungo*, avouez-moi, crainte du *quipro-* „ *quo*, qui de vous deux eſt l'épouſée „.

Le Baron des Adrets, en 1562, ayant pris le Fort de Montbriſon, s'amuſoit cruellement à faire précipiter du haut en bas les ſoldats qu'il avoit pris dedans : un d'eux prit ſa ſecouſſe juſqu'à deux fois & s'arrêta au bord ; le Baron irrité, lui dit : " Veux- „ tu finir ? deux fois, c'eſt aſſez ſon- „ der le gué. Ma foi, M. le Baron, „ dit alors le ſoldat, je vous le don- „ ne en quatre „ : & cette plaiſanterie de ſang-froid lui ſauva la vie.

Un enfant entendant dire que ſa mere venoit de perdre ſon procès, s'écria en lui ſautant au cou : "Ah ! „ maman, que je ſuis aiſe que vous „ ayiez perdu ce procès qui vous tour- „ mentoit tant „ !

Le Savant Budé travailloit dans ſon cabinet, un Domeſtique tout eſſoufflé

vint lui dire que le feu étoit à la maiſon : " Allez le dire à ma femme, „ répondit-il, je ne me mêle pas des „ affaires du ménage „.

UN bon mari diſoit à ſa femme, „ je crois qu'il n'y a qu'un homme dans toute la ville qui ne ſoit pas cocu. " Qui donc, demanda ſa femme ? mais „ dit le mari, tu le connois ; j'ai beau „ chercher, répondit-elle, je ne le „ connois pas „.

UN Religieux au milieu de ſon Sermon entendoit babiller, il en fit ſes plaintes ; une femme ſe leva, & pour venger ſon ſexe dit : au moins, mon Révérend Pere, ce n'eſt pas de notre côté. „ Tant mieux, ma bonne, tant „ mieux, dit le Prédicateur, cela finira „ plutôt „.

M. le Comte de... ſe trouvant avec ſa maîtreſſe devant une femme reſpectable ; à qui il rendoit les hommages qu'il croyoit lui devoir, ſa maîtreſſe contrefaiſant la jalouſe, voulut ſe permettre quelque raillerie. Le Comte lui dit avec douceur : " Aima„ ble vice, reſpectez la vertu „.

MADAME la Ducheſſe de... devoit épouſer un jeune Marquis : on lui repréſentoit que ce mariage lui feroit perdre les honneurs du tabouret ; elle répondit : " J'aime mieux être couchée „ qu'aſſiſe „.

UNE femme ſe vantant de ſa facilité à accoucher, dit, qu'elle aimoit mieux faire un enfant qu'avaler un œuf frais : " C'eſt, repartit malicieu„ſement quelqu'un, que Madame a „ le goſier étroit „.

Bourvalais, fameux traitant, ayant trouvé dans un de ſes étangs un brochet d'une groſſeur extraordinaire, en fit préſent à M. du Harlay, Premier Préſident. Ce Magiſtrat l'invita à en venir manger ſa part, comme tous les conviés admiroient la groſſeur de ce poiſſon, M. du Harlay leur dit, Meſſieurs n'en ſoyez pas ſurpris, c'eſt le *Bourvalais* de l'étang de Monſieur.

M. le Grand Dauphin étant jeune s'amuſant à tirer au blanc, tiroit fort loin du but. M. de Montauſier, ſon Gouverneur, ſe moquoit de lui, & dit

au petit Marquis de Créqui qui étoit fort adroit, de tirer. Ce jeune Seigneur, pour faire ſa cour, tira un pied plus loin que M. le Dauphin. " Ah! „ petit ſerpent, s'écria le Duc de Mon„ tauſier, il faudroit vous étrangler „.

UN Officier du Régiment de Champagne, demandoit pour un coup de main douze hommes de bonne volonté. Tout le Corps reſte immobile, & perſonne ne répond; trois fois la même demande, & trois fois le même ſilence : eh quoi ! dit l'Officier, on ne m'entend point ? " L'on vous entend, „ dit une voix; mais qu'appellez-vous, „ douze hommes de bonne volonté? „ nous le ſommes tous, vous n'avez „ qu'à choiſir „.

EN 1744, Menin eſt attaqué par les François, on dit à Louis XV, qu'en bruſquant une attaque qui coûtera quelques hommes, on ſera quatre jours plutôt dans la Ville. " Eh bien, „ dit le Roi, prenons-la quatre jours „ plus tard : j'aime mieux perdre qua„ tre jours devant une place, qu'un „ ſeul de mes ſujets „.

Ce même Prince, à la bataille de ontenoy, fit ramaſſer tous les bou:ts de canon qui tomboient auprès e lui, & dit gaiement à M. de Cha-rier, Officier d'Artillerie : " Renvoyez ces boulets aux Ennemis, je ne veux rien avoir à eux ,,.

Le jour qu'un Officier François riva à la Cour de Vienne, l'Impé-trice ſachant qu'il avoit vu la veille Princeſſe de ***, lui demanda l croyoit que la Princeſſe fût, comme le diſoit, la plus belle perſonne du onde : " Madame, répondit l'Offi-cier, je le croyois hier ,,.

Un Gaſcon étant tombé malade, fit porter à l'Hôtel-Dieu ; un de ſes nis vint le voir, & lui dit : permets-oi de te demander ſi tu es bien avec Dieu : " Apparemment, lui repliqua le malade, puiſqu'il me donne un appartement dans ſon Hôtel ,,.

Une pauvre femme demandoit au-ience à Philippe, Roi de Macédoine: Prince lui dit qu'il n'avoit pas le mps de l'écouter. Tu n'as pas le

temps, repliqua la bonne femme, „ eh „ bien ! ne ſois donc plus Roi „. Philippe l'écouta ſur le champ, & lui accorda ſa demande.

TOUT le monde ſait la Harangue de Henri IV, à ſon armée, un jour de bataille. " Je ſuis votre Roi, vous „ êtes François ; voilà l'Ennemi „.

LE Maréchal de... étant en voyage ſe trouva mal, on avertit le Chirurgien du lieu, dont la mine fit craindre le Maréchal ; comme il alloit le ſaigner, prêt à être piqué il retira le bras : il me ſemble, Monſeigneur, dit le Cadedis, que vous craignez la ſaignée : " Ce n'eſt pas la ſaignée que je „ crains, répondit le Maréchal, c'eſt „ le ſaigneur „.

LE Duc d'Oſſone, Vice-Roi de Naples, étoit allé ſur les Galeres d'Eſpagne, le jour d'une Fête, pour exercer le droit qu'il avoit de délivrer un Forçat. Tous chercherent à s'excuſer, & ſe diſoient condamnés à tort ; un ſeul avoua qu'il méritoit encore une

plus grande punition pour tout ce qu'il avoit fait : " Qu'on détache ce méchant „ homme, dit le Duc, & qu'on le „ chaſſe d'ici ; il pervertiroit tous ces „ honnêtes gens.

UN mauvais payeur paſſa une obligation payable à ſa volonté : après bien des détours, aſſigné devant le Juge, il dit, que ſa volonté n'étoit pas encore venue. " Eh bien, dit le Juge, „ qu'on le mette en priſon juſqu'à ce „ qu'elle vienne „. Elle arriva dans le moment.

UN mari qui eſſuyoit ſouvent la mauvaiſe humeur de ſa femme, ne lui oppoſoit d'autres armes que le ſilence ; un de ſes amis lui dit : on voit bien que vous craignez votre femme. " Ce „ n'eſt point elle que je crains, dit le „ mari : c'eſt le bruit.

M.... appelloit toujours ſa femme, *ma Divine :* un homme qui la connoiſſoit bien, dit : ſon mari a tort de l'appeller ainſi ; car, ſoit dit entre nous, il n'en eſt point de plus humaine.

UN homme, marié en ſecondes noces, regrettoit toujours ſa premiere femme. " Ah, Monſieur ! lui dit la ſe-„ conde, je vous jure que perſonne ne „ la regrette plus que moi „.

M. Falconnet, habile Médecin, fut appellé auprès d'une malade imaginaire ; elle lui avoua qu'elle mangeoit, buvoit & dormoit bien, & qu'elle avoit tous les ſignes d'une ſanté parfaite : " Eh bien, dit le Médecin „ & homme d'eſprit, je vous donne-„ rai un remede qui vous ôtera tout „ cela „.

UN homme fort ſimple venoit d'acheter une charge d'Auditeur des Comptes ; il fut au ſermon, & à chaque fois que le Prédicateur diſoit *mon cher Auditeur*, cet homme prenoit cela pour lui, ſe levoit & faiſoit une inclination.

M. *** livra ſa fille à un vieux richard, on la conduit à l'Egliſe ; le Prêtre, après avoir demandé au mari s'il la prenoit pour femme, demanda à la fille ſi elle le prenoit pour mari ;

la pauvre fille répondit : " Hélas ! Mon-
„ sieur, vous êtes encore le premier
„ qui m'ayiez consultée là-dessus „.

Un Parisien, étant sorti de son pays pour la premiere fois, admiroit la largeur de la Loire : " Ah ! ah ! dit-il,
„ voilà une belle riviere pour une ri-
„ viere de Province „.

Quelques Soldats de Pirrhus, Roi d'Epire, parlerent de lui assez lestement dans une partie de débauche ; il le sut, les fit venir, & leur demanda si le fait étoit vrai. Ah ! Seigneur ! répondit un d'eux : „ vous êtes bien heureux
„ que le vin nous ait manqué, nous en
„ aurions bien dit davantage „.

On avoit volé plusieurs fois dans Paris, un nigaud ; il n'osoit plus sortir. Quelqu'un lui dit : " mais que ne
„ prenez-vous des pistolets „. Il répondit, " les voleurs me les prendroient „.

Un Barbier, babillard, disoit à un homme : comment voulez-vous qu'on vous rase ? " Sans dire mot, „ répondit l'autre.

LOUIS XII, Roi de France, étoit ſollicité à tirer vengeance de quelqu'un qui l'avoit offenſé pendant qu'il étoit Duc d'Orléans. Il fit cette belle réponſe : " Ce n'eſt point au Roi de „ France à venger les injures faites au „ Duc d'Orléans „.

LE carroſſe d'un Evêque, ſe trouva arrêté dans un grand chemin par une charrette. Son cocher eut beau crier au Chartier de ſe ranger, l'injurier, le menacer ; il tint ferme, & ne fut point en reſte de paroles. Le Prélat impatienté, mit la tête à la portiere, & voyant un gros garçon, hardi & vigoureux, il lui dit : mon ami, vous m'avez l'air d'être mieux nourri qu'appris. " Parbleu, Monſeigneur, répon„ dit le Payſan ; c'eſt nous qui nous „ nourriſſons, & c'eſt vous qui nous „ inſtruiſez „.

DEUX petites Maîtreſſes aſſiſes ſur le gazon dans la plaine, virent paſſer un Payſan dont les cheveux étoient blancs ; elles lui dirent d'un ton railleur, eſt-ce qu'il a déjà neigé ſur les montagnes ? " Apparemment, répon-

„ dit le bon-homme, puiſque les vaches „ ſont deſcendues dans la plaine „.

DANS le temps que tous les Changeurs demeuroient ſur le Pont au Change, un Payſan ne voyant rien dans ces boutiques, demanda à un homme qu'il vit dans une : Monſieur, qu'eſt-ce que vous vendez donc ? le Changeur lui répondit : mon ami, je vends des têtes d'ânes. " Oh ! oh ! dit „ le Payſan, vous en faites un grand „ débit, car il ne vous en reſte plus „ qu'une „.

UN autre Payſan, nouvellement arrivé à Paris, demandoit à un Procureur, en regardant le Palais : qu'eſt-ce que c'eſt donc que ce bâtiment-là ? C'eſt un moulin, répondit le Procureur. " Ah ! reprend le Payſan, je ne „ m'étonne donc plus de voir tous ces „ ânes à la porte, avec leurs ſacs „.

EN 1668, M. d'Humieres fut élevé à la dignité de Maréchal de France, à la ſollicitation du Vicomte de Turenne, qui n'avoit pu réſiſter aux charmes de Me. la Marquiſe d'Humieres.

Louis XIV demanda le même jour au Chevalier de Grammont, s'il ſavoit bien qui il venoit de faire Maréchal de France. " Oui, Sire, répondit-„ il, c'eſt Me. d'Humieres „.

ON parloit de la Métempſycoſe ; quelqu'un dit en plaiſantant, qu'il ſe ſouvenoit fort bien d'avoir été le veau d'or. Une femme lui répondit : " vous „ n'en avez perdu que la dorure „.

UN Capitaine Suiſſe faiſoit enterrer pêle-mêle, ſur le champ de bataille, les morts & les mourants : on lui repréſenta que quelques-uns des enterrés reſpiroient encore, & ne demandoient qu'à vivre. " Bon ! dit-il, ſi on „ vouloit les écouter il n'y en auroit „ pas un de mort „.

HENRI IV, avoit nommé Cordon Bleu, un Seigneur à la ſollicitation de M. de Nevers. Quand on met le collier de l'Ordre aux Chevaliers, ils diſent : *Domine non ſum dignus.* Le nouveau Cordon Bleu, diſant ces paroles ; Henri IV lui répondit : " Je „ le ſais bien ; auſſi ne vous l'ai-je ac-

„ cordé qu'aux prieres de mon Cousin „ de Nevers „.

Le Prince Pic de la Mirandole, avoit beaucoup d'esprit dès son enfance. Il n'avoit que sept ans, lorsqu'un Gentilhomme d'environ soixante ans, s'avisa de dire : les enfants qui ont tant d'esprit deviennent stupides en grandissant. Le Prince lui dit : " Il faut, Monsieur, que vous ayiez „ eu bien de l'esprit dans votre jeu- „ nesse „.

Un Bourgeois, riche, avare, méchant, avoit fait bâtir une belle maison ; il avoit fait graver au-dessus de la porte : " Que nul méchant n'entre „ par cette porte „. Un honnête homme lisant cette inscription, dit : " & par „ où donc entrera le Maître „ ?

Le Prince de Conti, disoit, en parlant des Bénéficiers qui ont deux cent mille livres de rentes : " Le Bon „ Dieu est bien mal servi pour son „ argent „.

M... disoit ; les Courtisans qui pas-

ſent leur vie auprès des Grands, reſſemblent aux veilles des grandes Fêtes qui les touchent de près ; mais qui ont beaucoup de jeûnes & de mortifications.

MADAME la Princeſſe de... demandoit à une Dame de Province, combien elle avoit d'enfants : " Madame, j'en ai „ trois „. Un quart-d'heure après, ne ſachant que dire, la Princeſſe demanda encore à la même Dame, combien elle avoit d'enfants. " Madame, ré„ pondit la Provinciale, comme je n'ai „ pas accouché depuis que vous m'a„ vez fait l'honneur de me le deman„ der, je n'en ai encore que trois „.

ALEXANDRE le Grand, ayant vu Diogene dans un cimetiere, lui demanda ce qu'il y faiſoit. Diogene lui répondit : " Je cherchois les os de votre „ pere parmi ceux de mon valet ; „ mais tout me paroît ici ſi confondu, „ que je ne les ſaurois diſtinguer „.

UN Fanfaron, qui avoit ſouffert patiemment une querelle que lui avoit faite un Officier, s'aviſa de l'aller chercher

chercher dans un café, il ne le trouva point, & il dit, que s'il l'avoit trouvé, il lui auroit donné des coups de bâton. Quelqu'un dit : " C'eſt apparemment „ une reſtitution que vous lui vou- „ driez faire „.

M. de Pomponne Bellievre, étant mort ſans enfants, on propoſa à l'Abbé, ſon frere, de ſe marier. Il répondit : " J'aime mieux que la famille „ finiſſe par un honnête homme, que „ ſi elle continuoit par un ſot, que je „ pourrois mettre au monde „.

Pacuvius, ſe plaignant un jour à ſon voiſin *Arius*, d'avoir un arbre où trois de ſes femmes s'étoient pendues ; *Arius* le pria de lui donner une greffe de cet arbre pour l'enter chez lui.

Jean II, Roi de Portugal, ſurnommé le Magnanime, ayant refuſé quelqu'un qui lui demandoit une grace, ce quelqu'un le remercia ; & de quoi me remerciez-vous, dit le Roi ? " Sire, répondit cet homme, de la „ bonté que vous avez de m'épargner „ le peu d'argent que je puis avoir,

„ & que j'aurois dépenſé inutilement „ à votre Cour, ſi on m'y avoit traîné „ plus long-temps „.

M. le Maréchal de Baſſompierre, ayant entendu dire que la virginité étoit le plus riche tréſor des Dames, il répondit : " Il eſt bien mal aiſé „ de garder long-temps un tréſor „ dont tous les hommes portent la „ clef „.

PROTAGORE avoit donné en mariage, ſa fille à ſon ennemi ; on lui demandoit pourquoi ; il répondit : " C'eſt que de toutes les perſonnes qui „ ſont dans le monde, je lui donne „ la plus méchante, & que je ne „ pouvois plus cruellement me ven- „ ger „.

METELLUS NÉPOS, dans un démêlé qu'il eut avec Ciceron, lui répétoit un peu trop : " qui eſt votre pere „ ? & Ciceron qui ſavoit que la mere de Metellus avoit été décriée pour ſa conduite, lui répondit : " De la „ maniere que votre mere a vécu, „ vous ſeriez bien embarraſſé de me

„ répondre ſi je vous faiſois la même „ demande „.

MADAME.... ne voulut jamais avoir pour amants, que des hommes de la premiere qualité. Cependant elle avoit des enfants très-groſſiers ; & comme une de ſes amies la conſoloit un jour ſur les malhonnêtetés de ſes enfants : " Je n'ai rien, dit-elle, à me repro- „ cher là-deſſus ; toute ma vie j'ai fait „ ce que j'ai pu pour mettre d'honnê- „ tes gens dans cette famille-là, je „ n'en ai pu venir à bout : ce n'eſt pas „ ma faute „.

UN grand babillard vint à mourir, & comme on en parloit, une femme dit : " Après tout qu'eſt-ce que la „ mort de M... ce n'eſt qu'un peu „ moins de bruit dans le quartier „.

M. le Marquis de... vantoit toujours ſa naiſſance & l'ancienneté de ſa maiſon. Dominique dit à ce ſujet : " Il „ faut avoir bien peu de vertu, quand „ on ne peut ſe faire eſtimer que par „ celle de ſes ancêtres „.

M. l'Abbé S... étoit à table, à côté d'une jolie femme; il fit un pet, & pour ſe diſculper, il dit à demi-voix à ſa voiſine : " Madame, dites que „ c'eſt moi. Elle s'écria tout haut : oui, „ vraiment, c'eſt vous. Bon, Mada- „ me, c'eſt comme cela qu'il faut „ dire „.

UN Curé avoit un livre ſous ſon bras, quelqu'un lui demanda : qu'eſt-ce que c'eſt que cela ? le Curé répondit : " cela ne ſe dit pas „. C'étoit ſon Breviaire.

M. l'Evêque de.... étant à table voulut ſervir ; il prit un plat qui étoit trop chaud, il ſe brûla ; il lui échappa alors une exclamation très-peu Pontificale : une femme, tira ſes tablettes, & ſe mit en devoir d'écrire. Qu'allez-vous donc faire, dit le Prélat ? " Monſeigneur, répondit la „ Dame, j'écris l'Oraiſon pour la „ brûlure „.

L'ABBÉ S... avoit ſoupé en ville, & avoit bu aſſez joliment ; il ſortit pour s'en retourner à pied ; il faiſoit

beaucoup de verglas : en conſéquence il tomba à pluſieurs repriſes. Voyant qu'il ne pouvoit marcher, il reſta ; il y avoit déjà quelque temps qu'il étoit à plate terre lorſqu'il paſſa un carroſſe ; le Cocher l'apperçut à temps, on arrêta le carroſſe, l'Abbé fut reconnu : Made. de.... lui dit : mais, l'Abbé, que faites-vous donc là à une telle heure ? „ Madame, répondit-il, je „ ne puis marcher ſans tomber, j'at„ tends le dégel „. On le remena chez lui.

Un Avocat étant allé voir une maiſon de campagne, un ami lui demanda comment il avoit été reçu ; " à „ merveille, répondit-il ; on m'a „ voulu faire manger „. C'eſt qu'on avoit lâché deux gros chiens qui avoient penſé le dévorer.

M. le Lieutenant Civil dit un jour à un Chanoine qui étoit venu pluſieurs fois à ſon audience à midi ; M. l'Abbé, il paroît que vous dormez la graſſe matinée. " Mgr. répondit le „ Chanoine ; c'eſt que nous n'avons „ pas la reſſource de l'audience „.

M. le Préſident de Harlay, s'étant trouvé ſur le Pont-Neuf, dans un embarras de carroſſes, à côté de celui où étoit *la Fillon*, qui le ſalua, il lui rendit le ſalut. Quelqu'un ayant voulu plaiſanter avec lui de ce qu'il ſaluoit les courtiſannes; il répondit: " A tout „ Seigneur tout honneur: celle-là étoit „ ſur ſes terres „.

Dans le temps que M. C. demeuroit ſur la Paroiſſe de St. Sauveur, le Curé fut le prier de vouloir bien être Marguillier d'honneur. M. C. s'en excuſa le mieux qu'il put, & finit par dire: tenez, M. le Curé, j'aimerois autant être cocu que Marguillier. " Monſieur, répondit le Curé, l'un „ n'empêche pas l'autre „.

Les Carmes prétendent que le Prophete Elie eſt Fondateur de leur Ordre. M. Languet, Curé de St. Sulpice, ayant appris que M. le Marquis de... venoit de faire, en mourant, ſon teſtament en faveur des Carmes de la rue Vaugirard, vient lui faire une viſite; lui parle des beſoins des pauvres, lui inſinue qu'ils ſont plus preſ-

petiteſſe de dire à Vaugelas, en lui faiſant une penſion : " Au moins, M. „ de Vaugelas, n'oubliez pas dans „ votre Dictionnaire, le mot de pen„ ſion. Monſeigneur, répondit Vau„ gelas, je n'oublierai certainement „ pas celui de reconnoiſſance „.

M. l'Abbé de V... étoit au Spectacle ; un groſſier perſonnage, lui dit, avec impatience : " Eh ! tais-toi donc, „ bête à manger du foin. Ah ! Mon„ ſieur, répondit l'Abbé, avec dou„ ceur ; vous êtes trop poli, vous vous „ ôtez le morceau de la bouche pour „ me le préſenter „.

M. le Duc de... voulant humilier le Comte de... en préſence du Roi, dit : " Sire, perſonne ne fait le Polichinel„ le ſi bien que M. le Comte ; cela „ peut être, répondit le Comte ; mais „ je ne puis faire Polichinelle que „ que quand M. le Duc fait le Com„ pere „.

M. l'Evêque de.... dans une aſſemblée de Sorbonne, voulut parler avant ſon tour ; M. Rollin, qui étoit Rec-

teur, ſe leva auſſi-tôt, & lui adreſſa ces mots : *terra quam calcas mea eſt.* La terre ſur laquelle vous êtes eſt à moi.

Un Payſan avoit des enfants qui n'étoient ni beaux, ni ſpirituels : un Seigneur lui dit : mon ami, mais comment fais-tu pour avoir des enfants ſi bêtes ? vois les miens comme ils ſont jolis, & comme ils ont de l'eſprit. " Oh ! oh ! Monſeigneur, dit le Payſan, je le crois bien ; vous êtes tant de monde pour les faire ".

Comment ! pareſſeux, diſoit un Laboureur en réveillant ſon fils ; tu dors encore, & le Soleil eſt levé ! Le fils lui répondit naïvement, tout en ſe frottant les yeux : " Eſt-ce ma faute à moi, ſi le Soleil ſe leve avant le jour ".

Furetiere demandoit à un de ſes amis, qui avoit pris ſoin de lui durant une grande maladie, à combien pouvoit monter la dépenſe ? Cet ami prit le mémoire, & ſe mit à lire : tant pour la viande de vos bouillons, tant

pour vos Médecins, tant pour votre Chirurgien, tant pour l'Apothicaire, tant pour le Porte-Dieu & ſon compagnon, & tant pour les deux Prêtres qui vous ont adminiſtré l'Extrême-Onction. A ces deux derniers articles : Furetiere s'écria : " Ah ! vous m'avez „ ruiné en Sacrements „.

A la mort de Furetiere, il fut délibéré à l'Académie Françoiſe, ſi l'on feroit un Service au défunt ſelon l'uſage pratiqué depuis ſon établiſſement. Boileau y alla exprès le jour que la choſe devoit être décidée : mais voyant que le gros de l'Académie prenoit parti pour la négative, lui ſeul oſa parler ainſi à cette Compagnie : " Meſſieurs, il y a trois choſes „ à conſidérer ici, *Dieu*, le *Public*, & „ *l'Académie*. A l'égard de Dieu, il „ vous ſaura ſans doute très-bon gré „ de lui ſacrifier votre reſſentiment & „ de lui offrir des prieres pour un „ mort, qui en auroit beſoin plus „ qu'un autre, quand il ne ſeroit coupable que de l'animoſité qu'il a „ montrée contre vous. Devant le „ Public, il vous ſera très-glorieux

„ de ne pas pourſuivre votre ennemi „ par-delà le tombeau : & pour ce „ qui regarde l'Académie, ſa modé„ration ſera très-eſtimable quand „ elle répondra à des injures par des „ prieres „.

Le Pere Gardeau, Religieux de Sainte Genevieve, & Curé de Saint Etienne du Mont, rebuté du peu de fruit de ſes exhortations ſérieuſes contre les immodeſties des femmes qui découvroient exceſſivement leur gorge, s'aviſa de les apoſtropher ainſi : " Couvrez-vous donc, au moins en „ notre préſence ; car, afin que vous „ le ſachiez, nous ſommes de chair & „ d'os, ainſi que les autres hommes „.

M. Godeau, étant Evêque de Graſſe, fut député, de la part des Etats de Provence, pour remontrer à la Reine Anne d'Autriche, Régente du Royaume, que cette Province ne pouvoit pas payer une ſomme conſidérable qu'elle lui avoit fait demander. Il dit, entr'autres choſes, dans ſa harangue, que la Provence étoit fort pauvre, & que, comme elle ne portoit que des

jaſmins & des orangers, on la pouvoit appeller une gueuſe parfumée.

UNE Dame Eſpagnole liſoit dans le Roman de Cléopatre, une longue & tendre converſation entre un amant & une maîtreſſe : " Que d'eſprit mal „employé, dit-elle ! ils étoient en„ſemble, & ils étoient ſeuls „.

LA FONTAINE eut un fils qu'il mit à l'âge de 14 ans, entre les mains de M. de Harlay, depuis Premier Préſident, & lui recommanda ſon éducation & ſa fortune. On rapporte que La Fontaine ſe rendit un jour dans une maiſon où devoit venir ce fils, qu'il n'avoit pas vu depuis long-temps. Il ne le reconnut point, & témoigna cependant à la compagnie, qu'il lui trouvoit de l'eſprit & du goût : quand on lui eut dit que c'étoit ſon fils, il répond t tranquillement : "Ah ! j'en ſuis bien aiſe „.

LA FONTAINE, ayant été invité à dîner chez un homme de Finance, où l'on eſpêroit qu'il amuſeroit les convives, mangea beaucoup, & ne

dit pas un mot. Il ſe leva de table de bonne heure, ſous prétexte de ſe rendre à l'Académie. On lui repréſenta inutilement qu'il n'étoit pas encore temps. Il répondit ſimplement : " Je prendrai le plus long „.

On perſuada à La Fontaine d'aller dans ſa Province, pour voir ſa femme & pour ſe réconcilier avec elle. Il part de Paris dans la voiture publique, arrive chez lui & demande ſon épouſe. Le Domeſtique qui ne le connoiſſoit pas, répond que Madame eſt au Salut. La Fontaine va tout de ſuite chez un ami, qui lui donne à ſouper & à coucher, & le régale pendant deux jours. La voiture publique retourne à Paris : La Fontaine s'y met, & ne ſonge plus à ſa femme. Quand ſes amis de Paris le revoient, ils lui demandent s'il eſt réconcilié avec elle : " J'ai été pour la voir, leur dit-il : je „ ne l'ai pas trouvée ; elle étoit au „ Salut „.

Une particularité qui montre bien l'idée qu'on avoit de La Fontaine, c'eſt que la garde qui étoit auprès de lui,

voyant avec quel zele on l'exhortoit à la pénitence, dit un jour à M. Pouget : " Eh ! ne le tourmentez pas „ tant : il eſt plus bête que méchant „. Et une autre fois : " Dieu n'aura pas „ le courage de le damner „.

LE Confeſſeur de La Fontaine mourant, l'exhortoit à faire des aumônes : " Je n'en puis pas faire, répondit le „ Poëte, je n'ai rien ; mais on fait „ une nouvelle édition de mes contes ; „ & le Libraire m'en doit faire préſent de cent exemplaires, je vous „ les donne ; vous les ferez vendre pour „ les pauvres „. Dom Jerôme, de qui on tient ce fait, a aſſuré que le Confeſſeur, preſque auſſi ſimple que le pénitent, étoit venu le conſulter pour ſavoir s'il pouvoit recevoir cette aumône.

L'ABBÉ de Clerambault, qui étoit extrêmement contrefait, ayant été nommé pour ſuccéder dans l'Académie Françoiſe, à La Fontaine ; on dit qu'il falloit un Eſope pour remplacer un La Fontaine.

M. de Lagny, de l'Académie des Sciences, poſſédoit ſupérieurement la ſcience du calcul. Etant à l'extrêmité, ſa famille l'entouroit, & lui diſoit les choſes les plus touchantes ; mais il ne donnoit aucune marque de connoiſſance. M. de Maupertuis ſurvient ; je vais le faire parler, dit-il : " Le „ quarré de douze „ ? ..... cent quarante-quatre, répondit le mourant d'une voix foible ; & depuis il ne parla plus.

Le grand appétit de Lainez ſurprenoit ceux avec qui il mangeoit ſouvent. Un jour qu'il avoit dîné pendant cinq ou ſix heures, on lui demanda, le voyant un inſtant après ſe remettre à table, s'il n'avoit pas dîné ? Il répondit : " Eſt-ce que mon eſtomac „ a de la mémoire „ ?

Lainez récita, chez Madame la Comteſſe de Verrue, des vers tout-à-fait charmants. Un célebre Académicien, qui ſe trouva dans l'aſſemblée, croyant faire un compliment agréable au Poëte, lui dit : " Pourquoi un „ homme de votre mérite, Monſieur,

„ ne demande-t-il pas à être des nô-
„ tres ? Eh ! Monſieur, lui répartit-
„ il d'un ton fier, qui ſeroit votre
„ Juge„ ?

LES relations des pays éloignés étoient les délices de la Mothe-le-Vayer. Comme il avoit la mort ſur les levres, Bernier, ſon ami l'alla voir. Il ne l'eut pas plutôt reconnu, qu'il lui dit : " Eh bien ! quelles nouvelles „ avez-vous du grand Mogol „ ? Ce furent preſque ſes dernieres paroles ; il expira peu de temps après.

LAVAU étoit Directeur de l'Académie Françoiſe à la mort de Corneille. Racine fut fait Directeur le lendemain. Ils prétendirent tous deux avoir droit de faire faire le ſervice du mort. La diſpute fut vive, & Lavau l'emporta ; ſur quoi Benſerade dit : " Si quelqu'un pouvoit prétendre à „ l'honneur d'enterrer Corneille, c'étoit „ Racine ; cependant il ne l'a pas fait „.

LE PAYS ayant dità Liniere : vous êtes un ſot en trois lettres. " Vous en „ êtes un, vous, lui répondit Liniere,

„en mille que vous avez compo-„ sées „.

Lully disoit d'un air qu'il avoit fait pour l'Opéra, & qu'on chantoit à la Messe : Seigneur, je vous demande pardon, je ne l'avois pas fait pour vous.

On fit voir à Lully un Prologue d'Opéra que l'on trouvoit excellent. La personne qui le lui présenta, le pria de le vouloir bien examiner devant elle. Lorsque Lully fut au bout, la personne lui demanda, s'il n'y trouvoit rien à redire. Je n'y trouve qu'une lettre de trop, répondit-il ; c'est qu'au lieu qu'il y a *fin du Prologue*, il devroit y avoir *fi du Prologue*.

Le fils de Malherbe ayant été tué par Despiles, Malherbe voulut se battre contre lui ; & sur ce que ses amis lui représentoient qu'il y auroit de la folie à lui de se battre à l'âge de 74 ans, contre un homme qui n'en avoit pas 25 : " C'est à cause de cela, leur „répondit-il, que je veux me battre ;

„ ne voyez-vous pas que je ne haſarde „ qu'un denier contre une piſtole „ ?

UN ami de Malherbe lui repréſentoit l'indignité de ſes procédés envers ſa famille : " Ne plaiderez-vous „ jamais, lui dit-il, qu'avec vos pa„ rents ? Avec qui donc, reprit Mal„ herbe, voulez-vous que je plaide ? „ avec les Turcs & les Moſcovites qui „ ne me diſputent rien „ ?

MAROLLES diſoit à Liniere : " Mes „ vers me coûtent peu. Ils vous coû„ tent ce qu'ils valent ; lui répondit Liniere.

L'ABBÉ de Marolles fit une traduction des Epigrammes de Martial, dans laquelle il n'avoit rien conſervé du ſel de ſon Auteur ; c'eſt ce qui engagea Ménage à mettre à la tête de ſon Exemplaire ces mots : *Epigrammes contre Martial.*

LE Pere Maſſillon venoit de prêcher avec le ſuccès qui lui étoit ordinaire : le Pere la Boiſſiere, autre Oratorien, l'en félicitoit dans les ter-

mes les plus flatteurs : " Eh ! laiſſez, „ mon Pere, lui répondit le premier, „ le Diable me l'a déjà dit plus „ éloquemment que vous ne pouvez „ faire „.

LORSQU'ON demandoit à M. Maſſillon, quel étoit ſon meilleur Sermon, il répondit : " C'eſt celui que je ſais le „ mieux „.

MÉNAGE étant un jour aux Chartreux, on lui fit voir un tableau de Saint Bruno très-bien fait ; il dit ſur le champ : " Sans la Regle, il parle„ roit „.

MÉNAGE fut obligé de prendre les Proviſions d'Avocat du Roi à Angers, que ſon pere lui céda. Il ne tarda pas à s'en défaire ; & parce que cela occaſionna une brouillerie, il diſoit aſſez plaiſamment : " qu'il étoit mal avec „ ſon pere, parce qu'il lui avoit rendu „ un mauvais office „.

MÉNAGE avoit une mémoire très-heureuſe. S'étant trouvé chez Madame de Rambouillet, avec pluſieurs

Dames, il les entretint de choſes fort agréables qu'il avoit retenues dans ſes lectures. Madame de Rambouillet, qui s'en appercevoit bien, lui dit : " Tout ce que vous dites eſt très-bien, „ Monſieur ? mais dites-nous quelque „ choſe de vous préſentement „.

LA *Requête des Dictionnaires* empêcha Ménage d'être de l'Académie Françoiſe. Sur quoi M. de Montmor, Maître des Requêtes, dit un jour plaiſamment : " Que c'étoit à cauſe „ de cette piece qu'il falloit le con„damner à en être, comme on con„damne un homme qui a déshonoré „ une fille, à l'épouſer „.

M. de Lamoignon, Avocat Général, pria Ménage de lui chercher un Bibliothécaire qui ſût les Belles-Lettres. Ménage lui propoſa un Avocat. " Non, dit M. de Lamoignon, „ je ne veux point d'Avocat, parce „ qu'on croiroit qu'il feroit mes ha„rangues „.

MOLIERE revenoit d'Auteuil avec le fameux Muſicien Charpentier. Il

donna l'aumône à un pauvre, qui un inſtant après fit arrêter le carroſſe, & lui dit: " Monſieur, vous n'avez pas „ eu deſſein de me donner une piece „ d'or. Où la vertu va-t-elle ſe ni„ cher, s'écria Moliere, après un „ moment de réflexion? Tiens, mon „ ami, en voilà une autre „.

Un jour que Montmor devoit dîner dans une maiſon, on convint que tout le monde lui romproit en viſiere, quelque ſujet qu'il traitât. Un Avocat célebre fils d'un Huiſſier, étant à la tête du Parti, dès que Montmor parut, l'Avocat lui cria: *guerre, guerre*: Montmor lui répondit: " Monſieur, „ vous dégénérez bien; votre pere „ s'enrouoit à crier, *paix, paix* „.

Montmor étant un jour à table avec un grand nombre de ſes amis qui parloient, chantoient & rioient tous à la fois: " Ah! Meſſieurs, dit„ il, un peu de ſilence; on ne ſait ce „ qu'on mange „.

Montmor dînoit un jour chez le Chancelier Seguier: en deſſervant on

laiſſa tomber un plat de potage ſur lui. Il vit bien que cela étoit fait exprès ; il dit en regardant M. le Chancelier qu'il ſoupçonnoit lui avoir fait cette piece, *ſummum jus, ſumma injuria* : alluſion ingénieuſe qui roule ſur ce que le Chancelier eſt le chef de la Juſtice, & que *jus* ſignifie en latin, deux choſes, la juſtice & du bouillon.

ON reprochoit une fois à Montmor qu'il n'avoit pas dit *Benedicite* : " J'ai „ tort, répondit-il, il le faut dire „ ; & là-deſſus il fit rapporter toutes les viandes pour recommencer à dîner.

COMME on demandoit à Montmor pourquoi il cherchoit ainſi les feſtins, il répartit : " Que c'étoit parce que „ les feſtins ne le cherchoient pas „ , & il ajouta que nos Peres avoient appellé leurs feſtins du mot latin, *feſtinare*, pour montrer qu'il ſe faut toujours hâter d'y aller.

NICOLE avoit peu de facilité à parler, & il diſoit, au ſujet d'un certain homme qui parloit bien : " Il me

„ bat dans ma chambre ; mais je ne „ ſuis pas plutôt au bas de l'eſcalier „ que je l'ai confondu „.

OZANAM, grand Mathématicien, ne ſe permettoit point d'en ſavoir plus que le Peuple, en matiere de Religion ; il diſoit : " Qu'il appartient aux „ Docteurs de Sorbonne de diſputer, „ au Pape de prononcer, & au Ma- „ thématicien d'aller en Paradis en „ ligne perpendiculaire „.

PALAPRAT logeoit au Temple chez M. le Grand-Prieur, où quelquefois il n'y avoit point de dîner, & d'autrefois il y avoit des repas énormes. Palabrat diſoit ſur cela : " Dans cette „ maiſon on ne peut mourir que d'in- „ digeſtion ou d'inanition „.

MONSIEUR le Grand-Prieur trouva un jour Palaprat qui battoit ſon domeſtique ; il lui en fit des reproches. " Comment, Monſieur ! vous me blâ- „ mez, dit le Poëte ! ſavez-vous bien, „ que, quoique je n'aie qu'un laquais, „ je ſuis auſſi mal ſervi que vous qui „ en avez trente „ ?

" UN jour, dit Palabrat, que j'é-
„ tois dans la tente de M. de Catinat,
„ on parla des différentes qualités des
„ Généraux; je dis, en jettant un coup
„ d'œil ſur le Maréchal, que j'en
„ connoiſſois un ſi ſimple, qu'en ſor-
„ tant de gagner une bataille, il jouoit
„ tranquillement aux quilles „. A peine eus-je achevé, que M. de Catinat me répondit froidement: " Je ne
„ l'en eſtimerois pas moins, ſi c'étoit
„ en venant de la perdre „.

ON parloit Littérature chez le Préſident de Lamoignon; Deſpréaux ſoutint les Anciens, à la réſerve d'un ſeul moderne qui ſurpaſſoit, à ſon gré, les vieux & les nouveaux. Un Jéſuite lui demanda quel étoit donc l'Auteur ſi diſtingué dans ſon eſprit; il ne voulut pas le nommer. Cornelli lui dit: " Monſieur, je vous conjure de me
„ le dire, afin que je le liſe toute la
„ nuit. Deſpréaux lui répondit en
„ riant: Eh! Monſieur, vous l'avez lu
„ plus d'une fois „. Le Jéſuite reprend & preſſe Deſpréaux de nommer cet Auteur ſi merveilleux avec un air dédaigneux. Deſpréaux lui dit: mon Pere,

Pere, ne me preſſez point. Le Pere continue : enfin Deſpréaux le prend par le bras, & le ſerrant bien fort, lui dit : " Eh ! bien, vous le voulez : „ c'eſt Paſcal, morbleu ! c'eſt Paſcal „.

PATRIX étant revenu d'une extrême maladie à quatre-vingts ans, & ſes amis s'en réjouiſſant avec lui, & le conjurant de ſe lever : " Hélas ! Meſ- „ ſieurs, leur dit-il, ce n'eſt pas la „ peine de ſe r'habiller „.

CONRARD, qu'on peut regarder comme le Fondateur de l'Académie Françoiſe, étant mort, un des plus grands Seigneurs de la Cour, mais qui ne s'étoit que médiocrement cultivé l'eſprit, ſe propoſa pour la place vacante. De le recevoir, ou de le refuſer, l'embarras étoit égal. Ce fut dans cette occaſion que Patru ouvrit l'Aſſemblée par un Apologue. " Meſ- „ ſieurs, dit-il, un ancien Grec avoit „ une lyre admirable ; il s'y rompit „ une corde : au lieu d'en remettre une „ de boyau, il en voulut une d'argent : „ & la lyre avec ſa corde d'argent per- „ dit ſon harmonie „.

LINIERE voyant Chapelain & Patru qui ſe promenoient enſemble, dit à ceux qui étoient avec lui : " Voilà „ un pauvre Auteur & un Auteur „ pauvre „.

UN homme mal-intentionné voulant brouiller Platon avec un de ſes diſciples, lui dit que ce diſciple avoit tenu des diſcours déſavantageux de ſon Maître. " Je n'en crois rien, repliqua „ Platon, & on auroit bien de la peine „ à me perſuader qu'un homme que „ j'aime de ſi bonne foi, eût l'ame „ aſſez lâche pour me décrier comme „ vous le dites „. Mais voyant que l'autre appuyoit par de grands ſerments ce qu'il avoit avancé : " Il faut, „ reprit Platon, que j'aie effectivement „ les défauts dont vous me parlez ; & „ celui que vous me voulez rendre „ ſuſpect, a jugé à propos qu'on m'en „ avertît „.

L'ABBÉ de Polignac, indigné de la hauteur avec laquelle les Hollandois le traitoient aux Conférences de Gertruidemberg, leur dit : " Meſ- „ ſieurs, vous parlez bien comme des

„ gens qui ne ſont pas accoutumés à „ vaincre „.

Les Plénipotentiaires Hollandois voyant à Utrecht que la face des affaires étoit changée par rapport à eux par la réunion des Cours de Verſailles & de Londres, & s'appercevant qu'on leur cachoit quelques-unes des conditions du Traité de Paix, déclarerent aux Miniſtres du Roi, qu'ils pouvoient ſe préparer à ſortir de Hollande. L'Abbé de Polignac, qui n'avoit pas oublié la hauteur avec laquelle ils lui avoient parlé aux Conférences de Gertruidemberg, leur dit: " Non, „ Meſſieurs, nous ne ſortirons pas d'ici: „ nous traiterons chez vous, nous trai„terons de vous, & nous traiterons „ ſans vous „.

Rabelais a conſervé ſon humeur bouffonne juſqu'au dernier ſoupir. Le Vicaire de Meudon lui portant la Communion à l'article de la mort, il lui demanda s'il connoiſſoit bien Notre-Seigneur qui le venoit viſiter: „ Oui, dit Rabelais, je le reconnois „ à ſa monture „.

ON avoit traduit, pour Racan qui n'entendoit pas le Grec, quelques épigrammes de l'Anthologie. Il les trouva si fades & d'un goût si plat, que, dînant le lendemain à la table d'un Prince, où l'on servit devant lui un potage qui ne sentoit que l'eau, il se tourna vers un de ses amis qui avoit vu ces épigrammes : " Voilà, „ lui dit-il, un vrai potage à la Grec- „ que „.

RACINE aima long-temps Mademoiselle de Champmêlé. Il ne se dégoûta d'elle que lorsqu'elle l'eut quitté pour M. de Clermont-Tonnerre : ce qui fit dire alors de cette fameuse Actrice, qu'un *Tonnerre* l'avoit *déracinée*.

UN Abbé, Visiteur de l'Ordre de Cîteaux, faisant sa visite dans le Monastere de la Trappe pendant la maladie de M. Rancé, dit aux Religieux assemblés, qu'ils devoient avoir un grand soin de ce saint homme, qui les soutenoit, par son exemple & par ses paroles. Ils tomberent tous à terre au même instant, comme s'ils se fus-

ſent donné le mot ; & étant proſternés de la ſorte, ils dirent tous enſemble, les larmes aux yeux : " Nous „ ne demandons à Dieu que lui dans „ nos prieres „.

Un pauvre Eccléſiaſtique de Lille, s'étant préſenté pour être reçu dans la maiſon de la Trappe, l'Abbé de Rancé aſſembla ſes Religieux pour demander leur avis, parce que ce bon Prêtre ayant le bras gauche rompu, ne pouvoit manquer d'être à charge au Monaſtere. Ayant commencé, ſelon la coutume, à recueillir les voix par le dernier des Freres, le jeune Religieux lui répondit : " Je vous „ dirai, mon Pere, que mon avis „ ſeroit de recevoir au plutôt cet hom„ me que Dieu appelle ; & s'il ne „ peut travailler, nous le ſervirons „ tous „. Le Chapitre entier applaudit à cet avis, & le poſtulant fut reçu d'une voix unanime.

Le Pere Rapin publioit alternativement des ouvrages de Littérature & de piété. Cette variété a fait dire à l'Abbé de la Chambre, que : " Ce

„ Jéſuite ſervoit Dieu & le monde par „ ſémeſtre „.

LE Cardinal de Retz s'étant jetté aux pieds du Roi après ſon rappel : " M. le Cardinal, lui dit le Roi, en „ le relevant, vous avez les cheveux „ blancs : Sire, lui répondit le Cardi- „ nal, on blanchit aiſément lorſqu'on „ a le malheur d'être dans la diſgrace „ de Votre Majeſté „.

M. le Cardinal de Retz étoit allé voir le Curé de Saint Paul : dans le temps qu'il étoit chez lui, les cloches vinrent à ſonner d'une ſi grande force, pour une perſonne de qualité qui venoit de mourir, qu'on ne s'entendoit pas parler. M. le Cardinal demanda au Curé ſi le ſon de ces cloches ne l'incommodoit point ? il répondit fort à propos : *Tantùm valent, quantùm ſonant.*

LE Cardinal de Richelieu montant le grand degré de Fontainebleau, accompagné d'une Cour brillante, le Duc d'Epernon, qui le deſcendoit, ſuivi de peu de perſonnes, & dont le

crédit déclinoit, lui dit : " Vous mon-„ tez & je descends : ce Ministre lui répondit : " Si Dieu m'avoit donné „ plus de santé & de force, je monte-„ rois plus vîte que vous ne descen-„ dez „.

LORSQUE Rousseau & la Motte se furent réconciliés, on demanda au premier, si Gâcon n'entreroit pas dans le traité : " Belle demande ! dit-il ; „ quand les Généraux de deux ar-„ mées ennemies sont d'accord, la „ paix n'est-elle pas censée faite avec „ les goujats „ ?

LE Poëte St. Amand se trouva un jour dans une compagnie où il se rencontra un homme qui avoit les cheveux noirs & la barbe blanche, & comme cette différence paroissoit assez bizarre à la compagnie, & que chacun en demandoit la raison, St. Amand se retourna vers cet homme, & lui dit : " Apparemment, Monsieur, que vous „ avez plus travaillé de la mâchoire „ que du cerveau „.

L'ABBÉ de Saint-Pierre, avant de

prononcer ſon diſcours de réception à l'Académie Françoiſe, le voulut lire à M. de Fontenelle, qui lui avoua tout franchement qu'il trouvoit un certain endroit fort plat : " Tant „ mieux, dit l'Abbé de Saint-Pierre, „ il me reſſemblera mieux ; & ne chan„ gea rien „.

On agitoit un jour dans une maiſon où Santeuil ſe trouva, cette queſtion : pourquoi les femmes ne rebutoient point leurs maris lorſqu'elles étoient enceintes ; & que les femelles des animaux ne pouvoient ſouffrir leurs mâles lorſqu'elles étoient pleines. Il y avoit déjà quelque temps que chacun tâchoit d'en dire de meilleures & les plus ſolides raiſons qu'il pouvoit, lorſqu'on s'adreſſa à Santeuil qui avoit gardé le ſilence : & vous, M. de Santeuil, lui dit-on, qu'en penſez-vous? " Ma foi, dit plaiſamment Santeuil, „ je n'en ſais pas d'autre raiſon, ſinon „ que les unes ſont raiſonnables, & „ que les autres ſont des bêtes „.

Un jour M. D... parlant à Santeuil ſur l'infidélité de ſa femme : " Voilà

„ une belle affaire, lui dit-il ! ce n'eſt „ qu'un mal d'imagination, peu en „ meurent & beaucoup en vivent „.

QUELQU'UN demandoit à Santeuil pourquoi les belles femmes avoient ordinairement moins d'eſprit que les femmes laides. " C'eſt, répondit-il, „ que les dernieres cherchent ſans ceſſe „ quelqu'un qui leur en donne, au „ lieu que les autres fuient ceux qui „ voudroient leur en donner „.

UNE femme avoit étalé vis-à-vis la porte de l'Oratoire des eſtampes & des images, parmi leſquelles étoit le portrait de Santeuil. M. l'Abbé Boileau le voyant paſſer, s'arrêta ; & après quelques moments de converſation, en lui faiſant remarquer que ſon portrait étoit à la gauche de celui d'Arlequin, il s'aviſa de lui dire qu'il méritoit bien d'avoir la droite. Santeuil, piqué de la raillerie, porta tout en colere & ſi vivement l'Abbé, en lui diſant qu'il ne méritoit ni d'avoir la droite, ni d'avoir la gauche, qu'il le fit tomber ſur une femme qui vendoit des oranges. Le pannier d'o-

ranges fut renverſé, une partie fut écraſée par les carroſſes, l'autre par les paſſants. La Marchande ſauta au collet de l'Abbé; & Santeuil, qui le vit ainſi pris, lui dit, en riant de toute ſa force: " Adieu, camarade, „ te voià encore mieux placé que mon „ portrait „.

M. Minot donnant un jour à dîner à pluſieurs de ſes amis, pria Santeuil d'en vouloir être. On le plaça entre deux belles Dames; de ſorte que chacun envioit ſon ſort. Un de la Compagnie lui ayant dit en plaiſantant: " Que vous êtes heureux, M. de San„ teuil, d'être ſi bien placé! Le bon„ heur n'eſt pas bien grand, répon„ dit-il, quand il ne paſſe pas la „ table „.

QUOIQUE Santeuil ait été ſouvent preſſé de ſe faire ordonner Prêtre, il n'a jamais été que Sous-Diacre. Cela ne l'empêcha pas de prêcher dans un village un jour que le Prédicateur avoit manqué. A peine fut-il monté en Chaire, qu'il ſe brouilla. Il ſe retira en diſant: " Meſſieurs, j'aurois „

„ bien d'autres choſes à vous dire ;
„ mais il eſt inutile de vous prêcher
„ davantage, vous n'en deviendriez
„ pas meilleurs „.

Un jour que Santeuil s'étoit mis dans un Confeſſionnal, pour dire ſes Vêpres, ou pour rêver à quelque ouvrage, une femme, croyant que c'étoit un Confeſſeur, ſe mit à genoux & lui raconta toute ſa vie. A meſure que le Poëte marmotoit quelque choſe, la bonne pénitente, qui penſoit que c'étoient des reproches, ſe preſſoit de finir ſa confeſſion. Lorſqu'elle eut tout dit, elle s'apperçut que le Confeſſeur ne diſoit plus rien. Elle prit le parti de lui demander l'abſolution. " Eſt-ce que je ſuis Prêtre,
„ lui dit Santeuil ? Comment donc !
„ reprit la Dame fort étonnée ; &
„ pourquoi m'avez-vous écoutée ?
„ Pourquoi m'as-tu parlé, reprit San-
„ teuil ? Je vais de ce pas me plain-
„ dre à ton Prieur, ajoûta la femme :
„ & moi tout conter à ton mari, ripoſ-
„ ta Santeuil „.

Un Abbé, homme de qualité & de

mérite, ayant paru médiocrement admirateur de quelques vers que Santeuil lui montra, le Poëte lui dit des choſes très-désobligeantes. Le lendemain l'Abbé, pour adoucir le chagrin qu'il lui avoit cauſé, lui envoya dix piſtoles. Santeuil, en les recevant, dit au Laquais qui les lui portoit : " Vous „ direz à votre Maître que je ſuis „ fâché de ne lui avoir dit que des „ injures, & qu'une autre fois je le „ battrai, parce que, ſans doute, il „ m'enverra beaucoup plus d'argent „.

QUAND on dreſſa le contrat de mariage de Scarron avec Mademoiſelle d'Aubigné, Scarron dit qu'il reconnoiſſoit à l'accordée quatre louis de rente, deux grands yeux fort malins, un très-beau corſage, une paire de belles mains & beaucoup d'eſprit. Le Notaire demanda quel douaire il lui aſſuroit : " L'immortalité, répondit „ Scarron „. Le nom des femmes des Rois meurt avec elles ; celui de la femme de Scarron vivra éternellement.

ON diſoit à Mademoiſelle de Scu-

déry que Verſailles étoit un lieu enchanté : *Oui*, dit-elle, *pourvu que l'Enchanteur y ſoit.* Elle vouloit parler du Roi.

MADEMOISELLE de Scudéry cauſoit familiérement dans une anti-chambre avec des laquais. Comme on parut ſurpris de la voir s'abaiſſer juſques-là : " Laiſſez-moi, dit-elle, j'aime à „ cauſer avec eux : quand ils ne ſont „ que laquais, ils ſont doux & traitables : mais dès qu'ils quittent „ leur condition, & qu'ils s'élevent à „ quelque rang dans la finance, ils „ ont une ſotte fierté qui les rend inſupportables „.

DESPRÉAUX appelloit les Romans de Mademoiſelle de Scudéry, une *Boutique de verbiage.* " C'eſt un Auteur, diſoit-il, qui ne ſait ce que „ c'eſt que de finir. Ses Héros & ceux „ de ſon frere n'entrent jamais dans „ un appartement, que tous les meubles n'en ſoient inventoriés. Vous „ diriez que c'eſt un Procès-verbal „ dreſſé par un Sergent „.

SEGRAIS savoit mille choſes agréables, & il les racontoit d'une maniere qui faiſoit autant de plaiſir que les choſes mêmes. Quand une fois il avoit commencé, il ne finiſſoit pas aiſément; & M. de Matignon diſoit à ce ſujet, " qu'il n'y avoit qu'à monter Ségrais „ & à le laiſſer aller „.

QUOIQUE Ségrais fût de l'Académie, & qu'il eût paſſé ſa vie à la Cour, il ne put jamais perdre l'accent de ſon pays ; ce qui donna lieu à Mademoiſelle de Montpenſier de dire à un Gentilhomme qui alloit faire le voyage de Normandie avec Ségrais : " Vous „ avez là un fort bon guide ; il ſait „ parfaitement la langue du pays „.

ON voulut charger Ségrais de l'éducation de M. le Duc du Maine. Il s'en défendit ſous prétexte de ſa ſurdité. On lui dit qu'il ne s'agiſſoit pas d'écouter le Prince, mais de lui parler. Il répondit qu'il ſavoit par expérience, que, dans un pays comme celui de la Cour, il falloit avoir de bons yeux & de bonnes oreilles.

Le Préſident de Némond paſſoit pour un homme fort ennuyeux. Un jour étant allé voir Madame de Sévigné, elle dit, quand on le lui annonça, ce vers de l'Opéra :

N'aimons jamais, ou n'aimons gueres.

Je tenois un jour, dit Ménage, une des mains de Madame de Sévigné avec les deux miennes. Lorſqu'elle l'eut retirée, M. Pelletier me dit : "Voilà le plus bel ouvrage qui ſoit „jamais ſorti de vos mains „.

Lorsque Madame de Sévigné eut compté la dot de ſa fille, elle s'écria : "Quoi ! faut-il tant d'argent pour „obliger M. de Grignan à coucher „avec ma fille „ ? Après avoir un peu réfléchi, elle ſe reprit en diſant : "Il y couchera demain, après demain, „toutes les nuits ; ce n'eſt pas trop „d'argent pour cela „.

Madame de Sévigné alla chez le Premier Préſident de Belliévre pour lui recommander un procès qu'elle avoit. Elle l'aborda d'un air aiſé, &

après bien des révérences, elle lui parla de ſon affaire ; mais comme elle s'apperçut qu'elle s'embarraſſoit dans les termes. " Monſieur, lui dit-„ elle, je ſais bien l'air, mais je ne ſais „ pas les paroles „.

Madame de Sévigné décidoit la diſpute de Deſpréaux & de Perrault, en diſant : " Les anciens ſont plus „ beaux ; mais nous ſommes plus „ jolis.

UN homme ayant prié Simonide de faire des vers à ſa louange, ſe contenta de l'aſſurer qu'il lui en auroit beaucoup d'obligation. Simonide lui repartit : " qu'il avoit chez lui deux „ caſſettes, l'une pour les paiements „ qu'il exigeoit, l'autre pour les obli-„ gations qu'on pouvoit lui avoir : que „ la premiere étoit toujours vuide, au „ lieu que la ſeconde ne ceſſoit jamais „ d'être pleine „.

LE Pere le Vaſſeur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ſes ouvrages, conſulta s'il falloit mettre *errata* ou *erratum*. Le Pere Simon lui dit ;

" donnez-le moi, j'en trouverai encore „une, & on mettra *errata* „.

Un Religieux novice, qui ſe jouoit de la ſimplicité apparente de Saint Thomas d'Aquin, lui dit d'aller à la fenêtre, qu'il verroit en l'air un bœuf qui voloit : Saint Thomas y accourut ; le Religieux ſe moqua de lui : " Comment, lui dit-il, avez-vous pu „croire qu'un bœuf pût voler ? Je „croirois plutôt, dit Saint Thomas, „qu'un bœuf volât, que de penſer „qu'un Religieux tel que vous fît un „menſonge „.

Un Commis du Tréſor Royal, homme d'eſprit, qui payoit à Racine, Deſpréaux & Valincour, la penſion qu'ils avoient pour écrire l'hiſtoire du Roi, diſoit de ces Meſſieurs : " Nous „n'avons vu encore d'eux que leur „ſignature „.

M. de Valincourt, ayant perdu ſa Bibliotheque dans l'incendie qui conſuma ſa belle maiſon de Saint-Cloud, répondit à ceux qui cherchoient à le conſoler de ce malheur : " J'aurois

„ bien mal profité de mes Livres, ſi „ je n'avois pas appris à m'en ſavoir „ paſſer „.

L'ABBÉ de Vertot fut d'abord Capucin. Il paſſa enſuite dans d'autres Ordres, & changea ſouvent de Bénéfice. On appelloit cela, *les Révolutions de l'Abbé de Vertot.*

QUELQUES beaux eſprits qui faiſoient des remarques à l'Obſervatoire, s'imaginerent avoir apperçu des taches dans le Soleil. Voiture s'étant trouvé dans une compagnie, où on lui demanda des nouvelles: " Tout ce que „ je ſais, répondit-il, c'eſt qu'il court „ de fort mauvais bruits du Soleil „.

VOITURE, qui étoit interprete de la Reine mere, fit dire un jour à un Ambaſſadeur étranger de belles choſes qui n'étoient point dans ſon diſcours; on le fit remarquer à Voiture, qui reprit brufquement: " S'il ne le dit „ pas, il doit le dire „.

VOITURE ayant offenſé un Seigneur de la Cour par un trait malin, celui-

ri, qui cherchoit l'occaſion de ſe venger, voulut lui faire mettre l'épée à la main. " La partie n'eſt pas égale, » dit Voiture ; vous êtes grand, je ſuis » petit ; vous êtes brave, je ſuis poltron ; vous voulez me tuer, hé bien! » je me tiens pour mort ». Il fit rire ſon ennemi & le déſarma.

On parloit un jour de l'antiquité du monde dans un repas où ſe trouvoit M. de Voltaire ; il écouta paiſiblement tous les convives, & termina la diſpute par ce mot : " Pour moi, » dit-il, je crois que le monde reſſemble à une vieille coquette qui déguiſe ſon âge ».

Gombault préſenta un jour au Cardinal de Richelieu des vers de ſa compoſition. Le Cardinal en les liſant, dit : " Voilà des choſes que je n'entends pas ». Le Poëte répondit : ce n'eſt pas ma faute.

Le Maréchal de Baſſompierre jouant avec Louis XIII, ce Prince laiſſa tomber quelques pieces d'argent, &, ſe penchant pour les ramaſſer, tenoit

de peur de ſurpriſe, ſon chapeau ſur un monceau de piſtoles qui étoient devant lui : ce qu'appercevant Baſſompierre, il ſe mit à jetter à droite & à gauche des piſtoles aux valets qui ſe battoient pour les prendre. La Reine, qui étoit préſente, dit : " Sire, vous avez fait le Baſſom- „ pierre, & Baſſompierre a fait le „ Roi „.

LORSQUE Louis XIII voulut être Juge dans le procès du Duc de la V.... le Préſident de Bellievre dit qu'il voyoit dans cette affaire une choſe étrange, un Prince opiner au procès d'un de ſes Sujets ; que les Rois ne s'étoient réſervé que les graces ; qu'on ne devoit ſortir que content de devant le Prince.

M. de Beſemaux préſenta un jour un de ſes parents à M. le Cardinal de Mazarin, lui promettant qu'il n'avoit que deux mots à lui dire : " Pour deux „ mots, dit le Cardinal, je le veux „ bien ; mais deux mots & pas davan- „ tage „. M. de Beſemaux fit entrer ſon parent, mais il l'avertit bien

de ne dire que deux mots. " Je n'en „ dirai pas davantage, répondit cet „ Officier, en approchant du Cardinal. On étoit en hyver ; il lui dit : *Monſieur, froid & faim :* le Cardinal répondit, *feu & pain*, & il lui fit avoir une penſion.

M. de Bullion, Surintendant des Finances, fit bâtir une Chapelle aux Cordeliers ; les Religieux lui vinrent demander à quel Saint il vouloit la dédier : " Prenez, dit-il, qui vous „ voudrez : je n'ai d'affection pour au- „ cun ; ils me ſont tous également „ indifférents „.

Les Romains ayant banni de Rome les Médecins Grecs qui ſe ſignaloient en peuplant l'Empire de la mort, Caton fit cette réflexion : " Les Grecs, „ jaloux de la gloire des Romains, „ n'ayant pu les vaincre en pleine cam- „ pagne, leur envoient des bourreaux „ qui les tuent dans leur lit „.

L'Orateur Célius, homme vif & impétueux, ſoupant avec une per- ſonne d'un naturel doux & qui ap-

prouvoit tout ce qu'il disoit de peur de le mettre en colere, ne put souffrir sa complaisance : " De par les „ Dieux, s'écria-t-il, nie-moi quel„ que chose, afin que nous soyons „ deux „.

UN jour M. de Clermont-Tonnerre, ancien Evêque de Noyon, lisoit à l'Evêque de Beauvais un Mandement qu'il avoit fait contre une Abbesse, qui, sans sa permission, étoit allée aux eaux avec quelques-unes de ses Religieuses. Etant venu à l'endroit où il excommunioit l'Abbesse, les Religieuses & tout le carrosse : " Les „ chevaux en sont-ils, lui dit M. de „ Beauvais „?

UN jour que Saint Colomban prêchoit aux environs du lac de Zurich, il vit ces Peuples qui préparoient un sacrifice à leurs idoles. Ils avoient au milieu d'eux une grande cuve pleine de bierre qu'ils alloient offrir au Dieu Mars. Saint Colomban souffla dessus, & dans l'instant la cuve se cassa, la bierre se répandit ; & les spectateurs se regardant les uns les autres, dirent

e étonnement : " Cet homme a ne bonne haleine „.

Côme, Duc de Florence, avoit ıtume de dire, en parlant des amis ideles : " Nous liſons bien qu'il faut ıardonner à nos ennemis ; mais on ıe trouve nulle part, que nous deions pardonner à nos amis.

L'Abbé de Coſnac ayant été nomà l'Evêché de Valence, vint trou- l'Archevêque de Paris, afin de ndre jour pour ſon ſacre. " Êtesous Prêtre, lui demanda l'Archeêque ? Non, dit l'Abbé. Vous êtes onc Diacre ? Encore moins. C'eſt-dire, continua l'Archevêque, que ous n'êtes que Sous-Diacre. Point u tout, repliqua l'Abbé. Je n'oſeas vous interroger davantage ; j'apréhende que vous ne ſoyez pas bapſé „. Ce qu'il y avoit de certain, t que l'Abbé de Coſnac n'avoit même la tonſure.

Cromwel faiſant ſon entrée à. ıdres, on lui fit remarquer l'afnce du peuple qui accouroit de

toutes parts pour le voir : " Il y en „ auroit autant, dit-il, ſi l'on me „ conduiſoit à l'échafaud „.

DÉMONAX voyant un Lacédémonien en colere, qui battoit ſon eſclave : " Ceſſe, lui dit-il, de te rendre „ ſemblable à lui „.

LE Duc d'Epernon paſſant dans une des terres du Marquis de Bagé, le Juge ſe préſenta pour le haranguer, & commença ainſi : " Monſieur, Mon„ ſeigneur le Marquis de Bagé ſera „ bien aiſe... Taiſez-vous, lui dit le „ Duc en l'interrompant ; je ſuis Mon„ ſeigneur ; le Marquis de Bagé eſt „ Monſieur ; & vous, vous êtes un „ ſot „.

LE caractere droit & franc du Maréchal d'Huxelles eſt bien marqué dans la réponſe qu'il fit à Louis XIV ; qui le railloit ſur ſon célibat : " Je „ n'ai point encore trouvé de femme „ dont je vouluſſe être le mari, ni „ d'homme dont je vouluſſe être le „ pere „.

PENDANT

PENDANT que le Doge de Genes étoit à Verſailles, & qu'il en viſitoit toutes les beautés, un Courtiſan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire? Il répondit : C'eſt de m'y voir.

M. le Duc d'Orléans forcé de mettre ſur une Province de nouvelles impoſitions, & fatigué des remontrances d'un Député des Etats de cette Province, lui répondit avec vivacité : " Et quelles ſont vos forces, pour vous „ oppoſer à mes volontés? Que pou„ vez-vous faire „ ? Le Député repliqua : *Obéir & haïr.*

UN Gentilhomme Picard, ayant reçu une lettre du Pere d'Ormeſſon, qui avoit ſigné ſa lettre, avec ſon humilité ordinaire, ſe qualifiant de Minime indigne, du Couvent de la Place Royale, lui fit réponſe, & mit pour adreſſe : " Au Révérend Pere „ d'Ormeſſon, Minime indigne de la „ la Place Royale, à Paris „.

M. Dumont, Avocat, plaidant pour des Farceurs, M. de Harlay,

Premier Préſident, lui dit : " M. „ Dumont, la Cour eſt ſurpriſe qu'un „ Avocat de votre mérite plaide pour „ de telles gens. Monſieur, lui dit M. „ Dumont, j'ai cru que, puiſque la „ Cour avoit bien voulu leur donner „ audience, je pouvois plaider pour „ eux „.

LE Maréchal d'Eſtrées, âgé de cent trois ans, ayant appris la mort de M. le Duc de Treſme, qui mourut âgé de quatre-vingt-treize ans, dit : " J'en ſuis bien fâché ; mais je n'en „ ſuis point ſurpris ; c'étoit un corps „ cacochyme & tout uſé ; j'ai toujours „ dit que cet homme-là ne vivroit „ pas „.

FEUILLET regardoit *Monſieur* faire collation en Carême ; *Monſieur* en ſortant de table, lui montra un petit biſcuit qu'il prit encore ſur la table, en diſant : " Ce n'eſt pas rompre le jeûne, „ n'eſt-il pas vrai „ ? Feuillet lui répondit : " Mangez un veau & ſoyez „ Chrétien „.

DANS le temps de la conſpiration

de M. de Cinq-Mars, dont M. de Thou avoit connoiſſance, Fontrailles, qui étoit du parti, ayant ſu que la meche étoit découverte, fit tout ce qu'il put pour les engager à ſe ſauver. Quand il vit qu'il ne pouvoit rien gagner, il leur dit : " Meſſieurs, „ vous êtes grands ; ſi on vous abbat la „ tête, vous ſerez encore d'une bonne „ taille : mais pour moi qui ſuis petit, „ cela me rendroit trop difforme ; ainſi „ trouvez bon que je vous quitte „.

Le Préſident de Gouſſaut s'étoit acquis une ſi belle réputation, que ſon nom étoit en Proverbe, quand on vouloit exprimer quelque ſottiſe. Il entra dans une maiſon où il y avoit fort bonne compagnie ; & entr'autres deux joueurs de piquet, qui ne prirent pas garde à lui. Un des deux ayant écarté ſon jeu, s'écria : " Parbleu, je ſuis un franc Gouſſaut „ ! Le Préſident choqué, lui dit : " Vous „ êtes un ſot. C'eſt juſtement ce que je „ voulois dire, répondit le joueur.

Le Comte de Grammont, qui a vécu juſques dans un âge très-avancé,

cachoit avec ſoin le nombre de ſes années. Etant un jour au dîner de Louis XIV, le Roi demanda à l'Evêque de Senlis, qui étoit auſſi fort vieux, s'il ne ſavoit point quel âge avoit le Comte de Grammont. " Sire, „ répondit l'Evêque, j'ai quatre-vingt-„ quatre ans ; le Comte de Grammont „ en a du moins autant ; car nous „ avons fait nos études enſemble. Que „ dites-vous à cela, M. de Grammont, „ dit le Roi ? Voici un témoin irré-„ prochable. Sire, repliqua le Comte „ de Grammont, l'Evêque de Senlis „ ſe trompe : ni lui ni moi n'avons „ jamais étudié „.

LE Comte de Grammont étant en Angleterre au dîner du Roi, s'apperçut que la table de Sa Majeſté étoit aſſez mal ſervie ; & voyant le Maître d'Hôtel du Roi qui ſe mettoit à genoux, en lui donnant à boire, ſuivant l'uſage : " Sire, dit le Comte de „ Grammont, votre Maître d'Hôtel „ vous demande pardon de la mau-„ vaiſe chere qu'il vous fait faire.

M. de Grammont voyant un Gen-

tilhomme de Province arrivé depuis peu à la Cour, fit un pari d'aller lui faire une queſtion ſinguliere : il lui demanda en effet, pour ſe moquer de lui : " Qu'eſt-ce qu'une obole, une „ faribole, une parabole ? Le Gentilhomme, ſans ſe déconcerter, répondit : " Une parabole, eſt ce que „ vous n'entendez pas ; une faribole, „ eſt ce que vous dites ; & une obole, „ eſt ce que vous valez „.

GUÉNAUT, Médecin, qui avoit la réputation d'avoir envoyé quantité de malades en l'autre monde, étant au dîner du Roi, le Maréchal de Grammont lui demanda combien il en avoit tué depuis qu'il exerçoit la Médecine : " Plus que vous n'en tuâ„ tes à la journée des Éperons „, répondit Guénaut. La journée des éperons fut ainſi nommée, parce que la Cavalerie prit la fuite à grands coups d'éperons ; le Maréchal étoit à leur tête.

LE Prince de Guimenée, voyant entrer dans la chambre de ſa femme un homme avec un haut-de-chauſſe

tout déchiré, demanda à Madame de Guimenée ce qu'il y venoit faire : " Il me montre l'hébreu, lui dit-elle ; " Madame, reprit M. de Guimenée, " il vous montrera bien-tôt le der- " riere ".

UNE Dame fort vieille & fort laide s'étant préſentée à l'Audience de M. le Préſident de Harlay, & impatiente de ne pas être expédiée auſſi promptement qu'elle le ſouhaitoit, dit d'un ton aſſez bas : " La peſte ſoit du " ſinge & de toute ſa race " ! Ce Magiſtrat, l'ayant entendue, ſe preſſa d'expédier tous ſes clients, puis venant à elle, lui demanda ce qu'elle ſouhaitoit : " Vous avez, dit-elle, mon " procès que bien-tôt on doit juger ; " je venois vous prier de m'être favo- " rable ". M. de Harlay le lui promit & de faire appeller ſa cauſe le lendemain : la plaideuſe l'ayant gagnée vint le trouver pour le remercier ; mais ce Magiſtrat ayant reçu ſon compliment, lui dit pour toute réponſe : " Il eſt na- " turel à un ſinge d'obliger une gue- " non ".

Le Cardinal Janſon, avant de parvenir à la pourpre, ſe trouva un jour à Lyon dans une hôtellerie publique : il fit demander s'il n'y avoit pas quelque étranger qui voulût dîner avec lui : on lui rapporta que M. Boileau Deſpréaux venoit d'arriver. Il l'envoya inviter. Durant le repas, après qu'ils eurent parlé de diverſes choſes, M. de Janſon demanda à Boileau comment il ſe nommoit : celui-ci ayant dit ſon nom : " Ah ! fi ! s'écria M. de „ Janſon, quel vilain nom eſt-ce là ! „ Monſieur, j'aimerois mieux me nom„ mer Boivin que Boileau „. Boileau lui demanda à ſon tour quel nom il portoit. M. de Janſon s'étant nommé : " Quoi ! dit Boileau, faiſant l'étonné, „ c'eſt-là votre nom ? Janſon ! Ah ! „ Monſieur, croyez-moi, changez ce „ nom-là, & faites-vous plutôt nom„ mer Jean-Farine „.

M. le Tellier, Archevêque de Rheims, répondit à l'Evêque d'Autun, qui lui montroit un beau buffet d'argent, en diſant qu'il étoit pour les pauvres : " Vous pouviez leur en „ épargner la façon „.

UNE Dame de la Cour ſe plaignoit d'un Seigneur qui avoit publié qu'elle avoit eu ſix enfants d'un homme d'Egliſe. Cette plainte ſe fit à la Reine en préſence du Duc de la Feuillade. Il prit auſſi-tôt la parole, & dit à cette Dame : " Allez, Madame, ne „ vous chagrinez pas ; perſonne n'ig„ gnore que de tout ce qui ſe dit à la „ Cour, il n'en faut croire que la „ moitié „.

LAÏS, fameuſe Courtiſane d'Athenes, diſoit, en parlant des Philoſophes : " Je ne ſais ce que c'eſt que „ leur ſageſſe dont on parle tant ; „ mais je vois ces gens-là encore „ plus ſouvent à ma porte que d'au„ tres „.

M. le Tellier, Archevêque de Rheims, ne pouvoit ſe paſſer du Pere Gaillard, Jéſuite, quoiqu'il n'aimât pas ſon Ordre. Un jour qu'ils montoient enſemble dans le même carroſſe, le Jéſuite attendoit, pour s'aſſeoir, que le Prélat fût aſſis. Celui-ci lui diſant de s'aſſeoir, & l'autre ne le faiſant pas, par reſpect : " Ne vois-

„ tu pas, lui dit l'Archevêque, que „ c'eſt pour me donner toute la plu„ me „.

DANS la derniere guerre d'Italie, M. de Lillers, auſſi fou qu'il étoit brave, ayant reçu une balle dans la tête, dit: " Je ſavois bien que j'y avois „ beſoin de plomb; mais la doſe eſt „ un peu trop forte „; & il mourut ſur le champ.

LOUIS XIV diſoit à un Seigneur de ſa Cour, en lui montrant les nouveaux bâtiments de Verſailles: " Vous „ ſouvient-il qu'il y avoit là un mou„ lin? Oui, Sire; le moulin n'y eſt „ plus, mais le vent y eſt toujours „.

LOUIS XV allant viſiter les Hôpitaux, après le ſiege de Menin, un Grenadier qui étoit à l'Hôpital dit: " Ah! voilà du fruit nouveau „. Le Roi reprit, que dis-tu là? Il repartit: " Je dis que voilà le premier Géné„ ral qui ſoit venu dans ces endroits„ ci „.

LE Préſident de Lubert ne vouloit

pas s'en retourner avec le Poëte Roy à minuit, parce que c'étoit l'heure des coups de bâton.

LES Chanoines de Chartres ayant perdu leur procès contre leur Evêque, par le crédit de Madame de Maintenon, l'un d'eux dit : " Comment „ aurions-nous gagné ? Nous avions „ contre nous le Roi, la Dame & le „ valet „.

UN Ambaſſadeur Turc demandant à Laurent de Médicis, pourquoi on ne voyoit point à Florence autant de fous qu'au Grand Caire : Laurent lui montra un Monaſtere & lui dit : *Voilà où nous les renfermons.*

MONTÉCUCULLI, Général des armées de l'Empereur, avoit donné ordre que perſonne ne paſſât par les bleds. Un Soldat revenant d'un village, & ne ſachant point les défenſes, traverſa un ſentier qui étoit au milieu des bleds. Montécuculli l'ayant apperçu, envoya ordre au Prévôt de l'armée de faire ſon devoir. Cependant le Soldat, qui s'avançoit, allé-

gua au Général qu'il ne savoit pas les ordres. Montécuculli répondit : *Que le Prévôt fasse son devoir.* Comme cela se passa en un instant, le Soldat n'avoit point encore été désarmé. Alors outré, il dit : *Je n'étois point coupable, je le suis maintenant*, & tira son fusil sur Montécuculli. Le coup manqua, & Montécuculli lui pardonna.

Muncer, chef des Anabaptistes, étant pris, fut appliqué à la question. Comme on lui faisoit des reproches d'avoir séduit tant de misérables pour les faire périr, il se prit à rire & dit : " Pourquoi me croient-ils " ?

Madame de Pontac, sœur de M. de Thou, que le Cardinal de Richelieu fit décapiter, étant dans l'Eglise de la Sorbonne & voyant le tombeau de cette Eminence, lui fit une application des paroles de la Sœur de Lazare, lorsqu'elle dit : " Seigneur, si vous eus- " siez été plutôt ici, mon frere ne " seroit pas mort ".

Pertaise, Prédicateur célebre, prêchant à Poitiers, & ayant oui par-

ler des débauches d'un Médecin nommé Lumeau, qui, quoiqu'il eût une femme assez belle, ne laissoit pas d'aller quelquefois au change, le désigna un jour assez plaisamment en Chaire. Après avoir parlé contre ce vice en général, il vint au particulier, & dit : " Nous apprenons même „ avec douleur, qu'il y a des gens „ assez perdus pour s'abandonner à „ l'adultere, bien qu'ils aient dans „ leurs maisons des femmes qui sont „ telles que, quant à nous, nous nous „ en contenterions bien „.

PUBLIUS COTTA, Jurisconsulte fort ignorant, ayant été cité en témoignage par Ciceron, répondit qu'il n'avoit aucune connoissance du fait: " Croyez-„ vous, dit Ciceron, qu'on veuille „ ici vous parler du Droit „ ?

L'ARCHEVÊQUE de Rheims, fils de Charles, Duc de Guise, aimoit passionnément Anne de Gonzague. Le jeune Prélat, qui n'étoit pas encore dans les Ordres, vouloit renoncer à tous ses Bénéfices. Raisonnant un jour avec le Cardinal de Richelieu sur ce

mariage, celui-ci lui répondit : " Pen-
„ sez sérieusement à cette affaire : vous
„ faites des offres que je ne ferois pas.
„ Vous avez quatre cents mille livres
„ de revenu ; d'autres, loin de les
„ perdre pour avoir une femme, don-
„ neroient quatre cents mille femmes
„ pour les avoir „.

L'Exécuteur ayant tranché la tête au Chevalier de Rohan, dédaigna ensuite de pendre le Maître d'école, complice du Chevalier. " Vous
„ autres, dit-il à ses valets avec hau-
„ teur en le montrant, pendez cela,
„ c'est de la besogne pour vous „.

M. de Roquelaure disoit qu'il ne connoissoit que trois honnêtes femmes. La Reine ayant demandé quelles étoient ces trois femmes ? " Votre Ma-
„ jesté est la premiere, lui dit-il : ma
„ femme est la seconde. Mais dispen-
„ sez-moi de nommer la troisieme ;
„ laissez-moi une porte de derriere
„ pour me sauver & ne me point
„ brouiller avec les femmes, dont je
„ laisserai chacune se flatter d'être cette
„ troisieme „.

LE Pere Séraphin, dont la Bruyere fait l'éloge comme d'un Prédicateur Apoſtolique, la premiere fois qu'il prêcha devant Louis XIV, dit à ce Monarque : " Sire, je n'ignore „ pas la coutume qui me preſcrit de „ vous faire un compliment : mais je „ ſupplie Votre Majeſté de m'en diſ„ penſer. J'ai cherché un compliment „ dans l'Ecriture, & j'ai eu le mal„ heur de n'y en point trouver „.

SERNET répondit à Charles II qui demandoit ſi le Peuple pouvoit aſſaſſiner un Tyran : " Je voudrois que les „ Rois le cruſſent, & que le Peuple „ ne le crût jamais „.

TECTAMENE, après avoir été condamné à la mort par les Ephores, ne ceſſoit de rire ; quelqu'un qui trouvoit ce rire hors de ſaiſon, lui demanda s'il avoit du mépris pour les loix de Sparte ? " Non, dit-il ; mais j'ai de „ la joie d'avoir été condamné à une „ amende que je puis payer moi-même „ ſans rien emprunter „.

TIMON le Miſanthrope étant monté

ſur la tribune un jour d'aſſemblée : " Je ſuis ſur le point, dit-il, d'arracher de mon jardin un figuier auquel ſe ſont déjà pendus pluſieurs citoyens. Je ſuis bien aiſe de vous en donner avis, afin que, ſi quelqu'un ſouhaite ſe rendre le même ſervice, il ait à ſe préſenter avant que je l'arrache ".

Un jour d'Eté qu'il faiſoit fort chaud, le Maréchal de Turenne en petite veſte blanche & en bonnet, étoit à la fenêtre dans ſon antichambre : un de ſes gens ſurvient, & trompé par l'habillement, le prend pour un aide de cuiſine, avec lequel ce domeſtique étoit familier. Il s'approche doucement par derriere, & d'une main qui n'étoit pas légere, lui applique un grand coup ſur les feſſes. L'homme frappé ſe retourne à l'inſtant. Le valet voit en frémiſſant le viſage de ſon Maître ; il ſe jette à genoux tout éperdu : " Monſeigneur, j'ai cru que c'étoit George... Et quand ç'eût été George, s'écria Turenne en ſe frottant de derriere, il ne falloit pas frapper ſi fort.

MADAME Turgot, entendant parler de la maladie de Louis XV du vivant de Louis XIV, disoit : " Voilà un enfant bien heureux ; son pis aller est le Paradis ".

UN soldat ayant été commandé par M. de Vauban pour examiner un Poste, y resta long-temps, malgré le feu des ennemis, & reçut même une balle dans le corps. Il retourna tranquillement, & rendit compte de sang-froid, malgré le sang qui coulòit de sa plaie. M. de Vauban voulut lui donner un louis, il le refusa en disant : " Non, Monseigneur ; cela gâteroit " mon action ".

ON demanda au Calife Macz de quelle branche il étoit de la famille des Alides. Il répondit, en montrant son épée : " Voilà ma généalogie : " & jettant ensuite de l'argent à ses soldats ; il ajoûta : " Et voilà ma " race ".

MAHADI demandoit un jour à un de ses Officiers dont il étoit mécontent, quand il cesseroit de faire des

fautes ? l'Officier lui répondit : " Tant „ que Dieu vous conſervera la vie pour „ notre bien, ce ſera à nous de faire „ des fautes, & à vous de nous les „ pardonner „.

RICHARD, Roi d'Angleterre, aſſiégeant le Château de Chalut, fut bleſſé d'un coup d'Arquebuſe par un archer. Ce Roi avoit renouvellé l'uſage de cette arme meurtriere. Quand le Château fut pris, & qu'il eut l'archer en ſon pouvoir, il le menaça de mille morts. " Je les ſouffrirai avec joie, „ dit l'archer, puiſque j'ai été aſſez „ heureux, en te bleſſant, de venger „ celle de mon pere & de mes freres, „ que tu as tués de ta propre main „. Richard fut tellement frappé du courage de cet archer, qu'il changea ſa colere en eſtime. Il lui promit ſa liberté : l'archer la refuſa dédaigneuſement, & ce fut malgré lui qu'on lui donna la vie, de l'argent & la liberté.

PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, écrivant à Henri IV, remplit ſa lettre d'une tirade de titres qui ne finiſ-

ſoit point. Le Roi de France répondit & ſigna : *Henri, Bourgeois de Paris.*

M. Voiſin ayant été nommé Chancelier, le Parlement alla en corps pour le complimenter, ayant à ſa tête le Préſident de Novion, en l'abſence du Premier Préſident de Meſme, qui étoit retenu par la goutte. Le Chancelier les aſſura de ſa protection. Le Préſident de Novion ſe tournant vers ſa Compagnie : " Meſſieurs, leur dit-„ il, remercions M. le Chancelier de „ la bonté qu'il a de nous accorder „ plus que nous ne lui demandons „.

Le Pape Alexandre III, diſoit que Dieu avoit ôté les enfants aux Prêtres, mais que le Diable leur avoit donné des neveux.

M. d'Aligre, pere du Chancelier de ce nom, étoit d'un tempérament ſi froid & ſi difficile à émouvoir qu'on ne pouvoit le purger. Son Médecin un jour, obligé de le faire, ordonna ſecrétement qu'on tâchât de le mettre en colere, & que dès qu'on s'apperceyroit de l'émotion, on lui fît

prendre la médecine. Le valet de chambre ne négligea rien pour faire réuſſir la choſe. Dès la pointe du jour, s'approchant du lit de ſon maître, il en tira les rideaux avec une précipitation capable de ſurprendre & de fâcher un homme qui s'éveille. M. d'Aligre, ſans s'émouvoir, demanda tranquillement quelle heure eſt-il? Le valet de chambre ayant manqué ſon coup, s'aviſa de brûler la chemiſe de ſon maître, & de la lui apporter toute en feu. M. d'Aligre, toujours froid, ſe contenta de lui dire, chauffez-en une autre. Tout cela ne faiſant rien, le valet de chambre, d'un coup de coude, caſſa cinq ou ſix verres de Veniſe que ſon maître aimoit beaucoup; & ce maître, auſſi peu ému qu'auparavant, dit tout doucement, c'eſt bien dommage, ils étoient beaux. Enfin le valet de chambre au déſeſpoir ne s'attendoit plus à rien, lorſqu'il arriva un homme qui avoit une affaire très-épineuſe au Bureau de M. d'Aligre; cet homme étoit vêtu de taffetas; & comme il parloit avec beaucoup d'action & de feu dans ſa cauſe, cette étoffe faiſoit une

eſpece de ſifflement à l'oreille, qui, chagrinant M. d'Aligre, l'impatienta & lui fit dire tout en colere : " Faites „ taire votre habit, Monſieur, ſi vous „ voulez que je vous écoute „. Le valet de chambre voyant ſon maître ému, lui préſenta la médecine, & elle fit ſon effet.

UNE jolie ſervante avoit un gros diamant au doigt. Bergerac le regardoit avec curioſité. La Maîtreſſe qui étoit préſente ſoutenoit le diamant fin. " Oh ! reprit Bergerac, faiſons„ lui l'honneur de croire qu'il eſt du „ Temple : car ſi le diamant eſt bon, „ la fille ne vaut rien „.

M. Boſſuet étoit certainement le premier de tous les Evêques de France pour les talents & le ſavoir ; mais il faiſoit un peu trop ſentir ſa ſupériorité. On fait le reproche indirect que lui en fit M. le Tellier, Archevêque de Rheims, Boſſuet préſenta à Louis XIV le célebre Pere Mabillon : " Sire, dit ce Prélat, j'ai l'honneur „ de préſenter à Votre Majeſté le plus „ ſavant homme de ſon Royaume „.

M. le Tellier dit : " Ajoûtez, & le „ plus humble „.

L'Evêque de Luçon, fils du célebre Buſſi, ayant demandé à M. de Meaux, quels ouvrages il eût mieux aimé avoir faits, s'il n'avoit pas fait les ſiens ; Boſſuet lui répondit : *Les Lettres Provinciales.*

Le Pere Bourſaut, Théatin, ſe plaiſoit à raconter l'hiſtoire ſuivante : étant, diſoit-il, dans une ville d'Italie, je demandai à dire la Meſſe. Le Sacriſtain me fit l'honneur de s'offrir pour me ſervir de répondant. J'avois déjà dit ces mots : *Introïbo ad altare Dei*, lorſqu'une vieille ſe mit à petter. Le Sacriſtain ſe tourna vers elle & lui dit : " Madame, ce n'eſt pas à „ vous à répondre „ ; & ſur le champ ſe tournant vers moi, *ad Deum qui lætificat juventutem meam.* J'avoue que je fus ſi déconcerté, que j'allai prendre le calice & m'en retournai à la Sacriſtie, ne me ſentant pas en état de continuer la Meſſe.

Denys ayant lu un jour à Philo-

xène une piece de vers ſur laquelle il le preſſa de dire ſon ſentiment, celui-ci lui déclara franchement qu'elle n'étoit pas de ſon goût. Le Prince ordonna qu'on le conduisît aux *Carrieres* : on appelloit ainſi la priſon publique. Toute la Cour s'intéreſſa pour lui. Il fut élargi le lendemain, & rentra dans les bonnes graces du Tyran. Dans le repas qu'il donna ce jour-là, il choiſit certains morceaux de Poéſie qu'il regardoit comme des chefs-d'œuvres. Denys demanda encore à Philoxène ce qu'il en penſoit. Philoxène, ſans répondre un ſeul mot, ſe tourna vers le Capitaine des Gardes, & lui dit : *Qu'on me remene aux Carrieres.* Le Prince ſentit toute la fineſſe de cette plaiſanterie ; il prit le parti d'en rire & pardonna au Poëte.

Un homme avare & qui ſe piquoit de l'être, ayant entendu dire que le Médecin Dumoulin l'emportoit ſur lui à cet égard, alla le voir ſur les huit heures du ſoir en hyver, & le trouvant dans une chambre enfumée avec une petite lampe qui ne donnoit preſque point de clarté, il lui dit en

entrant : " J'ai appris, Monſieur, „ que vous êtes l'homme du monde „ le plus économe, je le ſuis un peu ; „ mais je ſouhaiterois l'être davanta- „ ge, & je voudrois bien que vous me „ fiſſiez l'amitié de me donner quel- „ ques leçons d'économie. Ne venez- „ vous que pour cela, lui repliqua „ bruſquement M. Dumoulin ? pre- „ nez ce ſiege, & en même-temps il „ éteignit ſa lampe, en lui diſant : „ nous n'avons pas beſoin d'y voir „ pour parler ; nous en ſerons moins „ diſtraits. Ah ! Monſieur, s'écria „ l'avare étranger, cette leçon d'éco- „ nomie me ſuffit ; je vois bien que je „ ne ſerai jamais qu'un petit garçon „ auprès de vous ; mais je vous proteſ- „ te que j'en profiterai „. Il ſe retira auſſi-tôt à tâtons.

Le Maréchal de Duras diſoit à Louis XIV : " Je ne ſuis pas étonné „ que Votre Majeſté trouve un Confeſ- „ ſeur. A la vérité il ſe damne, mais „ il a du crédit : ce que je ne conçois „ pas, c'eſt que votre Confeſſeur en „ trouve un, qui veuille lui donner „ l'abſolution „.

FONTENELLE, reçu à l'Académie Françoiſe, diſoit : " Il n'y a plus que „ trente-neuf perſonnes dans le monde „ qui aient plus d'eſprit que moi „.

FREIND, Médecin Anglois, ayant aſſiſté au Parlement en 1722, comme membre du Bourg de Lanceſton, il s'éleva avec force contre le Miniſtere. Cette conduite le fit accuſer de haute trahiſon & renfermer au mois de Mars à la tour de Londres. Environ ſix mois après le Miniſtre tomba malade & envoya chercher Mead, qui, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Miniſtre qu'il lui répondoit de ſa guériſon ; mais qu'il ne lui donneroit pas ſeulement un verre d'eau, que M. Freind, ſon ami, ne fût ſorti de la tour. Le Miniſtre, quelques jours après, voyant ſa maladie augmentée, fit ſupplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que Mead alloit ordonner ce qui convenoit à ſon état ; mais ce Médecin ne voulut rien ordonner que ſon ami ne fût élargi. Après cet élargiſſement, Mead traita le Miniſtre & lui procura, en peu de

de temps, une guériſon parfaite. Le ſoir même il porta à Freind environ cinq mille guinées qu'il avoit reçues pour ſes honoraires en traitant les malades de Freind pendant ſa priſon, & l'obligea de recevoir cette ſomme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ſes peines.

Quelqu'un faiſant compliment à Lainez ſur la fraîcheur de ſon teint, en reçut cette réponſe : " Comment „ veux-tu que je n'aie pas le teint „ frais ſous un tas de neiges „ ? Alluſion ingénieuſe à ſes cheveux blancs.

On diſoit au Cardinal le Camus qu'une certaine femme vendoit ſon lit : " Elle abandonne donc le métier, „ puiſqu'elle vend ſon fonds ?

La Cour n'étoit pas pour Madame de Maintenon, un ſéjour d'amuſements ; l'ennui l'accompagnoit ſans ceſſe. " Je n'y peux plus tenir, diſoit-„ elle au Comte d'Aubigné ſon frere ; „ je voudrois être morte „ : On ſait quelle réponſe il lui fit : " Vous avez

„ donc parole d'épouſer Dieu le „ pere „.

LE Cardinal Mazarin diſoit du Préſident le Coigneux : il eſt ſi bon Juge qu'il enrage de ne pouvoir condamner les deux Parties.

UN pere ayant appris à Socrate qu'il avoit confié l'éducation de ſon fils à un Eſclave : " Eh bien ! répondit „ notre Orateur, au lieu d'un Eſclave, „ vous en aurez deux „.

LOUIS XIV diſoit un jour au Duc de Vivonne : " Mais à quoi ſert de „ lire ? Le Duc lui répondit : La lec„ ture fait à l'eſprit, ce que vos per„ drix font à mes joues „. C'eſt qu'il avoit de l'embonpoint & de belles couleurs.

WALLER, Poëte Anglois, ayant fait des vers en l'honneur de Charles II, le Roi après les avoir lus, dit à l'Auteur qui les lui préſentoit : " Vos vers ſont beaux, mais vous en „ avez fait autrefois de meilleurs pour „ Cromwel. C'eſt que les Poëtes, re-

„ partit Waller, réuſſiſſent mieux dans „ la fiction que dans la vérité „.

MICHEL-ANGE, dans un tableau qui repréſentoit l'Enfer, avoit dépeint au naturel, au milieu des flammes, un Cardinal qu'il n'aimoit pas. Léon X, qui alloit ſouvent voir travailler cet illuſtre Peintre, ayant reconnu le Cardinal, voulut engager Michel-Ange de changer cette piece de ſon tableau; mais il n'en voulut rien faire: *In inferno nulla redemptio*, dit-il au Pape. Le Cardinal, qui ſut le tour que Michel-Ange lui avoit joué, s'en plaignit au Pape, qui lui dit: " Si „ Michel-Ange vous avoit mis dans „ le Purgatoire, je pourrois vous en „ retirer; mais il vous a mis dans „ l'Enfer, & mon pouvoir ne s'étend „ pas juſques-là „.

UN Cardinal étant allé voir le Pouſſin, Peintre illuſtre, après s'être entretenu quelque temps avec lui, s'en fut. Il faiſoit nuit: le Pouſſin prit une lampe & éclaira le Cardinal, qui lui dit: " Je vous plains beaucoup, „ Monſieur, de n'avoir pas ſeulement

„ un valet. Et moi, répondit le Pouſ-
„ ſin, je vous plains bien davantage,
„ Monſeigneur, d'en avoir tant „.

UNE perſonne de qualité qui aimoit fort la Peinture, ayant montré un tableau de ſa façon au Pouſſin; ce fameux Peintre lui dit: " Monſieur, il
„ ne vous manque, pour devenir habi-
„ le, qu'un peu de pauvreté „.

UN Alchymiſte Anglois vint un jour trouver Rubens, & lui promit de partager les tréſors du grand-œuvre, s'il vouloit conſtruire un laboratoire, & payer quelques petits frais. Rubens, après avoir écouté patiemment les extravagances du ſouffleur, le mena dans ſon attelier: " Vous
„ êtes venu, lui dit-il, vingt ans
„ trop tard; car depuis ce temps j'ai
„ trouvé la pierre Philoſophale avec
„ cette palette & ces pinceaux „.

VANDICK faiſant le portrait de la Reine d'Angleterre, qui n'étoit pas belle & qui auroit ſouhaité d'être flattée, répondit à cette Princeſſe qui lui demandoit pourquoi il avoit embelli

les mains & non pas le viſage : " Je „ n'ai point flatté votre viſage, parce „ que je n'en attendois rien ; mais j'ai „ flatté vos mains, parce que j'en at- „ tendois quelque choſe „.

UN Aveugle allant le ſoir chercher de l'eau à la fontaine, portoit une cruche, avec une chandelle allumée. Un homme qui le vit paſſer, lui demanda à quoi lui ſervoit ſa chandelle, puiſqu'il ne voyoit goutte ? " C'eſt, „ répondit l'aveugle, pour avertir les „ étourdis comme toi, de ne me pas „ heurter, ni caſſer ma cruche „.

UN Borgne avoit épouſé une très-jolie fille, qu'il ne trouva pas pucelle ; il lui en fit des reproches ; mais elle lui repréſenta que, telle qu'elle étoit, elle valoit un homme qui n'avoit qu'un œil. L'accident qui m'eſt arrivé, dit-il, eſt l'ouvrage d'un de mes ennemis. Et moi, repliqua-t-elle, l'accident qui m'eſt arrivé eſt l'ouvrage d'un de mes amis.

DANS une ville où la Cour étoit, un Payſan battoit ſon âne ; deux Gen-

tilshommes lui dirent : hé ! mon ami, n'avez-vous point de conſcience, de maltraiter ainſi cette pauvre bête ? Alors cet homme ayant ôté ſon chapeau, dit : " Pardon, Monſieur mon „ âne, je ne croyois pas que vous euſ„ ſiez des amis en Cour.

UN Prince railloit un jour un de ſes Courtiſans, qui l'avoit ſervi dans pluſieurs ambaſſades, & lui diſoit qu'il reſſembloit à un bœuf : " Je ne ſais „ à qui je reſſemble, répondit le Cour„ tiſan ; mais j'ai eu l'honneur de „ vous repréſenter en pluſieurs occa„ ſions „.

UN Railleur ayant rencontré un Boſſu, lui demanda, en paſſant la main par-deſſus ſa boſſe, combien cette baſſe de viole ? Le Boſſu ayant ſur le champ fait un pet, lui dit : jugez par ce ſon, du prix de l'inſtrument.

UNE Demoiſelle qui avoit une fluxion à la joue, s'informoit des remedes pour guérir ce mal. Un jeune homme lui dit qu'il n'en ſavoit pas de plus

ſûr, que de permettre qu'il y appliquât ſa joue, & en même-temps voulut faire ſon épreuve. La Demoiſelle lui dit : votre remede, Monſieur le Médecin, ne peut être bon que pour les hémorroïdes.

Un Evêque faiſant ſa tournée, demanda pour ſe divertir à un Marguillier de Village, pourquoi Saint Martin leur Patron étoit repréſenté en Cavalier au lieu de l'être en Evêque, qui étoit ſa derniere & plus noble qualité? Ah ! ah ! Monſeigneur, répondit le payſan, nous avons eu nos raiſons. Etant en Cavalier, il ne faut qu'un cheval ; au lieu que ſi nous l'avions en Evêque, il nous en faudroit du moins ſix.

Un Seigneur à cordon bleu voyant briller un gros diamant à la main d'une Dame, dit aſſez haut pour en être entendu : j'aimerois mieux la bague que la main ; & moi, répondit la Dame, j'aimerois mieux le licou que la bête.

Une jeune perſonne ſe querelloit

avec une vieille : celle-ci l'appella catin : la jeune lui ripoſta, en l'appellant vieille ſorciere. Tu trouves donc, lui reprit la vieille, que j'ai deviné ?

Vous avez beaucoup d'eſprit, dit un jour en raillant, un des amis de Théophile à ce Poëte, c'eſt dommage que vous ne ſoyez pas ſavant. " Vous êtes ſavant, répondit Théo-„ phile ; c'eſt dommage que vous-„ n'ayiez pas d'eſprit „.

Quelques Chevaliers de Malthe raiſonnoient un jour du danger dont ils ſembloient être menacés par les Turcs, qu'on diſoit venir ſourdement ſur eux avec cent mille hommes. L'un de ces Chevaliers ſe nommoit Samſon, & avoit le malheur d'être de fort petite ſtature & tout ratatiné. Il arriva que quelqu'un de la compagnie dit en plaiſantant : Meſſieurs, quelle raiſon y a-t-il de s'alarmer ? N'avons-nous pas un Samſon parmi nous ? Il ſera ſeul ſuffiſant pour détruire toute l'armée des Turcs. Ce diſcours ayant excité une grande riſée, le Gentil-

homme nain repliqua auſſi-tôt : " Vous „ avez raiſon, Monſieur ; mais pour „ réuſſir plus ſûrement, je devrois „ avoir une de vos mâchoires, & alors „ je ferois des miracles „.

ON feroit un bon livre de ce que tu ne ſais pas, dit un railleur à ſon ami. " On en feroit un bien mauvais „ de ce que tu ſais, repartit l'ami.

UN Médecin trouvant mauvais qu'on parlât mal des Médecins, dit : il n'y a perſonne qui puiſſe ſe plaindre de moi : " Non, lui répondit-on ; „ car vous tuez tous ceux dont vous „ avez ſoin „.

UNE groſſe Marchande étoit à Verſailles, & s'approchant un peu près du cercle qui ſe tenoit chez Madame la Dauphine, le Roi dit à une Ducheſſe de l'interroger, pour voir ſi elle avoit de l'eſprit. La Ducheſſe lui fit amitié, & lui dit : Madame, éclairciſſez-moi d'une choſe. Quel eſt l'oiſeau qui eſt le plus ſujet à être cocu ? Madame, répondit la Marchande, c'eſt un Duc.

UN Général d'armée remarquant parmi les Officiers qui dînoient à ſa table, un homme d'une figure aſſez platte, & qui n'avoit pas l'air opulent, lui demanda qui il étoit ? Je ne ſuis encore que Sous-Lieutenant d'Infanterie, lui répondit l'Officier Subalterne, qui étoit un jeune cadet de la Garonne des plus éveillés. Le Général, à ce mot de Sous-Lieutenant, ſourit d'un air dédaigneux, & dit : Qu'eſt-ce qu'un Sous-Lieutenant ? Y a-t-il dans l'armée quelqu'un qui ſoit au-deſſous d'un pareil Officier ? Oui, Monſieur, lui répondit le Gaſcon. Mais encore, reprit le Général, quelle place peut être inférieure à la vôtre? *Parbleu*, lui répondit le petit Officier, *c'eſt celle du Capitaine de vos Gardes.*

LE Marquis de... qui avoit la vue fort baſſe, étant dans le parc de Verſailles, rencontra une Ducheſſe qu'il voulut embraſſer ; elle fit un tour, & ſe trouva à l'abri d'une ſtatue, que le Marquis embraſſa au lieu de la Ducheſſe. Cette mépriſe ayant donné lieu à des éclats de rire, le Marquis

prit le parti d'en badiner, en disant : plâtre pour plâtre, c'est à peu près la même chose. Cette heureuse rencontre déconcerta la Duchesse, qui avoit un pied de fard.

UN Valet s'étant présenté pour servir un Mousquetaire, celui-ci lui demanda s'il avoit un répondant. Comment l'entendez-vous, repliqua le valet? C'est moi qui vous en demande un pour sûreté de mes gages.

UNE Demoiselle qui avoit été la maîtresse d'un Duc, fit une autre conquête. Le Duc piqué au vif, alla dans une nombreuse compagnie, où il savoit qu'elle étoit, & y porta des lettres passionnées qu'elle lui avoit écrites, afin de la punir. Effectivement il tira ces lettres de sa poche & se mit en devoir d'en régaler la compagnie : *Lisez*, lui dit la Demoiselle sans se démonter ; *ce ne sera pas le dedans de ces lettres qui me fera rougir, ce sera le dessus.* Le Duc, qui étoit mal bâti, ne pousſa pas les choses plus loin; il remit les lettres dans sa poche, & s'en fut.

UN Miniſtre fit préſent de ſon portrait à un Abbé : celui-ci le remercia, & lui dit quelques jours après, qu'il faiſoit réguliérement ſa cour à ſon portrait. Le Miniſtre lui dit : " en avez-„ vous obtenu quelque choſe ? Non, „ reprit l'Abbé, car il eſt reſſemblant „.

DANS un Chapitre de Province, un jeune Abbé fut tenté de ſe déguiſer un ſoir pour aller au bal, & fut aſſez foible pour ſuccomber à la tentation. Tous les Chanoines en furent inſtruits, & délibérerent ſur la peine qu'ils devoient infliger au coupable. Ils s'en remirent après de longs débats, à la déciſion de leur Doyen. " Meſſieurs, „ dit-il à ſes confreres, remettons-„ lui ces petites eſcapades ; il s'en laſ-„ ſera comme nous „.

M. de.... avoit prêté de l'argent à un de ſes amis, qui depuis ce temps-là affectoit de l'éviter. L'ayant un jour rencontré, il l'aborda & lui dit : ou rendez-moi mon argent, ou rendez-moi mon ami.

UNE Dame marchandant une chaiſe

percée en offroit trop peu. Le Bahutier, pour l'engager davantage, la prioit de considérer la bonté de la serrure & de la clef. Pour ce qui est de cela, dit la Dame, je n'en fais pas grand cas, car je n'ai pas peur qu'on me dérobe ce que j'ai dessein d'y mettre.

On s'étonnoit qu'un mari dont la femme étoit d'une grande naissance, & passoit pour avoir beaucoup de mérite, s'en fût séparé. Il répondit en montrant son soulier : vous voyez qu'il est bien fait, mais vous ne voyez pas où il me blesse.

Les Sbires ayant trouvé un Prélat en habit déguisé dans un endroit suspect, l'emmenerent devant le Pape Benoît XIV. Un Cardinal qui étoit présent fit un grand crime au Prélat de son déguisement. Il a bien fait, répondit le Pape ; seroit-il plus séant qu'il y eût été sans changer d'habit ?

Un Médecin ayant un cheval malade, fit appeller le Maréchal. Celui-ci ayant guéri le cheval, le Médecin

lui dit : mon ami, qu'eſt-ce que je vous dois ? " Rien, répondit le Maré-„ chal : nous ne prenons point d'argent „ de ceux de la profeſſion „.

UN Evêque dévoré de l'ambition de devenir Cardinal, étoit toujours malade. Son Aumônier, au contraire, avoit un embonpoint merveilleux. Comment faites-vous donc, lui dit l'Evêque, pour vous porter ſi bien, pendant que je me porte ſi mal ? " La cauſe en eſt évidente, Monſei-„ gneur, répondit l'Aumônier : c'eſt „ que vous avez votre chapeau dans „ la tête, & moi j'ai la tête dans mon „ chapeau „.

UN Médecin octogénaire jouiſſoit d'une ſanté inaltérable. Ses amis lui en faiſoient compliment tous les jours. Monſieur le Docteur, lui diſoient-ils, que faites-vous donc pour vous porter ſi bien ? Je vais vous le dire, Meſſieurs, leur répondit-il ; & je vous exhorte en même temps à ſuivre mon exemple. " Je vis du produit de mes „ Ordonnances, ſans prendre aucun

„ des remedes que j'ordonne à mes „ malades „.

Plusieurs Dames de la Cour très-fardées s'étant trouvées à l'audience que le Roi donna à un Ambaſſadeur, le Roi lui demanda ce qu'il penſoit de la beauté de ces Dames. " Je ne „ puis rien répondre là-deſſus, dit l'Am- „ baſſadeur, car je ne me connois pas „ en peinture „.

Un homme qui ſe faiſoit raſer, diſoit au Barbier : " Si vous raſez, „ vous raſez bien durement ; ſi vous „ écorchez, vous écorchez douce- „ ment „.

Un Boſſu qui faiſoit tous ſes efforts pour acquérir les bonnes graces d'une jolie Demoiſelle, & en obtenir quelque faveur, s'aviſa un jour de ſe mettre un quadruple ſur l'œil pour la tenter. *L'Amour eſt aveugle*, lui dit la Belle, voulant lui donner à entendre qu'il n'avoit qu'à ſe couvrir l'autre œil de la même façon.

Un Payſan va trouver un fameux

Oculiſte ; il le trouve à table bûvant & mangeant bien. Que faire pour mes yeux, lui dit le Payſan ? Vous abſtenir de vin, lui dit l'Oculiſte. Mais il me ſemble, reprend le Payſan en s'approchant de lui, que vos yeux ne ſont pas plus ſains que les miens & cependant vous bûvez. " Oui vraiment, dit l'Oculiſte ; mais c'eſt que j'aime mieux boire que guérir.

UN Archevêque de Rheims diſoit qu'un homme ne pouvoit être honnête-homme à moins de dix mille livres de rente. Comme on parloit d'une perſonne, il demanda ſi c'étoit un honnête-homme : Non, Monſeigneur, répondit-on, il s'en faut quatre mille livres de rente qu'il ne le ſoit.

UN Avocat & un Médecin ayant diſpute enſemble ſur la préſéance, ils s'en rapporterent à la déciſion d'un Philoſophe qui adjugea le pas à l'Avocat, en diſant : il faut que le larron paſſe devant, & que le bourreau le ſuive.

UN homme de bonne humeur diſoit à un de ſes voiſins : combien y a-t-il de cocus ſans vous compter ? Comment ſans me compter, reprit celui-ci ? Oh ! reprit l'autre, vous êtes pointilleux. Eh ! bien, puiſqu'il faut changer de langage : combien y en a-t-il en vous comptant ?

LA femme d'un Préſident de l'Élection d'une petite Ville ſe fit annoncer dans une compagnie, ſous le nom de Madame la Préſidente. Un Gentilhomme qui ne la connoiſſoit pas, demanda dans quelle Cour ſon mari étoit Préſident ; on lui répondit, qu'il étoit Préſident des Elus. Cette charge doit être belle dans l'autre monde, reprit le Gentilhomme ; mais pour dans celui-ci, je la crois d'un petit relief.

UN homme paſſant dans une rue, tenant à ſa main une hallebarde, un chien ſe voulut jetter ſur lui ; il lui donna de ſa hallebarde au travers du corps, & le tua ſur la place. Le maître du chien ſe plaignit en Juſtice. L'homme eſt mandé devant le Juge

& dit pour ſes raiſons, que le chien s'étoit voulu jetter ſur lui : mais, dit le Juge, vous pouviez vous ſervir du manche de votre hallebarde, & non pas de la pointe. C'eſt ce que j'aurois fait, répondit l'accuſé, s'il n'avoit voulu me mordre que de la queue.

UN grand Seigneur laiſſa, par ſon teſtament, des legs à tous ſes domeſtiques, excepté à ſon Intendant ; & afin qu'on ne crût pas qu'il l'avoit oublié, il fit mettre : je ne laiſſe rien à mon Intendant, parce qu'il y a vingt ans qu'il eſt à mon ſervice.

UN Plaiſantin fort pauvre trouvant une nuit des voleurs dans ſa maiſon, leur dit ſans s'émouvoir : " Je ne „ ſais ce que vous penſez trouver de „ nuit dans ma maiſon, puiſque je n'y „ ſaurois rien trouver moi-même de „ jour „.

UN Avare étant à l'agonie, le Curé qui l'exhortoit, lui mit entre les mains un crucifix d'argent : " Il eſt bien lé- „ ger, dit le malade, je ne puis prêter „ que deux louis deſſus „.

UN homme étant tombé du haut d'une échelle en bas, ſans ſe faire de mal, quelqu'un lui dit : " Dieu vous „ a fait une belle grace. Comment ! „ dit-il, il m'a fait une belle grace ! „ il ne m'a pas fait grace d'un ſeul „ échelon „.

UN Docteur étant dans ſa chambre à travailler, il entra une jeune fille qui lui demanda du feu. Vous n'avez rien, lui dit-il, pour le mettre : n'importe, répondit la fille, qui prit un peu de cendres froides qu'elle mit dans ſa main & ſur leſquelles elle poſa quelques charbons. Le Docteur ſurpris jetta ſes livres par terre en diſant : avec toute ma ſcience, je n'aurois pu en faire autant.

QUELQU'UN diſant à un homme, que ſon fils n'étoit pas en âge d'être marié, & qu'il devoit attendre qu'il fût ſage ; vous vous trompez, lui dit-il, car ſi mon fils devient ſage, il ne ſe mariera jamais.

UN Philoſophe étant dans une maiſon, où l'or brilloit de toutes parts,

& où les planchers étoient garnis de ſuperbes tapis, cracha au viſage du Maître, en diſant : je choiſis l'endroit le moins beau.

UN Curé de Paris exhortoit un Huiſſier malade à mourir ſaintement; ce qui ne demandoit pas peu d'éloquence. Comme il ſavoit que cet Officier de Juſtice avoit fait mettre ſa femme dans un Couvent où elle étoit encore : Monſieur, lui dit-il, voulez-vous voir Madame votre épouſe? Il ſeroit à propos de la faire venir ici. L'Huiſſier répondit d'un air bruſque: " Fi donc ! Monſieur le Curé, vous „ n'y penſez pas ; pouvez-vous propo„ ſer à un mourant de voir une femme „ galante „?

UN Libraire de Paris eut un jour la viſite d'un jeune Auteur pour lui propoſer d'acheter un Manuſcrit de ſa façon. Ils conviennent enſemble, & l'Auteur prend congé du Libraire. Celui-ci le reconduit juſqu'au bas de l'eſcalier. Le jeune homme, qui ſe croyoit ſeul, ſe retourne par haſard, voit le Libraire derriere lui, & lui

dit : A-t-on jamais vu un Libraire reconduire un Auteur ? Fi donc ! retirez-vous ; voulez-vous vous faire un procès avec vos Confreres ?

UN Maquignon vendant un cheval dit : Monſieur, faites-le voir ; je le garantis ſans défauts. Ce cheval ſe trouva aveugle ; l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre ; mais le Maquignon ſoutint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre, puiſqu'il avoit averti qu'il étoit aveugle, en diſant : faites-le voir, je le garantis ſans défauts.

PLUSIEURS Seigneurs de la Cour s'entretenoient de leurs domeſtiques ; l'un dit : je donne à mon Maître d'Hôtel cent piſtoles ; un autre dit qu'il donnoit quinze cents francs : pour moi, dit un quatrieme, je donne au mien quatre mille francs. La ſomme parut exorbitante : mais le payez-vous, lui demanda-t-on ? Oh ! non, répondit-il.

TROIS femmes de qualité étoient à une fenêtre pour voir l'entrée d'un

Ambaſſadeur. Il y avoit avec elles un ancien Maréchal de France & deux autres Seigneurs. Un de ces derniers voyant paſſer M. du Guétrouin dans un carroſſe, le fit remarquer aux Dames, en leur diſant : Voilà un héros dans un fiacre. Un héros ! s'écria auſſi-tôt une de ces Dames, comme avec ſurpriſe, & ſans ſonger devant qui elle parloit : " attendez que je le „ regarde attentivement, je n'en ai „ jamais vu „.

UN Officier prenant congé de ſa Maîtreſſe, la veille qu'il devoit partir pour joindre ſon Régiment, elle lui dit : vous me faites de belles promeſſes, mais je ſuis perſuadée qu'à vingt lieues d'ici, vous ne penſerez plus à moi. Soyez sûre du contraire, répondit l'Officier ; car afin de ſoulager ma mémoire, j'ai écrit votre nom ſur mes tablettes.

UN Payſan qui avoit à parler à l'Evêque d'Avranches, M. Huet ſe préſenta pluſieurs fois à la porte ſans pouvoir lui parler ; on lui diſoit toujours que Monſeigneur étudioit, &

qu'il n'étoit pas visible. Le Paysan ebuté, prit le parti de ne plus reve- nir, & on l'entendit qu'il disoit: " Dieu , nous envoie un autre Evêque qui , ait fait toutes ses études ,,.

UNE Marchande d'œufs frais à Paris, voyant qu'un Marchand de narrons débitoit mieux qu'elle sa marchandise, & attribuant ce débit au cri du Marchand, qui crioit, narrons de Lyon, s'avisa de crier aussi, œufs frais de Lyon.

UNE femme dont le mari étoit à l'extrêmité, paroissoit inconsolable, ses amies vouloient la faire passer dans une autre chambre. Laissez-moi ici, leur dit-elle; on est toujours bien-aise de voir mourir son mari.

UN vieux mari étant à l'agonie, appella sa femme & lui dit, qu'il seroit content si elle lui donnoit parole de ne pas épouser certain Officier qui lui avoit donné tant de jalousie: n'ayez pas peur, répondit la femme, car j'ai donné parole à un autre.

UN Boucher qui ſe mouroit, diſoit à ſa femme : il faut qu'après ma mort tu épouſes notre garçon Jacques : c'eſt un bon compagnon, & dans notre métier il faut un homme comme celui-là. Hélas ! dit-elle, j'y penſois.

UNE femme ſe plaignoit à ſon mari qui couchoit rarement avec elle, de l'indifférence qu'il lui témoignoit, & de ſes manieres qu'elle trouvoit trop froides. Vous avez tort de vous plaindre, Madame, répondit le mari : ne voyez-vous pas que c'eſt que je ne veux pas vous mettre à tous les jours ? Je vous ménage. A la bonne heure, reprit la femme, mais vous pourriez me mettre à toutes les nuits.

UNE perſonne regardant le portail des Feuillans de la rue Saint Honoré à Paris, & entendant dire qu'il étoit de l'Ordre Corinthien : " Je croyois, „ dit-elle, qu'il étoit de l'Ordre de „ Saint Bernard „.

UN Particulier écrivant à un Eccléſiaſtique de la Sainte Chapelle, mit pour adreſſe : " A Monſieur.... très-„ digne

„ digne Serpent de la Sainte Cha-
„ pelle „.

PLUSIEURS Dames étoient à Verſailles à conſidérer de fort belles ſtatues, où l'ouvrier avoit mis artiſtement des feuilles à l'endroit que la pudeur ne permet pas de découvrir. Chacune de ces Dames dit ſon ſentiment, & enfin il y en eut une qui jugea que les ſtatues ſeroient encore plus belles à la chûte des feuilles.

UN mendiant qui étoit eſtropié, demandant l'aumône à une Dame qui ſe piquoit de dévotion, & lui diſant, pour l'attendrir, qu'il avoit perdu les joies de ce monde : Eſt-ce donc que ce pauvre homme eſt eunuque ? dit-elle à ceux qui ſe trouverent là.

UN pauvre homme avoit reçu un coup de pierre dans l'œil : un Chirurgien le voulant panſer, l'œil ſortit de ſa tête. Ah ! Monſieur, répondit le patient, ne perdrai-je point l'œil ? Oh ! non, répondit le Chirurgien, car je le tiens dans ma main.

ON demanda à un Suiſſe ſi ſon maître, qui étoit un fameux Partiſan, y étoit ; le Suiſſe répondit que non. Quand reviendra-t-il, demanda-t-on encore ? Le Suiſſe répondit : quand Monſieur a donné ordre de dire qu'il n'y étoit pas, on ne ſait pas quand il reviendra.

UN riche Financier avoit à ſon carroſſe deux chevaux pommelés, les plus égaux & les mieux choiſis que l'on pût voir ; par malheur il y en eut un qui mourut de gras fondu. Le Financier envoya ſon Cocher chez tous les Maquignons de Paris, pour lui en trouver un ſemblable à quelque prix que ce fût. Le Cocher étant de retour : hé ! bien, lui dit ſon Maître, as-tu fait quelque choſe ? Oui, Monſieur, lui répondit-il, j'ai trouvé votre pareil.

ON conſeilloit à un miſanthrope mélancolique de fréquenter ſes amis ; " Hélas ! dit-il, je n'en ai point ".

UN Curé avoit eu quelque diſpute avec une de ſes Paroiſſiennes, à la

quelle il dit étant en colere : allez, vous n'êtes qu'une P..... Meſſieurs, dit la femme, s'adreſſant à pluſieurs perſonnes qui étoient préſentes, " je „ vous prends à témoin comme M. le „ Curé révele ma Confeſſion „.

UN Bouffon dit à un Roi : Seigneur, un de vos Courtiſans m'a menacé de me tuer ; le Roi lui répondit : s'il attente à ta vie, je le ferai mourir : " Il „ ſeroit bien plutôt à propos, répon- „ dit le Bouffon, que vous le fiſſiez „ mourir avant qu'il y attentât „.

UN homme ayant reçu des coups de bâton dont il étoit menacé depuis long-temps, ſe conſola, en diſant : " Bon : me voilà guéri de la peur „.

DANS le temps que l'on faiſoit une recherche exacte des Jéſuites en Angleterre, M. de M.... qui étoit des plus naïfs, diſoit : on ne laiſſe pas ſortir une femme d'Angleterre ſans la fouiller, pour voir ſi elle n'eſt point Jéſuite.

LE Cuiſinier du Marquis de... lui

étant venu demander comme il vouloit qu'on accommodât un canard ſauvage. Faites-m'en, dit le Marquis, du bœuf à la mode.

MONSIEUR de M..... ayant appris qu'un de ſes plus beaux chevaux étoit mort : " Hélas ! dit-il, qu'eſt-ce que de „ nous „ ?

UN Artiſan d'une petite Ville ayant été mis à l'amende, alla ſupplier le Juge de lui remettre ſon amende ; mais il ſe ſervit de ſi mauvaiſes raiſons pour s'excuſer, que le Magiſtrat n'eut aucun égard à ſa priere & le traita même aſſez durement. Le Suppliant, loin de ſe rebuter, continua ſes ſupplications importunes, juſqu'à ce que le Juge, fatigué de ſes diſcours, s'emporta de façon qu'il lui prit ſa perruque & la jetta par terre. Le Bourgeois la ramaſſe en diſant au Magiſtrat, comme s'il eût voulu le menacer : Monſieur ! Monſieur ! il y a vingt ans que vous ne m'en auriez pas fait autant, ſur ma parole. Pourquoi donc, inſolent, s'écria le Juge ? Qui m'en auroit pu empêcher ? " Pour-

„ quoi, lui répondit l'Artiſan, c'eſt „ qu'alors j'avois encore mes che- „ veux „.

Un homme ayant été admis à faire ſerment, répondit au Juge qu'il ne ſavoit point jurer : " Mais, ajouta-t-il, „ j'ai mon fils le Grenadier qui s'en „ acquitte à merveille, je vais le cher- „ cher „.

Un Payſan qui avoit un procès à Paris, vint implorer la protection d'un Maître des Requêtes, auprès duquel il avoit eu accès, lorſqu'il étoit Intendant de ſa Province. Le Maître des Requêtes le reçut avec bonté, & lui demanda, par maniere de converſation, s'il y avoit toujours bien des fous dans ſa Province : " Il „ y en a toujours, Monſeigneur, ré- „ pondit le Payſan, mais pas tant „ que quand vous y étiez „.

Dans un hameau du Poitou, une femme tomba en léthargie ; on la crut morte, & on la portoit en terre ; mais en paſſant à un endroit où il y avoit des haies d'épines ; une branche

s'accrocha au drap qui enſeveliſſoit cette femme, qui ſe ſentant piquée, revint à elle. Elle fut remenée dans ſa maiſon, où elle vécut encore plus de dix ans. Au bout de ce temps, elle mourut tout de bon, & paſſant par ſon ancien chemin, ſon mari cria à ceux qui la portoient en terre: n'approchez pas des haies.

DANS une audience où l'on faiſoit beaucoup de bruit, le Juge dit: "Huiſ„ſier, qu'on faſſe ſilence, cela eſt „étrange le bruit que l'on fait. Nous „avons jugé je ne ſais combien de cau„ſes ſans les entendre „.

UN Conſeiller s'endormoit quelquefois ſur les fleurs de lys. Un jour le Préſident de la Chambre recueillant les voix de la Compagnie, & lui ayant demandé la ſienne, il lui répondit en ſe réveillant en ſurſaut, & à demi-endormi: *Qu'on le pende, qu'on le pende.* Mais c'eſt un pré, lui dit-on, dont il s'agit. A quoi il répliqua: *qu'on le fauche donc.*

UNE Plaideuſe diſoit: que je ſuis

malheureuſe ! je ne ſais comment gagner mon Rapporteur ; il n'a ni Confeſſeur, ni Maîtreſſe.

UN Abbé avoit un procès qu'il perdit ; quelqu'un lui ayant dit que ſa cauſe ne valoit rien, & qu'il l'avoit perdue tout d'une voix : vous vous trompez, répondit-il, ce fut tout d'un ſomme ; car tous mes Juges dormoient à l'audience.

UNE Dame née dans le ſein de la coquetterie, alla voir un Préſident pour lui recommander un Procès & voulut monter par un eſcalier dérobé qui conduiſoit dans ſon cabinet ; un laquais s'y étant oppoſé bruſquement, elle s'en plaignit au Préſident, qui lui dit : excuſez-le, Madame ; s'il vous a interdit mon eſcalier dérobé, c'eſt qu'il ne vous connoiſſoit pas.

UN Avocat plaidant une cauſe importante & fort embarraſſée, étoit long à finir, quoiqu'il ne dît rien d'inutile ; ce qui ennuya le Préſident qui lui dit de conclure ; l'Avocat s'en excuſa ſur ce qu'il n'avoit pas dit tou-

tes ſes raiſons ; ſur quoi le Préſident ayant reparti d'un ton de maître, qu'il lui ordonnoit de conclure, & l'Avocat s'obſtinant toujours à continuer, diſant que l'affaire étoit de longue diſcuſſion, le Préſident lui ordonna pour la troiſieme fois de conclure, ſans quoi il le puniroit de ſon opiniâtreté ; ce qui obligea enfin l'Avocat de dire : je conclus à ce qu'il plaiſe à la Cour de m'entendre. La Cour ſe leva & on lui permit de pourſuivre.

UN Avocat commençant ſon plaidoyer en cette maniere : les Rois nos prédéceſſeurs, &c. Avocat, couvrez-vous, dit le Préſident ; vous êtes de trop bonne famille pour être découvert.

DANS une cauſe qui ſe plaida au Parlement de Grenoble, entre un Particulier, & les Religieux de la grande Chartreuſe, l'Avocat qui étoit chargé contre eux, commença ainſi : Meſſieurs, je plaide contre les pauvres Religieux du déſert de St. Bruno, Marquis de Mirebel, Comtes d'Enne-

mont, Barons de Vaurepe, & Seigneurs de quantité d'autres places.

UNE Courtiſanne à Madrid tua ſon amant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut priſe & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi, en la renvoyant, lui dit: Tu as trop d'amour pour avoir de la raiſon.

UN Payſan alla trouver un Avocat pour conſulter une affaire; l'Avocat après l'avoir examinée, lui dit qu'elle étoit bonne; le Payſan paya la conſultation & lui dit enſuite: à préſent que vous êtes payé, dites-moi franchement, trouvez-vous mon affaire bonne?

UN filou eut l'impudence de dire à ſon Juge: " Que vous me faites de „ tort de me tenir en priſon dans le „ temps de la foire Saint-Germain! „ je ferois bien mes orges „.

ON repréſentoit à un voleur qui étoit en priſon qu'au lieu de s'attacher à voler, il auroit dû plutôt

choisir un bon métier qui lui donnât de quoi vivre. Y en avoit-il de meilleur que le mien, répondit-il, si la Justice n'eût pas été jalouse de mes progrès ?

On avoit défendu à un Suisse de laisser entrer personne aux Tuileries. Un Bourgeois s'y présente. On n'entre point, dit le Suisse. Aussi, répond le Bourgeois, je ne veux point entrer, mais sortir seulement du Pont-Royal. Ah ! s'il s'agit de sortir, reprend le Suisse, passez.

Un homme avoit deux fils, l'un fort vigilant, l'autre fort indolent. Le premier étoit très-matinal ; le second dormoit volontiers jusqu'à midi. Il arriva qu'un beau matin notre vigilant trouva une bourse dans la rue, & tout joyeux, la vint apporter à son pere. Le bon-homme émerveillé de cette trouvaille, & de la vigilance de son cadet, alla porter cette bourse dans la chambre de son aîné, qui dormoit encore à dix heures. Tiens, lui dit-il, misérable paresseux, vois ce que ton frere a trouvé ; voilà ce

qu'on gagne à être alerte : tu reſterois bien cent ans au lit, avant qu'il t'en arrivât autant. Mon pere, lui répondit ſon fils d'un grand ſang froid : Si l'homme qui a perdu cette bourſe avoit été auſſi prudent que moi, mon frere ne l'auroit pas trouvée.

Pour ſe moquer d'une grande parleuſe, on s'aviſa de lui préſenter un homme qu'on lui dit avoir beaucoup d'eſprit. Cette femme le reçoit à merveille ; mais preſſée de s'en faire admirer, elle ſe met à parler, lui fait cent queſtions différentes, ſans s'appercevoir qu'il ne répondoit rien. La viſite faite : *Êtes-vous contente*, lui dit-on, *de votre préſenté ? Qu'il eſt charmant !* répondit-elle : *Qu'il a d'eſprit !* Cet homme d'eſprit étoit un muet.

M.... qui avoit beaucoup volé, montrant à un de ſes amis une belle maiſon qu'il avoit fait bâtir ; & après lui avoir fait parcourir pluſieurs appartements : Voyez, lui dit-il, voici un eſcalier dérobé : comme tout le reſte de la maiſon, lui repartit ſon ami.

UN Voleur qu'on alloit pendre ayant demandé à boire ſur l'échelle, on lui apporta un verre plein d'eau; après l'avoir vuidé, il le laiſſa tomber, & le voyant caſſé : Ah ! dit-il, il m'arrivera aujourd'hui quelque malheur, car je n'ai jamais caſſé de verre qu'il ne m'en ſoit arrivé.

UN écolier pareſſeux fut repris par ſon Précepteur de ce qu'il étoit fort tard au lit. Quelle heure eſt-il donc? demanda-t-il... Comment ! quelle heure eſt-il ? Il eſt près de midi... Ah! mon cher maître ! je ſuis un miſérable ; je ne mérite pas de voir le jour. Cela dit, il referma ſon rideau & ſe rendormit.

UN homme demandant la paſſade à un Gentilhomme, qui, à ſon tour, lui demanda ce qu'il étoit. Je ſuis, lui dit-il, un pauvre Muſicien. Le Gentilhomme le fit dîner avec lui. Après le repas, il fit venir ſes enfants, les fit chanter devant lui, & l'invita à chanter avec eux. " Ne vous ai-je pas " dit, répondit l'autre, que j'étois un

„ pauvre Muſicien ? Je n'y entends „ rien „.

Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-Neuf, les Entrepreneurs qui devoient faire entr'eux un grand feſtin, virent un homme qui toiſoit le long du Pont ſans rien dire à perſonne : ils le crurent connoiſſeur & l'inviterent au repas. Après dîner, ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque penſée ſur leur ouvrage, qui pourroit le perfectionner ; & ils le prierent de s'expliquer là-deſſus. " Je ſongeois, leur dit-il, que vous „ avez très-bien fait de vous y pren„ dre en large, car ſi vous euſſiez fait „ votre Pont en long, vous n'en ſeriez „ pas venus à bout.

Un Voyageur ayant fait bonne chere dans un cabaret, l'hôte lui demanda ſon paiement. Le Voyageur dit qu'il n'avoit point d'argent, mais qu'au lieu de cela, il lui chanteroit les plus jolies chanſons du monde. Le Cabaretier répondit qu'il vouloit de l'argent & non des chanſons. " Mais

„ ſi j'en chante une qui vous plaiſe, „ reprit le Voyageur, ne la prendrez-„ vous pas pour argent comptant ? „ A la bonne heure, dit l'hôte. Il lui en chanta pluſieurs qui ne lui plurent point. Enfin le Chanteur mettant la main à la bourſe, comme s'il eût voulu la délier: " Pour cette fois, lui dit-il, je vais „ vous en chanter une qui ſera de „ votre goût „. Il ſe mit à en chanter une qu'on appelle en Italie la chanſon du Voyageur : " Mettez la main à la „ bourſe & payez l'hôte. Celle-là vous „ plaît-elle ? Oui, dit l'hôte. Vous „ êtes donc payé, dit le Voyageur : & il s'en alla.

UN Filou s'en fut ſans chapeau dans une aſſemblée nombreuſe, où il ſe propoſoit d'en choiſir un à ſa fantaiſie. Il ſe mit à côté d'un Magiſtrat qui avoit un ſuperbe caſtor. Le Filou trouve le moyen de s'en emparer, comme le monde ſortoit en foule. Le Magiſtrat qui ſentoit que ſon chapeau lui échappoit de deſſous le bras, cria qu'on lui prenoit ſon chapeau. Le Filou en même-temps ſe l'enfonça dans la tête & tint ſes mains deſſus,

en disant : " Je défie qu'on prenne le „ mien „.

Une femme étant à confesse, s'accusa d'avoir volé du linge. Le Religieux qui la confessoit lui dit qu'il falloit restituer. " Mais, répondit la „ femme, on ne me soupçonne point „ de ce vol : si je restitue, me voilà „ déshonorée. Hé bien ! reprit le Re„ligieux, apportez-moi le vol, je „ ferai moi-même la restitution „. La femme trouva cet expédient merveilleux ; effectivement, environ une heure après, elle apporta au Religieux une corbeille bien couverte, & cousue avec un linge de tous les côtés, & une feinte adresse écrite sur une carte. Le Religieux se chargea de cette corbeille, & la femme s'en va avec beaucoup de précipitation. Il rentra dans son couvent, & apperçut deux ou trois autres Religieux, à qui il dit en leur montrant la corbeille : *Voilà de mes œuvres*. En même-temps on entendit un cri sortir de cette corbeille, comme celui d'un enfant. C'en étoit aussi un, au grand étonnement de tous les Religieux. Ce fut à eux à y pourvoir.

UN Procureur s'en fut à confeſſe avec ſa femme la nuit de Noël. Le Confeſſeur commença par la femme: mais étant fatigué, il s'endormit. La Procureuſe, après avoir dit tout ce qu'elle avoit à dire, garda le ſilence, & s'imagina que le bruit des orgues l'avoit empêchée d'entendre l'abſolution qui lui avoit été donnée ; elle ſe leve & s'en va dire ſa pénitence ordinaire, qui étoit les ſept Pſeaumes. Le Procureur ſe met à la place de ſa femme, & entend le Confeſſeur qui ronfloit. " Mon pere, vous „ dormez, lui dit-il „. Non, Madame, répondit le Religieux, en ſe réveillant en ſurſaut, " je ne dors pas; „ le dernier péché dont vous vous „ êtes accuſée, c'eſt d'avoir couché „ trois fois avec le Clerc qui paie „ penſion chez vous „.

UN Marchand fort riche de la Ville de Naples, qui n'avoit qu'un fils unique, fit ſon teſtament, par lequel il donna tout ſon bien, qui montoit à trois cents mille livres, aux Jéſuites qu'il laiſſa les maîtres de donner à ſon fils telle ſomme qu'il leur

plairoit, s'en rapportant à leur diſcrétion. Le Marchand meurt ; les Jéſuites s'emparent de tout, ſans preſque vouloir rien donner à l'héritier. Il ſe plaint, & les fait venir devant le Vice-Roi, qui commença par lire le teſtament. Il demanda enſuite aux Jéſuites quelle ſomme ils vouloient donner au fils ; ils furent juſqu'à dix mille livres, encore avec bien de la peine. C'eſt donc à dire, mes Peres, que vous voulez avoir tout le reſte. Oui, Monſeigneur, répondirent-ils, nous demandons l'exécution du teſtament. Cela eſt juſte, reprit le Vice-Roi ; mais vous l'entendez mal : ne voyez-vous pas qu'il eſt dit que le fils aura ce que vous voudrez : or la ſucceſſion eſt de trois cents mille livres, vous en accordez dix à l'héritier; c'eſt donc deux cents quatre-vingt-dix mille que vous voulez pour vous. Eh bien ! ſuivant la clauſe du teſtament, cette ſomme appartient au fils ; je vous ordonne de la lui rendre ; les dix mille livres reſtantes ſeront pour vous. Il en fallut paſſer par-là.

DANS une ſédition, un homme

d'une exceſſive groſſeur ſe préſenta pour haranguer. Tous les mutins qui s'étoient aſſemblés ſe mirent à rire. Vous riez de ma groſſeur, leur dit-il ; ſi vous voyiez ma femme, elle eſt encore bien plus groſſe que moi ; cependant quand nous ſommes d'accord, nous tenons fort bien tous deux dans le même lit ; mais lorſque nous nous querellons, la maiſon n'eſt pas aſſez grande pour nous contenir. A cette morale, les eſprits ſe réunirent, & la ſédition fut appaiſée.

UN Cardinal étoit réduit à l'extrémité par un abſcès qui ne pouvoit crever : chacun comptant qu'il n'en reviendroit pas, faiſoit ſon inventaire, & s'accommodoit, ſans aucun frais, de tout ce qui pouvoit lui convenir. Un ſinge voulant auſſi avoir part au butin, ſe ſaiſit de la calotte rouge qu'il mit ſur ſa tête, & ſe préſenta ainſi coëffé devant le Cardinal, qui fit un ſi grand éclat de rire, que l'abcès creva ; & le Prélat recouvra la ſanté.

UN Gentilhomme fort riche devint

amoureux d'une perſonne qui n'avoit point de bien : il voulut d'abord ſe défaire de ſon amour, & s'éloigna pluſieurs fois de ſa maîtreſſe ; mais au retour de chaque voyage il en étoit toujours plus amoureux que jamais : enfin, dit-il, il faudra que je l'épouſe pour ceſſer de l'aimer.

Un Bachelier ayant à ſoutenir une Theſe en Sorbonne, s'adreſſa à un habile Graveur pour avoir une planche. Le Graveur lui donna le portrait de ſa fille peinte en Vierge. La fille étoit une fort jolie perſonne qui avoit eu quelque galanterie. Cet homme fut rançonné, & pour s'en venger, il mit à ſa Theſe pour inſcription : VIRGINI MATRI : *A la Vierge Mere.*

Un Paraſite trouvant en ſon chemin une Abbaye, y entra, & demanda l'hoſpice : pendant trois jours il fut bien traité, mais comme on remarqua qu'il ne ſongeoit pas à prendre congé, le Supérieur fit mettre dans ſa chambre ces paroles latines : *Triduanus eſt, jam fœtet*, & envoya un de

ſes Religieux qui expliqua cette inſcription.

UN Pape qui portoit une vigne dans ſes armes, avoit obligation de ſa fortune à un Prince avec lequel il agiſſoit fort mal. Cela donna lieu à une paſquinade qui fut affichée dans Rome à l'endroit ordinaire : *Plantavit vineam & fecit labruſcas :* J'ai planté la vigne, elle n'a produit qu'un raiſin ſauvage. Le Pape, piqué au vif, promit une récompenſe conſidérable à celui qui découvriroit l'auteur de cette ſatyre. Le lendemain on trouva affiché au même endroit : *Iſaïe, chap.* 40.

UN Pape ayant conſumé les tréſors de l'Egliſe à faire bâtir de grands Palais, les pauvres qui ſouffroient extrêmement, en murmurerent ; & l'on trouva ces mots écrits ſur les portes de ces Palais : *Dic ut lapides iſti panes fiant.*

UN Général d'Armée qui avoit été battu en Allemagne & en Italie, apperçut un jour au-deſſus de ſa porte un tambour qu'on y avoit peint, avec

cette deviſe : *On me bat des deux côtés.*

Un certain Abbé de condition étoit ſi entêté de ſa nobleſſe, qu'il affectoit ſans ceſſe dans les compagnies où il ſe trouvoit, de dire qu'il étoit Gentilhomme. Etant un jour avec une vieille Abbeſſe qui aimoit à rire, elle ne laiſſa pas échapper cette occaſion ; & comme l'Abbé vantoit ſon extraction, elle lui dit : Vous êtes donc Gentilhomme, M. l'Abbé ? Oui, Madame, répondit-il. Eh bien ! lui repliqua-t-elle, puiſque vous êtes Gentilhomme, ſoufflez-moi au cul, vous ferez un verre.

Un Evêque de qualité (c'étoit M. de Clermont, Evêque de Noyon) diſant la Meſſe, entendit quelques perſonnes parler derriere lui, & ſe retournant pour dire *Dominus vobiſcum ;* en vérité, dit-il, quand ce ſeroit un Laquais qui diroit la Meſſe, vous n'auriez pas moins de reſpect.

Un Grec & un Vénitien diſputoient de l'excellence de leurs Nations. La

Grec, pour prouver que la ſienne ſurpaſſoit toutes les autres, diſoit que c'étoit de la Grece que tous les Sages & les Philoſophes étoient ſortis. *Il eſt vrai*, répondit le Vénitien, *car on n'y en trouve plus.*

« Vous êtes ſi ſupérieur aux autres » hommes, » dit dans la Grand'-Chambre à M. Cochin une femme de qualité, dont il venoit de plaider la cauſe, « que ſi c'étoit le temps du paga» niſme, je vous adorerois comme le » Dieu de l'Éloquence. Dans la vérité » du Chriſtianiſme, répondit l'hum» ble Orateur, l'homme n'a rien dont » il ſe puiſſe approprier la gloire.

CORNEILLE liſoit tout-à-fait mal ſes vers. Il reprochoit un jour à Bois-Robert d'avoir mal parlé d'une de ſes pieces, ſur le Théatre. « Comment » pourrois-je avoir mal parlé de vos » vers ſur le Théatre, lui dit Bois» Robert, les ayant trouvés admira» bles dans le temps que vous les bar» bouilliez en ma préſence ?

LA converſation de Corneille étoit

pèſante & ſans agrément ; ce qui fit dire à une grande Princeſſe, qui avoit deſiré de le voir & de l'entretenir, qu'il ne falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'hôtel de Bourgogne.

CORNEILLE parloit peu, même ſur la matiere qu'il entendoit parfaitement ; quand on lui reprochoit qu'il ſe négligeoit un peu trop dans la converſation, il répondoit ordinairement : « Je n'en ſuis pas moins Pierre Cor» neille. »

CORNEILLE a joui des honneurs les plus ſinguliers. Il avoit ſa place marquée au Théatre. Lorſqu'il y alloit, tout le monde ſe levoit par reſpect, & le Parterre frappoit des mains.

LORSQU'IL meurt un Académicien, on lui fait un ſervice aux frais de ceux qui ſont actuellement Directeur & Chancelier. Il arriva que, Corneille étant mort la nuit du dernier de Septembre au premier Octobre, l'Abbé de Lavau & Racine ſe diſputerent l'honneur de lui rendre les devoirs funebres. *J'étois encore Directeur*,

quand Corneille eſt mort, diſoit l'Abbé de Lavau ; & *moi*, diſoit Racine, *j'ai été nommé Directeur le jour même de ſa mort, avant que le ſervice pût être fait.* On décida en faveur de l'Abbé de Lavau ; & c'eſt ce qui donna lieu à ce mot de Benſerade, où le double ſens eſt aſſez viſible. « Si quelqu'un de nous, dit-il à Racine, avoit » pu prétendre d'enterrer Corneille, » c'étoit vous, Monſieur ; cependant » vous ne l'avez pas fait. »

MONSIEUR le Premier Préſident de Lamoignon refuſa de lire un Libelle que l'Abbé Cotin avoit publié contre Boileau, parce que ce Magiſtrat accuſoit, en riant, Boileau de l'avoir compoſé lui-même pour rendre l'Abbé ridicule.

L'ABBÉ Cotin fatigué de l'adminiſtration de ſon bien qui lui attiroit des chagrins & des procès, le donna à un de ſes amis, qui s'engagea à lui fournir ce dont il auroit beſoin. Ses proches préſenterent auſſi-tôt une requête pour lui faire nommer un curateur, prétendant qu'un homme ne pouvoit

pouvoit pas faire une plus grande folie que de donner ſon bien. L'Abbé Cotin, au lieu de répondre juridiquement, va voir ſes Juges & les prie de venir à quelques-unes de ſes prédications, conſentant de recevoir un curateur, ſi l'on jugeoit qu'il en eût beſoin après l'avoir entendu. Les Juges accepterent ſa propoſition, & revinrent ſi ſatisfaits de ſes ſermons, & ſi indignés contre ſes parents, qu'ils les condamnerent aux dépens & à l'amende.

Le Pere Coton avoit pris un ſi grand aſcendant ſur Henri IV, qu'on diſoit communément: „ Notre Roi „ eſt un bon Prince; il aime la vé„ rité; mais il a du coton dans les „ oreilles.

Le talent que le Marquis de Dangeau avoit pour la Poéſie, lui valut une aventure favorable pour un Courtiſan, qui ſait qu'à la Cour rien n'eſt bagatelle. Le Roi & feue Madame avoient entrepris de faire des vers en ſecret à l'envi l'un de l'autre. Ils ſe montrerent leurs ouvrages, qui n'é-

toient que trop bons. Ils ſe ſoupçonnerent réciproquement d'avoir eu du ſecours ; & par l'éclairciſſement où leur bonne foi les mena bientôt, il ſe trouva que le Marquis de Dangeau, à qui ils s'étoient adreſſés chacun avec beaucoup de myſtere, étoit l'Auteur caché des vers de tous les deux.

CUJAS ordonna, par ſon teſtament, que ſes livres fuſſent vendus en détail; il craignoit que, s'ils tomboient entre les mains d'un ſeul, il ne ramaſſât tout ce qui étoit écrit ſur les marges, & ne fît des Livres des remarques qu'il y trouveroit.

QUOIQUE Boileau & Dacier fuſſent dans le même parti, le Satyrique n'eſtimoit pas le Traducteur: il lui diſoit même quelquefois durement: „ Vous avez beau faire & beau dire, „ je n'appelle gens d'eſprit que ceux „ qui ont de belles penſées, & non „ pas ceux qui entendent les belles „ penſées des autres.

BOILEAU diſoit, en parlant de M.

Dacier: „Il fuit les Graces, & les „ Graces le fuient.

M. Pavillon diſoit qu'il feroit un Livre ſous le titre de *Guerre des Auteurs*, où il traveſtiroit M. Dacier en un bon gros mulet, chargé du bagage de toute l'Antiquité.

Quoique la Motte eût eu des diſputes aſſez vives avec Madame Dacier, il prononça, en généreux adverſaire, ſon éloge funebre à l'Académie Françoiſe. C'eſt dans ce morceau où il dit: „Que cette Savante, „ qui eſt préſentement ſur le Parnaſ„ ſe, voit clairement ſi c'eſt elle ou „ lui qui ſe ſont trompés dans leurs „ ſentiments ſur Homere.

On rapporte un trait de Madame Dacier, qui montre bien quelle étoit ſa modeſtie. Les Savants du Nord qui voyagent ont grand ſoin de viſiter, dans tous les pays où ils paſſent, les perſonnes diſtinguées par leur ſavoir, & portent avec eux un livre où ils les prient de mettre leur nom avec une ſentence. Un Gentilhom-

me Allemand, très-ſavant, vint voir Madame Dacier, & lui préſenta ſon livre, la priant d'y mettre ſon nom & une ſentence. Elle vit dans ce livre le nom des plus ſavants hommes de l'Europe; cela l'effraya; elle lui dit qu'elle rougiroit de mettre ſon nom parmi tant de noms illuſtres. Il ne ſe rebuta pas : plus elle ſe défendoit, plus il la preſſoit. Il revint pluſieurs fois à la charge. Enfin vaincue par ſes importunités, elle prit la plume & mit ſon nom avec un vers de de Sophocle, qui veut dire : *Le ſilence eſt l'ornement des femmes.*

MADAME Dacier avoit un fils qui étoit plus avancé à dix ans, que les autres ne le ſont à vingt. On en jugera par ce ſeul trait. Elle lui avoit fait lire Hérodote; mais comme il avoit une paſſion extrême pour les Lettres, & une avidité inſatiable pour la lecture, il ne s'étoit pas contenté de cet Hiſtorien, & lui avoit dérobé un Polybe qu'il liſoit en ſecret. Ce vol fut découvert; & une perſonne d'eſprit lui ayant demandé un jour quel jugement il faiſoit de

ces deux Hiſtoriens ? L'enfant répondit : „ Hérodote eſt un grand enchan-
„ teur ; mais Polybe eſt un homme
„ d'un grand ſens.

Le Poëte Roi avoit attaqué, dans une ſatyre, Danchet avec autant d'amertume que d'injuſtice. Danchet y répondit par une épigramme qui auroit couvert le Satyrique d'un ridicule ineffaçable, ſi elle eût été répandue. Il lui en fit remettre une copie, en lui déclarant qu'il en étoit l'Auteur, mais qu'il ne l'avoit communiquée à perſonne ; que ſon deſſein n'étoit point de lui nuire, qu'il vouloit ſeulement lui faire ſentir, par ſa propre expérience, l'injuſtice de ſon procédé, & combien il étoit facile de ſe venger par ces ſortes de voies.

Le Cardinal de Richelieu chargea l'Abbé d'Aubignac de l'éducation du Du de Fronſac. Le Précepteur ſut ſi bien gagner les bonnes graces de ſon éleve, que, dès qu'il fut majeur, il lui donna une penſion viagere de quatre mille livres à prendre ſur tous ſes biens. Après la mort prématurée de

ce jeune Seigneur, l'Abbé d'Aubignac fut obligé, pour être payé de cette penſion, d'avoir un procès contre le Prince de Condé, ſeul héritier du Duc, qui refuſoit de la continuer. Ce procès fut terminé par une grande & ſavante requête que l'Abbé d'Aubignac adreſſa à M. le Prince, par laquelle il le fit ſeul juge de leur conteſtation. Cette action de généroſité piqua d'honneur ce grand Prince, qui, après avoir lu la requête, ordonna que le procès demeureroit fini, & ſe condamna lui-même à payer la penſion.

MÉNAGE ayant eu une diſpute vive avec l'Abbé d'Aubignac au ſujet d'une Comédie de Térence, écrivit contre ſon adverſaire tout ce qu'il put imaginer de plus ſanglant. L'Abbé ſe vengea; mais Ménage dit alors qu'il auroit répondu à ce que l'Abbé d'Aubignac repliqua: " Si dans un autre „ écrit il n'eût ſolemnellement proteſté de ne lire jamais cette replique: „ & comme, ajouta-t-il, je ſuis très„ religieux obſervateur de ma parole, „ je conſultai pluſieurs célebres Ca„ ſuiſtes de la Maiſon de Sorbonne &

„ du College de Louis le Grand, pour „ ſavoir ſi je la pouvois lire. Ils me „ traiterent de ſcrupuleux pour en „ avoir douté „. Ménage raſſuré de la ſorte crut pouvoir lire ſans péché la replique de l'Abbé d'Aubignac. Il la lut donc ; mais il n'y répondit qu'après la mort de ſon adverſaire.

L'Abbé d'Aubignac, après avoir donné d'excellents préceptes ſur la Tragédie, voulut entrer en concurrence avec Corneille. Il donna ſa *Zénobie*, & prouva invinciblement qu'une piece très-réguliere peut être ſans intérêt. Il eut même le déſagrément de ſe voir raillé à la Cour, où il ſe vantoit d'être le ſeul de nos Ecrivains qui eût bien ſuivi les regles d'Ariſtote. Le grand Condé dit en parlant de cette Tragédie qu'il ſavoit bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir ſi bien ſuivi les regles d'Ariſtote ; mais qu'il ne pardonnoit pas aux regles d'Ariſtote d'avoir fait faire une ſi mauvaiſe piece à l'Abbé d'Aubignac.

Un jour que d'Aubigné contoit à M. de Talcy ſes infortunes, cet hom-

me l'interrompit en lui disant : " Vous „ avez des papiers qui importent beau- „ coup au Chancelier de l'Hôpital, „ qui est maintenant retiré à sa mai- „ son près d'Estampes, & qui n'est „ plus bon à rien : si vous voulez que „ je lui envoie un homme pour l'a- „ vertir de ce qui est entre vos mains, „ je me fais fort de vous faire don- „ ner dix mille écus, soit par lui, „ soit par ceux qui voudroient s'en „ servir pour le ruiner „. D'après cette ouverture d'Aubigné fut cher- cher tous ces papiers, & les jetta dans le feu en sa présence. Comme M. de Talcy l'en reprenoit vivement, d'Au- bigné répondit : " Je les ai brûlés, „ de peur de succomber à la tenta- „ tion „. Le lendemain le bon hom- me le prit par la main, & lui dit : " Quoique vous ne m'ayez pas ouvert „ vos pensées, j'ai de trop bons yeux, „ pour n'avoir pas découvert votre „ amour pour ma fille : vous la vo- „ yez recherchée de plusieurs qui vous „ surpassent en bien ; mais ces papiers „ que vous brûlâtes hier, m'ont dé- „ terminé à vous choisir pour mon „ gendre „.

D'AUBIGNÉ mécontent d'Henri IV, quitta la Cour. Ce Prince, perſuadé qu'il avoit perdu un fidele ſerviteur, le rappella auprès de lui par quatre lettres conſécutives que d'Aubigné jetta dans le feu en les recevant; mais lorſqu'il eut appris que ce Prince, ſur la fauſſe nouvelle qu'il avoit été fait priſonnier dans une entrepriſe ſur Limoges, avoit mis à part quelques bagues de la Reine ſa femme pour payer ſa rançon, il ſe détermina à retourner à ſon ſervice.

DESBARREAUX, Conſeiller au Parlement de Paris, ſe chargea une fois d'être Rapporteur; ſe voyant preſſé par les Parties, il les fit venir, brûla le procès en leur préſence, & paya de ſon argent ce qui étoit demandé.

DESBARREAUX changeoit de domicile ſelon les ſaiſons de l'année. Il paſſoit l'hiver à Marſeille. La maiſon qu'il appelloit ſa favorite, étoit dans le Languedoc; c'étoit celle du Comte de Clermont-Lodeve, où il diſoit que la bonne-chere & la liberté étoient ſur leur trône. Il avoit en Anjou la

maiſon du Lude, où étoit autrefois le rendez-vous des plus beaux eſprits & des plus honnêtes gens. Il alloit voir quelquefois Balzac, ſur les bords de la Charente. Mais la maiſon où il ſe plaiſoit davantage, c'étoit Chenailles, ſur la Loire, lieu aujourd'hui agréable, & autrefois ſéjour de plaiſir & de bonne chere.

DESBARREAUX paſſoit pour un homme ſans religion. Un jour de Carême ce débauché & M. d'Elbene, voulurent manger de la viande: ils ne trouverent que des œufs, dont on leur fit une omelette. Dans le temps qu'ils la mangeoient, il ſurvint un orage & un tonnerre ſi terrible, qu'il ſembloit menacer la maiſon où ils étoient. Desbarreaux, ſans ſe troubler, prit le plat, & le jetta par la fenêtre, en diſant: "Voilà bien du „ bruit pour une omelette„. Il eſt horrible de faire des plaiſanteries ſur des choſes auſſi reſpectables, & très-ridicule de ſe croire un être aſſez important, pour faire tonner le Ciel contre ſoi. Tout le monde connoît le beau ſonnet de Desbarreaux: *Grand Dieu,*

tes jugements ſont remplis d'équité, &c. Puiſſe-t-il être mort dans ces ſentiments!

DESCARTES avoit fait une machine pour prouver démonſtrativement, que les bêtes n'ont point d'ame, & que ce ne ſont que des machines fort compoſées, qui ſe remuent à l'occaſion des corps étrangers qui les frappent, & leur communiquent une partie de leur mouvement. Ce Philoſophe ayant mis cet Automate ſur un vaiſſeau, le Capitaine eut la curioſité d'ouvrir la caiſſe dans laquelle elle étoit enfermée: Surpris de voir une machine qui ſe remuoit comme ſi elle eût été animée, il la jetta dans la mer, croyant que c'étoit le diable.

UN Curé de village avoit élevé quatre dogues: il appelloit l'un Ariſtote, l'autre Deſcartes. Il avoit donné à chacun un diſciple, & avoit entretenu les deux partis dans une grande animoſité. Ariſtote ne voyoit point Deſcartes qu'il ne fût prêt à s'élancer ſur lui, pour le dévorer; Deſcartes lui gardoit une haine pareille. Quand

le Curé vouloit se divertir il appelloit Ariſtote & Deſcartes; chacun ſe rangeoit à ſa place; Ariſtote à la droite, Deſcartes à la gauche: chaque diſciple ſe tenoit à côté de ſon maître. Le Curé parloit enſuite à Ariſtote pour l'inviter à s'accommoder avec Deſcartes. Ariſtote, par ſes abboiements réitérés & ſes yeux étincelants, diſoit qu'il ne vouloit entendre à aucun accommodement. Il ſe tournoit enſuite du côté de Deſcartes, à qui il ne parloit pas avec plus de ſuccès. Eſſayons, diſoit-il enſuite, ſi en vous faiſant conférer enſemble, vos eſprits pourront ſe réunir: il les faiſoit approcher; ils ſe parloit d'abord en abboyant doucement: il ſembloit qu'ils ſe répondoient l'un à l'autre. Inſenſiblement il abboyoient plus fort, & puis ſe battoient deux contre deux. Ils ſe ſeroient étranglés, ſi le Curé, par l'autorité qu'il s'étoit conſervée, ne les avoit ſéparés. Le bon Curé prétendoit que c'étoit une image naïve des diſputes des Philoſophes.

"L'ABBÉ des Fontaines, dit M. „l'Abbé d'Olivet, a tantôt loué, tan-

âmé, non-ſeulement le même
r, mais le même ouvrage;
ent qu'occupé depuis dix ans
s faire les portaits de tant
eurs, il n'a jamais fait que le

QUE l'Abbé Prévot publia la
on des Lettres familieres de
, il en fit préſent à l'Abbé
ıtaines, qui lui écrivit : " Je
as de votre ouvrage ; j'en ren-
ompte dans mes Feuilles : vous
ardonnerez ſi j'en dis un peu
al; Alger mourroit de faim,
ger étoit en paix avec tout le
e.

ame Deshoulieres étant allée
e de ſes amies à la campagne,
dit qu'un phantôme avoit cou-
e ſe promener toutes les nuits
ın des appartements du Châ-
x que depuis bien du temps
e n'oſoit y habiter. Comme
toit ni ſuperſtitieuſe ni crédule,
: la curioſité, quoique groſſe
de s'en convaincre par elle-
& voulut abſolument coucher

dans cet appartement. L'aventure étoit assez téméraire & délicate à tenter pour une femme jeune & aimable. Au milieu de la nuit elle entendit ouvrir sa porte. Elle parla, mais le spectre ne lui répondit rien : il marchoit pesamment & s'avançoit en poussant des gémissements. Une table qui étoit aux pieds du lit fut renversée, & ses rideaux s'entr'ouvrirent avec bruit. Un moment après le guéridon qui étoit dans la ruelle fut culbuté, & le phantôme s'approcha de la Dame. Elle de son côté, peu troublée, alongeoit les deux mains pour sentir s'il avoit une forme palpable. En tâtonnant ainsi, elle lui saisit les deux oreilles, sans qu'il y fît aucun obstacle. Ces oreilles étoient longues & velues & lui donnoient beaucoup à penser. Elle n'osoit retirer une de ses mains pour toucher le reste du corps, de peur qu'il ne lui échappât ; & pour ne point perdre le fruit de ses travaux, elle persista jusqu'à l'aurore dans cette pénible attitude. Enfin au point du jour elle reconnut l'auteur de tant d'alarmes dans un gros chien assez pacifique, qui, n'aimant point à coucher

à l'air, avoit coutume de venir chercher de l'abri dans cette chambre, dont la ſerrure ne fermoit pas.

DESMARETS étoit ſi enchanté de ſon *Clovis*, qu'il en renvoie la gloire à Dieu, & aſſure dans ſes *Delices de l'eſprit*, qu'il l'a ſenſiblement aſſiſté pour finir un ſi beau Livre. Les *Délices de l'eſprit* ſont un ouvrage myſtique qu'il fit au temps de ſon fanatiſme, dont un homme d'eſprit s'eſt moqué, en diſant qu'il falloit mettre dans l'*errata*: *Délices*, liſez *Delires*.

ON diſoit que Deſmarets encore jeune avoit perdu ſon ame en écrivant des Romans, & que vieux il avoit perdu l'eſprit à écrire de la *Myſtiquerie*.

UN Poëte fit un livre inutilé, *la Rencontre des Muſes*, dans lequel il prétendit faire voir que Deſportes avoit pris des Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ſes Poéſies. Deſportes prit ce reproche en galant homme: & ayant vu cet Ouvrage, il ſe contenta de dire: "En vérité ſi j'euſſe

„ ſu que l'Auteur de ce Livre eût eu
„ deſſein d'écrire contre moi, je lui
„ aurois donné de quoi groſſir ſon
„ Livre ; car j'ai pris beaucoup plus
„ de choſes des Italiens qu'il ne penſe.

LE plaiſir que Deſportes trouvoit dans l'exercice de la Poéſie lui cauſoit quelquefois des diſtractions ; il ne prenoit pas même ſouvent la peine de s'habiller décemment : étant un jour allé faire ſa cour avec un habit malpropre, Henri III lui demanda combien il lui donnoit de penſion ; Deſportes ayant dit au Roi quelle ſomme il recevoit tous les ans de ſa libéralité ; ce Monarque lui repliqua : " J'au-
„ gmente votre penſion d'une telle
„ ſomme, afin que vous ne vous pré-
„ ſentiez pas devant moi, que vous
„ ne ſoyiez plus propre.

DIOGENE ayant été condamné à ſortir de Sinope, les Juges lui prononcerent ſa ſentence en ces termes : " Les
„ Magiſtrats de Sinope vous ordon-
„ nent de ſortir de la ville, & de
„ n'y jamais rentrer „. Il répondit :

Et moi je les condamne à y demeurer toujours.

UN jeune homme qui venoit de voir préſenter une piece intitulée, *Cléo-ène*, dit à M. Dryden, en ſe moiant de la continence du héros de piece, qu'il ſavoit mieux employer n temps que ce Général de Sparte, iand il étoit tête à tête avec une mme. " Cela ſe peut, lui répondit froidement M. Dryden; mais auſſi vous me permettrez de vous dire, que vous n'êtes pas un héros.

DUCANGE fit venir un jour quelques ibraires dans ſon cabinet, &, leur ontrant un vieux coffre placé dans n coin, il leur dit, qu'ils y pourient trouver de quoi faire un Livre, on à imprimer. Ils accepterent la roposition avec joie; mais s'étant mis chercher le manuſcrit, ils ne trouerent qu'un tas de petits morceaux e papier qui n'étoient pas plus grands ue le doigt, & qui paroiſſoient avoir é déchirés. Ducange rit de leur emarras, & les aſſûra de nouveau que n manuſcrit étoit dans le coffre. En-

fin l'un d'eux ayant conſidéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des remarques qu'il reconnut pour le travail de M. Ducange. Il s'apperçut même qu'il ne lui ſeroit pas impoſſible de les mettre en ordre, parce que, commençant tous par le mot que le ſavant Auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit queſtion que de les ranger ſuivant l'ordre alphabétique. Le traité fut conclu ſans autre explication; telle eſt l'origine du Gloſſaire.

La fureur que Duperrier avoit de réciter ſes vers à tous venans, le rendoit inſupportable. Un jour qu'il accompagna Boileau à l'Égliſe, pendant toute la Meſſe il ne fit que lui parler d'une Ode qu'il avoit préſentée à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, pour le prix de l'année 1671. Il ſe plaignoit de l'injuſtice qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite, en adjugeant le prix à un autre. Pendant l'élévation, rompant le ſilence, il s'approcha de l'oreille de Boileau, en s'écriant aſſez haut: "ils ont dit

„ que mes vers étoient trop Malher-
„ biens.

UN jour le Cardinal Duperron osa traiter d'ignorant l'Avocat Général Servin : " Il est vrai, Monseigneur, „ lui répondit ce Magistrat, que je „ ne suis pas assez savant pour prou- „ ver qu'il n'y a point de Dieu „. Le Cardinal demeura muet & confus. Pour entendre cette réponse, il faut savoir que Duperron entretenant Henri III, durant son dîner, avoit eu l'audace de lui dire: " Je viens de prouver „ qu'il y a un Dieu; mais demain, „ si Votre Majesté veut m'écouter en- „ core, je lui prouverai qu'il n'y en „ a point du tout „. Le Roi eut tant d'horreur de cette proposition, qu'il le bannit pour jamais de sa présence.

LE Chancelier Duprat s'éleva d'une condition obscure à la premiere dignité de la Robe, & au Cardinalat: il avoit été solliciteur de procès à Coignac, pour la Comtesse d'Angoulême: cette Princesse lui croyant un mérite solide, lui confia la conduite de son fils, qui fut Roi, sous le nom de

Francois I. Il prit ſur ce Prince, héritier préſomptif de la Couronne, un ſi grand aſcendant, qu'il n'oſoit lui réſiſter. Louis XII épouſa Marie, ſœur de Henri, Roi d'Angleterre. Cette Princeſſe jeune, & d'une beauté dont l'éclat éblouiſſoit, avoit des deſirs extrêmement vifs: dès qu'elle vit le Roi laid & vieux, & le Comte d'Angoulême jeune & beau, elle conçut autant d'amour pour le Prince, que de haine pour le Roi. Les yeux des jeunes Amants leur apprirent mutuellement leurs ſentiments. La Reine lui donna un rendez-vous de nuit: il y vola avec l'empreſſement de l'homme du monde le plus amoureux. Comme il alloit entrer chez la Reine il fut enlevé par un homme robuſte & puiſſant, qui l'emporta dans ſon appartement: cet homme, qui étoit Duprat, lui dit: " N'êtes-vous pas fou, mon „ Prince, d'aller jouer un jeu à vous „ donner un Maître, & de ſacrifier „ à un plaiſir d'un moment la Cou„ ronne de France qui vous eſt de„ ſtinée? Ne voyez-vous pas que le „ Roi eſt ſur le penchant du tom„ beau? Loin de ſéduire la Reine,

s devez avoir des ſurveillants
r éclairer ſa conduite, & l'em-
her de ſuccomber.

ɔPE fut un jour accuſé par les
Domeſtiques d'avoir mangé des
. Son Maître ajoûtant foi à cet-
omnie, alloit le faire châtier
vérement. Ésope demanda pour
grace qu'on en ſuſpendît un
nt l'exécution. Il courut dans la
e, d'où il apporta de l'eau tie-
i'il avala, ſe provoquant, avec
igt, à vomir. Il rendit l'eau
claire, parce qu'il n'avoit en-
ien mangé de tout le jour. Il
enſuite ſon Maître d'ordonner à
cuſateurs d'en faire autant. Cette
e lui plut & il voulut que les
émoins avalaſſent ſur le champ
au tiede, en ſa préſence. Ils en
t : L'eau fit ſon effet; car à
eurent-ils achevé de la boire:
e mal de cœur & l'envie de
les prit. Ils la rejetterent avec
ues.

homme demanda à Euclide de
: nature étoient les Dieux, & à

quoi ils s'occupoient. " Tout ce que
„ je ſais, dit Euclide, c'eſt qu'ils
„ haïſſent ceux qui ſont curieux de
„ pénétrer les myſteres qu'ils leur ca-
„ chent.

Le Pape Innocent XII, qui eſtimoit infiniment M. de Fénelon, fut moins ſcandaliſé du Livre *des Maximes des Saints*, que de la chaleur de quelques Prélats, qui en pourſuivoient la condamnation. Il leur écrivit: " Fénelon a péché par trop
„ d'amour divin; vous par trop peu
„ d'amour pour le prochain.

On avoit envoyé exprès de Paris à Cambray un homme ſavant, qui, ſous prétexte de rendre viſite à M. de Fénelon, devoit examiner de près ſa conduite, la critiquer en tout, & en faire le rapport. Cet homme reſta pluſieurs mois à Cambray, & fut à la fin tellement pénétré du mérite de ce Prélat, de ſes manieres affables, & de ſa conduite édifiante, qu'un jour parlant à M. de Cambray, il lui avoua, fondant en larmes, le motif odieux de ſon voyage, & re-

tourna à Paris, rempli d'horreur pour ceux qui vouloient rendre cet Archevêque ſuſpect.

M. de Fénelon étoit autant aimé, plus admiré, dans les pays étrangers qu'en France. Durant la ſanglante & malheureuſe guerre de 1701, le Prince Eugene & le Duc de Marlborough le prévenoient par toutes ſortes de politeſſes. Ils envoyoient des détachements pour garder ſes prairies & ſes bleds. Ils firent même tranſporter & eſcorter juſqu'à Cambray ſes grains, de peur qu'ils ne fuſſent enveloppés par les fourageurs de l'armée. Lorſque les partis ennemis apprenoient qu'il devoit faire quelque voyage dans ſon Dioceſe, ils lui mandoient qu'il n'avoit pas beſoin d'eſcorte Françoiſe, & qu'ils l'eſcorteroient eux-mêmes. Les Huſſards des troupes Impériales lui rendoient ce ſervice; tant la vraie vertu a d'empire ſur les eſprits!

GILLES Filleau des Billettes fut reçu à l'Académie des Sciences, en qualité de Penſionnaire Méchanicien. Dans ſon éloge, écrit par M. de Fontenelle,

on trouve une circonſtance qui apprend juſqu'où des Billettes portoit l'amour de l'ordre, & ſa paſſion pour le bien public. Lorſqu'il paſſoit ſur le Pont-Neuf, il prenoit toujours les bords des marches & du parapet, qui ſont ordinairement moins battus, afin de conſerver le milieu, qui s'uſe beaucoup plus vîte.

M. le Duc de Montauzier, ſe propoſant d'aller aux eaux, demanda à M. de Caumartin un homme de Lettres, pour l'amuſer pendant ſon voge. On lui donna l'Abbé Fléchier. Le premier jour l'Abbé applaudiſſoit à tout ce qu'avançoit M. de Montauzier, qui diſoit tout bas & d'un air fâché; *voilà mes flatteurs.* Le lendemain l'Abbé Fléchier, qui avoit découvert le caractere de ce Seigneur, ne ceſſa de le contredire; ce qui fit que M. de Montauzier prit du goût pour lui, & ſe chargea de ſa fortune.

Deux grands Orateurs firent l'éloge funebre de M. de Turenne; c'étoit le Pere Maſcaron de l'Oratoire, qui fut enſuite Evêque d'Agen, & l'Abbé

l'Abbé Fléchier, qui fut depuis Evêque de Niſmes. De ces deux beaux diſcours, le premier reçut plus d'éloges à la prononciation, & le ſecond réunit beaucoup plus de ſuffrages après l'impreſſion. M. de Luxembourg ayant eu la campagne ſuivante le commandement des troupes, à la place de M. de Turenne, n'acquit pas beaucoup de gloire; ce qui fit dire au Prince de Condé: " M. de Luxembourg a beau-„ coup mieux fait l'éloge de M. de „ Turenne, que Maſcaron & Flé-„ chier „.

Un Suédois, en entrant à Paris, demanda aux gens de la barriere la demeure de M. de Fontenelle. Ces Commis dont la ſcience ſe borne ordinairement à la connoiſſance du tarif, & au maniment de la ſonde, ne la lui purent enſeigner. " Quoi! dit-il, „ vous autres François, vous ignorez „ la demeure d'un de vos plus illu-„ ſtres citoyens? Vous n'êtes pas „ dignes d'un tel homme.

M. de Fontenelle eut un ami dont il n'a jamais pu réparer la perte. C'é-

toit un M. Brunel de Rouen. Cet ami lui écrivit un jour : " Vous avez „ mille écus ; envoyez-les moi. „ M. de Fontenelle lui répondit : " Lorſque „ j'ai reçu votre Lettre, j'allois pla„ cer mes mille écus; & je ne trou„ verois pas aiſément une auſſi bonne „ occaſion „. Toute la replique fut: " Envoyez-moi vos mille écus „. M. de Fontenelle les lui envoya.

M. des Haguais, qui avoit brillé long-temps dans la place d'Avocat Général de la Cour des Aides, parloit très-peu, & avoit dans ſa figure un air ſilencieux, qui frappoit : s'étant fait peindre par Rigaud, Fontenelle s'écria, en voyant le portrait : *On diroit qu'il ſe tait.* En racontant ce trait, l'Académicien ajoûtoit qu'un de ſes couſins, fils du grand Corneille, étoit ſi taciturne, qu'on l'appelloit *Corneille Tacite.*

Dès l'âge de trente ans, M. de Fontenelle ſollicita une place à l'Académie. On lui préféra l'Abbé Teſtu, dont le principal mérite étoit d'être Inſtituteur des Princeſſes filles de

nſieur, frere unique du Roi. Mon-
r ne demanda cette place pour lui,
parce qu'il ne crut pas pouvoir
ſer à un homme de ſa Maiſon
démarche qu'il croyoit ſans con-
ience; car il n'imaginoit pas qu'on
le recevoir. L'Académie répon-
au Gentilhomme qu'elle auroit
; les égards qu'elle devoit à ſon
eſſe Royale. Le Gentilhomme ayant
lu cette réponſe, le Prince ſurpris
ne déférence qu'il n'exigeoit point,
même qu'il n'attendoit pas, dit:
ce qu'ils le recevront?

M. de Fontenelle avoit compoſé un
cours pour un jeune Magiſtrat,
de M. Bignon. Il connoiſſoit fort
ere, & dînoit ſouvent chez lui.
fils, bien ſûr du ſecret, s'étoit
né à ſon pere pour auteur de la
e, & lui en avoit laiſſé une co-
Long-temps après, M. de Fonte-
e étant chez M. Bignon, celui-ci
lut le Diſcours de ſon fils, & lui
demanda ſon avis. Par une ſorte
pudeur, M. de Fontenelle ne don-
a la piece que peu de louanges,
l'un ton, & d'un air qui les af-

foibliſſoient encore. La tendreſſe ou la vanité paternelle en fut piquée: " Je vois bien, dit M. Bignon, que „ cela n'eſt point de votre goût. C'eſt „ un ſtyle d'homme du monde; mais „ à vous autres Meſſieurs de l'Aca„ démie, il faut de la grammaire & „ des phraſes.

MADAME d'Argenton, mere de feu M. le Grand Prieur, ſoupant un jour en grande compagnie chez M. le Duc d'Orléans, & ayant dit quelque choſe de très-fin qui n'avoit point été ſenti, s'écria: *Ah! Fontenelle, où eſt-tu?*

ON avoit fait une chanſon très-plaiſante contre M. Remond, frere de M. Remond de Saint-Mard. Ce M. Remond avoit moins d'eſprit que ſon frere; mais il ſavoit très-bien le Grec. Il ſollicitoit une place à l'Académie Françoiſe: comme il étoit attaché au Régent, en qualité de ſon Introducteur des Ambaſſadeurs, ce Prince le recommanda à M. de Fontenelle, en lui demandant s'il avoit quelque engagement. " Aucun, Mon„ ſeigneur, lui dit-il; mais je ne re-

„ connois à M. Remond aucun titre
„ public, aucun ouvrage qui puiſſe
„ juſtifier le choix de l'Académie. Ni
„ moi non plus, reprit le Régent;
„ encore s'il avoit fait ſa chanſon.

DANS la fermentation qu'excita la ruine du fameux ſyſtême, on vint dire à M. de Fontenelle, que la nuit même on mettroit le feu au Palais Royal. M. d'Aube, ſon neveu, le preſſa beaucoup de venir coucher chez lui. " On ne mettra point le feu, dit „ M. de Fontenelle; & ſi on ne le met „ point, ce ſera un ridicule d'avoir „ découché „. Il reſta donc, ſe coucha à ſon heure ordinaire; & à ſon réveil, il dit: " On n'a pourtant point „ mis le feu „. Une des raiſons, dit M. l'Abbé Trublet, qui déterminerent M. de Fontenelle à ne pas découcher, c'étoit l'*embarras d'emporter ſon bonnet de nuit.*

DANS cette même fermentation, M. de Fontenelle étant à l'audience de M. le Régent, n'oſoit approcher de Son Alteſſe Royale. Le Prince vint à lui.... " Hé bien! Fontenelle, qu'y a-t-il? ....

„ Monſeigneur, je n'ai qu'un mot
„ vous demander ; je vous conjure d
„ calmer mon inquiétude. Eſpérez
„ vous vous tirer de-là ? ... Oui
„ mon pauvre Fontenelle, je m'e
„ tirerai.

M. de Fontenelle s'aſſuroit qu'
n'étoit pas auſſi zélé partiſan de Pe
rault, qu'on auroit voulu le perſuade
auſſi M. l'Abbé Bignon diſoit d
lui " qu'il étoit le patriarche d'u
„ parti dont il n'étoit pas.

L'ABBÉ de Saint-Pierre perdit
place de l'Académie Françoiſe to
d'une voix, à l'exception de celle d
M. de Fontenelle, qui étoit fort ſo
ami. Ce dernier racontoit que que
ques années après, le Duc de
Force avoit dit, en ſa préſence,
l'Abbé de Saint Pierre : " Vous vo
„ ſouvenez bien, Monſieur l'Abbé
„ qu'il y eut une voix, une ſeule voi
„ contre votre excluſion ; hé bien ! c
„ fut la mienne „.

M. Duclos n'étant point encore d
l'Académie Françoiſe, avoit eu u

converſation très-longue avec M. de Fontenelle ſur un point de littérature, où il parla beaucoup & très-bien. M. de Fontenelle fut ſi content de ce qu'il venoit d'entendre, qu'il lui dit: "Vous „ devriez écrire, & faire quelque ou„ vrage: ſur quoi, demanda M. Du„ clos? M. de Fontenelle lui répondit: *Sur ce que vous venez de dire.*

M. de Fontenelle ayant appris que M. de Voltaire avoit mis un article qui le concernoit, dans ſon Catalogue des Ecrivains François du ſiecle de Louis XIV, demanda à un de ſes amis comment il étoit traité: celui-ci lui dit, qu'à tout prendre, l'article étoit favorable; qu'il y avoit pourtant quelques reſtrictions aux éloges; qu'au reſte, il étoit le ſeul homme vivant que M. de Voltaire eût mis dans ce Catalogue. " Ce début me „ ſuffit, interrompit M. de Fontenelle; „ quelque choſe qu'ait pu dire enſuite „ M. de Voltaire, je ſuis content„.

M. d'Aube, neveu de M. de Fontenelle, Maître des Requêtes, étoit un homme haut, dur, colere, con-

trediſant, pédant. M. de Fontenelle étant un ſoir auprès du feu, une étincelle vola ſur ſa robe de chambre. Il ne s'en apperçut point, & ſe coucha. Au milieu de la nuit, il fut éveillé par la fumée; le feu avoit pris à la robe de chambre, & de-là à la garde-robe. M. de Fontenelle ſonne & ſe leve. Tout le monde eſt bientôt ſur pied; M. d'Aube avant les autres. Il gronde, donne des ordres; le feu eſt éteint & l'impétueux Magiſtrat recommence à gronder. Il demande à ſon oncle, pourquoi il n'a pas ſecoué ſa robe. " Je vous promets, repliqua enfin le paiſible „ Philoſophe, que ſi je mets encore „ le feu à la maiſon, ce ſera autre„ ment.

On diſoit à M. de Fontenelle, que dans ſon *Parallele de Corneille & de Racine*, il ne rendoit pas aſſez de juſtice à ce dernier. " Cela ſe peut „ bien, répondit-il: il y a même ap„ parence que cela eſt. Auſſi n'eſt„ ce pas moi qui fis imprimer ce Pa„ rallele; & tout imprimé qu'il étoit,

„ je n'ai pas voulu lui donner place
„ dans mes œuvres.

Foulques de Neuilly, Prêtre célébre en ſon temps, vint dire d'un ſtyle de Prophete, à Richard, Roi d'Angleterre, qu'il avoit trois filles à marier, que s'il ne les marioit bientôt, Dieu l'en puniroit ſévérement. " Vous êtes un faux Prophete, ré-
„ pondit le Roi, je n'ai point de
„ fille. Votre Majeſté en a trois, re-
„ pliqua Foulques, l'Ambition, l'Ava-
„ rice & la Luxure; défaites-vous-en
„ au plutôt; autrement craignez qu'el-
„ les ne vous attirent un grand mal-
„ heur. Marions-les donc, repartit
„ le Roi d'un air moqueur; je don-
„ ne mon Ambition aux Templiers,
„ mon Avarice aux Moines, & ma
„ Luxure aux Prélats.

Le jour que l'Abbé Fraguier fut choiſi pour être de l'Académie Françoiſe, l'Aſſemblée n'étoit compoſée que de dix-ſept Académiciens. Le Roi fit ſavoir à ces Meſſieurs, qu'il regardoit comme nul tout ce qui s'étoit fait dans cette Aſſemblée, là

Compagnie n'ayant pu rien faire de contraire au réglement, qui demande la préſence de vingt Académiciens, pour admettre comme pour exclure. La lettre du Secretaire d'État portoit enſuite, que l'on eût à procéder tout de nouveau à cette élection, ſuivant les formes ordinaires, & avec une entiere liberté de ſuffrages. Mais de peur qu'on ne ſoupçonnât que ce qui avoit déplu au Roi fût autre choſe qu'un manque de formalité, la lettre ajoûtoit : " Sa Majeſté m'a comman-
„ dé de déclarer en même-temps,
„ que ce ſeroit mal expliquer cet or-
„ dre, que de croire que le Roi don-
„ ne aucune excluſion à M. l'Abbé
„ Fraguier, dont le mérite eſt connu;
„ rien n'étant plus contraire à l'in-
„ tention de Sa Majeſté, qui ne ſou-
„ haite en ceci, comme en toute au-
„ tre occaſion, que de renouveller
„ le zele de l'Académie ſur tout ce
„ qui peut conſerver la diſcipline &
„ le travail.

Saint François de Salles & le Pere Joſeph moururent tous deux de léthargie. Pour réveiller Saint François

de Salles de ſon aſſoupiſſement, on lui crioit : " Le bruit eſt grand que „ vous avez changé de Religion, & „ que vous vous êtes fait Proteſtant : „ Ah ! diſoit-il, je ne ſuis pas capa- „ ble d'une pareille trahiſon „. Pour réveiller le P. Joſeph, on lui crioit : " Briſak eſt pris „. A cette nouvelle il donnoit des marques de joie.

M. Godeau parent de M. Conrard, logeoit chez lui lorſqu'il venoit à Paris. Les Poéſies qu'il y apportoit de Dreux, donnerent lieu à M. Conrard d'aſſembler dans ſa maiſon quelques Gens de Lettres, pour en entendre la lecture : telle fut l'origine de l'Académie Françoiſe.

Lorsque l'Abbé Godeau préſenta au Cardinal de Richelieu, la Paraphraſe qu'il avoit faite en vers, du Cantique *Benedicite, omnia opera Domini, Domino ;* le Miniſtre lui dit d'un ton gracieux : " M. l'Abbé, vous „ me donnez le *Benedicite*, & moi „ je vous donnerai *Graſſe* „. Il eut en effet quelques jours après l'Évêché de Graſſe.

LORSQUE M. Godeau eut fait imprimer la vie de Saint Paul, en vers, il la porta au Miniſtre Daillé ſon intime ami. Cette vie étant contenue dans un Poëme aſſez court, M. Daillé le lut ſur le champ, en ſa préſence : lorſqu'il vint à l'endroit dont il eſt parlé au Chapitre 23. des Actes des Apôtres, il ſe mit à ſourire, en voyant la maniere avec laquelle M. Godeau décrivoit S. Paul, attendant dans l'anti-chambre du Souverain Sacrificateur, & s'amuſant à regarder les tableaux qui y étoient. M. Godeau s'étant apperçu que M. Daillé ſourioit, lui en demanda la raiſon. Celui-ci lui répondit : " Vous, Monſieur, qui avez ſi bien fait l'Hiſtoire „ de l'Egliſe, & qui la poſſédez ſi „ bien, y avez-vous vu que les Juifs „ depuis le retour de la captivité „ aient eu des tableaux chez eux „ ? M. Godeau reconnut ſa faute, & la corrigea.

LE P. Hardouin ayant publié ſon ſyſtême de la ſuppoſition des Auteurs, fut chargé par le Clergé de France

de travailler à une édition des Conciles. Le Pere Lebrun de l'Oratoire, l'alla voir dans le temps qu'il étoit occupé de cette importante collection, & lui dit: "Si ce que vous avez „ avancé eſt vrai, vous travaillez „ bien infructueuſement, & vous allez „ publier un recueil de fauſſetés, de „ fourberies & d'impoſtures, qui ont „ été fabriquées pour détruire la Religion „. Le Jéſuite garda un moment le ſilence, & enſuite dans une eſpece d'enthouſiaſme, il s'écria: " Il „ n'y a que Dieu & moi qui ſachions „ la force de l'objection que vous me „ faites.

Sur ce que le P. Hardouin prétendoit que le *Joſephe*, tel que nous l'avons, eſt un ouvrage de quelques moines du treizieme ſiecle: "Nous „ le croirons, diſoit un plaiſant, „ quand il nous aura prouvé que les „ Jéſuites ſont les auteurs des Lettres „ provinciales „.

Le P. Hardouin parloit avec très-peu d'eſtime de ſes confreres, parce qu'ils n'adoptoient pas ſes opinions

" Dans cette maiſon, diſoit-il, en par-
„ lant du college de Louis le Grand,
„ je trouve à qui parler; mais je ne
„ trouve pas avec qui parler „.

HORTENSIUS, Avocat de Verrès, feignant de ne rien comprendre aux diſcours de Cicéron: " Je m'en éton-
„ ne, repliqua ce dernier, car vous
„ avez le Sphinx de Verrès „. C'étoit une ſtatue de grand prix, dont le Préteur lui avoit fait préſent.

ISOCRATE étant à la table du Roi de Chypre, on le preſſoit de faire les frais de la converſation; il s'excuſa en répondant: " Ce que je ſais n'eſt pas
„ ici de ſaiſon, & ce qui eſt ici de
„ ſaiſon, je ne le ſais pas „.

LA Calprenede étoit Officier dans le Régiment des Gardes; quand il étoit de ſervice, il montoit ſouvent dans la ſalle de l'appartement de la Reine, où il débitoit des hiſtoires agréables; elles attiroient du monde auprès de lui: les femmes de la Reine & même les Dames de la Cour s'y arrêtoient pour les écouter. La Reine

ſe plaignant un jour à ſes femmes de ce qu'elles ne ſe rendoient pas exactement à leur devoir, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiere ſalle de ſon appartement, un jeune homme qui contoit les hiſtoires du monde les plus amuſantes, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'écouter; ce qui donna à la Reine la curioſité de le voir : elle en fut ſi contente qu'elle lui donna une penſion.

JAMAIS homme ne fut ſi facile à croire ce qu'on lui diſoit, que la Fontaine; témoin ſon aventure avec Poignan, ancien Capitaine de Dragons, retiré à Château-Thierri. Tout le temps que Poignan n'étoit pas au cabaret, il le paſſoit, ſans être galant, auprès de Madame la Fontaine, qui de ſon côté étoit d'une conduite irréprochable. On en fit cependant de mauvais rapports à la Fontaine, & on lui dit qu'il étoit deshonoré s'il ne ſe battoit avec Poignan. Il le crut. Un jour d'Été il va le trouver à quatre heures du matin, le preſſe de s'habiller & de le ſuivre avec ſon épée. Poignan le ſuit, ſans ſavoir où ni pour-

quoi. Quand ils furent hors de la ville, la Fontaine lui dit : " Je veux me bat-„ tre contre toi ; on me l'a conſeillé „ ; après lui en avoir expliqué le ſujet, il mit l'épée à la main. Poignan tire à l'inſtant la ſienne, & d'un coup ayant fait ſauter celle de la Fontaine à dix pas, il le ramena chez lui, où la réconciliation ſe fit en déjeûnant.

LA FONTAINE ayant fait un conte très-licencieux, y ajoûta, par un tour d'imagination qui n'eſt que de lui, un Prologue très-ingénieux, adreſſé au fameux Arnauld, pour remercier par occaſion ce Docteur, des éloges qu'il avoit donnés à ſes Fables. Il montra le conte à Meſſieurs Racine & Boileau, qui lui firent ſentir l'indécence & le ridicule qu'il y auroit à adreſſer un pareil ouvrage à M. Arnauld.

RACINE mena un jour la Fontaine à Ténebres ; & s'appercevant que l'Office lui paroiſſoit long, il lui donna pour l'occuper un volume de la Bible qui contenoit les petits Prophetes. Il tomba ſur la priere des Juifs

dans Baruch, & ne pouvant ſe laſſer de l'admirer, il diſoit à M. Racine: " c'étoit un beau génie que ce Baruch. „ Qui étoit-il „ ? Le lendemain & pluſieurs jours ſuivants, lorſqu'il rencontroit dans la rue quelque perſonne de connoiſſance, après les compliments ordinaires, il élevoit ſa voix, pour dire: " Avez-vous lu Baruch ? C'étoit „ un beau génie.

M. Pouget, qui eſt devenu depuis ſi célebre dans la Congrégation de l'Oratoire, alla voir la Fontaine pendant ſa maladie, & lui parla des preuves de la Religion. Jamais la Fontaine n'avoit été impie par principe; mais il avoit vécu dans une prodigieuſe indolence ſur la Religion, comme ſur tout le reſte: " Je me ſuis mis, „ dit-il à M. Pouget, depuis peu à „ lire le Nouveau Teſtament; je vous „ aſſûre que c'eſt un fort bon Livre: „ par ma foi, c'eſt un bon Livre „.

La femme de la Fontaine ayant été inquiétée, après la mort de ſon mari, pour le paiement de quelques charges publiques, M. d'Armenonville,

alors Intendant de Soiſſons, écrivit à ſon Subdélégué, qu'il vouloit que la famille de la Fontaine fût exempte à l'avenir de toute taxe, & de toute impoſition : tous les Intendants de Soiſſons ſe ſont fait depuis un honneur de confirmer cette grace ; les deſcendants de la Fontaine, conſervent précieuſement la Lettre de M. d'Armenonville, auſſi glorieuſe pour le Magiſtrat qui protégeoit les Lettres, que pour le Poëte qui l'occaſionna.

LAFOSSE, auteur de *Manlius* & de beaucoup d'autres Poéſies, étoit un des hommes les plus diſtraits qu'on ait vus. L'illuſtre M. Titon du Tillet en rapporte un trait en ces termes: " Je l'avois prié, dit-il, à dîner chez „ moi avec quelques autres perſonnes „ de Lettres. Il m'avoit promis de „ s'y rendre ſur le midi : mais l'ayant „ attendu juſqu'à deux heures, on ſe „ mit à table. Notre Poëte arriva ſur „ les quatre heures, très-fatigué, & „ me fit quelques excuſes d'arriver ſi „ tard, en m'aſſurant qu'il étoit parti „ ſur les onze heures du matin de l'Hô-

„ tel d'Aumont, rue de Joui, pour „ venir chez moi dans l'Iſle Saint „ Louis, qui en eſt fort proche ; mais „ qu'il avoit l'eſprit ſi rempli de cinq „ ou ſix vers des plus beaux de l'Ilia- „ de, qu'il vouloit traduire en vers „ François, qu'il avoit paſſé à côté de „ ma porte, ſans ſe reſſouvenir de la „ partie que je lui avois propoſée, & „ qu'il s'étoit trouvé au milieu de la „ plaine d'Ivry, où la faim l'avoit „ réveillé, & lui avoit rappellé de „ dîner où je l'avois invité. Il fut le „ bien venu, & on lui ſervit de quoi „ ſatisfaire ſon appétit. M. Boivin „ l'aîné, un de mes convives, lui „ dit: " *Monſieur de Lafoſſe, je ſuis* „ *preſque ſûr que voilà les vers d'Ho-* „ *mere qui vous ont ſi fort occupé, &* „ *les lui récita comme on les prononce* „ *dans l'Univerſité de Paris.* Lafoſſe „ lui répondit: *non, Monſieur, les* „ *voici ;* & dit les mêmes vers ſelon „ la prononciation du College des Jé- „ ſuites „. *Eh ! bien,* lui dit Boi- „ vin, *ce ſont les mêmes vers ! Vous* „ *les prononcez autrement que moi* „.

LAINEZ étoit de Chimay, où après

quelques voyages il étoit retourné. Comme il étoit pauvre, il y mena une vie assez solitaire pendant deux ans : il en fut retiré par une aventure singuliere. M. Fautrier, homme de beaucoup d'esprit, Intendant du Haynault, faisant sa résidence à Maubeuge, reçut ordre de M. de Louvois, de faire en sorte d'arrêter quelques Libelles qui inondoient la Flandre, & d'en saisir, s'il pouvoit, les Auteurs. M. Fautrier apprit qu'il y avoit un homme à Chimay, qui étoit toujours enfermé dans sa maison, occupé à écrire. Il s'y transporta avec un détachement de cinquante hommes, & y trouva Lainez vêtu d'une mauvaise robe de chambre, & entouré de papiers. On les visita, & on n'y trouva que d'agréables relations & des vers charmants. L'Intendant, après cette lecture, l'embrassa, lui dit qu'il étoit déplacé, & lui proposa de le suivre. Lainez lui dit nettement qu'il n'avoit point d'autre vêtement que sa robe de chambre. " Montez tou-
„ jours dans mon carrosse, repli-
„ qua l'Intendant : vous aurez avant
„ trois jours des habits, & tout ce

„ qui vous ſera néceſſaire ; depuis ce „ jour-là, cet agréable Poëte fit les „ honneurs de l'Intendance.

QUAND Lainez fut à Paris, il loua une chambre aux environs de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prez, que perſonne ne connoiſſoit. Quand on le ramenoit de jour ou de nuit, il ſe faiſoit toujours deſcendre ſur le Pont-neuf, vis-à-vis Henri IV, d'où il regagnoit à pied ſon petit logement. On n'a jamais vu d'homme ſi idolâtre de ſa liberté.

LAINEZ amuſoit les gens de toute ſorte d'état, juſqu'à leur faire oublier leurs affaires & leur devoir. Il rencontra un matin ſon ami Moreau le Muſicien, qui paſſoit dans la rue S. Jacques, pour aller donner des leçons à quelques écoliers. Il lui dit : " Entrons » un moment à la Barre Royale, pour » boire une bouteille d'un excellent » vin nouvellement arrivé „. Moreau accepta la partie : la bouteille étant boue, il deſcendit pour en demander une autre. Il voit dans ce moment paſſer à cheval, deux maîtres à danſer de ſa connoiſſance qui alloient donner des le-

çons. Il les invite à venir boire un coup. Ces Meſſieurs mettent pied à terre, attachent leurs chevaux dans une petite cour, & montent à la chambre où étoit Lainez. Ils furent ſi charmés de ſa converſation, qu'ils déjeûnerent juſqu'à ſix heures du ſoir, ayant oublié & leurs écoliers & leurs propres chevaux.

MONSIEUR le Duc ſe promenant ſur le parterre du Tybre, à Fontainebleau, apperçut Lainez, l'invita à ſouper avec lui. Il le remercia, en diſant que cinq ou ſix perſonnes l'attendoient dans un cabaret, & que S. A. S. auroit ſans doute mauvaiſe opinion de lui, ſi elle apprenoit qu'il eût manqué à ſes amis.

APRÈS que Lainez eut reçu ſes Sacrements dans ſa derniere maladie, le Prêtre à qui il s'étoit confeſſé, fit emporter pendant la nuit une caſſette pleine de vers licencieux. Le moribond s'étant réveillé, cria au voleur, fit venir un Commiſſaire, dreſſa ſa plainte, fit rapporter la caſſette par le Prêtre même, à qui il parla avec viva-

& ſur le champ ſe fit tranſpor-
la Paroiſſe Saint Roch, où
ut.

OUBERE s'étant attaché à M.
tchartrain, Contrôleur Géné-
Finances, fut nommé à une
de l'Académie Françoiſe. Ce
cette occaſion que la Fontaine
igramme qui finit par ces vers:

n ſera, quoi qu'on en die;
ſt un impôt que Pontchartrain
t mettre ſur l'Académie.

SQUE M. de Laloubere ſe fut
Toulouſe, âgé de 50 ans, il
ha en mariage Mademoiſelle
d, ſa parente; pour l'obtenir,
ui-même ſon propre portrait,
enta à la Demoiſelle, ſans ſe
r, lui demanda ſa main pour
nnu & l'obtint.

MONNOYE entraîna à Dijon
, dans un cabaret, où une
ation vive & aimable, échauf-
d'excellent vin, les retint juſ-
lendemain neuf heures de

matin. Madame de la Monnoye inquiete de l'abſence de ſon mari, fut le chercher juſques dans ce cabaret, où Lainez, l'appercevant de loin, s'écria : *Voilà ta femme.* La Monnoye, qui ne la voyoit point encore, parce qu'il avoit la vue baſſe, lui dit: " Ah ! mon ami, voilà le premier » bon office que m'ait rendu ma vue „.

La Mothe-le-Vayer avant fait un Livre d'un dur débit, ſon Libraire lui en fit des plaintes: " Ne vous mettez » pas en peine, lui dit-il ; je ſais un » ſecret pour le faire acheter „. Il employa ſes amis pour le faire défendre. Dès qu'il fut défendu, tout le monde voulut l'avoir ; & on fut bientôt obligé d'en faire une ſeconde édition.

L'Abbé de Pont, grand admirateur des Fables de la Motte Houdard, étoit un jour fort en colere contre un de ſes petits neveux à qui il avoit donné à apprendre par cœur deux Fables, l'une de la Fontaine, l'autre de la Motte. L'enfant, âgé de ſix ans, avoit appris ſans peine celle de la

la Fontaine, & n'avoit jamais pu retenir celle de la Motte. Cette expérience ne le convertit pas.

Lorsque dans le cours de la diſpute ſur Homere, M. de la Motte critiquoit quelque endroit de cet Auteur, Madame Dacier lui répondoit avec enthouſiaſme : " Ah ! ſi vous » ſaviez le Grec ! Il me ſemble, di- » ſoit à ce propos M. de la Motte, » entendre le Héros de Cervantes, » qui, parce qu'il eſt armé Cheva- » lier, voit des enchanteurs où ſon Ecu- » yer ne voit que des moutons.

Quelque temps après la publication des Fables de la Motte, on en parla au coucher de M. le Régent. Deux ou trois Courtiſans, amis de la Motte, affecterent, à pluſieurs repriſes, de relever le mérite des Fables nouvelles, ſans que le Régent dît un ſeul mot. Enfin, après un long ſilence, S. A. R. répondant à ſa penſée, dit tout haut : *Il faut convenir que nous n'avons de véritable Poëte que Rouſſeau.*

LA jalouſie que M. de la Suze conçut contre ſa femme, lui fit prendre la réſolution de la mener dans une de ſes terres. On prétend que la Comteſſe, pour éviter de l'y ſuivre, abjura la Religion Proteſtante, qu'elle profeſſoit comme ſon mari ; ce qui donna occaſion à ce bon mot de la Reine de Suede, *que Madame de la Suze s'étoit fait Catholique pour ne voir ſon mari ni en ce monde ni en l'autre.* La déſunion augmenta entre eux, ou par le changement de Religion, ou par la jalouſie continuelle du Comte; ce qui inſpira à la Comteſſe le deſſein de ſe démarier; elle y réuſſit, en offrant à ſon mari vingt-cinq mille écus pour n'y pas mettre d'oppoſition. Le mariage fut ainſi caſſé par Arrêt du Parlement. On dit à ce ſujet, que la Comteſſe avoit perdu cinquante mille écus dans cette affaire; parce que, ſi elle avoit attendu encore quelque temps, au lieu de donner vingt-cinq mille écus, elle les auroit reçus de ſon mari pour ſe défaire d'elle.

ON ne pouvoit pas voir des affaires plus dérangées que celles de Madame de la Suze. Un Exempt, accompagné de quelques Archers, vint un jour chez elle, ſur les huit heures du matin pour ſaiſir ſes meubles: ſa Femme de chambre l'alla avertir auſſi-tôt. Elle fit entrer l'Exempt, étant encore dans ſon lit, & le pria avec inſtance, de vouloir bien la laiſſer repoſer encore deux heures, parce qu'elle n'avoit point dormi de la nuit; ce qui lui fut accordé. Elle ſe rendormit juſqu'à dix heures qu'elle s'habilla pour aller dîner en ville; en paſſant dans ſon anti-chambre, elle fit de grands compliments à l'Exempt, & le remercia fort de ſon honnêteté, lui diſant tranquillement: "Je vous »laiſſe le maître„.

MADAME de Châtillon plaidoit au Parlement de Paris contre Madame la Comteſſe de la Suze. Ces deux Dames ſe rencontrerent tête à tête dans la Salle du Palais. M. de la Feuillade, qui donnoit la main à Madame de Châtillon, dit d'un ton Gaſcon à Ma-

dame de la Suze, qui étoit accompagnée de Benſerade & de quelques autres Poëtes de réputation : " Ma» dame, vous avez la rime de votre » côté, & nous avons la raiſon. Madame de la Suze piquée de cette raillerie, repartit fiérement : " Ce n'eſt » donc pas, Monſieur, ſans rime ni » raiſon que nous plaidons „.

M. de Launoi étant à Baſville chez le Premier Préſident de Lamoignon, ce Magiſtrat lui dit : au moins ne faites point de mal à notre Saint Yon. Le Docteur lui répondit : " comment » lui ferois - je du mal, je n'ai pas » l'honneur de le connoître ?

Le Curé de ſaint Euſtache de Paris diſoit : " quand je rencontre le Doc„ teur Launoi ; je le ſalue juſqu'à terre, „ & je ne lui parle que le chapeau à „ la main, & avec bien de l'humi„ lité, tant j'ai peur qu'il n'ôte mon „ Saint Euſtache, qui ne tient à rien.

Le Pere le Cointe répondit ingénument à M. Simon qui lui repréſentoit que tout le monde ſe plaignoit

de l'étendue de ſes *Annales Eccléſiaſtiques de France*, qu'il le ſavoit fort bien ; mais qu'il craignoit que la penſion qu'il recevoit de la Cour ne finît avec ſon Ouvrage. Vous ſavez, ajoûta-t-il, ce que Biron le pere répondit à ſon fils : " Quand nous n'aurons „ plus rien à faire, nous irons plan„ ter des choux à Biron.

Dom Mabillon alla prier un jour le Pere le Cointe d'aſſiſter avec d'autres habiles gens à l'examen de certaines Chartres, qui ſe devoit faire à Saint-Germain-des-Prez. Il s'en excuſa ; & il dit enſuite à un de ſes amis, que quand on alloit à l'Abbaye, „ les Moines faiſoient ſi bonne chere „ à ceux qu'ils convioient, & les preſ„ ſoient d'une maniere ſi obligeante, „ qu'on ne pouvoit pas leur refuſer ce „ qu'ils demandoient.

Leibnitz allant par mer dans une petite barque, ſeul & ſans ſuite, de Veniſe à Métola, dans le Ferrarois, fut accueilli par une furieuſe tempête. Le Pilote qui ne croyoit pas être entendu par un Allemand, & qui le

regardoit comme la cauſe de la tempête, parce qu'il le jugeoit hérétique, propoſa de le jetter dans la mer, en conſervant néanmoins ſes hardes & ſon argent. Alors Leibnitz, ſans marquer aucun trouble, tira un chapelet, qu'apparemment il avoit pris par précaution, & le tourna d'un air aſſez dévot. Cet artifice lui réuſſit: un marinier dit au Pilote, que, puiſque cet homme-là n'étoit pas hérétique, il n'étoit pas juſte de le jetter dans la mer. On raconte la même aventure de Grotius.

L'ABBÉ Lenglet dans le cours de ſa vie a été mis dix ou douze fois à la Baſtille. Il en avoit pris, en quelque ſorte, l'habitude. Un Exempt, appellé Tapin, étoit celui qui ſe tranſportoit ordinairement chez lui pour lui ſignifier les ordres du Roi. Quand l'Abbé Lenglet le voyoit entrer, il ne lui donnoit pas le temps d'expliquer ſa commiſſion, & prenant le premier la parole: "ah! bon jour, M. Tapin... „ allons vîte, diſoit-il à ſa gouvernan- „ te, mon petit paquet, du linge, du

„ tabac, &c. „. Il alloit gaiement à la „ Baſtille avec M. Tapin.

M. Duval, Lorrain de naiſſance, Bibliothécaire de l'Empereur, étant venu à Paris il y a huit ou dix ans, alla voir Madame de Graffigny. Cette Dame le fit prier à dîner quelques jours après; & pour aſſortir ſes convives, elle invita quelques gens de Lettres, entr'autres l'Abbé Lenglet. Il y avoit 36. ou 37. ans que celui-ci avoit été à Vienne; il connoiſſoit la Bibliotheque de l'Empereur Charles VI. Dans le cours de la converſation, notre Abbé fit une longue énumeration des livres & des manuſcrits qui compoſoient cette Bibliotheque : il en avoit retenu tous les titres : " à tel endroit, diſoit-„ il, ſont tels & tels ouvrages : à tel „ rayon, tels autres „. M. Duval ne pouvoit revenir de ſa ſurpriſe, la Bibliotheque de l'Empereur régnant ſe trouvant alors dans le même état, & dans le même arrangement que le diſoit l'Abbé Lenglet.

Le célebre le Maître, frere de M. de Sacy, s'eſt diſtingué dans le Bar-

reau avec beaucoup d'éclat : étant retiré à Port-Royal-des-Champs, il alla acheter pour la proviſion du Monaſtere des moutons à Poiſſy ; le marchand qui les lui vendit, lui fit, ſur le prix, un procès qui fut porté devant le Bailli de Poiſſy. Le Maître plaida avec cette éloquence aiſée, & familiere qu'il ſavoit proportionner aux ſujets qu'il traitoit : il avoit pris le nom de Drancé, ne voulant pas ſe faire connoître. Le Marchand l'interrompit deux ou trois fois mal-à-propos ; le Bailli indigné, lui dit : " Tais-toi, „ gros lourdaud ; laiſſe parler ce Mar„ chand : s'il falloit vuider le diffé„ rent à coups de poing, je crois „ bien que tu en battrois une ving„ taine comme lui ; mais il ne s'agit „ ici de ſe battre que par les armes „ de la raiſon & de la juſtice : c'eſt „ par ces armes-là qu'il aura tes mou„ tons malgré toi ; car il te les a bien „ payés „. Puis ſe tournant du côté de le Maître : " Je vois bien, lui „ dit-il, que vous n'avez pas toujours „ fait le métier de Marchand : vous „ avez les expreſſions de la langue à „votre commandement : croyez-moi,

„ quittez votre négoce, & entrez dans „ le Barreau: vous avez du ſavoir & „ de l'éloquence, j'oſe vous répondre „ que vous acquerrez autant de gloi- „ re que le célebre Monſieur le Maî- „ tre „.

Les Moines de Saint-Jean-du-Jard près de Melun, demanderent un jour à M. l'Abbé de Longuerue, leur Abbé, qui étoit ſon Confeſſeur? " Je „ vous le dirai, leur répondit-il, „ quand vous m'aurez dit qui étoit „ celui de votre Pere Saint Anguſtin „.

Lully choiſi pour Sur-Intendant de la Muſique du Roi, négligea ſi fort le violon, qu'il n'en avoit pas même chez lui. Il n'y avoit que M. le Maréchal de Grammont qui trouvât le ſecret de lui en faire jouer quelquefois, par le moyen d'un domeſtique qui en jouoit mal en préſence de Lully. Auſſi-tôt celui-ci lui arrachoit le violon des mains, s'échauffoit, & ne quittoit qu'à regret. Il n'eſt pas le ſeul des Muſiciens François à qui on peut appliquer le *Nolure - cantare - rogati* d'Horace.

LES ennemis de Lully l'accuſoient de devoir le ſuccès de ſa muſique à Quinaut. Ce reproche lui fut fait un jour par ſes amis mêmes, qui lui dirent en plaiſantant, qu'il n'avoit pas de peine à mettre en chant des vers foibles; mais qu'il éprouveroit bien plus de difficulté, ſi on lui donnoit des vers pleins d'énergie. Lully piqué par cette plaiſanterie, & ſaiſi d'enthouſiaſme, court à un clavecin, & après avoir cherché un moment ſes accords, chanta ces quatre vers d'Iphigénie.

Un Prêtre environné d'une foule cruelle,
Portera ſur ma fille une main criminelle,
Déchirera ſon ſein, & d'un œil curieux,
Dans ſon cœur palpitant conſultera les Dieux!

Un des auditeurs a raconté, qu'ils ſe crurent tous préſents à cet affreux ſpectacle, & que les tons que Lully ajoûtoit aux paroles, leur faiſoient dreſſer les cheveux à la tête.

LES Députés de la Principauté de Dombes venus à Sceaux pour parler

à M. de Malezieux, Chancelier de cette Principauté, furent fort ſurpris lorſque le Suiſſe de Monſieur le Duc du Maine leur dit d'un bruſque : " Vous ne pouvez pas voir M. le Chan-„ celier ; il joue la Comédie.

M. de Malezieux ayant fait une Comédie intitulée : *Polichinelle demandant une place dans l'Académie*, qui fut repréſentée par les Marionnettes de Brioché, un Académicien oppoſa à cette Piece celle d'*Arlequin Chancelier*, Comédie digne du même théatre.

Il régnoit dans toutes les manieres de Malherbe une certaine bizarrerié, qu'on lui paſſoit en faveur de ſon mérite. Il étoit aſſez mal logé, & n'avoit que ſept ou huit chaiſes de paille : comme il étoit fort viſité de ceux qui aimoient les Belles-Lettres, quand les chaiſes étoient toutes remplies : il fermoit la porte par dedans : alors ſi quelqu'un venoit heurter, il lui crioit ; " Attendez, il n'y a plus „ de chaiſes.

MALHERBE corrigeoit ainſi ſon valet : " Mon ami, lui diſoit-il, quand „ on offenſe ſon Maître, on offenſe „ Dieu, il faut jeûner & donner „ l'aumône : c'eſt pourquoi je retien- „ drai cinq ſols de votre dépenſe, que „ je donnerai aux pauvres, à votre „ intention.

LE Confeſſeur de Malherbe l'exhortant au lit de la mort, ſe ſervoit d'expreſſions peu françoiſes : " Vous ſentez- „ vous du deſir des plaiſirs céleſtes, di- „ ſoit le Confeſſeur au malade ? Ah ! „ Monſieur, ne m'en parlez pas davan- „ tage, répondit Malherbe ; votre „ mauvais ſtyle m'en dégoûteroit.

M. Maſcaron refuſa de faire l'Oraiſon Funebre de M. de Harlay, Archevêque de Paris, ſous prétexte qu'il étoit incommodé. " Monſeigneur, lui „ dit l'Évêque de Noyon, vous ne „ dites pas tout ; c'eſt que la matiere „ eſt incommode.

LE Pere Maſſillon venoit de prêcher avec le ſuccès qui lui étoit or-

dinaire : le Pere la Boiſſiere, autre Oratorien, l'en félicitoit dans les termes les plus flatteurs. " Eh ! laiſſez, mon „ Pere, lui répondit le premier; le „ Diable me l'a déja dit plus élo- „ quemment que vous ne pouvez „ faire „.

LORSQU'ON demandoit à M. Maſſillon quel étoit ſon meilleur Sermon, il répondoit : " celui que je ſais le „ mieux „.

PLUSIEURS Seigneurs ſe promenant un jour près du grand canal de Verſailles, on pria M. le Duc de Vermandois, de monter ſur le navire qui eſt ſur le canal, en lui diſant : " Allons, „ Monſieur l'Amiral, montez ſur ce „ vaiſſeau & faites-nous voir ce que „ vous ſavez faire „ ? M. le Duc de Vermandois ſe défendit, en diſant qu'il n'avoit pas encore aſſez d'habileté. Ménage s'approcha alors, & dit : " Meſſieurs, M. le Duc de „ Vermandois n'eſt pas un Amiral „ d'eau douce.

ON parloit des origines de la Lan-

gue Françoiſe devant la Reine de Suede : " Nonſeulement, dit cette „ Princeſſe, M. Ménage veut ſavoir „ d'où vient un mot, mais où il va.

LE Cardinal de Retz dit un jour à Ménage : " Apprenez-moi un peu „ à me connoître en vers, afin que „ je puiſſe du moins juger de ceux „ qu'on m'apporte. Monſieur, lui „ répondit Ménage, ce ſeroit une „ choſe trop longue à vous appren- „ dre : vous n'avez pas le temps de „ cela ; mais lorſqu'on vous en lira, „ dites toujours que cela ne vaut rien, „ vous ne vous tromperez guere.

MÉNAGE mécontent d'être abandonné par ſes amis, & attaqué par des gens à qui il n'avoit jamais fait de mal, ſe retira à la campagne où il eſpéroit de vivre plus tranquillement. Il fut bien trompé. Un pigeon qu'on lui tua, trois jours après ſon arrivée, lui fit plus de peine que toutes les injuſtices qu'il avoit eſſuyées. Il revint à Paris en diſant : " Puiſ- „ que l'homme ne peut s'empêcher

„ d'avoir du chagrin, il faut au moins „ qu'il en ait de raiſonnable „.

La Reine Chriſtine de Suede paſſant par Lyon, pour ſe rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, ſi tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuſe mémoire du Pere Ménétrier, Jéſuite, étoit vrai. Sa Majeſté fit prononcer en ſa préſence & écrire trois cents mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on pût imaginer; il les répéta d'abord tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & enſuite en tel ordre & en tel dérangement qu'on lui voulut propoſer.

Jean de Meun, ſurnommé Clopinel, parce qu'il boitoit, l'un des Auteurs du fameux Roman de la Roſe, a été enterré dans la maiſon des Dominicains de la rue Saint Jacques. On dit qu'il légua à ces Religieux un coffre, qu'il déclara être rempli de choſes précieuſes, mais dont il défendit l'ouverture avant ſes funérailles. Lorſqu'on ouvrit ce coffre, on n'y trouva que de vieilles ardoiſes,

ſur leſquelles il avoit tracé de l'arithmétique & des figures de géométrie. A cette vue, l'indignation ſuccédant à l'eſpérance d'un riche préſent, ces Peres déterrerent le corps du défunt ; mais le Parlement de Paris les contraignit de lui donner une ſépulture honorable dans leur cloître.

MÉZERAI maltraitoit dans tous ſes ouvrages les Traitants ; & il avoit coutume de dire : " Qu'il réſervoit „ deux écus d'or frappés au coin de „ Louis XII, ſurnommé le Pere du „ Peuple, dont il deſtinoit, l'un à „ louer une place à la Greve lors de „ l'exécution de quelques-uns d'eux, „ & l'autre à boire à la vue de leur „ ſupplice „. Il s'aviſa auſſi, en travaillant au Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, d'ajoûter cette phraſe au mot *Comptable*, tout *Comptable eſt pendable ;* phraſe que les autres Académiciens ne voulurent jamais paſſer, & qu'il fut obligé d'effacer ; ce qu'il ne fit cependant qu'en ajoutant par dépit à la marge de ſon manuſcrit : *Rayé ; quoique véritable.* " L'Amiral des

„ hommes dit quelque part qu'il ſeroit „ bien à ſouhaiter qu'on ôtât de tous „ les Dictionnaires le mot *Financier.*

MÉZERAI avoit un frere célebre par ſa piété, nommé le Pere Eudes. Il abuſa de ſa ſimplicité pour l'engager à traiter, dans un Sermon qu'il devoit faire devant la Reine mere, Régente du Royaume, les matieres du Gouvernement les plus délicates; non content de l'avoir engagé dans ce mauvais pas, il ſe mit dans un coin de l'Egliſe durant le Sermon, & y rioit de tout ſon cœur de la témérité de ſon frere qui menaçoit des jugements de Dieu & des peines de l'enfer *ces ſang-ſues malheureuſes, venues d'au delà des Monts.* Il alla lui reprocher au ſortir de l'Egliſe, qu'il n'en avoit pas dit aſſez.

MÉZERAI donnoit toujours une boule noire dans le ſcrutin à tous ceux qui aſpiroient aux places vacantes dans l'Académie. On fut long-temps à deviner de qui pouvoit venir une réſolution ſi conſtante de nuire. A la fin le caractere de Mézerai fit ſoupçon-

ner que c'étoit de lui : la vérité reconnue, on lui demanda la raiſon d'une conduite ſi bizarre ; il répondit : " Que „ c'étoit pour laiſſer à la poſtérité un „ monument de la liberté de l'Aca- „ démie dans les élections.

MÉZERAI étoit ſi négligé dans ſa perſonne, qu'on le prenoit pour un mendiant plutôt que pour ce qu'il étoit. Il lui arriva même, un matin, d'être arrêté par les archers des pauvres. La bévue, au lieu de l'irriter, le charma ; car il aimoit les aventures ſingulieres. Il ſe contenta de leur dire : " Qu'il étoit trop incom- „ modé pour aller avec eux à pied ; „ mais qu'auſſi-tôt qu'on auroit mis „ une nouvelle roue à ſon carroſſe, „ ils s'en iroient de compagnie où il „ leur plairoit „.

UNE des bizarreries de Mézerai étoit de ne travailler qu'à la chandelle, même en plein jour & au cœur de l'été ; alors oubliant qu'il faiſoit jour, il ne manquoit jamais de reconduire juſqu'à la porte de la rue,

le flambeau à la main, ceux qui lui rendoient visite.

MOLIERE se présenta un jour pour faire le lit du Roi. Un autre Valet-de-Chambre qui le devoit faire avec lui, se retira brusquement, en disant, qu'il ne le feroit point avec un Comédien. Belloco, autre Valet-de-Chambre, homme de beaucoup d'esprit, & qui faisoit de très-jolis vers, s'approcha dans le moment, & dit: " M. de Moliere, voulez-vous bien „ que j'aie l'honneur de faire le lit „ du Roi avec vous?

LE Roi demanda un jour quel étoit le premier des grands Ecrivains qui avoient honoré la France, pendant son regne; Racine lui nomma Moliere: " Je ne le croyois pas, répondit le Roi; „ mais vous vous y connoissez mieux „ que moi.

SUR la fin de ses jours Moliere ne vivoit que de lait; lorsqu'il alloit à sa maison d'Auteuil, il engageoit Chapelle à faire les honneurs de sa table, & lui laissoit le choix des con-

vives. Moliere s'étant allé coucher un ſoir, laiſſa ſes amis à table. La converſation tomba inſenſiblement ſur la Morale, vers les trois heures du matin : "Que notre vie eſt peu de „ choſe, dit Chapelle ! qu'elle eſt rem„ plie de traverſes ! Nous ſommes à „ l'affut pendant trente ou quarante „ ans, pour jouir d'un moment de „ plaiſir que nous ne trouvons ja„ mais. Notre jeuneſſe eſt harcelée „ par des parents qui veulent que „ nous nous mettions un fatras de fa„ riboles dans la tête. Nous ne ſom„ mes pas débarraſſés des études, „ qu'on nous étourdit les oreilles d'un „ établiſſement. Toutes les femmes de„ viennent alors les ennemis jurés de „ notre repos. Oui, morbleu ! cha„ grins, injuſtices, malheurs de tous „ côtés dans cette vie-ci. Tu as par„ bleu raiſon, mon cher ami, ré„ pondit J...., en l'embraſſant. La „ vie eſt un pauvre partage ; quittons„ la enſemble, de peur qu'on ne ſé„ pare d'auſſi bons amis : allons nous „ noyer de compagnie ; la riviere eſt „ à notre portée. Cela eſt vrai, dit „ N.... nous ne pouvons jamais mieux

„ prendre notre temps pour mourir „ bons amis, & dans la joie, & „ notre mort fera du bruit „. Ce deſſein approuvé d'une voix, ces ivrognes ſe levent, & vont gaiement à la riviere. Baron courut avertir les Domeſtiques d'éveiller Moliere, qui fut effrayé de cet extravagant projet, parce qu'il connoiſſoit le vin de ſes amis. Pendant qu'il ſe levoit, la troupe avoit gagné la riviere : ils s'étoient même déjà ſaiſis d'un batteau pour prendre le large, afin de ſe noyer en plus grande eau. Des domeſtiques & des gens du lieu arriverent promptement & repêcherent ces débauchés qui étoient déjà dans l'eau. Indignés du ſecours qu'on venoit de leur donner, ils mettent l'épée à la main, courent ſur leurs ennemis, les pourſuivent juſques dans Auteuil : ces pauvres gens ſe ſauvent la plupart chez Moliere, qui voyant ce vacarme, dit à ces furieux : " Qu'eſt-ce donc que ces co- „ quins-là vous ont fait, Meſſieurs ? „ Comment, ventrebleu ! dit J...., „ le plus opiniâtre à ſe noyer, ces „ malheureux nous empêchent de nous „ noyer ! Ecoute, mon cher Moliere,

„ tu as de l'eſprit: vois ſi nou
„ tort. Fatigués des peines de ce
„ ci, nous avons fait deſſein d
„ en l'autre pour être mieux.
„ viere nous a paru le plus co
„ min pour nous y rendre,
„ rauds nous l'ont bouchée
„ vons-nous faire moins que d
„ punir? Vous avez raiſon, r
„ Moliere: ſortez d'ici, coqu
„ vous trouve bien hardis de v
„ poſer à une auſſi belle
„ Mais, Meſſieurs, que vo
„ fait pour former un ſi bea
„ ſans m'en faire part? Quo
„ voulez vous noyer ſans m
„ vous croyois plus de mes a
„ a parbleu raiſon, dit Ch
„ voilà une injuſtice que nous
„ fons. Viens donc te noy
„ nous. Oh! doucement, r
„ Moliere; ce n'eſt point ici
„ faire à entreprendre mal-à-
„ puiſque c'eſt la derniere a
„ la vie, il n'en faut pas man
„ mérite. On ſeroit aſſez mal
„ lui donner un mauvais jo
„ nous nous noyions à l'heure q
„ on diroit, à coup ſûr, qu

„ l'aurions fait la nuit, comme des „ déſeſpérés, ou comme des gens „ ivres. Saiſiſſons le moment qui nous „ faſſe le plus d'honneur. Demain ſur „ les huit à neuf heures du matin, bien „ à jeun, & devant tout le monde, „ nous irons nous jetter, la tête de- „ vant, dans la riviere: à demain, „ Meſſieurs, au pont neuf. J'approuve „ fort ſes raiſons dit N....., & il n'y „ a pas le petit mot à dire. Mor- „ bleu, j'enrage, dit L.... Moliere „ a toujours cent fois plus d'eſprit que „ nous. Voilà qui eſt fait, remettons „ la partie à de demain, & allons „ nous coucher; car je m'endors „. On penſe bien que le lendemain ils ne ſongerent plus à ſe noyer.

MONTMOR paroiſſoit inſenſible aux Épigrammes que ſes contemporains faiſoient contre lui; ce qui engagea quelques plaiſants à lui appliquer la deviſe d'un âne qui eſt dans les chardons juſqu'au ventre, avec ces paroles: *pungant dùm ſaturent.*

LE Pere de Montagne, pour tenir l'eſprit de ſon fils dans la gaieté,

ſon premier Commis, eut part à ſa diſgrace & fut mis à la Baſtille. Pour découvrir le ſecret, on apoſta un Allemand ſimple & groſſier en apparence, mais fourbe & ruſé, qui feignoit d'être priſonnier à la Baſtille, & dont la fonction étoit d'y jouer le rôle d'eſpion. A ſes diſcours, Péliſſon le pénétra ; mais ne laiſſant point voir qu'il connût le piege, & redoublant au contraire ſes politeſſes envers cet Allemand, il l'enchanta tellement, qu'il en fit ſon émiſſaire. Par ce moyen il eut un commerce journalier de lettres avec Mademoiſelle de Scudéry, & lui fit paſſer divers ouvrages compoſés dans ſa priſon en faveur de M. Fouquet. Quand ils parurent, on ne fut pas long-temps à en deviner l'auteur. Pouvoit-on ſe tromper à ſon genre d'éloquence ? Auſſi-tôt plumes & encre lui furent ôtés, & l'on s'y prit de maniere à empêcher qu'il n'eût la moindre correſpondance au-dehors. Péliſſon privé du plaiſir de ſe voir occupé, fut réduit à la compagnie d'un Baſque ſtupide & morne, qui ne ſavoit que jouer de la muſette, & à une araignée

mes ; ce qui lui faiſoit dire : " Dans „ cette maiſon on ne peut mourir „ que d'indigeſtion ou d'inanition.

PATRU diſoit à Deſpréaux : " Vous „ écrivez trop négligemment votre „ proſe ; il s'y eſt gliſſé quelques vers. „ Croyez-vous, lui dit le Poëte, que „ vous ne donniez pas quelquefois „ dans la même faute ? Non, répon- „ dit Patru,,. Auſſi-tôt Deſpréaux ouvrit les plaidoyers de ſon ami, & lut d'abord ce vers :

Onzieme Plaidoyer pour un jeune Allemand.

LE frere de Peliſſon fut reçu, à dix-huit ans, dans une Académie que les Proteſtants avoient à Caſtres, à condition qu'il parleroit toujours le dernier, parce que, lorſqu'il parloit avant les autres, il ne leur laiſſoit rien de bon à dire, au lieu que lorſqu'il parloit après, il trouvoit toujours du bon que perſonne n'avoit dit.

M. FOUQUET, Sur-Intendant des finances, ayant été arrêté, Péliſſon

PÉLISSON faiſoit tous les ans, du jour de ſa réunion à l'Egliſe, un jour de Fête; il célébroit auſſi chaque année ſa ſortie de la Baſtille, en délivrant quelques priſonniers.

NICOLAS Perrot, Chambrier du Cardinal Beſſarion, étant au Conclave, renvoya bruſquement trois Cardinaux députés pour apprendre à cette Eminence qu'on l'éliroit Pape, parce que ſon Maître dînoit. Ces Cardinaux indignés de cette façon d'agir, s'en retournerent en diſant : *puiſqu'il ne veut pas être Pape, on ne l'y contraindra pas.* Beſſarion ayant appris ce qui s'étoit paſſé, ſe contenta de dire à Perrot : " Nicolas, ta ſottiſe m'a ôté „ la Tiare, & à toi un Chapeau de „ Cardinal.

LE Pere Pétau tenoit peu à la vie: Gui-Patin ſon Médecin lui ayant appris la veille de ſa mort qu'il n'avoit plus que quelques heures à vivre, la joie que cette nouvelle lui cauſa ſembla le ranimer ; il ſe leva ſur ſon ſéant, ſe fit apporter un exemplaire du *Rationarium temporum*, demanda

une plume, écrivit ſur la premiere page, *Guidoni Patino Medico clariſſimo*, & le pria de recevoir ſon Livre, en lui diſant: " Je vous dois „ un préſent pour la bonne nouvelle „ que vous venez de m'apprendre.

M. le Duc de Chaulnes envoyé à Rome, ſous le Pontificat d'Alexandre VIII, pour terminer les démêlés du précédent Pontificat avec la France, ſouhaita que l'Abbé de Polignac eût quelque part à la Négociation. Le nouveau Pape ſe plaignit, en badinant, que ce jeune Abbé étoit un ſéducteur. *Il ne me contredit jamais*, diſoit-il; *il paroît être toujours de mon avis*, & cependant pour l'ordinaire, il m'entraîne dans le ſien. Les affaires heureuſement terminées, & les articles de l'accommodement dreſſés, l'Abbé de Polignac revint à la Cour pour les propoſer au Roi, qui, après une longue audience, dit: " Je viens d'entretenir „ un jeune homme, qui m'a toujours „ contredit, & m'a toujours plu „.

L'Abbé de Polignac n'ayant pas réuſſi au gré de la Cour, dans ſa Né-

gociation de Pologne, fut exilé à ſon Abbaye de Bonport ; il y étoit encore, lorſque le Duc d'Anjou fut appellé au Trône d'Eſpagne. A cette occaſion il écrivit à Louis XIV : " Sire, „ ſi les proſpérités de votre Majeſté ne „ mettent point fin à mes malheurs, „ du moins me les font-elles oublier „.

Le Chancelier Duprat ayant fait abolir, par Arrêt du Parlement, les privileges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adreſſe de le faire révoquer ; & c'eſt, à ce qu'on dit, pour cette raiſon, que ceux qui ſont reçus Docteurs en cette Univerſité, portent la Robe de Rabelais qui y eſt en grande vénération. L'artifice dont il ſe ſervit pour avoir audience du Chancelier eſt aſſez ſingulier; il s'adreſſa au Suiſſe de ce Magiſtrat, & lui parla Latin ; celui-ci ayant fait venir un homme qui ſavoit cette Langue, Rabelais lui parla Grec ; un autre qui entendoit le Grec ayant paru, il lui parla Hébreu ; on ajoûte qu'il parla encore pluſieurs autres Langues : une telle fécondité ſurprit les aſſiſtants, & l'un d'eux courut en prévenir le Chan-

celier, qui, charmé de la harangue qu'il lui fit, & de la ſcience qu'il fit paroître, rétablit, à ſa conſidération, tous les privileges de l'Univerſité de Montpellier.

RABELAIS étant à Rome avec le Cardinal de Bellay, parla ſi librement, qu'il fut obligé de ſe ſauver en France, en aſſez mauvais équipage. Ayant gagné la ville de Lyon & n'ayant pas le ſou, il s'aviſa d'un ſtratagême, qui eût été dangereux à un homme moins connu: après avoir bien ſoupé dans ſon Hôtellerie, il remplit pluſieurs petits ſacs de cendre, & demanda un jeune enfant qui ſût écrire: il lui fit écrire deux billets, ſur l'un deſquels il y avoit: *poiſon pour faire périr le Roi*; ſur le ſecond: *poiſon pour faire mourir la Reine.* Il appliqua enſuite ces billets ſur chacun des petits ſacs; & dit à l'enfant: " Gardez-vous bien de „ parler de cela à votre pere & à votre „ mere; il y va de votre vie & de la „ mienne „. L'enfant, comme Rabelais l'avoit prévu, n'eut rien de plus preſſé que de dire ce qu'on lui avoit recommandé de tenir ſecret; ſa mere, tremblante courut chez le Magiſtrat; Rabe-

lais eſt ſaiſi avec, ſes petits ſacs : il demanda d'être traduit à la Cour, où il a des choſes importantes à dire. Pour que le chagrin ne le faſſe pas périr en route, on lui fait faire bonne chere, & on le monte ſur un excellent cheval. Arrivé à la Cour, Rabelais conte ſon hiſtoire & le tout ſe termina par en rire.

LE Cardinal du Bellay, obligé de retenir à dîner un homme de Lettres, dit : *cet homme que vous voulez admettre à ma table, a-t-il lu le livre ?* entendant par-là *le Pantagruel. Non*, lui répondit-on. *Qu'on le faſſe donc manger avec mes gens*, reprit le Cardinal, ne croyant pas qu'on pût être homme de mérite & n'avoir point lu Rabelais.

DEUX amis de Racan ſurent qu'il avoit rendez-vous pour voir Mademoiſelle de Gournay. Elle étoit de Gaſcogne, fort vive, & un peu emportée de ſon naturel, au reſte bel eſprit : comme telle, elle avoit témoigné en arrivant à Paris une grande impatience de voir M. de Racan qu'elle ne connoiſſoit pas encore même de

vue. Un de ces deux amis prévint d'une heure ou deux celle du rendez-vous, & fit dire que c'étoit M. de Racan qui demandoit à voir Mademoiſelle de Gournay : Dieu ſait comme il fut reçu. Il parla fort à Mademoiſelle de Gournay des ouvrages qu'elle avoit fait imprimer, & qu'il avoit étudiés exprès. Enfin, après après un quart d'heure de converſation, il ſortit, & laiſſa Mademoiſelle de Gournay fort ſatisfaite d'avoir vu M. de Racan. A peine étoit-il à trois pas de chez elle que l'on vint annoncer un autre M. de Racan ; croyant d'abord que c'étoit le premier qui avoit oublié quelque choſe à lui dire, elle ſe préparoit à lui faire un compliment à ce ſujet, lorſque l'autre entra & fit le ſien. Mademoiſelle de Gournay ne put s'empêcher de lui demander pluſieurs fois s'il étoit véritablement M. de Racan, & lui raconta ce qui venoit de ſe paſſer. Le prétendu Racan fit fort le fâché de la piece qu'on venoit de lui jouer, & jura qu'il s'en vengeroit. Mademoiſelle de Gournay fut encore plus contente de celui-ci qu'elle ne l'avoit été du premier, par-

ce qu'il la loua davantage : il paſſa chez elle pour le véritable Racan, & l'autre pour un Racan de contrebande. Il ne faiſoit que de ſortir, lorſque M. de Racan en original demanda à parler à Mademoiſelle de Gournay. Si-tôt quelle le ſut, elle perdit patience. *Quoi ! encore des Racans*, dit-elle ! Néanmoins on le fit entrer. Mademoiſelle de Gournay le prit ſur un ton fort haut, & lui demanda s'il venoit pour l'inſulter. Racan, qui n'étoit pas grand parleur, & qui s'attendoit à une autre réception, en fut ſi étonné qu'il ne put répondre qu'en balbutiant. Mademoiſelle de Gournay, qui croyoit que c'étoit un homme envoyé pour la jouer ſe livra à ſon caractere violent, & défaiſant ſa pantoufle, lui en donna de grands coups, en le reconduiſant à la porte.

RACINE & Deſpréaux venant de faire un jour leur cour à Verſailles, ſe mirent dans un carroſſe public avec deux Bourgeois, qui s'en retournoient à Paris. Comme ils étoient contents ils furent extrêmement enjoués pendant tout le chemin ; leur converſa-

tion s'en reſſentit ; elle fut la plus vive, la plus brillante, & la plus ſpirituelle du monde. Les deux Bourgeois étoient enchantés, & ne pouvoient ſe laſſer de marquer leur admiration. Enfin à la deſcente du carroſſe, tandis que l'un d'eux faiſoit ſon compliment à Racine, l'autre s'arrêta avec Deſpréaux, & l'ayant embraſſé tendrement : " J'ai été en voyage, lui „ dit-il, avec des Docteurs de Sorbon„ ne, & même avec des Religieux ; „ mais je n'ai jamais ouï de ſi belles „ choſes : en vérité vous parlez cent „ fois mieux qu'un Prédicateur.

RACINE avoit l'eſprit porté à la raillerie, & même à une raillerie amere : ce qui lui faiſoit avancer quelquefois des choſes piquantes. Après la capitulation du Château de Namur il dit au Prince de Barbançon, qui en étoit Gouverneur : *Voilà un mauvais temps pour démenager ;* ce qu'il ne lui diſoit peut-être qu'à cauſe des pluies continuelles. Le Prince qui crut qu'il vouloit le railler, répondit avec douceur : " Quand on démenage comme „ je fais, le plus mauvais temps eſt

„ trop beau „. Cette réponſe plut au Roi.

RACINE auroit eu les paſſions extrêmement vives, ſi elles n'avoient été réprimées par la Religion. Deſpréaux diſoit de lui : " La raiſon conduit ordinairement les autres à la foi; „ mais c'eſt la foi qui a conduit Racine à la raiſon.

RACINE n'épargnoit pas plus les amis que les autres, quand il leur échappoit quelque choſe qui lui donnoit priſe. Deſpréaux ayant avancé, à l'Académie des Inſcriptions, quelque choſe qui n'étoit pas juſte, Racine ne s'en tint pas à une ſimple plaiſanterie, qui part ſouvent du premier feu de la diſpute ; mais il traita ſi rudement ſon ami, que Deſpréaux fut obligé de lui dire : " Je conviens que j'ai „ tort ; mais j'aime mieux avoir tort, „ que d'avoir auſſi orgueilleuſement „ raiſon que vous l'avez.

DESPRÉAUX, accablé un jour des railleries de Racine, lui dit d'un grand ſang-froid, quand la diſpute fut finie:

" avez-vous eu envie de me fâcher ?
„ Dieu m'en garde, répond ſon ami,
„ Eh ! bien, reprend Deſpréaux, vous
„ avez donc tort ; car vous m'avez fâ-
„ ché.

RACINE eut envie de ſe faire Chartreux. Un vertueux Eccléſiaſtique, qu'il prit pour Confeſſeur, trouva ce parti violent. Il repréſenta à ſon Pénitent, qu'un caractere tel que le ſien ne ſoutiendroit pas long-temps la ſolitude ; qu'il feroit plus prudemment de reſter dans le monde, & d'en éviter les dangers, en ſe mariant à une perſonne remplie de piété ; que la ſolitude d'une épouſe ſage l'obligeroit à rompre avec toutes les pernicieuſes ſociétés où le devoir du Théatre l'avoit entraîné. Lorſque, dans la ſuite de ſa vie, les inquiétudes domeſtiques l'agitoient, il s'écrioit : "Pour-
„ quoi m'y ſuis-je expoſé ? Pourquoi
„ m'a-t-on détourné de me faire Char-
„ treux ? Je ſerois bien plus tran-
„ quille „.

RACINE rapportant de Verſailles une bourſe de mille louis, trouva

Madame Racine qui l'attendoit à Auteuil, dans la maiſon de Deſpréaux: il courut à elle, & l'embraſſant: *Félicitez-moi*, lui dit-il, *voici une bourſe de mille louis que le Roi m'a donnée.* Elle lui porte auſſi-tôt des plaintes contre un de ſes enfants, qui depuis deux jours ne vouloit point étudier. *Une autre fois*, reprit-il, *nous en parlerons: livrons-nous aujourd'hui à notre joie.* Elle lui repréſenta qu'il devoit, en arrivant, faire de réprimandes à cet enfant: enfin elle continuoit ſes plaintes, lorſque Deſpréaux perdit patience, & s'écria: " Quelle inſenſibilité! „ Peut-on ne pas ſonger à une bour„ſe de mille louis?

RACINE avoit envie d'être courtiſan ſans en connoître le manege. Le Roi le voyant un jour à la promenade avec M. de Cavoye: *voilà*, dit-il, *deux hommes que je vois ſouvent enſemble: j'en devine la raiſon: Cavoye avec Racine ſe croit bel-eſprit: Racine avec Cavoye ſe croit courtiſan.*

LE Roi aimoit à entendre lire Racine; il lui trouvoit un talent ſingu-

lier pour faire ſentir la beauté des ouvrages qu'il liſoit. Dans une indiſpoſition qu'il eut, il lui demanda quelque Livre propre à l'amuſer. Racine propoſa une des Vies de Plutarque: *c'eſt un Gaulois*, répondit le Roi. Racine repliqua qu'il tâcheroit, en liſant, de changer les tours de phraſe trop anciens, & de ſubſtituer les mots en uſage aux mots vieillis depuis Amyot; ce qu'il exécuta avec beaucoup de ſuccès.

RACINE, chargé par Louis XIV de faire ſon Hiſtoire, lui demanda une audience particuliere: *Sire*, lui dit-il, *un Hiſtorien ne doit point flatter; obligé de repréſenter ſon Héros tel qu'il eſt, il ne doit rien oublier. Comment Votre Majeſté veut-elle que je parle de ſes amours? Paſſez là-deſſus*, lui répondit le Roi. *Mais*, Sire, repliqua Racine avec fermeté, *ce que j'omettrai, le lecteur ne l'omettra pas.* Louis XIV ne ſe rendit point; il lui dit encore: *paſſez par-deſſus.* Racine ajoûta enſuite: *Comme il y a dans la vie de Votre Majeſté des choſes incroyables, la ſincérité avec laquelle j'avouerois à*

mon lecteur les foiblesses de mon Héros, lui persuaderoient que je respecte toujours la vérité, & ce respect serviroit dans son esprit de passe-port à mon Histoire. Le Roi lui dit alors: " *Je suis indéterminé; tout ce que je puis vous dire à présent c'est de passer là-dessus.*

LORSQUE Louis XIV partit pour aller faire le siege de Mons, il ordonna à ses deux Historiens de le suivre. Racine, qui aimoit une vie plus tranquille, s'en dispensa. Le Roi, à son retour, lui en fit des reproches: " Je n'avois, Sire, dit ingénieusement le Poëte, que des habits de ville; j'en avois ordonné de campagne; mais les villes que Votre Majesté assiégeoit ont été plutôt prises que mes habits n'ont été faits.

RACINE parla un jour si éloquemment à Madame de Maintenon sur la misere des Peuples, & sur les moyens de les soulager, qu'elle l'engagea à lui donner ses réflexions par écrit, en lui promettant le secret. Elle lisoit ce mémoire, lorsque le Roi entra chez elle; il le prit: après en avoir par-

couru quelques lignes, il lui demanda, avec vivacité, quel en étoit l'Auteur. Madame de Maintenon, après s'être défendue quelque temps, ne put s'empêcher de le nommer: " Quoi! „ dit le Roi, d'un air irrité, parce „ qu'il ſait faire des vers, croit-il tout „ ſavoir? Parce qu'il eſt grand Poëte, „ veut-il être Miniſtre?

L'Abbé Regnier faiſoit une collecte à l'Académie Françoiſe, pour les frais des obſeques d'un Académicien; chacun devoit donner une piſtole. Un Académicien qui pouvoit paſſer pour l'original, ou du moins pour une parfaite copie de l'Avare de Moliere, gliſſa ſa piſtole dans le chapeau de l'Abbé Regnier, ſans que celui-ci s'en apperçût: l'Abbé la lui demanda quelque temps après. L'Harpagon Académicien jura qu'il l'avoit donnée: l'Abbé Regnier lui dit: " Je le crois, „ Monſieur; mais je ne l'ai pas vu „. M. de Fontenelle prit alors la parole & dit: " Pour moi je l'ai vu, & „ je ne le crois pas „.

Le Cardinal de Rets étoit l'enne-

mi mortel du Cardinal Mazarin. Pour faire voir combien étoit obſcure l'origine du Cardinal Mazarin, il fit mettre dans la gazette de Rome : "Nous „apprenons par les lettres de Paris, „que Pierre Mazarin eſt mort à Ro„me „. C'étoit le pere du Cardinal Mazarin.

Le Cardinal de Richelieu, qui deſirant affermir de plus en plus ſa maiſon, entreprit de marier Madame de Combalet, ſa niece, avec le Comte de Soiſſons. Le Gentilhomme chargé de propoſer le mariage, reçut pour récompenſe un ſoufflet, & penſa s'attirer un traitement encore plus déſagréable. Le Comte de Soiſſons déclara qu'il n'épouſeroit jamais les reſtes de ce galeux de Combalet. Le Cardinal voulut un jour prouver au Prince que la jeune veuve étoit encore vierge. Le principal argument dont il ſe ſervit, fut l'anagramme tirée du nom de ſa niece, qui s'appelloit *Marie de Vignerot*, où l'on trouve ces mots : *Vierge de ton Mari.*

M. Rollin Profeſſeur de Rhétori-

que, montra un talent ſingulier pour former les jeunes gens. M. le Premier Préſident Portail ſe plaiſoit un jour à faire ſemblant de lui reprocher qu'il l'avoit excédé de travail; M. Rollin lui répondit ſérieuſement : " Il vous „ ſied bien, Monſieur, de vous en „ plaindre; c'eſt cette habitude au „ travail qui vous a diſtingué dans „ la place d'Avocat Général, & qui „ vous a élevé à celle de Premier Pré„ ſident. Vous me devez votre for„ tune.

Le Prince Royal, aujourd'hui Roi de Pruſſe, étoit en commerce de lettres avec M. Rollin. Quand, à ſon avénement au Trône, il eut la bonté de lui en faire part, comme à quelques autres ſavants du premier ordre: " M. „ Rollin lui marqua, qu'il reſpecte„ roit déſormais ſes grandes occupa„ tions; & que, n'ayant plus de con„ ſeils à prendre que de ſa propre gloi„ re, il n'auroit plus l'honneur de lui „ écrire „.

On reproche à Ronſard une aventure qui lui fit beaucoup de tort dans

le Public. Il étoit allé à Arcueil, près de Paris, paſſer le Carnaval avec les autres Poëtes qui compoſoient la Pléïade Françoiſe. Tous s'y amuſerent à faire des vers, à l'imitation des Bacchanales des anciens. Traverſant un jour le village, ils rencontrerent un Bouc qui leur donna occaſion de plaiſanter, tant parce que c'étoit l'animal qu'on offroit à Bacchus, que parce qu'il leur vint en penſée de le préſenter à Jodelle, Poëte tragique, comme une récompenſe qui lui étoit due, ſelon l'uſage des Anciens. L'animal orné de fleurs fut effectivement amené à Jodelle, pendant que les convives étoient à table. Ils en rirent durant quelque temps, après quoi on le renvoya. Cette action, qui n'avoit peut-être rien de criminel en elle-même, fut très-mal interprétée par les ennemis de Ronſard. Ils firent courir le bruit qu'on avoit ſacrifié ce Bouc à Bacchus, & que notre Poëte en avoit été le ſacrificateur.

ROQUETTE, Evêque d'Autun, ſe plaignoit au Premier Préſident de Harlai, que les Officiers d'Autun avoient

quitté ſon Sermon pour aller à la Comédie. " Ces gens-là, répondit le Pre„ mier Préſident, étoient de bien mau„ vais goût, de vous quitter pour des „ Comédiens de campagne.

ROUSSEAU étoit ſi honteux de ſa naiſſance, qu'il ne vouloit pas même porter le nom de ſon pere. Il ſe fit appeller quelque-temps *Verniettes*; c'eſt ſur ce faux nom, dit Saurain, que quelques-uns de ſes amis mêmes firent cette anagramme: *Tu te renies.*

LES ouvrages de Saint-Evremond avoient un ſi grand ſuccès, qu'on imprimoit ſous ſon nom beaucoup de pieces où il n'avoit point de part. Le Libraire Barbin alla un jour chez un Auteur qui écrivoit aſſez poliment: " Eh ! Monſieur, lui dit-il, je vous „ prie, faites-moi du Saint-Evremond, „ je vous donnerai trente piſtoles: „ vous m'en avez déjà bien fait, dont „ j'ai été content.

UN ſoir des grands jours d'Été que M. de Sallo venoit de ſe promener, ſuivi ſeulement d'un ſeul laquais, un

homme l'aborda, lui préſenta un piſtolet, & lui demanda la bourſe, mais en tremblant, & en homme qui n'étoit pas expert dans le métier qu'il faiſoit. *Vous vous adreſſez mal*, lui dit M. de Sallo : *je ne vous ferai guere riche ; je n'ai que trois piſtoles que je vous donne fort volontiers.* Il les prit, & s'en alla ſans rien lui demander davantage. *Suis adroitement cet homme-là*, dit M. de Sallo à ſon laquais : *obſerve le mieux qu'il te ſera poſſible où il ſe retirera, & ne manque pas de venir me le dire.* Suivant les ordres de ſon Maître, il ſuivit le voleur dans trois ou quatre petites rues, & le vit entrer chez un Boulanger, où il acheta un pain de ſept à huit livres, & changea une des piſtoles qu'il avoit. A dix ou douze maiſons de-là il entra dans une allée, monta au quatrieme étage, & en arrivant chez lui, où l'on ne voyoit clair qu'à la faveur de la Lune, il jetta ſon pain au milieu de la chambre, & dit en pleurant à ſa femme & à ſes enfants ; *Mangez ; voilà un pain qui me coûte cher ; raſſaſiez-vous-en, & ne me tourmentez plus comme vous faites ; un de ces jours je ſerai pendu, &*

vous en ſerez la cauſe. Sa femme, qui pleuroit auſſi, l'ayant appaiſé le mieux qu'elle put, ramaſſa le pain & en donna à quatre pauvres enfants qui languiſſoient de faim. Le laquais vint faire à ſon maître un rapport de ce qu'il avoit vu & entendu. Le lendemain, dès cinq heures du matin, M. de Sallo ſe fit conduire par ſon laquais chez cet homme. Il s'informa dans le voiſinage de ſa conduite. On lui dit que c'étoit un Cordonnier, bon homme, & bien ſerviable, mais chargé d'une groſſe famille & très-pauvre. Il monta enſuite chez lui & heurta à ſa porte. Le malheureux la lui ayant ouverte, le reconnut pour celui qu'il avoit volé le jour précédent: il ſe jetta auſſi-tôt à ſes pieds, lui demanda pardon, & le ſupplia de ne le pas perdre. *Ne faites pas de bruit*, lui dit M. de Sallo, *je ne viens pas ici dans ce deſſein-là. Vous faites*, ajouta-t-il, *un méchant métier, & pour peu que vous le faſſiez encore, il pourra vous perdre:* " *Tenez, voilà* „ *trente piſtoles que je vous donne. Achetez du cuir, travaillez à gagner la* „ *vie à vos enfants, & ſur-tout ne leur* „ *donnez pas un ſi pernicieux exemple.*

SANTEUIL diſputant trop fortement avec M. le Prince ſur quelques ouvrages d'eſprit : *ſais-tu bien*, Santeuil, lui dit-il un peu en colere, *que je ſuis Prince du Sang ?* " Oui, Monſeigneur, „ répondit le Poëte, je le ſais bien; mais „ pour moi je ſuis Prince du bon ſens, ce „ qui eſt infiniment plus eſtimable. „

M. Minot donnant un jour à dîner à pluſieurs de ſes amis, pria Santeuil d'être de la partie. On le plaça entre deux belles Dames, de ſorte que chacun envioit ſon ſort. Un des convives lui ayant dit en plaiſantant : " Que vous „ êtes heureux, M. de Santeuil, d'être „ ſi bien placé ! Le bonheur n'eſt pas „ bien grand, répondit-il, quand il „ ne paſſe pas la table.

M. Tortu, qui paſſoit pour un grand uſurier, & qui contrefaiſoit le Saint homme & le ſcrupuleux, comme tous ceux de ſon métier, étant un jour avec Santeuil, lui reprocha une conduite peu conforme à ſon habit. " Il „ eſt vrai, répondit Santeuil, je n'étois „ pas né pour être Religieux ; mais tu „ l'étois pour ce que tu fais „.

SANTEUIL

SANTEUIL ſe promenant un jour dans une petite Ville, entre dans l'Egliſe, voit qu'on s'y prépare à célébrer un mariage, ſe ſaiſit du goupillon, ſe met auprès du Curé, répond, & va des premiers à l'offrande. La cérémonie finie, il prend la Mariée par la main, entre dans la maiſon, où il y avoit grande aſſemblée, ſe met à table proche la Mariée, fait agréablement les honneurs du feſtin, entretient la Compagnie, débite des hiſtoires faeétieuſes: tout le monde l'admira. Dès qu'il eut bien bu & bien mangé, il ſe retira comme il étoit venu, ſans ſe faire connoître. Le Mari dit à ſon épouſe: " En „ vérité, Madame, vous avez là un „ parent qui a bien de l'eſprit. Je ne „ le connois pas, reprit la Mariée: „ j'ai cru que c'étoit M. votre oncle, ou „ M. votre frere.

UN Religieux de Saint Victor lut un jour à Santeuil des vers où ſe trouvoit le mot de *quoniam*, expreſſion trop proſaïque. Santeuil, pour le railler, lui récita tout le Pſeaume où ſe trouve vingt fois le mot *quoniam*. *Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam miſe-*

ricordia ejus ; quoniam ſalutare ſuum, &c. Le Religieux piqué, lui repliqua fort ingénieuſement ſur le champ par ce mot de Virgile :

Inſanire licet quoniam tibi.

QUELQU'UN diſoit un jour à Santeuil, qu'on l'auroit fait Supérieur de ſa Communauté, s'il eût été plus régulier : "Nous ne prenons pas, répondit-il, pour „ Supérieurs ceux qui ont été vertueux „ & bien reglés toute leur vie. Nous „ éliſons ceux qui euſſent été pendus, „ s'ils fuſſent reſtés dans le monde : „ ceux-là, ajoûta-t-il, ſont ordinaire„ ment plus capables de gouverner „ une Maiſon que les autres, ils con„ noiſſent par eux-mêmes les foibleſ„ ſes humaines, & y ſavent mieux ap„ pliquer les remedes qui y ſont pro„ pres.

ON demandoit un jour à Santeuil, quelle Ville il croyoit la plus belle, & on lui nomma Rouen, Lyon, Toulouſe. N'y en a-t-il pas, dit-il, quelqu'une plus éloignée que toutes celles-là de la Capitale ? On lui en nomma une dans le fond de la Provence.

" Eh ! bien, reprit Santeüil, c'eſt „ la plus belle. Pourquoi ? lui dit-on. „ C'eſt, reprit-il, parce que c'eſt la „ plus éloignée de mon Couvent.

Le Prieur de Saint Victor ayant ſu que Santeuil & l'Abbé Bouin, tous deux Novices, jouoient continuellement, leur défendit le jeu. Santeuil fut mis en priſon pour avoir déſobéi le jour même. L'Abbé Bouin alla lui propoſer de jouer à travers la chatiere qui étoit à la porte; ils s'aſſirent à terre chacun de ſon côté, & mirent l'argent au milieu du trou. A peine Santeuil eut pris les cartes, qu'il s'écria : *J'ai gagné : j'ai quinte, quatorze & le point.* Bouin ſe ſaiſit auſſi-tôt de l'argent, & s'enfuit ſans rien dire. Santeuil cria de toutes ſes forces, *au voleur, au voleur, au voleur.* Ses cris attirerent toute la maiſon. Le Prieur, fut d'abord au fait de ce dont il s'agiſſoit; il gronda ſon priſonnier, qui, au lieu de l'écouter, ne ceſſoit de crier comme auparavant, que Bouin étoit un fripon; qu'il avoit emporté ſon argent, en ajoûtant perpétuellement : " J'avois quinte, quatorze & le

„ point „. Le Supérieur, qui, dans le fond de l'ame, rioit de l'extravagance de Santeuil, eut toutes les peines du monde à le calmer, & fut contraint de l'enfermer plus étroitement.

SANTEUIL étant retourné à Saint Victor à onze heures du soir, le portier refusa de lui ouvrir, parce que, disoit-il, on le lui avoit défendu. Après bien des pourparlers, Santeuil fit gliſſer un demi-louis ſous la porte, & elle lui fut ouverte. Il étoit à peine entré, qu'il feignit d'avoir oublié une hymne nouvelle ſur un banc, où il s'étoit aſſis pendant qu'on le faiſoit attendre. L'officieux Portier ſortit pour l'aller chercher, & on ferma auſſi-tôt la porte. Maître Pierre, qui étoit à demi-nud, frappa à ſon tour : Santeuil lui fit les mêmes queſtions & les mêmes difficultés qui lui avoient été faites, répétant toujours qu'il ne lui ouvriroit pas parce que M. le Prieur le lui avoit défendu. " Eh ! M. de „ Santeuil, repliqua le Portier, je vous „ ai ouvert de ſi bonne grace ! Je t'ou„ vrirai de même, ſi tu veux, dit San„ teuil ; il ne tient qu'à toi „. Enſui-

e il fit ſemblant de s'en aller. Le Portier l'ayant appellé lui dit : " j'aime mieux „ encore vous rendre votre argent „. Santeuil le prit, & lui ouvrit la porte.

SANTEUIL rêvant une nuit dans ſon lit à quelques vers, ſe leva tout-à-coup, ouvrit la porte de ſa chambre, & courut dans le Dortoir en chemiſe, en criant de toutes ſes forces : *je l'ai trouvé ; je l'ai trouvé.* Ses Confreres, éveillés par ce bruit, lui demanderent ce qu'il avoit trouvé : "le plus beau „ vers que Dieu ait jamais fait, répon- „ dit Santeuil.

SCARRON ſe maria en 1652. Il diſoit de ſa femme : " Je ne lui ferai „ point de ſottiſe ; mais je lui en ap- „ prendrai beaucoup „.

SCARRON étant prêt de mourir, dit à ſes Domeſtiques qui pleuroient autour de ſon lit : " Mes enfants, vous „ avez beau verſer des larmes ; vous „ ne pleurerez jamais autant que je „ vous ai fait rire.

M. de Scudéry voyageant avec Ma-

demoiſelle de Scudéry, ſa ſœur, l'entretenoit un ſoir, dans l'auberge où ils étoient logés, de leur Roman de Clélie: "Que ferons-nous du Prince „ Mazare, dit Mademoiſelle de Scu„ déry? je ſerois d'avis que nous le „ fiſſions mourir par le poiſon, plutôt „ que d'un coup de poignard. Il n'eſt „ pas encore temps, dit M. de Scu„ déry; nous en avons encore beſoin; „ nous l'aurons bientôt dépêché quand „ il ſera temps„. Deux Marchands, qui étoient dans une chambre à côté, ayant prêté l'oreille à cette converſation, s'imaginerent que le Prince Mazare étoit un nom déguiſé, & qu'on projetoit la perte de quelque Prince effectif; dans cette perſuaſion, ils avertirent l'hôte & l'hôteſſe, qui donnerent avis à un Exempt de Maréchauſſée de ce qui s'étoit paſſé. L'Exempt, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir occaſion de faire une capture, arrête M. & Mademoiſelle de Scudéry, & les conduit avec une bonne eſcorte, à Paris, à la Conciergerie: à peine furent-ils connus qu'on les élargit en leur conſervant le droit de vie & de mort ſur tous les perſonna-

ges de leur Roman & le choix du fer ou du poiſon.

LORSQUE Monſeigneur, grand Dauphin, fut de retour de ſa campagne de Philiſbourg, Mademoiſelle de Scudéry préſenta des vers à Madame la Dauphine, où elle lui diſoit :

Et la gloire & l'amour vous comblent de plaiſirs.
Qui des deux, d'un grand cœur, remplit mieux les deſirs ?

Madame la Dauphine répondit, qu'il falloit faire la queſtion à M. le Dauphin. M. de Montauſier, le lendemain, en tirant les rideaux du lit de Monſeigneur, lui dit : " Je viens „ demander la réponſe des vers de Ma„ demoiſelle de Scudéry.

IL y a quelque temps, dit Ménage, que M. Duperrier me fit voir une lettre écrite, qui finiſſoit par, *Votre très-humble, très-obéiſſante ſervante.* Je lui dis que cela ne valoit rien, & que ce n'étoit point le ſtyle d'une Dame. Il ſoutint le contraire. Le lendemain je reçus un billet de Mademoiſelle de

Seudéry, qui finiſſoit de la même maniere. Cela me ſurprit; & je fis voir le billet à M. Duperrier, qui alla faire part à Mademoiſelle de Scudéry de notre différent. " Il eſt vrai, dit-elle, „ qu'on n'écrivoit pas ainſi autrefois; „ mais auſſi les femmes ne doivent-„ elles plus être ſi fieres, depuis qu'el-„ les ne ſont plus ſi vertueuſes.

MADEMOISELLE de Scudéry fut éclaboufſée par le carroſſe d'un Financier. " Cet homme-là, dit-elle, eſt vindi-„ catif: nous l'avons crotté autrefois; „ il nous crotte maintenant „.

LORSQUE M. Foucault étoit Intendant à Caen, ſa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de perſonnes de mérite & de qualité. M. de Ségrais y étoit reçu avec diſtinction lorſque ſa ſanté lui permettoit de s'y trouver. Il y avoit pour lui une place de réſerve auprès d'une tapiſſerie, derriere laquelle un homme de confiance étoit caché, qui écrivoit ce qu'il diſoit; c'eſt de-là qu'a été tiré le *Segraiſiana*.

MADAME de Sévigné entendant chanter un *Credo* à Saint Paul, en méchante muſique, s'écria : " Ah ! que ce„ la eſt faux „ ! Puis ſe tournant vers ceux qui l'écoutoient : " Ne croyez „ pas, dit-elle, que je renonce à la „ foi ; je n'en veux pas à la lettre, ce „ n'eſt qu'au chant.

MADAME la Connétable Colonne & Madame Mazurin paſſant à Arles avoient chacune un petit coffre de pierreries, mais elles étoient en linge ſale : Madame de Sévigné, qu'elles allerent voir chez M. de Grignan, s'en étant apperçu, leur envoya le ſoir une douzaine de chemiſes, avec un billet qui commençoit ainſi : " Vous voyagez en „ héroïnes de Roman ; force pierre„ ries, & point de linge.

M. Ménage dit un jour à Madame de Sévigné qui s'informoit de ſa ſanté, qu'il étoit enrhumé. " Je la ſuis „ auſſi, lui dit-elle. Il me ſemble, re„ prit Ménage, que, ſelon les regles „ de notre langue, il faudroit dire, „ *je le ſuis*. Vous direz comme il vous „ plaira, ajouta-t-elle ; mais pour moi

„ je croirois avoir de la barbe, ſi je „ diſois autrement.

MADAME de Sévigné ayant danſé avec Louis XIV, ſe remit à ſa place, auprès de Buſſi, à qui elle dit : " Il „ faut avouer que le Roi a de gran- „ des qualités ; je crois qu'il obſcur- „ cira la gloire de ſes prédéceſſeurs „. Buſſi ne put s'empêcher de lui rire au nez, en voyant à quel propos elle donnoit ces louanges, & lui répondit : " On n'en peut pas douter, Madame, „ puiſqu'il vient de danſer avec vous „. Elle étoit ſi ſatisfaite de ce Prince, dit Buſſi, qu'elle fut ſur le point de crier *vive le Roi.*

QUAND on reprochoit à Simonide ſon exceſſive avidité, il s'excuſoit en diſant : " Qu'il aimoit mieux enrichir „ ſes ennemis après ſa mort, que d'a- „ voir beſoin de ſes amis pendant ſa „ vie „.

HIÉRON avoit donné ordre qu'on fournît chaque jour à Simonide les proviſions néceſſaires pour ſa table : ce poëte en vendoit une partie ; " Pour

„ expoſer, diſoit-il, aux yeux du public „ la magnificence du Prince & ma fru- „ galité „.

SIMONIDE & Eſchyle concoururent pour le prix de la poéſie, en compoſant, l'un & l'autre, une élégie en l'honneur des Grecs qui avoient glorieuſement ſuccombé les armes à la main à la bataille de Marathon. Simonide, quoique âgé de quatre-vingts ans, remporta la victoire.

SIMONIDE répondit à la femme d'Hiéron, qui lui demandoit lequel étoit le plus à deſirer d'être riche ou ſavant, " qu'il préféroit les richeſſes, parce „ qu'on voyoit tous les jours des ſavants „ à la porte des riches „.

SUARÈS, très-grand Théologien, eut toutes les peines du monde à être reçu chez les Jéſuites. Refuſé, il fit de nouvelles inſtances, juſqu'à demander d'être admis parmi les freres. Enfin on le reçut; mais l'on étoit encore ſur le point de le renvoyer, lorſqu'un vieux Jéſuite dit: " Attendons, „ il me ſemble que ce jeune homme

„ conçoit aiſément, & penſe quelque-
„ fois fort bien.

L'ABBÉ Terraſſon ſortit un jour habillé en Abbé, à l'exception de ſa perruque & de ſon chapeau : en place il avoit un grand bonnet rouge ſur la tête : il portoit auſſi des pantoufles de même couleur. Il alla dans cet équipage, de la rue Serpente, où il demeuroit, juſqu'au Pont Saint Michel. Ce qui fit une ſcene fort divertiſſante pour tous ceux qui le virent. Une femme l'avertit charitablement : il revint ſur ſes pas, & en entrant dans ſa maiſon: " Je viens, dit-il, de donner à la po-
„ pulace du quartier un petit amuſe-
„ ment qui ne lui a rien coûté, ni à
„ moi non plus „.

THÉOCRITE avoit cruellement offenſé le Roi Antigonus qui étoit borgne ; ce Prince promit cependant de lui pardonner s'il ſe préſentoit devant lui. Ses amis l'y conduiſant pour ainſi dire par force, lui diſoient, pour l'encourager : " ne craignez rien ; votre
„ vie eſt en ſûreté, dès que vous au-
„ rez paru aux yeux du Roi „. Ah,

leur dit-il, ſi je ne puis obtenir ma grace ſans paroître à ſes yeux, je ſuis perdu.

Le goût de M. Thiers pour les traités ſinguliers, lui fit imaginer de donner un traité des carroſſes ; dans le catalogue de leurs différents noms, il y en avoit une ſorte qu'il appelloit *Miſanthropes*, parce qu'ils étoient petits, & à l'uſage d'un ſeul ; une autre ſorte étoient les *Guides des pécheurs*, c'eſt-à-dire, les fiacres propres à certaines parties fines. Cette liſte augmenteroit beaucoup de nos jours ! on y verroit les *déſobligeantes*, *les culs de ſinge*, *&c. &c.*

M. de Thou vendit ſa charge dans la vue d'être Chancelier, ou Premier Préſident ; mais il ne put obtenir ni l'une ni l'autre de ces deux dignités. Dans ce temps-là Robert-Etienne eut un procès contre une perſonne qu'il accuſoit de lui avoir pris ſa fiûte, & le perdit : le lendemain il alla voir M. de Thou, qui le railla ſur ſon procès perdu, en lui diſant : *Hors de Cour*

& de procès. Robert-Etienne lui repartit : *Hors de Cour & de Palais.*

M. Vaillant, ce célebre Antiquaire, s'étant embarqué à Marseille pour aller à Rome, fut pris par des Algériens. Il fut relâché après quatre mois & demi de captivité. On lui rendit une vingtaine de Médailles d'or qu'on lui avoit prises, & il entra dans une barque, qui partoit pour Marseille. Elle faisoit route depuis deux jours avec un vent favorable, lorsque le Pilote apperçut un bâtiment de Salé qui avançoit à force de voiles ; quelque manœuvre qu'il fit pour l'éviter, le Corsaire l'approcha jusqu'à la portée du canon. Alors Vaillant, qui redoutoit les miseres d'un nouvel esclavage, avala les médailles d'or, qu'on lui avoit rendues à Alger. Un coup de vent les éloigna presqu'aussi-tôt du Corsaire, & les jetta sur les côtes de Catalogne, où ils furent sur le point d'échouer. Ils vinrent ensuite s'embarrasser entre les bancs de sable, qui sont vers les embouchures du Rhône. Ils y perdirent leurs ancres : Vaillant, lui cinquieme, s'étant mis dans l'esquif abor-

da au rivage. Cependant les médailles qu'il avoit avalées, & qui pouvoient peſer cinq ou ſix onces, l'incommodoient beaucoup, mais la nature le ſoulagea d'elle-même de temps à autre; & il avoit recouvré plus de la moitié de ſon tréſor lorſqu'il arriva à Lyon. Il alla voir un curieux de ſes amis à qui il conta ſes aventures, ſans oublier l'article des médailles : Il lui montra celles qui étoient déjà revenues, & lui fit la deſcription de celles qu'il attendoit encore. Parmi ces dernieres étoit un Othon, dont ſon ami étoit ſi curieux, qu'il lui propoſa de l'en accommoder pour un certain prix. Vaillant y conſentit, pour la rareté du fait, & heureuſement il ſe trouva le jour même en état de tenir ſon marché.

VAILLANT a été marié ſucceſſivement par une diſpenſe particuliere du Pape, avec les deux ſœurs; diſpenſe d'autant plus ſinguliere, qu'il avoit eu un enfant de la ſeconde du vivant de la premiere, ce qui fut cauſe qu'il eut bien de la peine à l'obtenir. On ne l'accorda qu'à ſes inſtances & à ſes importunités; il fut même obligé, de tra-

vailler auparavant pendant quelque-temps, comme un ſimple manœuvre, à l'Egliſe de Saint Pierre de Rome.

VARILLAS ſe donnoit de fort grandes libertés dans ſes hiſtoires. Il dit un jour à un homme qui le voyoit fort embarraſſé: " J'ai trois Rois à faire „ parler enſemble; ils ne ſe ſont ja„ mais vus, & je ne ſais comment m'y „ prendre. Quoi donc! lui dit l'au„ tre, eſt-ce que vous faites une Tra„ gédie?„

L'HISTOIRE des Révolutions de Suede fut ſi eſtimée à Stockolm même, que l'Envoyé de cette puiſſance, fut chargé de faire connoiſſance avec l'Auteur, & de l'engager à entreprendre une Hiſtoire générale de Suede. Cet Envoyé, qui croyoit trouver l'Abbé de Vertot à Paris dans les meilleures compagnies, & répandu dans le plus grand monde, ſurpris de ne le voir nulle part, s'informa où il étoit. Ayant appris que ce n'étoit qu'un Curé de Village, il rendit compte de ſa commiſſion d'une maniere qui fit échouer le projet.

VILLON paſſant en Poitou, entreprit d'y faire repréſenter la Paſſion devant le Peuple. Lorſque tout fut préparé pour ce ſpectacle, le Poëte pria le Sacriſtain des Cordeliers de lui prêter leur plus belle chappe pour celui qui devoit repréſenter le Pere Éternel. Sur le refus que lui fit ce Religieux, tous les Acteurs convinrent qu'un jour qu'il iroit à la quête monté ſur la mule du Couvent, ils ſe déguiſeroient ſous les figures les plus horribles, tenant en main des cymbales, des ſonnettes, des meches ardentes, des fuſées & des petards, & qu'en cet équipage ils ſe préſenteroient à lui pour l'effrayer Ce projet fut exécuté; mais le Sacriſtain n'en fut pas quitte pour la peur; il lui en coûta la vie. Sa mule le renverſa, le traîna longtemps ſur le pavé & ne rapporta qu'un de ſes membres au Couvent.

VOITURE perdit, ſur ſa parole, chez Gaſton de France, quatorze cents louis. Il promit de payer le lendemain; mais il ne put raſſembler que douze cents louis. Comme il ſe piquoit d'une exactitude ſcrupuleuſe, & qu'il

y attachoit ſon honneur, il écrivit dans ces termes à Coſtar ſon meilleur ami: " Envoyez-moi, je vous prie, promptement deux cents louis, dont j'ai beſoin, pour achever de faire la ſomme de quatorze cents louis que je perdis hier au jeu: vous ſavez que je ne joue pas moins ſur votre parole que ſur la mienne. Si vous ne les avez pas, empruntez-les; ſi vous ne trouvez perſonne qui veuille vous les prêter; vendez tout ce que vous avez, juſqu'à votre bon ami M. Paucquet; car abſolument je veux deux cents louis. Voyez avec quel empire parle mon amitié; c'eſt qu'elle eſt forte: la vôtre, qui eſt encore foible, diroit: je vous ſupplie de me prêter deux cents louis, ſi vous le pouvez ſans vous incommoder: je vous demande pardon, ſi j'en uſe ſi librement ". Coſtar lui fit tenir ce qu'il demandoit, & lui renvoya ſa promeſſe.

AUTEREAU, l'Auteur de *Démocrite prétendu fou*, avoit fait ſur un air d'un Opéra nouveau, de jolis vers, qu'un Gaſcon s'étoit attribués. Quel-

qu'un reconnut le larcin, & nomma au Gaſcon l'auteur de ces vers. Pour ſurcroît de malheur, Autereau vint dans la compagnie; on cita le plagiaire au tribunal du Poëte: Autereau dit avec ſang-froid: " Pourquoi, Monſieur, n'auroit-il pas fait ces vers, puiſque je les ai bien faits, moi? "

GASSENDI partit de Paris pour la Provence avec un homme extrêmement habile. Arrivés à Grenoble, ils deſcendirent à la même hôtellerie. Le compagnon de Gaſſendi ſortit de l'Auberge pour aller voir ſes amis. Il en rencontra un qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre viſite à M. Gaſſendi. Le Pariſien le pria de ſouffrir qu'il l'accompagnât; mais il fut ſurpris de ſe voir ramener à ſon auberge, & plus encore quand il vit que cet excellent Philoſophe étoit ſon compagnon: il admira ſa modeſtie: durant tout le voyage, il ne lui avoit laiſſé échapper aucun mot qui eût pu le faire connoître.

L'ABBÉ Albéroni, Aumônier de M. le Duc de Vendôme, mangeoit à la

table des Gentilshommes, dont l'orgueil ſe crut humilié. Cette tracaſſerie étant venue aux oreilles du Duc de Vendôme, ce Prince, qui ne faiſoit que dîner, ordonna un ſoir qu'on lui préparât à ſouper dans ſa chambre, & qu'on mît deux couverts. Tous les officiers de l'armée, & toute ſa maiſon qui venoient lui faire la cour, furent ſurpris de cette nouveauté. Ils le furent bien davantage, lorſque le Maître d'Hôtel ayant ſervi, le Duc de Vendôme dit à l'Abbé Albéroni, qui étoit préſent, de ſe mettre à table, ajoutant "que quelques „ perſonnes faiſoient difficulté de man„ ger avec ſon Aumônier; que pour „ lui il s'en faiſoit honneur, attendu „ ſon caractere de Prêtre, & ſon mé„ rite perſonnel „.

UN jeune homme de Thrace nommé Androclus, ſe dérobant à la colere de ſon Maître, alla ſe cacher dans une caverne; il y trouva un lion qui le careſſa & lui préſenta douloureuſement ſon pied, où étoit entrée une épine fort avant. Androclus la lui ôta avec beaucoup d'adreſſe, & conſolida

la plaie avec un baume qu'il avoit par hasard sur lui. Le lion guéri redoubla ses caresses, & s'attacha à Androclus qu'il nourrit de sa chasse pendant quelques jours. Androclus s'étant écarté, son Maître le rencontra & l'arrêta : on le destina à être exposé aux bêtes féroces, dans l'amphithéatre. Le lion fut pris en même-temps : on lui présenta Androclus qu'il reconnut, qu'il caressa & défendit courageusement contre les autres animaux. Cette aventure surprenante valut la liberté à Androclus.

UN Peintre après avoir représenté Hélene ornée de beaucoup de pierreries, fit voir ce portrait au grand Appelles, qui lui dit : "Ah ! mon ami ! „ n'ayant pu faire votre Hélene belle, „ vous avez eu raison de la faire riche.„

ARISTOCLIE, fille de Théophane, avoit deux Amants, Straton & Calisthene ; ils en étoient éperdument amoureux : ce dernier fut préféré, quoiqu'il fût moins riche : il plaisoit davantage, non pas qu'il eût plus de mérite ; mais ses qualités étoient mieux

aſſorties à l'humeur & à l'imagination de ſa Maîtreſſe. Straton diſſimula ſa douleur : on le pria d'aſſiſter à la noce; mais il tenta d'enlever Ariſtoclie dans le temps qu'elle alloit ſacrifier aux Dieux, avant de s'unir à ſon époux. Caliſthene s'oppoſa à cette violence. Ariſtoclie, que chacun de ſes Amants tiroit à ſoi, éprouva une ſi grande révolution dans ſon ame, & fut ſi troublée de la crainte de perdre Caliſthene, que, jettant des regards tendres ſur lui, & pouſſant un profond ſoupir, elle s'arracha des bras de Straton qui l'avoit preſque enlevée, ſe jetta au cou de Caliſthene, & rendit l'ame en l'embraſſant. Straton changea ſon amour en fureur contre lui-même & ſe tua auprès d'Ariſtoclie. Caliſthene, ne pouvant ſouffrir ce ſpectacle, alla où ſon déſeſpoir le conduiſit & ne parut plus.

QUELQUE temps après l'exécution de M. d'Olben-Barnevelt, grand penſionnaire de Hollande, un célebre Avocat dit à l'un des Juges de ce Miniſtre : " On dit deux choſes de vous, „ que je ne ſaurois croire. La pre-

„ miere, que vous n'avez gueres d'eſ-
„ prit; la ſeconde, que vous êtes ava-
„ re. La premiere, continua-t-il, ne
„ ſauroit être vraie; car vous avez ſu
„ trouver le penſionnaire coupable d'un
„ crime digne de mort, ce que les
„ plus habiles Juriſconſultes n'ont pu
„ faire. La ſeconde n'eſt pas moins
„ fauſſe; car vous avez aidé, pour
„ deux mille quatre cents florins, à
„ rendre une ſentence que je n'aurois
„ pas voulu rendre pour tous les biens
„ du monde „.

Après la mort de Barnevelt, ſes enfants firent une conſpiration contre le Prince Maurice. L'ainé ayant été pris, Madame de Barnevelt demanda audience à ce Prince, pour le prier de lui accorder la grace de ſon fils: en qualité de Stathouder il en avoit le pouvoir. Ce Prince ne refuſa pas audience à cette Dame; mais il n'eut point d'égard à ſa priere, & lui dit qu'il étoit ſurpris de la voir demander grace pour ſon fils, elle qui ne l'avoit point demandée pour ſon mari. La Dame, ſentant bien qu'elle n'obtiendroit rien, lui repartit: " Qu'elle

„ n'avoit pas demandé grace pour ſon „ mari parce qu'il étoit innocent ; mais „ qu'elle la demandoit pour ſon fils „ parce qu'il étoit coupable.

LE Maréchal de Baſſompierre étoit fort aimé des Suiſſes, parce qu'il leur tenoit tête à boire. Dans le temps qu'il étoit Ambaſſadeur auprès des Treize Cantons, il partit un jour de Soleure pour aller à Bâle : c'étoit en ſortant d'un repas, où les Députés des Treize Cantons s'étoient trouvés : ils avoient bu largement ; mais ils n'en avoient pas aſſez ; car lorſqu'il fut à cheval, les Députés dirent qu'il falloit boire le vin de l'étrier, & qu'en conſéquence ils avoient fait apporter quantité de flacons & de grands verres à la mode du pays. " Ce n'eſt pas ainſi, dit „ le Maréchal, que ſe boit le vin de „ l'étrier ; c'eſt dans la botte „ : en même-temps il ôte ſa botte, & la fait remplir ; il commença par boire, & tous les Députés l'un après l'autre burent dans la botte. Cette botte eſt encore conſervée comme un monument glorieux.

DOM BELTRAN de Rosa devoit épouser la fille d'un riche payſan ; les parents de cette fille s'en réjouiſſoient, parce que leur famille devoit s'ennoblir par cette alliance. Mais cette fille ayant appris que ce Chevalier avoit été à Naples, & qu'il avoit la maladie du pays, s'oppoſant à ce mariage répondit : " Certes pour rendre mon „ ſang plus illuſtre, je ne veux pas „ gâter ma chair.

BERTRAND Solas, Eſpagnol, étoit extrêmement curieux de ſon ajuſtement. Un porte-faix lui ayant crié vainement garre, engagea les branches de ſon fagot dans ſon manteau de ſoie, & le déchira : Solas ſe modéra, eſpérant que le Viceroi, à qui il en porta ſa plainte, le vengeroit. Ce Seigneur fit venir le porte-faix, & lui dit de faire le muet. On l'interrogea enſuite, mais il ne répondit jamais que par des ſignes. " Quel jugement, dit alors le Viceroi, „ voulez-vous que je rende contre un „ muet ? Que votre Excellence, dit „ l'Eſpagnol, ne croie pas qu'il eſt „ muet, car je lui ai entendu crier „ *prenez garde*. Pourquoi donc, reprit

„ le Viceroi, n'avez-vous pas pris „ garde ?„

Le Comte de Bonneval étant passé au service de l'Empereur, eut un démêlé fort vif avec le Prince Eugene. On en vint même jusqu'à ces défis, sur lesquels les loix d'Allemagne ne sont pas moins séveres que celles de France. Le Comte de Bonneval fut déféré au Conseil Aulique ; pour se dérober aux poursuites qu'on faisoit contre lui, il se réfugia en Turquie. Comme le crédit du Prince Eugene étoit aussi grand que son ressentiment, il le fit réclamer comme déserteur, par un des Officiers de l'Empereur. Pour parer le coup, le Comte se détermina à prendre le Turban, marque extérieure de la Religion Mahométane. Devenant par-là Sujet du Grand Seigneur, il se mit à l'abri de la poursuite de ses ennemis : il fut par la suite revêtu des plus grands emplois ; on le nomma Bacha de Karamanie ; il mourut au mois de Mars 1747, décoré de la dignité de Général des Bombardiers, & de Bacha à trois queues.

BONOSE avoit le don de ne pas s'enivrer : après avoir fait les plus grandes débauches, il étoit le plus maître de ſon eſprit, & raiſonnoit parfaitement bien ; c'eſt par-là qu'il ſe mit en crédit auprès de l'Empereur Aurelien ; dès qu'il venoit des Ambaſſadeurs des pays éloignés, il les engageoit à boire & découvroit leur ſecret.

UN Lieutenant des Gardes de M. de Bouillon, qui ſe trouva à Narbonne dans le temps que Cinqmars fut arrêté, ſachant que ſon maître étoit impliqué dans la même affaire, partit ſur le champ pour donner avis de ce qui ſe paſſoit au Duc de Bouillon, qui étoit dans l'armée d'Italie. Le haſard fit que ſon chemin l'obligea de paſſer par Montfrain, où le Cardinal de Richelieu & M. de Turenne prenoient les eaux. Il vit ce dernier, & lui apprit la détention de Cinqmars, ſans l'inſtruire de l'intérêt que M. de Bouillon avoit à cette affaire. Il feignit même d'aller trouver ſon maître ſous un autre prétexte. M. de Turenne qui ne ſe doutoit de rien, courut chez le Cardinal pour lui apprendre que Cinq-

mars étoit arrêté. Le premier Miniſtre, étonné qu'on ſût cette nouvelle avant lui, demanda par quel canal on l'avoit appriſe. M. de Turenne dit tout ſimplement de quelle façon elle étoit parvenue à ſa connoiſſance. Le Cardinal dépêcha ſur le champ un courier après le Lieutenant des Gardes, qui étoit déja en Dauphiné; il fut mis en priſon. Pendant ce temps-là on donna des ordres pour faire arrêter le Duc de Bouillon. C'eſt ainſi que M. de Turenne fut la cauſe innocente du malheur de ſon frere.

M. Briçonnet, qui poſſédoit une charge conſidérable dans la robe, étant demeuré veuf avec pluſieurs enfants, prit le parti de l'Egliſe, & s'éleva, par ſon mérite, à la dignité de Cardinal. Deux de ſes enfants prirent les Ordres; l'un fut Archevêque, & l'autre Evêque. On a vu le Cardinal de Briçonnet dire la Meſſe devant le Roi, avec ſes deux fils, l'Archevêque lui ſervoit de Diacre, & l'Evêque de Sous-Diacre.

Dom Carlos, fils de Philippe II,

Roi d'Eſpagne, étoit d'une humeur ſi extraordinaire, qu'il fit manger à un Cordonnier, en fricaſſées, des bottes qu'il lui avoit faites, parce qu'elles ſe trouverent trop étroites. Certains cuiſiniers de notre ſiecle lui en auroient fait un ragoût agréable, eux qui ont fait manger des ſemelles de ſouliers pour des émincés de veau, & des doublures de culottes pour du gras-double.

Un pauvre Vicaire de Village, en Ruſſie, prenoit ſoin d'une jeune fille. Il expoſa ſa miſere à un Miniſtre Luthérien, qui, pour le ſoulager, prit chez lui la jeune orpheline, & la maria à un Soldat. Le Czar la vit & en devint amoureux, & l'épouſa. Cette jeune fille eſt Catherine, femme de Pierre le Grand.

Charondas avoit fait une loi qui portoit, que quiconque auroit crevé un œil à quelqu'un, on lui en feroit autant. Conformément à cette loi, on creva un œil à un homme qui en avoit crevé un à un borgne; celui-ci devenu aveugle, étoit déſeſpéré d'avoir perdu la clarté pour jamais, & du triomphe de ſon ennemi; il ſe plaignit de ce que la loi

du talion étoit défectueuſe, puiſqu'elle ſe contentoit de rendre borgne un homme qui l'avoit fait aveugle. L'affaire miſe en délibération, on condamna l'autre à perdre l'œil qui lui reſtoit.

DES ennemis du Duc de Clarence l'accuſerent devant le Parlement, d'avoir traité le Roi Edouard IV ſon frere, d'empoiſonneur & de Magicien. Il eût été aſſez difficile de prouver de pareilles imputations. A la vérité ce malheureux Prince avoit tenu quelques diſcours imprudents, qui étoient plutôt un effet de la vivacité de ſon eſprit, que de la malice de ſon cœur. Comme on avoit réſolu ſa perte, il fut trouvé coupable & condamné à mort. On lui laiſſa le choix du ſupplice. Il demanda à être noyé dans un tonneau de malvoiſie; mort qui lui fut accordée. Le Roi fut depuis déchiré de remords, qui ne le quitterent qu'avec la vie. Quand on venoit lui demander la grace d'un criminel, il s'écrioit: " Hélas! „ il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait „ intercédé pour mon pauvre frere „.

CORNELIA Bandi, Citoyenne de la

Ville de Ceſenne, âgée de ſoixante-dix ans, étoit dans l'uſage de ſe frotter elle-même, ſans le ſecours de perſonne, avec de l'eſprit de vin camphré, à cauſe d'une humeur de rhumatiſme. Le 14. Mars 1731, elle ſe retira dans ſa chambre à l'heure accoutumée, ſans qu'il parût rien d'extraordinaire en elle, ayant ſeulement l'air triſte & abattu. Il n'y avoit point de feu dans ſon appartement; le Ciel fut calme & ſerein toute la nuit: cependant ſon corps fut trouvé le lendemain, près de ſon lit, réduit en une maſſe informe de cendres, à l'exception d'une partie de la tête, de trois doigts d'une main, des jambes & des pieds qui étoient reſtés chauſſés, & qui reſterent entiers. Ces cendres étoient imbibées d'une liqueur viſqueuſe de fort mauvaiſe odeur. Les murs, le lit, les meubles étoient couverts d'une pouſſiere ſubtile & humide, qui avoit pénétré juſques dans les armoires d'une chambre voiſine. Les murs de l'appartement au-deſſus étoient teints d'une liqueur jaunâtre d'une odeur très-déſagréable. Les parties du corps qui n'avoient pas été conſumées, étoient

noircies comme ſi elles euſſent été brûlées par le feu ordinaire, ſans être ni déchiquetées ni rôties à leurs extrêmités. Rien n'avoit été endommagé dans la chambre, ni dans la maiſon, excepté deux chandelles qui étoient près du lit, dont le ſuif ſe trouva diſſipé, ſans que le coton eût été brûlé. C'eſt un fait certain que le feu commun & le tonnerre n'ont eu aucune part à cet accident.

L'ABBÉ de Roquette, depuis Evêque d'Autun, entra un ſoir chez le Prince de Conti : Le Boſſu, qui s'étoit maſqué pour aller au bal, & faiſant ſemblant de ne pas le reconnoître & de le prendre pour M. de Vardes, lui dit : " Monſieur, montrez-moi ſon Alteſſe ; " puis s'adreſſant à l'Abbé de Coſnac : " Dites-moi, continua-t-il, lequel de " ces maſques eſt Monſeigneur ". Coſnac, indigné de cette pantalonade, lui dit aſſez haut pour que le Prince l'entendît : " Allez, Monſieur de Roquette, vous devriez mourir de honte ; quand ſon Alteſſe fait une maſcarade pour ſe divertir, elle ſait bien " que la taille de M. de Vardes & la

„ ſienne ſont différentes „. Ce diſcours fut la ſource de la haine que l'Abbé de Roquette & lui conſerverent l'un pour l'autre, & qui fit faire à Guillerague, ami de Coſnac, les Mémoires contre l'Evêque d'Autun, ſur leſquels Moliere compoſa la Comédie du Tartuffe.

L'Evêque de Valence ſervit Madame dans une occaſion fort délicate. On avoit imprimé en Hollande une hiſtoire très-bien écrite, intitulée : *Les Amours du Palais Royal.* Madame s'y trouvoit cruellement traitée : la prétendue paſſion qu'on l'accuſoit d'avoir eue inutilement pour le Roi, y étoit décrite. Elle en témoigna ſon chagrin à l'Evêque de Valence, qui la conſola tant qu'il put. Au ſortir de chez elle il prit, ſans lui rien dire, la poſte pour la Hollande. Le onzieme jour il revint trouver Madame, qui étoit fort inquiete de ſon abſence : tirant auſſitôt de deſſous ſa ſoutane près de trois cents volumes en feuilles, il lui raconta qu'il avoit ſouſtrait juſqu'au dernier exemplaire de cette hiſtoire qui lui faiſoit tant de peine, & que, moyen-

nant deux mille piſtoles qu'il avoit données au Libraire, il ne ſeroit plus parlé de ce Livre. Il l'aſſura que deux exemplaires ſeulement ne pouvoient ſe ratrapper ; un envoyé à M. de Louvois, & l'autre au Roi d'Angleterre. Ils furent dans la ſuite remis tous deux à Madame, qui les brûla comme les autres.

LE Roi d'Eſpagne donnoit un bal, & le Duc d'Albe y donnoit la main à une Dame. Un de ſes amis le rencontrant comme il entroit dans la ſalle : *Que dize l'Alba ?* lui dit-il. *Dize*, répondit le Duc, *que las eſtrellas ſe aparten, que vienne el Sol.* Le nom d'Albe fait alluſion à l'aube du jour ; & ſon ami lui demandant, *que dit l'Aube* : Le Duc répondit galamment pour la Dame qu'il menoit, *que l'Aube diſoit que toutes les étoiles*, qui étoient les Dames du bal, *devoient diſparoître à la vue du Soleil*, qui étoit celle qu'il menoit.

LE Duc d'Infantado, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, irrité contre le Cardinal Ximenes, Régent

de Caſtille, qui lui avoit refuſé une grace, envoya ſon Aumônier pour lui dire des injures, & lui reprocher la baſſeſſe de ſa naiſſance. L'Aumônier, homme fort ſimple, ſe rendit chez le Cardinal, ſe mit à ſes genoux & le prévint de la commiſſion dont il étoit chargé. Le Cardinal le fit relever & lui dit: " Retournez vers votre Maî-„ tre; vous le trouverez bien honteux „ de vous avoir donné cette commiſ-„ ſion „. Le Duc d'Infantado fut en effet bien confus d'avoir fait cette ſottiſe.

Aux funérailles des Empereurs Romains on choiſiſſoit une perſonne qui le repréſentoit & imitoit ſes mœurs & ſes actions. Favo fut choiſi aux funérailles de Veſpaſien. Il demanda combien coûteroit la cérémonie funebre? On lui répondit qu'elle coûteroit cent ſeſterces: " Qu'on me jette, dit-il, „ dans le Tibre, & qu'on me donne „ les cent ſeſterces „. Par ce trait il imitoit parfaitement l'avarice de Vaſpaſien.

Il y avoit dans l'Iſle de Rhodes

un dragon qui infectoit l'air de ſon haleine, tuoit les hommes & les bêtes qu'il rencontroit auprès de ſa caverne. Sa groſſeur étoit à peu près celle d'un cheval ; il avoit une tête de Serpent & de longues oreilles ; ſa peau étoit couverte d'écailles ; il avoit deux ailes dont il ſe ſervoit pour s'élever un peu au-deſſus de la terre ; elles étoient noires par-deſſus, & par deſſous d'un jaune mêlé de verd ; ſa queue faiſoit pluſieurs plis & replis ſur ſon corps. Ses quatre jambes reſſembloient à celles d'un crocodile. Il couroit ordinairement en battant de ſes ailes, jettant le feu par les yeux & les nazeaux, & ſifflant horriblement. Le Grand-Maître de l'Ordre voyant le dégât que faiſoit ce monſtre, fit une défenſe rigoureuſe aux Chevaliers de s'en approcher, ſous peine d'être privés de leurs dignités. Cette défenſe s'étendoit ſur les Inſulaires, à qui il n'étoit pas permis de s'expoſer pour agacer le dragon. Il ſembloit qu'on eût raſſemblé dans ce monſtre tout ce qui pouvoit exciter la terreur dans les ames les plus intrépides. Le Chevalier Gazon réſolut de le terraſſer. Il s'en retour-

na en Provence, à Gazon, ſa terre ; il fit repréſenter une figure d'oſier & de carton, ſemblable entiérement à celle du dragon. Il la faiſoit mouvoir par un homme qui étoit dedans ; il accoutuma ſon cheval à voir ce phantôme, & il exerça deux gros dogues à le combattre. Il enſeigna à ſes chiens à le prendre ſous le ventre par ſes parties naturelles. Quand il eut fait pluſieurs épreuves, & que ſes chiens & ſon cheval furent bien aguerris, il revint à Rhodes. Ayant choiſi ſon jour, il envoya ſa lance & ſes armes dans l'Egliſe de Saint Etienne du Meupas, c'étoit le nom du pays où étoit le monſtre. Il alla enſuite prendre ſes armes, après avoir imploré Dieu, par une fervente priere. Animé d'une ſainte confiance, quand il fut proche de la caverne ſur un côteau, il y laiſſa ſes gens & leur donna ordre de venir à ſon ſecours s'ils voyoient qu'il en eût beſoin, & de s'enfuir s'il étoit tué. Il ne prit avec lui qu'un valet pour mener ſes deux chiens : il ne fut pas à vingt pas de la caverne, que le monſtre excité par le bruit qu'il entendit, ſortit la gueule béante, pleine d'écu-

me, les yeux enflammés, & élevant le col ſi haut qu'il ſurpaſſoit la hauteur d'un homme à cheval: ſa reſpiration forcée rendoit en ſortant un long murmure, qui formoit une eſpece de hurlement. Gazon s'en va tête baiſſée, la lance en arrêt & lui porta un coup dans l'épaule ſans le pouvoir percer, quelque violent que fût le coup. Les écailles qui défendoient le dragon mirent la lance en pieces: les deux dogues alors attaquerent le dragon avec beaucoup de fureur par l'endroit qu'on leur avoit enſeigné: la douleur qu'il ſentit & l'impuiſſance où il étoit de ſe débarraſſer des chiens qui le tourmentoient, ne lui permit pas d'attaquer le Chevalier; il eut le loiſir de mettre pied à terre: approchant du dragon, il lui plongea ſon épée dans la gorge, & l'enfonçant de plus en plus, il lui trancha le goſier. Le dragon, perdant ſes forces avec ſon ſang, tomba mort. Dans ſa chûte il entraîna Gazon; ſes gens accoururent à ſon ſecours, & le dégagerent de la maſſe énorme du monſtre, ils le trouverent en défaillance: ils le rafraîchirent avec de l'eau d'un ruiſ-

ſeau, & lui rappellerent ſes eſprits. Gazon remonta à cheval & retourna victorieux à Rhodes. Il ſe préſenta au Grand-Maître, à qui il fit le récit de ſon combat. Ce Prince, ravi de ce ſuccès, loua ſon courage, mais blâma ſa déſobéiſſance ; jaloux de la ſévérité de la diſcipline, il lui ôta l'habit de l'Ordre & le fit mettre en priſon. Après avoir ſatisfait ſa juſtice, par cette démonſtration de châtiment, il rendit à la gloire du vainqueur l'honneur qui lui étoit dû, en lui mettant lui-même l'habit de l'Ordre, & donnant publiquement de grands éloges à ſa valeur. Cet intrépide Chevalier, devint enſuite Grand-Maître de l'Ordre.

Le Duc de Mercie avoit impoſé une taxe ſur les habitants de Conventry, ſa capitale. Godina, femme du Duc, auſſi célebre par ſa beauté que par ſa vertu, entreprit de les en délivrer. Le Duc céda à ſes inſtances ; mais ce fut à condition que Godina traverſeroit nue toute la ville ; ce qu'elle fit, n'ayant d'autre voile que ſes longs cheveux. Elle avoit fait défendre à tous les habitants de la regarder paſſer ſous

peine de mort. Un ſeul homme oſa entr'ouvrir une fenêtre, & fut puni ſur le champ. On voit encore au même endroit une eſpece de ſtatue, dans l'attitude de quelqu'un qui regarde. Elle y fut placée en mémoire de cet événement.

LE Chevalier de Gravelle, Mouſquetaire, mort Sous-Brigadier de ſa Compagnie à la bataille de Ramillies, étoit d'une adreſſe ſinguliere l'épée à la main: ſa bravoure égaloit ſon adreſſe; ſa figure ne prévenoit pas en ſa faveur; elle lui attiroit des querelles, des combats. Il avoit tué pluſieurs perſonnes pour venger ſa phyſionomie inſultée, & avoit obtenu des graces de tous ces meurtres. Un jour au coin de la rue de la Comédie, il s'amuſoit à lire une affiche; trois Petits-Maîtres qui paſſoient, obſerverent la contenance ſtupide du lecteur, & voulurent ſe divertir à ſes dépens. Ils le crurent un Sujet propre à leur ſervir de jouet. L'un d'eux s'approcha de lui, & lui tourna ſon chapeau ſur la tête, ils firent enſuite de grands éclats de rire. " Meſ-
„ ſieurs, leur dit le Chevalier, pourquoi

„ m'interrompez-vous? Laiſſez-moi „ en paix; je ne vous dis rien „. Le ton pacifique, & un peu niais dont il parla, confirma les Petits-Maîtres dans leur opinion. L'un d'eux fit entre ſes doigts une petite boule d'une mie de pain & la lança au nez du Chevalier: il fut bientôt imité par les deux autres qui en firent de même. " En vérité, Meſ- „ ſieurs, cela n'eſt gueres honnête à „ vous, dit le Chevalier, de me don- „ ner des mazardes; je pourrois bien „ me fâcher. Nous vous en prions „ inſtamment, lui dit un de ces Meſ- „ ſieurs; voyons comment vous vous y „ prendrez; cela ſera curieux. Je ne ſuis „ pas obligé, dit le Chevalier, de ſa- „ tisfaire votre curioſité: laiſſez-moi „ en paix, encore une fois „. Malgré toute la bravoure du Chevalier & l'amour qu'il avoit pour ſon honneur, il falloit lui faire boire le calice juſqu'à la lie, pour l'obliger à ſe battre. Ces petits Meſſieurs continuerent de l'agacer. Il mit enfin l'épée à la main, en leur diſant d'un grand ſang-froid: " Voyons ſi vous ſavez ſoutenir les „ querelles que vous faites ſi mal-à- „ propos „. Ils eurent bientôt appris à

quel homme ils avoient affaire. Ils ne rougirent point de ſe battre tous trois contre lui : il ſut ſi bien ſe défendre & les attaquer, qu'il les tua en très-peu de temps. Jamais on n'a combattu avec tant d'adreſſe & de conduite : il eſſuya enſuite ſon épée enſanglantée & alla raconter l'affaire à ſon Commandant, qui l'aimoit. Celui-ci le querella d'abord ; mais quand mieux inſtruit, il ne put le blâmer. Il alla à Verſailles avec le Chevalier, pour demander trois graces à Louis XIV. Ce Monarque s'écria : " Comment, dit-„ il, trois graces ! En voilà déjà plu-„ ſieurs que je lui ai accordées. Cet „ homme-là dépeuplera mon Royau-„ me „. Le Commandant fit l'apologie du Mouſquetaire, & diſpoſa en ſa faveur le Roi, qui dit au Chevalier : " Je „ vous accorde ces trois graces ; mais „ je vous ordonne, lorſque vous ſerez „ obligé de mettre l'épée à la main, „ de dire : *Je ſuis le Chevalier de Gravelle.* Comme il ſortoit un jour du Fort l'Evêque avec la grace, il fut inſulté par un étourdi, ſur le quai de la féraille : *parbleu, Monſieur, cela eſt fort,* lui dit-il ! *Je ne pourrai donc pas vivre*

un moment tranquille. Je sors de prison pour avoir tué un homme ; & vous voulez que j'y retourne sur le champ.

FRANÇOIS de Harlay de Chanvallon, Archevêque de Paris, étoit un des plus beaux hommes & des plus gracieux que la Nature ait jamais formés. Quand le Roi eut érigé en sa faveur l'Archevêché de Paris en Duché-Pairie, les Duchesses le vinrent voir en corps : la Duchesse de Mecklebourg porta la parole & lui dit d'un air modeste : " Nous venons féliciter „ notre Pasteur sur la couronne qu'on „ a mise à sa houlette. Nous sommes „ les plus zelées de ses ouailles, quoi- „ que nous en soyons la plus foible por- „ tion „. M. l'Archevêque leur dit : " Je vous regarde comme la plus belle „ portion de mon troupeau „. Madame la Duchesse de Bouillon, qui entendoit très-bien le latin, & qui savoit parfaitement son Virgile, lui dit ce vers : *Formosi pecoris custos formosior ipse.*

M. de Harlay, Archevêque de Paris, se plaignit à Louis XIV de ce que l'Académie Françoise, qui vint com-

plimenter Sa Majeſté ſur la mort de Madame la Dauphine, ne fut pas reçu par le Maître des cérémonies, ſelon l'uſage, avec tous les honneurs rendus aux Cours ſupérieures; pour rendre même plus ſenſible la faute de cet Officier, il dit à Sa Majeſté, que François I, lorſqu'on lui préſentoit pour la premiere fois un homme de Lettres, faiſoit trois pas au-devant de lui.

JEAN de Leyde, fameux Anabaptiſte, eut l'audace de ſe faire proclamer Roi de Sion. Il ſe rendit formidable à pluſieurs Princes d'Allemagne; mais ceux-ci s'étant réunis, l'aſſiégerent dans la ville de Munſter, & l'obligerent de ſe rendre à diſcrétion. Il fut chargé de chaînes & conduit devant l'Evêque qui lui reprocha les maux qu'il avoit cauſés à ſon peuple. " Mon „ cher Waldech, répondit l'Impoſteur, „ le mal n'eſt pas ſi grand; enfermez- „ moi dans une cage; faites-moi tranſ- „ porter dans toutes les Provinces de „ l'Europe, ne tirez des curieux qu'un „ florin par tête pour voir le Roi de „ Sion; je vous aſſure que vous re- „ cueillerez de quoi payer vos dettes,

„ & augmenter vos revenus. Tu ſeras „ content, dit l'Evêque : je t'enferme- „ rai dans une cage, mais d'une autre „ façon que tu n'eſperes „. On le conduiſit de ville en ville pour le faire voir au peuple & intimider les rebelles : on lui déchira enſuite la chair avec des tenailles ardentes ; & l'on mit ſon corps dans une cage de fer qu'on plaça au haut d'une tour.

L'Archevêque de Paris étant à l'extrêmité, un Prélat de la Cour demanda au Duc de la Feuillade quel ſucceſſeur on lui deſtinoit. " Si le Roi ne conſulte „ que lui-même, répondit le Duc, ce „ ſera l'Evêque de Meaux. Si le Pere „ de la Chaiſe en eſt cru, ce ſera l'Ar- „ chevêque d'Aix. Si on demande mon „ avis, ce ſera l'Archevêque de Rouen : „ & ſi le Diable s'en mêle, ce ſera „ vous, Monſieur.

LAURENT Celſe fut nommé Duc de Veniſe, pendant ſon Ambaſſade pour la République vers l'Empereur Charles-Quint : lorſqu'il fut prêt d'entrer dans le Bucentaure pour être introduit dans la Ville, il vit qu'il ne pou-

voit éviter que ſon pere, qui étoit du nombre des Sénateurs, ne vînt, comme les autres, ſelon la coutume, ſe mettre à genoux devant lui; animé par ſon reſpect pour ſon pere, il s'aviſa d'attacher ſur ſa toque Ducale une croix d'or, afin que l'honneur qu'il recevroit de ſon pere, fût attribué à ce ſigne adorable. Depuis ce temps les Doges portent une croix ſur leur toque.

Léon de Byſance s'étant préſenté dans une ſédition pour appaiſer le peuple, chacun ſe mit à rire de la petiteſſe de ſa taille: " Que ſeroit-ce, leur dit-„ il, ſi vous voyiez ma femme, qui „ ne me va que juſqu'aux genoux. Ce-„ pendant quoique nous ſoyons ſi pe-„ tits, la Ville peut à peine nous con-„ tenir quand nous nous querellons; au „ lieu que, lorſque nous ſommes d'ac-„ cord, un ſeul petit lit nous ſuffit „. Cette leçon eut ſon effet.

Les députés des Suiſſes vinrent faire leur Cour à Louis XIV, lorſqu'il fit ſon entrée à Straſbourg, l'Evêque de cette ville, voyant au nombre des députés l'Evêque de Bâle, dit à ſon voi-

ſin : " C'eſt quelque miſérable appa-
„ remment que cet Evêque. Comment,
„ lui dit l'autre ! il a cent mille livres
„ de rente. Oh ! oh ! dit l'Archevêque,
„ c'eſt donc un honnête homme „.

Mademoiſelle de Limeuil, fille d'honneur de Catherine de Médicis, dit en mourant à ſon valet : " Julien,
„ prenez votre violon, & jouez-moi
„ toujours, juſqu'à ce que vous me
„ voyiez morte, la défaite des Suiſſes,
„ & le mieux que vous pourrez ; &
„ quand vous ſerez ſur le mot, *tout eſt*
„ *perdu*, jouez-le par quatre ou cinq
„ fois le plus piteuſement qu'il vous
„ ſera poſſible „. Julien obéit, & ſa Maîtreſſe l'accompagnoit de la voix. Quand on en fut à l'endroit marqué, elle ſe tourna du côté des aſſiſtants & leur dit : " Tout eſt perdu à ce coup,
„ & à bon eſcient „. Ainſi décéda Mademoiſelle de Limeuil.

Un Danſeur Anglois fort célebre arrive à Paris, & deſcend chez Marcel. " Je viens, lui dit-il, vous rendre
„ l'hommage que vous doivent tous
„ les gens de notre art ; ſouffrez que

„ je danſe devant vous, & que je pro-
„ fite de vos conſeils. Volontiers lui dit
„ Marcel „ : Auſſi-tôt l'Anglois exécute des pas très-difficiles, & fait mille entre-chats. Marcel le regarde & s'écrie tout-à-coup : " Monſieur, l'on ſaute
„ dans les autres pays, & l'on ne danſe
„ qu'à Paris. Mais hélas ! l'on n'y fait
„ que cela de bien.

UNE Dame de diſtinction alla viſiter Saint Pambon, ſur une montagne de Syrie ; elle lui offrit 300 livres d'argent peſant, & le pria de vouloir accepter une petite part des biens que Dieu lui avoit donnés. Le Saint, qui faiſoit des nattes, ſans interrompre ſon travail, lui dit, que Dieu béniroit ſa charité ; puis ſe tournant vers ſon Diſciple, il ordonna qu'on diſtribueroit cet argent aux pauvres Monaſteres de la Lybie. Cette Dame attendoit que le Saint lui donneroit ſa bénédiction ; & qu'il témoigneroit quelque reconnoiſſance ſinguliere d'un pareil préſent : comme elle vit que le Saint, ſans s'émouvoir, continuoit ſon ouvrage, elle lui dit : " Mon Pere, peut-être
„ ne ſavez-vous pas qu'il y a 300 livres d'argent.

„ d'argent. Ma fille, lui répondit le „ Saint, ſans jetter le moindre clin „ d'œil ni ſur cette Dame, ni ſur ſon „ argent, celui à qui vous faites ce „ préſent n'a pas beſoin qu'on lui en „ apprenne le poids, lui qui peſe dans „ ſes divines balances les forêts & les „ montagnes.

Le Jeune Papirius alloit tous les jours au Sénat avec ſon pere ; ſa mere le preſſa un jour de lui raconter ce qui s'y étoit paſſé. Le ſage enfant lui dit qu'on avoit fait une défenſe expreſſe d'en parler ; ce qui ne fit qu'augmenter la curioſité de ſa mere. Elle le conjura mille fois de lui apprendre ce qu'il ſavoit. L'enfant, après s'être défendu long-temps, pour ſe délivrer de ſes ſollicitations preſſantes, dit qu'il lui révéleroit tout, pourvu qu'elle n'en parlât jamais à perſonne ; ce qu'elle lui promit avec ſerment : „ Hé bien ! „ ma mere, lui dit-il, puiſque vous „ voulez le ſavoir, on a mis ce matin „ en délibération s'il étoit plus à pro- „ pos pour le bien de la République, „ qu'une femme eût deux maris, ou „ qu'un homme eût deux femmes.

Cette nouvelle ſurprit étrangement la mere du jeune Papirius. Ce ſecret l'intéreſſoit trop pour qu'elle le gardât : Elle va toute effrayée en avertir ſes amies. Le lendemain s'étant toutes aſſemblées, elles vinrent en foule au Sénat, pleurant & diſant tout haut, qu'on ne devoit rien conclure ſans les entendre. Les Sénateurs à qui le jeune Papirius avoit raconté l'affaire, admirerent ſa diſcrétion, & ſon adreſſe. Pour le récompenſer, & pour éviter à l'avenir un pareil inconvénient, ils ordonnerent, qu'excepté lui ſeul, les enfants ne viendroient plus au Sénat.

PILADE jouoit un jour l'*Hercule furieux* ; quelques ſpectateurs jugerent que ſon attitude & ſes pas n'étoient pas meſurés. Cette critique mal placée l'irrita ; il ôta le maſque & s'écria : „ Fous, „ ne voyez-vous pas que je repréſente „ un fou ?

POMENARS, Gentilhomme Breton, paſſant par les *Rochers*, en Bretagne terre de Madame de Sévigné, voyant une grande aſſemblée de Peuple, demanda ce que c'étoit : *c'eſt*, lui dit-on,

que l'on pend en effigie un Gentilhomme qui a enlevé la fille de M. le Comte de Créancé. C'étoit ce Gentilhomme. Il approcha cependant, & trouva que le Peintre l'avoit mal habillé ; il s'en plaignit. Il alla même ſouper chez le Juge qui l'avoit condamné, & partit le lendemain dès le grand matin. Une autre fois accuſé de fauſſe monnoie, il alla ſolliciter les Juges à Rennes avec une longue barbe, & répondit à quelqu'un qui lui demanda pourquoi il ne ſe faiſoit point raſer. "Moi, *dit-il*, je ſerois „ bien fou de prendre de la peine à „ ma tête, ſans ſavoir à qui elle doit „ demeurer.

On a vu dans Paris pendant pluſieurs années un équipage ſingulier ; c'étoit celui de l'Abbé de Pompadour, âgé de 87 ans. Son carroſſe en avoit bien cinquante, ſes chevaux ſoixante, le laquais ſoixante-quinze, & le cocher fils du laquais cinquante. Quand l'Abbé montoit en carroſſe, le laquais & le cocher le ſoutenoient chacun ſous un bras ; enſuite le cocher aidoit à ſon pere à monter derriere, & montoit après ſur ſon ſiege, où il avoit beaucoup de peine

pour faire marcher les vieux chevaux.

LE nom de Poupée, que l'on donne à de certaines femmes & aux colifichets des enfants, vient de Poppée, femme de Néron, qui ſe ſervit la premiere du maſque, pour mettre la beauté de ſon teint à l'abri du hâle & des injures de l'air.

PSAPHON, étant univerſellement mépriſé en Lybie ſa patrie, trouva le ſecret de faire changer de ſentiments à ſes compatriotes, & de ſe faire décerner des honneurs divins. Il ramaſſa pluſieurs oiſeaux de ceux qui imitent la voix humaine, & qui ſont abondants en Afrique; il leur apprit à dire ces trois paroles: " Pſaphon eſt un „ Dieu „; en leur donnant à manger dès qu'ils les avoient prononcées. Un beau matin il leur fit prendre l'eſſor à jeun; ils crierent tous en s'envolant: *Pſaphon eſt un Dieu:* L'air retentit au loin de ces paroles. Les Lybiens frappés crurent que ce concert unanime leur révéloit la Divinité de Pſaphon; ils ſe proſternerent auſſi-tôt devant lui comme devant un Dieu.

RAOUL, Chef des Normands, devant jurer fidélité au Roi Charles le ſimple, ne voulut point s'abaiſſer juſqu'à lui baiſer les pieds, comme les Evêques le ſouhaitoient. Tout ce qu'on put obtenir à force de prieres, fut qu'un Gendarme par ſon ordre s'acquitteroit de ce devoir. Le Gendarme leva ſi haut le pied du Roi pour le baiſer à ſon aiſe, que le Monarque tomba à la renverſe. Cette inſolence parut ſi riſible, qu'on éclata : Charles fut aſſez ſimple pour n'en rien témoigner ; peut-être fut-il du nombre des rieurs.

MADAME de Saiſſac étoit une des plus belles femmes de la Cour, & celle qui avoit le meilleur air. Une Provinciale ſe mit dans la tête qu'elle lui reſſembloit parfaitement ; elle étoit entretenue dans cette erreur par quantité de perſonnes qui ne demandoient pas mieux que de ſe divertir à ſes dépens. Le Chevalier de Luynes étant un jour aux Tuileries avec pluſieurs de ſes amis, apperçut cette Provinciale : *voici*, dit-il, *une Dame à qui je vais donner un coup de pied au cul, dont elle me ſaura bon gré.* Il s'a-

vance, & ne manque pas d'exécuter ſon projet. La Dame, ſurpriſe d'une pareille careſſe, ſe retourne d'un air en colere. " *Ah! Madame*, lui dit le „ Chevalier de Luynes, *je vous demande* „ *de mille pardons; vous reſſemblez ſi* „ *parfaitement à Madame de Saiſſac ma* „ *ſœur, que croyant badiner avec elle, je me* „ *ſuis adreſſé à vous. La Provinciale, ravie de cette mépriſe, fit une profonde révérence au Chevalier, & parut fort contente.*

SANCHA, Comteſſe de Caſtille, étant veuve, devint amoureuſe d'un Prince Maure; pour l'épouſer, elle ſe détermina à faire empoiſonner ſon fils Dom Sanche Garcia, qui pouvoit s'oppoſer à ce mariage. Il en fut averti; on lui préſenta à table du vin empoiſonné; il pria ſa mere, par civilité, de boire la premiere. Voyant ſon crime découvert, & déſeſpérant qu'on lui pardonnât, elle but tout ce qui étoit dans la coupe, & mourut ſur le champ. C'eſt depuis ce temps qu'on fait boire les femmes les premieres en Caſtille.

SIXTE-QUINT diſoit que Henri III faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour de-

venir Moine, & que, pour lui, il avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour ceſſer de l'être.

TIMOTHÉE, Dame Thébaine, d'une race illuſtre, & d'une rare beauté, fut la victime de l'incontinence d'un Capitaine d'Alexandre, qui la viola; il la preſſa enſuite de lui déclarer ſon tréſor; elle lui dit qu'elle l'avoit caché dans un puits, qu'elle lui montra; il y deſcendit, & Timothée vengea ſa chaſteté, en comblant le puits de pierres.

THOMAS Parc, Anglois, mourut à cent ſoixante-neuf ans. Il s'accuſa à cent un ans d'avoir eu un tête-à-tête avec une fille, qu'il aimoit. On lui impoſa pour pénitence de reſter à la porte de l'Égliſe.

M. de Turenne, ayant été battu, ſe retira dans un moulin & coucha avec la meuniere, en diſant à ſon mari Rubempré: mon ami, *il faut ſe conſoler.*

LE vieux Maréchal de Villeroi étant conſulté par Louis XIV ſur le cérémonial des Cardinaux, lui répondit:

" Sire, il y a ſi long-temps que je n'en „ ai vu qui n'aient été nos maîtres, „ que je ne ſais que dire ſur le cé- „ rémonial „.

UN Grec maltraitoit ſon fils, parce que, diſoit-il, il n'avoit rien appris à l'école de Zenon, dont il avoit été le diſciple. Le fils qui ſouffroit ce traitement ſans murmurer, lui répondit: " Mon pere, ne ſuis-je pas devenu bien „ ſavant, puiſque j'ai appris à ſouf- „ frir avec patience ?

SOUS Charles d'Anjou, Comte de Provence, Roi de Naples & de Sicile, les François commirent dans ce Royaume les plus grands excès. Un Capitaine des Gardes du Roi arrêta auprès d'une Egliſe, la femme d'un Seigneur de Palerme, douée d'une grande beauté, & ſous prétexte qu'il avoit à voir des papiers qui donneroient des lumieres ſur une conjuration, il la fit dépouiller : il vit des appas qui le perdirent ; tranſporté à la vue de ſes charmes, il ſe mit à genoux & voulut la poſſéder par les voies de la douceur : il ne fut pas écouté. Tyranniſé par

ſes deſirs, il en jouit par violence. Son mari irrité, inſpira à la Nobleſſe du pays d'égorger tous les François. Les Siciliens entrerent dans ce complot, qui fut conduit avec tant de ſecret, qu'on égorgea l'an 1282. huit mille François, ſans qu'ils euſſent eu le moindre vent de la conſpiration. Le maſſacre commença au ſignal du premier coup des Vêpres la veille de Pâques. On ne pardonna pas même aux Siciliennes enceintes, qui avoient épouſé des François. Prochite, ſous l'habit d'un Cordelier, fut le principal inſtigateur de la rébellion. Une ſeule famille échappa au maſſacre; ce fut celle d'un Gentilhomme de Provence eſtimé par ſa probité: on le prit, ou l'on feignit de le prendre pour un Sicilien, parce qu'il prononça *ciceri* comme un naturel du pays. C'étoit le mot que les meurtriers faiſoient prononcer aux François, qu'ils maſſacroient dès qu'ils n'attrapoient point la prononciation Sicilienne.

CONSTANCE, Impératrice & Reine de Sicile, groſſe à cinquante ans; voulut accoucher dans la grande Pla-

ce de Palerme, en préſence d'un nombre infini de Spectateurs, afin qu'on ne l'accuſât pas d'avoir ſuppoſé un enfant. Elle accoucha d'un fils, qui fut Empereur ſous le nom de Frédéric II.

DIOCLÉTIEN étant dans les Gaules encore jeune ſoldat, uſoit d'une grande épargne; un Druyde lui reprochant ſon avarice, il lui répondit en riant: *je ſerai plus magnifique lorſque je ſerai Empereur. Ne penſe pas rire*, dit le Druyde; *tu ſeras Empereur quand tu auras tué le Sanglier*. Dioclétien fut ſi frappé de cette prédiction, qu'il aſpira à l'Empire: il alloit même ſouvent à la chaſſe faire la guerre aux Sangliers. Quand il vit Aurélien, Probus, Tacite & Carus parvenus à l'Empire ſucceſſivement, il dit qu'il tuoit force Sangliers, mais que d'autres en mangeoient les morceaux les plus délicats. Après qu'Aper (le Sanglier en François) eut fait aſſaſſiner ſecrétement Numérien Empereur, dans ſa litiere, l'Armée déféra à Dioclétien l'Empire, qu'il accepta. Après avoir parlé aux ſoldats, il tira ſon épée, &

proteſta avec ſerment qu'il n'avoit aucune part à la mort de Numérien, & qu'il la vengeroit. Il deſcendit enſuite de ſon Trône, & perça Aper de ſon épée, en lui diſant : " Tu „ meurs d'une mort illuſtre ; il ajoûta : „ c'eſt à ce coup que je ſuis Empereur ; „ je viens de tuer le Sanglier fatal.

Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre, faiſoit à Rouen des remedes, pour ſe ſoulager de ſon embonpoint. Philippe I, Roi de France, le voyant garder long-temps le lit, dit : " Quand le Roi d'Angleterre relevera-„ t-il de ſes couches „ ? Guillaume vif & bouillant, qui n'entendoit point raillerie, lui fit dire " que ſi-tôt qu'il „ ſeroit accouché, il iroit faire ſes re-„ levailles à Sainte Genevieve, à Pa-„ ris, avec dix mille lances, en guiſe „ de chandelles „. Il fit en effet la guerre au Roi, & l'auroit pouſſée plus loin, après voir brûlé la ville de Mante, ſi la mort qui l'attaqua n'eût arrêté ſes progrès.

Le Calife Hégiage conſulta dans ſa derniere maladie, un Aſtrologue qui

eut la fermeté de lui prédire une mort prochaine. " Ah ! je compte tellement „ ſur votre habileté, lui répondit Hé- „ giage, que je veux vous avoir avec „ moi en l'autre Monde, & que je „ vais vous y envoyer le premier, afin „ que je puiſſe me ſervir de vous dès „ mon arrivée „ : il ordonna en effet qu'on lui coupât la tête ; ce qui fut exécuté.

En l'année 1251, le Comte de Leiceſter, accuſé, par les Gaſcons, de s'être mal comporté dans ſon Gouvernement de Guienne, donna un démenti formel à Henri III. Comme il fut obligé de comparoître devant les premiers du Royaume, pour rendre compte de ſa conduite, il ne ſe borna pas à ſe juſtifier, il vanta encore ſes ſervices, & en demanda la récompenſe. Le Roi, indigné de ſon audace, lui répondit qu'il ne ſe croyoit obligé à rien à l'égard d'un traître. " Vous en „ avez menti, répondit le Comte ; & „ ſi vous n'étiez pas Roi, je vous fe- „ rois repentir de ce que vous venez „ de dire „. Que croiroit-on qu'on fit à cet audacieux Sujet ? Le Roi ſe con-

tenta d'une excuſe légere, & le renvoya dans ſon Gouvernement. La femme du même Henri III, paſſoit un jour en batteau ſous le pont de Londres ; le Peuple accabla cette Princeſſe d'injures, & pouſſa la brutalité juſqu'à lui jeter des pierres. Quel peuple !

Le Duc de Parme acquit beaucoup de gloire pour avoir fait lever à Henri IV les ſieges de Paris & de Rouen. Le Monarque, à l'approche de ce Général, chargea dans le temps du ſiege de Rouen, avec quatre cents cavaliers, un gros de cavalerie des ennemis très-conſidérable, & fit devant eux une belle retraite, & courut dans cete affaire un très-grand danger. Il deſira ſavoir ce que le Duc de Parme penſoit de cette action. " Je la trouve belle, dit le Duc ; mais jamais je ne me mettrai dans un lieu d'où je ſois obligé de me retirer à la hâte ".

Le Calife Mahadi aimoit la chaſſe ; égaré de ſa route, il entra chez un payſan & lui demanda à boire ; celui-

ci lui apporta une cruche de vin, dont la Calife but quelques coups. Mahadi lui demanda enſuite s'il le connoiſſoit. " Non, répondit l'Arabe. Je ſuis, „ reprit ce Prince, un des principaux „ Seigneurs de la Cour du Calife „. Il but encore un autre coup, & demanda enſuite au Payſan s'il le connoiſſoit : celui-ci répondit qu'il venoit de lui dire qui il étoit. " Ce n'eſt pas „ cela, reprit Mahadi ; je ſuis encore plus grand que je ne vous l'ai dit : là deſſus il but encore un coup & répéta la premiere demande : l'Arabe impatient, lui repliqua qu'il venoit de s'expliquer lui-même à ce ſujet. " Non, dit le Prince, je ne vous ai pas „ tout appris. Je ſuis le Calife devant „ qui tout le monde ſe proſterne „. A ces paroles l'Arabe, au lieu de ſe proſterner, prit la cruche avec précipitation pour la reporter où il l'avoit priſe. Le Calife étonné, lui en ayant demandé la cauſe : " C'eſt, dit l'Arabe, parce que ſi „ vous buviez encore un coup, j'aurois „ peur que vous ne fuſſiez le Prophete, „ & qu'enfin, à un dernier coup, vous „ ne prétendiſſiez me faire accroire que „ vous êtes le Dieu tout-puiſſant „.

MAHOMET fut vaincu dans le cours de ſes proſpérités à la bataille d'Ohord; les femmes ſe ſignalerent dans cette conjoncture, par les excès les plus deſhonorants pour leur ſexe; une entr'autres, ayant rencontré ſur le champ de bataille Lurcuſa, oncle de Mahomet, l'éventra de ſes propres mains, & lui déchira le foie avec ſes dents. Mahomet ſe releva bientôt de ſes pertes; mais il penſa trouver la mort à Kaibort. On lui ſervit une épaule de mouton empoiſonnée dont on prévint les effets. Une fille avoit commis ce crime, „ parce que, diſoit-elle, ſi Mahomet „ eſt un Prophete, il n'en reſſentira „ aucun mal; s'il ne l'eſt pas, je déli„ vrerai ma patrie d'un Tyran qui la „ déſole.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, jura avec ſerment, qu'il feroit mourir tous les chiens de Chrétiens qui ſe trouveroient dans ſon Empire. Son Grand Viſir prévoyant les conſéquences d'un ordre ſi barbare & ſi contraire à la politique, s'oppoſa, par ſes remontrances & ſes prieres, à une telle réſolution; mais voyant que l'Empereur ne vou-

loit point changer de deſſein, il eut recours au Mufti : celui-ci pour ſatisfaire à la conſcience de ſa Hauteſſe, engagée par un ſerment, lui conſeilla de faire mourir tous les chiens des Chrétiens. L'exécution s'en fit avec pompe ſur ces bêtes, que les Chrétiens apporterent de toutes parts.

LE Général Colonne viſitant les priſonniers, commanda aux Officiers de les traiter avec douceur ; & ſe tournant vers Méhémet : " Apprenez, lui „ dit-il, à pratiquer l'humanité, vous „ autres qui exercez tant de barbaries „ contre les Chrétiens. Excuſez-nous, „ lui répondit Méhémet ; nous n'avions „ pas été juſqu'ici priſonniers, & à „ portée de prendre de vos leçons.

UN Poëte Arabe avoit une femme d'une beauté ſinguliere, & dont l'eſprit égaloit les charmes : un Gouverneur en devint éperdument amoureux, & l'enleva au Poëte. Celui-ci porta ſes plaintes à Moavian ; il lui récita à ce ſujet une élégie ſi touchante, que le Caliſe écrivit ſur le champ au raviſſeur de rendre au nouvel Orphée

ſa chere Euridice. Moavian voulut la voir ; il en fut ſi frappé, qu'il la prit pour une de ces femmes divines, que Mahomet avoit placées dans ſon Paradis, pour l'amuſement des bienheureux. Il ne ſe laſſoit point de la contempler & de l'entendre. Il lui demanda, par plaiſanterie, lequel des deux elle aimoit le mieux du Gouverneur ou de ſon mari. La belle Arabe répondit ſur le champ, par de très-beaux vers qu'elle fit à l'inſtant à la louange de ſon mari. " Quel prodige êtes-vous donc en eſprit & en beauté, s'écria le Calife, ſaiſi d'étonnement ! Que mon Empire ſeroit heureux, ſi vous partagiez mon trône ! mais puiſque vous voulez vivre avec votre époux, de crainte d'un nouvel accident, tenez-vous renfermée chez vous, & lorſque vous ſortirez, qu'un voile épais dérobe tant de charmes aux yeux des mortels.

ROBERT, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre, revenant d'une Croiſade, s'arrêta quelque temps dans le Royaume de Naples, pour ſe faire guérir

d'une bleſſure qu'il avoit reçue au bras. Il conſulta à ce ſujet l'Ecole de Salerne. L'on rapporte que la plaie ayant dégénéré en fiſtule, & que les Médecins lui ayant conſeillé la ſuccion, dans l'opinion que l'on avoit que la bleſſure étoit l'effet d'une fleche empoiſonnée, ce Prince ne voulut jamais permettre qu'on employât ſur lui une façon de guérir qu'il enviſageoit devoir être ſi funeſte à qui la tenteroit. Cette généroſité ſinguliere fit éclore un autre héroïſme. Sibille, épouſe du Prince, ſe déterminant à tromper la délicateſſe de ſon mari, ſaiſit, pour ſucer la plaie, une nuit où il étoit profondément endormi; continuant chaque nuit cette action généreuſe, elle parvint à guérir la bleſſure; mais elle périt quelque temps après, par l'effet du poiſon dont elle avoit débarraſſé la plaie de ſon époux.

SEMIRAMIS, Reine des Aſſiriens, étant à ſa toilette à demi-coëffée, reçut la nouvelle de la révolte de Babilone: elle proteſta qu'elle n'acheveroit point de ſe coëffer, qu'elle n'eût rangé cette ville à ſon devoir. Elle partit en-

cet état, ſe mit à la tête de ſon armée, & ſoumit la ville.

FERAND, Comte de Flandres, qui combattoit dans l'armée ennemie, avoit conſulté les devins ſur le ſuccès de la guerre, ils lui avoient répondu qu'il y auroit un grand combat, dans lequel Philippe-Auguſte ſeroit terraſſé; qu'après la victoire, il entreroit en grande pompe à Paris. En effet, dans le combat, Philippe-Auguſte fut déſarmé & jetté à bas de ſon cheval; mais il fut ſecouru à propos. Ferand entra en pompe à Paris, mais vaincu, chargé de chaînes, & attaché dans un charriot iré par quatre chevaux.

PENDANT le cours de la guerre contre les Juifs, Veſpaſien élu Empereur, hargea ſon Fils Titus de faire le ſiege le Jéruſalem; cette ville étoit remplie le factieux, qui la déſoloient par leurs. ureurs: le peuple ſe voyoit réduit à deirer d'être vaincu par les Romains, fin que les ennemis du dehors les déliraſſent des maux affreux qu'il ſouffroit u dedans. Les aſſiégés ſe défendirent

avec une opiniâtreté qui n'a point d'exemple. La famine & les miſeres affreuſes qui en ſont la ſuite, ne tarderent pas à ſe faire ſentir. Une femme preſſée par la faim, ſaiſit un jour ſon enfant avec fureur, & lui adreſſant la parole: " Triſte fruit de mes entrailles, dit-„ elle, pour qui te réſervai-je dans ces „ temps malheureux de guerre, de fa-„ mine & de tyrannie? Deſtiné à périr, „ ne vaut-il pas mieux que tu ſerves à „ ſoutenir la vie de ta mere „ ? Après avoir ainſi parlé, elle tua ſon fils, le coupa en morceaux, le fit rôtir, en mangea une partie, & garda le reſte pour un autre repas. Une troupe de ſoldats attirée par l'odeur de ce mets abominable, entra dans la maiſon où venoit de ſe paſſer une ſi horrible ſcene: cette troupe trouva une femme qui leur préſenta les reſtes d'un cadavre, en diſant: " Mangez, c'eſt mon enfant. „ Pourquoi balancez-vous? Je vous „ ai donné l'exemple; êtes-vous plus „ délicats qu'une femme, ou plus ten-„ dres qu'une mere? Cet horrible re-pas avoit eu un exemple au ſiege de Samarie, & en eut un depuis à celui de Paris du temps de la Ligue.

YESID II aimoit éperdument Habahah, une de ſes femmes. Il s'amuſoit un jour à lui jetter des grains de raiſin, qu'elle recevoit adroitement dans ſa bouche. Un de ces grains s'arrêta dans le goſier & l'étouffa. Ce triſte accident plongea le Caliſe dans la plus grande douleur. Il fit tranſporter le corps de ſa Maîtreſſe dans ſon appartement, où il alla ſe renfermer; il y demeura huit jours entiers à repaître ſes yeux de cet affreux ſpectacle. L'infection de ce cadavre écarta du Palais tous les Courtiſans. On l'enleva enfin & on l'enterra. Yeſid ordonna, dans ſon déſeſpoir, qu'on exhumât le corps de cette femme, & qu'on le rapportât dans ſa chambre. On ne crut pas devoir lui obéir : mais le Caliſe mourut peu de jours après d'amour & de douleur en prononçant le nom de ſa chere Habahah, dans le tombeau de laquelle il voulut être inhumé.

LE Caliſe Omar, après s'être rendu maître de la Paleſtine & de preſque toute la Syrie, envoya Amron en Egypte : Alexandrie ſe rendit, après une

longue réſiſtance. Parmi les richeſſes de cette ville, il y avoit un tréſor précieux que les Sarraſins ne jugerent pas digne de leur attention. C'étoit la fameuſe bibliotheque, formée d'abord par Ptolomée Soter, & qui, ſous ſes ſucceſſeurs, devint immenſe. Un Grec, nommé Jean le Grammairien, qui avoit gagné la confiance du Général, oſa lui demander cette bibliotheque. Amron conſulta le Calife, qui lui répondit en ces termes : " Ou tout ce que „ contiennent ces livres, dont vous „ parlez, s'accorde avec ce qui eſt „ écrit dans le livre de Dieu, l'ALCO„ RAN, ou ne s'y accorde pas. S'il s'y „ accorde, alors l'Alcoran ſuffit, & „ ces livres ſont inutiles : s'il ne s'y ac„ corde pas, il faut les détruire. „. Cet ordre barbare fut exécuté. Cette riche bibliotheque devint la proie des flammes. On peut juger de la prodigieuſe quantité de livres qui la compoſoient, par le temps qu'on employa à les brûler : Amron les ayant fait diſperſer par toute la ville pour chauffer les bains qui étoient au nombre de quatre mille, on fut ſix mois entiers à les conſumer.

UNE jeune fille d'Athene, nommée Agnodice, (ce nom mérite d'être conſervé,) s'étant appliquée aux lettres & à l'étude de la Nature, prit du goût pour la Médecine. Afin de ſe mettre à portée de faire quelques pas dans cette ſcience, il falloit un guide; il falloit un maître. L'Ecole d'Hierophile lui étoit ouverte à la vérité; mais ſon ſexe ne lui permettant pas d'y entrer, elle ſe traveſtit ſous les habits d'un garçon, elle s'appliqua avec tant de ſoin à l'art de guérir, ſur-tout dans la partie qui a pour objet les maladies des femmes, qu'elle ſe mit, en peu de temps, en réputation pour les accouchements. Les autres Médecins qui, pour la plûpart, étoient tout enſemble Accoucheurs, jaloux du nouveau Médecin, le dénoncerent comme un ſéducteur, & le traduiſirent devant l'Aréopage; l'accuſant de ne pratiquer la Médecine, qu'afin d'être plus à portée de corrompre les femmes qui lui donnoient leur confiance. Cette délation calomnieuſe alloit indiſpoſer les Juges, quand tout-à-coup Agnodice manifeſtant ſon ſexe, couvrit de honte ſes accuſateurs. A cette occaſion l'Aréopage porta une loi qui

défendit aux hommes de pratiquer à l'avenir le métier d'Accoucheurs.

AMIN, fils ainé & ſucceſſeur du Calife Haroun, fut un Prince lâche, efféminé, plongé dans la molleſſe, & dans les plaiſirs. Son pere avoit fait des efforts inutiles pour lui inſpirer le goût du travail & des ſciences ; il ne voulut jamais étudier, tout le fruit qu'il retira de ſon éducation, fut de ſavoir faire paſſablement des vers ; ce qui n'étoit pas alors un plus grand mérite en Arabie, qu'il l'eſt aujourd'hui en France, parce que la Poéſie étoit devenue pour ainſi dire, la langue naturelle du pays. Amin chanta ſa pareſſe & ſes amours ; lorſque ſon pere voulut l'engager à lire du moins un ouvrage curieux & ſolide, qui venoit de paroître, le jeune Prince écrivit deſſus deux vers, dont le ſens étoit : " Je ſuis occu-
„ pé de mes amours ; cherchez quel-
„ qu'autre qui étudie ". Il renvoya le livre ſans en avoir lu une ſeule ligne. Un Souverain de ce caractere pouvoit-il regner paiſiblement ? Il fit des injuſtices à ſon frere Mamon, qui rompit avec lui & qui ſecondé d'un parti puiſſant, ſe

fit

fit proclamer Calife. Amin prenoit le divertiſſement de la pêche avec un de ſes favoris nommé Kouter, quand on vint lui apprendre cette nouvelle ; il répondit : " Qu'on me laiſſe tranquille; „ depuis que je ſuis ici, Kouter a déja „ pris deux gros poiſſons, & je n'ai „ encore rien pris „. Une autre fois qu'il jouoit aux échecs, on lui annonça la défaite de ſes troupes, & l'approche de l'armée victorieuſe : il dit avec vivacité : " Mais qu'on me laiſſe donc „ un moment en repos ; qu'on ne me „ trouble point ; je vais donner échec „ & mat à Kouter.

Le Calife Atraſchide avoit donné ſa ſœur en mariage à un des Princes de la maiſon des Barmecides, ſon favori, à une condition ſinguliere : c'étoit qu'ils n'uſeroient jamais de leurs droits, & qu'ils vivroient enſemble comme frere & ſœur. Ces deux époux qui s'aimoient, s'ennuyerent de cette contrainte. La femme parla la premiere ; elle peignit à ſon mari, dans une piece de vers qu'elle lui envoya, la vivacité de ſes deſirs. Le mari répondit ſur le même ton ; ils ſe virent, & le Calife fut dé-

ſobéi. Ce commerce eut des ſuites qui le rendirent public. Haroun fit périr ces époux fortunés. Quelle barbarie !

Du temps de la révocation de l'Edit de Nantes, on donnoit dans les villages quatre écus à chaque nouveau converti, pour l'indemniſer de la garniſon qu'on avoit miſe chez lui. M. de Baſville, Intendant du Languedoc, faiſant un jour ſa tournée, rencontra un Payſan qui avoit été des plus indociles & des plus difficiles à convertir. *Hé bien ! mon ami*, lui dit-il, *crois-tu à préſent que la religion que tu as quittée ſoit la meilleure ? Oui, Monſeigneur. Comment, coquin !... Monſeigneur, il faut bien que vous l'ayez cru vous-même, puiſque vous avez été obligé de me donner quatre écus de retour.*

BIRON, Maréchal de France nommé cordon bleu, ne rapporta que cinq ou ſix titres de nobleſſe fort anciens : en les préſentant au Roi & aux Commiſſaires : *Sire*, dit-il, *voilà ma nobleſſe ici compriſe* : mettant enſuite la main ſur ſon épée, il ajouta : *Mais certes la voici encore mieux.*

On a fait une querelle bien ſinguliere à un fameux Profeſſeur de l'Univerſité de Wittemberg, M. Boſe, Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Membre de l'Inſtitut de Boulogne, &c. Cet illuſtre Savant ayant fait une diſſertation ſur la découverte de l'obéliſque de Séſoſtris, tiré du Champ de Mars, par les ordres du Pape Benoît XIV, intitula cette diſſertation: *Commercium epiſtolicum Seſoſtridis, Auguſti & Benedicti XIV. obeliſco.* Les Luthériens de Wittemberg lurent à la place de *XIV obeliſco*, *XIV obelæo*, & changerent ce dernier mot en *Jobelæo*, prétendant que M. Boſe, tout Luthérien qu'il étoit, avoit parlé du jubilé du Pape Benoît XIV. Le Profeſſeur ne put leur faire entendre raiſon: ils s'obſtinerent à lire *Jobelæo*, & la diſſertation ſur l'obéliſque fut ſupprimée.

M. Boſe envoya en 1751 au Pape un livre de ſa façon, qui avoit pour titre: *Eſſais ſur l'Electricité*; il accompagna ce préſent d'une lettre reſpectueuſe. Sa Sainteté lui fit écrire par le

Secretaire d'État, le Cardinal Valenti, une lettre de remerciement, qui commençoit par ces mots: *perilluſtris & excellens Domine;* il y avoit auſſi ſur l'adreſſe, *perilluſtri & excellenti Domino Georg. Matthiæ Boſe.* Ce titre de *perilluſtris* a ſoulevé les Juriſconſultes de l'Univerſité de Wittemberg. Ils ont prétendu que la dénomination de *très-illuſtre* n'appartenoit qu'à eux ſeuls, & que c'étoit un attentat puniſſable, qu'un ſimple Profeſſeur de Philoſophie, tel que M. Boſe, s'arrogeât un titre qui n'eſt dû qu'aux Docteurs en Droit.

M. Boſe avoit coutume de faire imprimer tous les ans, ſur les éclipſes, des obſervations contenues en un ſeul feuillet de papier *in-folio*: on lui a défendu d'en faire ſur l'éclipſe totale de Lune de l'année 1750. Il prit le parti d'envoyer ſon calcul aſtronomique à Londres, où l'on n'a pas fait difficulté de le publier. C'eſt la Société Royale elle-même qui s'eſt chargée de ce ſoin, & qui a mis au bas de l'imprimé une note remarquable. La voici: "Cette obſervation eſt parvenue en

„ manuſcrit à la Société Royale ; nous „ l'avons jugé très-digne d'être impri- „ mée, le célebre obſervateur n'ayant „ oſé le faire parce que les Théolo- „ giens de Wittemberg, guidés par „ la ſuperſtition ou par le reſſentiment, „ ont pouſſé les choſes au point que le „ ſuprême Tribunal Eccléſiaſtique de „ Dreſde, par une défenſe aſſûrément „ bien ridicule, a arrêté l'impreſſion „ & la diſtribution des deux obſerva- „ tions précédentes de l'Auteur. Pour „ nous qui vivons dans une Egliſe où „ il n'y a pas de ſi grands Tyrans, „ nous n'avons pas cru devoir priver „ de cette obſervation ceux qui culti- „ vent la divine Aſtronomie „.

M. Boſe ne manquoit pas d'envoyer à tous les Savants de l'Europe, de même qu'à pluſieurs autres perſonnes, des exemplaires de ſes obſervations. Il y en avoit toujours un pour l'ancien Curé de Saint Sulpice ; l'adreſſe étoit tantôt, *Pariſiaco Sulpiciano* ; tantôt *pour le Reverend Pere, M. le Curé de Saint Sulpice.* J'ai vu un de ces exemplaires où il y avoit : INCANTATORI

SULPICIANO : *à l'enchanteur Curé de Saint Sulpice.*

LE Grand Condé, dans ſa premiere jeuneſſe, alloit voir des filles, un jour de Pâques : l'Abbeſſe du Couvent, pour premier compliment, lui dit : " Avez-vous fait vos Pâques ? Jour de „ Dieu ! perſonne n'entrera aujourd'hui „ céans qu'il n'ait fait ſon bon-jour.

DÉMOCRITE, âgé de cent ans, s'ennuya de vivre & prit la réſolution de ſortir de ce monde. Pour cet effet il retranchoit tous les jours quelque peu de ſa nourriture : de cette maniere il étoit enfin parvenu à éteindre preſque tout-à-fait ce principe de feu qui vivifie nos corps ; il alloit toucher à ſa derniere heure, lorſqu'une ſœur, qu'il aimoit, vint le ſupplier de ne pas ſe laiſſer mourir encore, puiſque ſa mort la priveroit du plaiſir de prendre part à la fête prochaine. Démocrite daigna, pour l'obliger, ſe réſoudre à prolonger ſa vie de quelques inſtants ; s'étant fait apporter du pain chaud, il vécut encore trois jours, en le flairant ſeulement. Plaiſant trait de complaiſance !

UN jour le fameux Médecin Dumoulin fut appellé dans un Couvent, pour une jeune Demoiſelle très-pauvre & d'une très-grande naiſſance ; on lui en fit l'aveu en tremblant, dans la crainte que n'étant pas payé, ſuivant ſa méthode il ne revînt plus. Il revint cependant, & laiſſa chez la malade un rouleau de dix louis d'or, afin qu'en le payant les aſſiſtants ne s'apperçuſſent pas de l'indigence de la malade, & afin de lui procurer les beſoins néceſſaires dans ſon état. Dumoulin étoit vilain, mais avec une ſorte de délicateſſe.

LE Roi Edgard chaſſa d'Angleterre les loups ; Edouard I, les Juifs ; Henri VII, les Moines.

UN Italien nommé Faquani s'étoit établi à Paris à titre de Marchand Brocanteur ; au bout de quelques années cet aventurier obtint la permiſſion de faire une loterie de ſes effets, à raiſon d'un écu par billet. Pour engager le Public à y mettre, il avança que chacun de ſes billets porteroit un lot. Cette promeſſe captieuſe eut tout l'effet

que Faquani s'en étoit promis & la loterie fut remplie en fort peu de temps; il tint parole à la vérité ; mais les trois quarts & demi de ces lots étoient de pures bagatelles, & les gros lots furent pour des inconnus, ou pour mieux dire, Faquani les partagea avec eux. Cet fut d'après cet événement que Dancourt compoſa ſa Comédie de *la Loterie*, où Faquani, ſous le nom de Sbrigani, n'eſt pas épargné. Le vaudeville eut un grand ſuccès: une grande partie des Spectateurs ſe divertiſſoit à ſes dépens.

Un jour que le Maréchal de Maubourg ſoupoit chez M. de Fénelon, Archevêque de Cambrai, il fut queſtion de Prédicateurs. Le Maréchal loua le Pere Maſſillon. M. de Fénelon dit qu'il avoit trop de fleurs, trop d'eſprit, & s'étendit ſur la ſimplicité. A ce compte-là, dit le Maréchal, vous préféreriez le Pere Séraphin. *Oui, ſans doute*, dit le Prélat ; il conta enſuite que ce Capucin l'avoit apoſtrophé en chaire à Verſailles, en préſence du Roi & de toute la Cour. En voici l'occaſion: L'Abbé de Fénelon dormoit ; le Pré-

dicateur s'interrompit, & dit: "Ré-„ veillez cet Abbé qui dort, & qui „ n'eſt peut-être au ſermon que pour „ faire ſa cour au Roi„. Le Roi n'en parut point offenſé, & ne fit que ſourire.

La vivacité avec laquelle M. de Fénelon défendit ſon livre des Maximes des Saints, fit douter qu'il ſe rétractât: voilà la cauſe de l'épigramme ſuivante:

Quand le Tellier s'adoucira,
Quand Boſſuet s'humiliera,
Quand Noailles gouvernera,
Fénelon ſe rétractera.

Un Moine nommé Guy d'Arezzo, qui vivoit en 1009, eſt l'inventeur de la Gamme, & des ſix notes, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*; ces ſyllabes ſont tirées des trois premiers vers de l'hymne de S. Jean, *Ut queant laxis*, *&c.* Ce Moine, écrivit une lettre ſur ſa nouvelle méthode, dans laquelle il dit: "J'eſ-„ pere que ceux qui viendront après „ nous, prieront Dieu pour la rémiſ-„ ſion de nos péchés, puiſqu'au lieu

„ qu'en dix ans à peine pouvoit-on „ acquérir une ſcience imparfaite du „ chant, nous faiſons un chantre en un „ an, ou tout au plus en deux.

LE Marquis de la Farre après avoir long-temps aimé Madame de Sévigné, s'attacha à une femme aſſez laide: ce choix parut ſinguliër; mais il répondoit à ceux qui lui en marquoient leur ſurpriſe : *du moins celle-ci n'a point d'eſprit :*

QUOIQUE le Pere de la Ferté prêchât avec beaucoup de ſuccès, ſes ſermons étoient médiocres ; il avoit l'art de les faire valoir : la maniere avec laquelle il les débitoit, fit dire un jour au Duc ſon frere, qui venoit de l'entendre prêcher: "La com- „ poſition eſt de Pradon, mais la dé- „ clamation eſt de Baron.

ISOCRATE eut parmi ſes écoliers le fameux Démoſthene. Celui-ci n'étant pas en état de donner mille dragmes, offrit deux écus, & demanda des leçons à proportion. Le Profeſſeur répondit : "Nous ne vendons point no-

„ tre art par morceaux ; il faut tout „ acheter, ou rien.

Isocrate étant un jour assis à la table du Roi de Chypre, les conviés le pressèrent de fournir à la conversation. Il s'en excusa en disant : " Ce „ que je sais n'est point ici de saison, „ & ce qui est de saison, je ne le sais „ pas „.

Madame de Maintenon ne profita point de sa place, pour faire attirer les graces du Roi sur sa famille ; c'est à ce sujet qu'une de ses nieces lui disoit un jour en colere : " Vous vou- „ lez jouir de votre modération, & que „ votre famille en soit la victime.

Le Marquis de Sévigné, fils de l'illustre Marquise de ce nom, se présenta chez Ninon de Lenclos, & fut bien reçu ; mais une infidélité lui fit donner son congé. Il demanda pardon avec tant de vivacité, qu'on oublia sa faute, à condition qu'il ne reverroit plus la Champmêlé, & qu'il sacrifieroit même les lettres qu'il avoit reçues de cette Comédienne. Le dessein de Ninon étoit

de les envoyer à l'Amant en titre de la Champmêlé. Madame de Sévigné, à qui ſon fils raconta à quel prix il avoit obtenu ſa grace, lui fit ſentir l'indignité de ce procédé. Le Marquis courut chez Ninon, & moitié par force, moitié par adreſſe, " il retira, dit la „ Marquiſe, les lettres de cette pauvre „ Diableſſe, qui furent brûlées ſur le „ champ.

Le Comte de Coligny eut des ſucceſſeurs auprès de Ninon, entr'autres M. le Marquis de Villarceaux, celui de tous qui fut aimé plus longtemps. Madame de Villarceaux en étoit furieuſe; un jour qu'elle avoit beaucoup de monde chez elle, on demanda à voir ſon fils: il parut accompagné de ſon Précepteur. On loua ſon eſprit: la mere voulut juſtifier les éloges. Elle pria le Précepteur d'interroger ſon fils ſur les dernieres choſes qu'il avoit appriſes. Allons, Monſieur le Marquis, dit le grave Pédagogue: *Quem habuit ſucceſſorem Belus Rex Aſſyriorum? Ninum*, répondit le jeune Marquis. Madame de Villarceaux, frappée de la reſſemblance de ce nom

avec celui de Ninon, ne put ſe contenir. " Voilà, dit-elle, de belles inſtructions „ à donner à mon fils, que de l'entre- „ tenir des folies de ſon pere „ ! Le Précepteur eut beau proteſter qu'il n'y entendoit point malice, rien ne fut capable de l'appaiſer; le ridicule de cette ſcene répandu en peu de temps dans toute la ville, parvint à Ninon, qui en rit long-temps.

M. de Gourville, attaché au parti du Grand Condé, fut proſcrit & obligé de ſortir du Royaume. La veille de ſon départ il apporta à Ninon dix mille écus, & la pria de les lui garder: au ſortir de chez elle, il alla dépoſer une pareille ſomme entre les mains d'un Eccléſiaſtique, qui jouiſſoit d'une grande réputation de ſainteté. Gourville revint au bout de ſix mois. Il alla d'abord chez l'homme de bien, qui lui nia le dépôt. Trompé ſi cruellement, il n'imagina pas être plus heureux auprès de Ninon: il craignit même de l'aller voir, de peur d'être forcé de haïr & de mépriſer ce qu'il avoit tant aimé. Ninon, informée du retour de Gourville, fut piquée de ſon ſilence.

Elle l'envoya chercher ; il ſe rendit chez elle : " Monſieur, lui dit-elle, il „ m'eſt arrivé un grand malheur pen„ dant votre abſence. J'ai perdu..... A ces mots, Gourville crut ne s'être pas trompé dans ſes conjectures. " J'ai „ perdu le goût que j'avois pour vous ; „ mais je n'ai pas perdu la mémoire, „ & voici les dix mille écus que vous „ m'avez confiés „. Rempli d'admiration, il lui raconta le procédé de l'Eccléſiaſtique.

Le Comte de Choiſeul, depuis Maréchal de France, qui ſe mit au nombre des Amants de Ninon, éprouva qu'elle cherchoit moins à ſatisfaire ſa vanité que ſon goût. Il ne put réuſſir auprès d'elle. " C'eſt un très-digne „ Seigneur, diſoit Ninon ; mais il ne „ donne jamais envie de l'aimer „. Ce qui mit le comble à ſa honte, c'eſt qu'il ſe vit préférer un rival, dont il ne ſe ſeroit jamais défié. C'étoit Pécourt, célebre Danſeur de ce temps-là. Comme il rendoit de fréquentes viſites à Ninon, le Comte de Choiſeul le rencontra un jour chez elle ; Pécourt avoit un habit aſſez reſſemblant à un uniforme. Après

quelques propos ironiques, le Comte lui demanda, d'un ton railleur, dans quel corps il ſervoit. Pécourt lui répondit avec fierté: " Je commande un „ corps, où vous ſervez depuis long„ temps.

Tout le monde ſait l'aventure du Marquis de la Châtres. Il aimoit; il étoit aimé, lorſqu'il reçut un ordre d'aller rejoindre l'armée, il devint inconſolable en réfléchiſſant ſur les ſuites de ſon éloignement: connoiſſant le cœur de Ninon s'il s'aviſa d'un expédient tout-à-fait ſingulier. Il exigea d'elle un billet, par lequel elle s'engageât à lui garder la fidélité la plus inviolable. Ninon eut beau repréſenter que ce qu'il demandoit étoit extravagant; il fallut faire le billet & le ſigner. Le Marquis le baiſa mille fois, le ſerra précieuſement, & partit avec la plus grande ſécurité. Deux jours après Ninon ſe trouva dans les bras d'un nouvel Amant. La folie de ce billet lui revint alors; dans le moment le plus voluptueux, elle s'écria deux ou trois fois: „ Ah! le bon billet qu'a la Châtres!

Le Pere du ſecond fils de Ninon n'étoit point équivoque ; c'étoit le Marquis de Gerſey. La deſtinée de cet enfant fut affreuſe. M. de Gerſey l'avoit fait élever ſous le nom du Chevalier de Villiers. Quoiqu'il lui eût caché ſa naiſſance, & qu'il eût obtenu de Ninon qu'elle ne lui révéleroit point ce ſecret, il crut devoir l'introduire chez ſa mere, pour y prendre cette fleur de politeſſe & d'urbanité, qu'elle avoit l'art de répandre ſur tous ceux qui l'approchoient. C'étoit, ſans contredit, la meilleure école qu'il y eût alors pour la Jeuneſſe ; les meres les plus vertueuſes briguoient pour leurs enfants l'avantage d'y être admis. Le Chevalier de Villiers eut cet avantage : né avec une ame ſenſible, il ne put ſe défendre des charmes de Ninon. En effet, quoiqu'elle eût alors cinquante-ſix ans, elle étoit encore dans tout l'éclat de ſa beauté. Elle s'apperçut de l'amour du Chevalier, ſans en être allarmé ; elle crut que ce ne ſeroit qu'un feu de jeuneſſe, qui s'éteindroit de lui-même ; mais elle ne connoiſſoit pas le caractere violent de ſon malheureux fils. Il ſe jetta un jour à ſes pieds, & lui

fit l'aveu le plus tendre & le plus paſſionné. Ninon, ſans paroître émue, lui répondit froidement qu'il étoit trop jeune pour lui parler d'amour, & elle eſt trop âgée pour l'écouter : Il inſiſta de nouveau, lui proteſtant qu'il l'adoroit, & qu'il mourroit de douleur, ſi elle le voyoit avec indifférence. Ninon prenant alors un ton ſévere, le menaça de toute ſa haine, s'il oſoit encore l'entretenir de ſes feux, & le fit ſortir. Le Chevalier ſe livra au plus affreux déſeſpoir. Ninon avertit M. de Gerſey, qui fut le premier à lui conſeiller de découvrir un ſecret, qu'elle ne pouvoit plus garder. Elle écrivit un jour à ſon fils qu'elle avoit à lui parler dans ſa petite maiſon du Fauxbourg Saint-Antoine : Il y vola ; elle ſe promenoit dans ſon jardin. En l'abordant il ſe jetta à ſes genoux, prit une de ſes mains, & la baigna de ſes larmes. Aveuglé par ſa paſſion, il alloit ſe porter aux dernieres entrepriſes : " Arrêtez, lui dit ſa „ mere, malheureux que vous êtes ! il „ eſt donc des deſtinées au-deſſus de „ toute la prudence humaine ! Il faut „ arracher le bandeau qui vous couvre „ les yeux : apprenez que vous êtes

„ mon fils, & frémiſſez d'horreur des „ feux dont vous brûlez „. A ces mots, ce jeune homme frappé comme d'un coup de foudre, reſte immobile, ſon viſage ſe couvre d'une pâleur mortelle; il leve les yeux ſur ſa mere; il les baiſſe; puis la quittant précipitamment, ſans lui dire une ſeule parole, il entre dans un petit bois planté au bout du jardin, & ſe paſſe ſon épée au travers du corps. Ninon, accablée par ſa propre douleur, ne ſongea pas d'abord à ſuivre ſon fils. A la fin ne le voyant point reparoître, l'inquiétude la fit entrer dans le petit bois; à peine eut-elle fait trente pas, qu'elle apperçut le corps ſanglant de cet infortuné; elle vola inutilement à ſon ſecours. Ses yeux preſqu'éteints ſe tournerent ſur elle; il ſembloit vouloir lui parler: les efforts qu'il fit pour prononcer quelques mots, peut-être criminels, hâterent ſon dernier ſoupir. Les cris de ſa mere firent accourir ſes domeſtiques qui l'arracherent à cet horrible ſpectacle.

MADEMOISELLE de Lenclos fut l'Amante de l'Abbé Gédoyn, il lui fut préſenté en 1696, comme un jeune

homme de beaucoup d'eſprit, qui avoit été élevé en bonne école ; il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit ſorti des Jéſuites : il n'avoit que vingt-neuf ans, & ce que l'on trouvera de bien extraordinaire, c'eſt qu'il devint éperdument amoureux de Mademoiſelle de Lenclos qui en avoit près de quatre-vingts : il eſt vrai qu'elle étoit encore fraîche & belle. Elle trouva le jeune Abbé à ſon gré & conſentit à redevenir Ninon pour lui ; mais elle ne voulut le rendre heureux qu'au bout d'un certain temps, qu'elle lui fixa. Le terme arrivé, il ſe rendit chez elle ; la trouvant couchée ſur ſon canapé, il ſe jetta à ſes genoux, & la conjura, au nom de l'amour le plus tendre, de tenir la parole qu'elle lui avoit donnée. Elle avoit trop de probité pour y manquer. L'Abbé Gédoyn, enchanté de ſa bonne fortune, lui demanda pourquoi elle l'avoit fait attendre ſi long-temps. " Hélas ! mon cher „ Abbé, répondit-elle, pardonnez-„ moi ce retardement ; ma tendreſſe „ en a ſouffert autant que la vôtre ; „ mais c'eſt l'effet d'un petit grain de „ vanité que j'avois encore dans la „ tête. J'ai voulu, pour la rareté du

„ fait, attendre que j'euſſe quatre-
„ vingts ans accomplis, & je ne les ai
„ eus qu'hier au ſoir „. Elle le garda un an; ce fut elle qui le quitta, & qui rompit la premiere. Senſiblement touché de cette rupture, il continua cependant de la voir, de l'aimer, & de l'eſtimer.

LE Comte de Saxe ayant deſſein de faire caſſer ſon mariage, ſe ſervit d'un ſingulier moyen. Selon les loix du pays, deux époux ne peuvent devenir libres que pour cauſe d'adultere; mais ce crime eſt puni de mort. Le Comte, qui étoit ſûr de jouir des avantages de la loi ſans en éprouver les rigueurs, prit ſes arrangements pour qu'on le trouvât couché avec une des ſuivantes de la Comteſſe. Six domeſtiques appoſés pour être témoins de cette ſcene, dépoſerent le fait; ſur cette dépoſition le mariage fut caſſé, & le Comte de Saxe fut condamné à mort; mais en dînant le même jour avec Sa Majeſté Polonoiſe, il trouva des lettres de grace ſous ſa ſerviette. La Comteſſe, qui s'étoit prêtée elle-même à ce manege, a épouſé depuis un Officier

Saxon, avec lequel elle a toujours bien vécu.

Le Maréchal de Saxe né Luthérien, eſt mort ſans jamais avoir voulu changer de religion. Le Cardinal de Tencin le complimentant un jour, dans la galerie de Verſailles, ſur ſes glorieuſes campagnes, lui dit : " Monſieur le „ Maréchal, il ne vous manque plus „ qu'une ſeule victoire pour mettre le „ comble à toutes les autres. Hé ! „ quelle eſt donc cette victoire, reprit „ le Maréchal ? C'eſt de combattre & „ de vaincre Luther, répondit le Car„ dinal. Laiſſez-moi donc reſpirer, „ Monſeigneur, repliqua le Maréchal ; „ la paix eſt encore trop nouvelle & „ trop fraîche, pour me parler ſi-tôt de „ combats & de victoires „. A la mort du Maréchal de Saxe, on s'écria : " qu'il „ étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire „ un *De profundis* pour un homme, „ qui avoit tant fait chanter de *Te* „ *Deum*.

L'Abbé Terraſſon avoit fait une grande fortune, en écrivant pour le ſyſtême de Law ; mais trop philoſophe

pour la conſerver, il rentra bientôt dans la médiocrité d'où ce tourbillon doré l'avoit tiré : en réfléchiſſant ſur ſon état actuel, il diſoit : *me voilà heureuſement tiré d'embarras ; je vais vivre de peu, & cela m'eſt plus commode.*

Le Marquis de Veren, averti que l'Empereur Charles-Quint devoit paſſer chez lui, fit habiller toute ſa maiſon en damas blanc. Lorſque le Tailleur vint pour prendre les meſures, Jean de Mabuſe, Peintre célebre que le Marquis avoit retiré dans ſa maiſon, lui demanda l'étoffe pour ſon habit, ſous prétexte d'imaginer un vêtement ſingulier. Il la vendit pour boire, & ſe fit faire une robe de papier blanc, qu'il peignit en beau damas. Quand la marche fut réglée, ils défilerent tous ſous un balcon où étoit l'Empereur avec ſa Cour. Mabuſe paſſa à ſon tour, entre un Philoſophe & un Poëte, auſſi penſionnaires du Marquis. Il ſervit à table comme les autres Gentilshommes. Le Prince ne pouvoit ſe laſſer de conſidérer la beauté de ſon damas ; mais le Marquis, inſtruit par quelqu'un de la ruſe du Peintre, le fit approcher de

l'Empereur, qui rit beaucoup de cette ſupercherie.

L'EMPEREUR Charles-Quint demandant un jour à Michel-Ange quelle eſtime il faiſoit d'Albert Durer, ſavant dans la Peinture & les Belles-Lettres. Il lui répondit : " Je l'eſtime „ tant, que, ſi je n'étois Michel-„ Ange, j'aimerois mieux être Albert „ Durer, que l'Empereur Charles-„ Quint„. L'Empereur loua cette généreuſe fierté.

UN jour que Rubens étoit ſorti pour aller prendre l'air, ſelon ſa coutume, Vandick & ſes compagnons entrerent ſecrétement dans le cabinet de leur Maître, pour y obſerver ſa maniere d'ébaucher & de finir. En s'approchant trop près, pour mieux examiner, un d'entr'eux frotta le tableau qui étoit l'objet de leur curioſité, & effaça le bras de la Magdelaine, la joue & le menton de la Sainte Vierge, que Rubens venoit de finir. On pâlit à cet accident. Un d'eux prenant la parole, dit : " Il „ faut, ſans perdre de temps, riſquer „ le tout pour le tout. Nous avons en-

dirent à ce choix : Vandick ſeul do
de la réuſſite. Preſſé par leurs prie
& craignant lui-même la colere de F
bens, il ſe mit à l'ouvrage, & p
gnit ſi bien, que, le lendemain,
Maître examinant ſon travail de
veille, dit, en préſence de ſes élev
qui trembloient de peur : " Voilà
„ beau bras & une tête qui ne ſ
„ pas ce que j'ai fait hier de mo
„ bien.

FIN.